

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2010-2011

2 MARS 2011

Proposition de loi modifiant la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive et le Code d'instruction criminelle, afin de conférer des droits à toute personne auditionnée et à toute personne privée de liberté dont le droit de consulter et d'être assistée par un avocat

Proposition de loi modifiant l'article 47bis du Code d'instruction criminelle

Proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive

Proposition de loi modifiant l'article 1^{er} de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, afin de conférer de nouveaux droits, au moment de l'arrestation, à la personne privée de liberté

Proposition de loi modifiant le Code d'instruction criminelle, en vue d'améliorer les droits de la défense lors de l'information et de l'instruction judiciaire

Proposition de loi modifiant la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive et la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, en vue de permettre de prolonger de vingt-quatre heures la durée de l'arrestation

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2010-2011

2 MAART 2011

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis en van het Wetboek van strafvordering, om aan elkeen die wordt verhoord en aan elkeen die van zijn vrijheid wordt beroofd rechten te verlenen, waaronder het recht om een advocaat te raadplegen en door hem te worden bijgestaan

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering

Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 1 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, teneinde op het moment van de aanhouding nieuwe rechten toe te kennen aan de persoon die van zijn vrijheid is benomen

Wetsvoorstel tot wijziging van het Wetboek van strafvordering teneinde de rechten van de verdediging beter te waarborgen tijdens het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek

Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis en van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, teneinde de verlenging van de aanhouding met vierentwintig uur mogelijk te maken

RAPPORT
FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA JUSTICE
PAR
M. VANLOUWE
ET MME KHATTABI

VERSLAG
NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER VANLOUWE
EN MEVROUW KHATTABI

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Présidente/Voorzitter : Christine Defraigne.

Membres/Leden :

N-VA	Frank Boogaerts, Inge Faes, Helga Stevens, Karl Vanlouwe.
PS	Hassan Boussetta, Ahmed Laaouej, Philippe Mahoux.
MR	Alain Courtois, Christine Defraigne.
CD&V	Sabine de Bethune, Rik Torfs.
sp.a	Guy Swennen, Güler Turan.
Open Vld	Martine Taelman.
Vlaams Belang	Bart Laeremans.
Écolo	Zakia Khattabi.
cdH	Francis Delpérée.

Suppléants/Plaatsvervangers :

Huub Broers, Patrick De Groot, Lieve Maes, Danny Pieters, Luc Sevenhuijsen.
Caroline Désir, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
François Bellot, Jacques Brotchi, Armand De Decker.
Wouter Beke, Dirk Claeys, Peter Van Rompu.
Bert Anciaux, Ludo Sannen, Frank Vandenbroucke.
Guido De Padt, Bart Tommelein.
Jurgen Ceder, Anke Van dermeersch.
Claudia Niessen, Cécile Thibaut.
Dimitri Fourny, Vanessa Matz.

Voir:

Documents du Sénat:

5-663 - 2010/2011 :

N° 1 : Proposition de loi de Mme Defraigne, M. Delpérée, Mmes Faes et Taelman, M. Torfs et Mme Turan.

N°s 2 et 3 : Amendements.

Zie:

Stukken van de Senaat:

5-663 - 2010/2011 :

Nr. 1 : Wetsvoorstel van mevrouw Defraigne, de heer Delpérée, de dames Faes en Taelman, de heer Torfs en mevrouw Turan.

Nrs. 2 en 3 : Amendementen.

I. INTRODUCTION

La proposition de loi qui fait l'objet du présent rapport relève de la procédure bicamérale optionnelle. Elle a été déposée par Mme Christine Defraigne, M. Francis Delpérée, Mmes Inge Faes et Martine Taelman, M. Rik Torfs et Mme Güler Turan le 26 janvier 2011.

Le dépôt de ce texte faisait suite à une série d'auditions et de débats menés au sein de la commission sur « les suites de l'arrêt Salduz ». Pour le compte-rendu de ces discussions, il est renvoyé au document n° 5-685/1.

La commission de la Justice a entamé la discussion de la proposition de loi n° 5-663/1 sur la base d'un document de travail, avant la prise en considération du texte par la séance plénière, le 27 janvier 2011.

La commission était également saisie des propositions de loi suivantes :

- la proposition de loi n° 5-58/1 modifiant l'article 47bis du Code d'instruction criminelle de Mme Martine Taelman;

- la proposition de loi n° 5-341/1 modifiant le Code d'instruction criminelle et la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive de Mme Zakia Khattabi et Mme Freya Piryns;

- la proposition de loi n° 5-362/1 modifiant l'article 1^{er} de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, afin de conférer de nouveaux droits, au moment de l'arrestation, à la personne privée de liberté de Mme Christine Defraigne et M. Alain Courtois;

- la proposition de loi n° 5-406/1 modifiant le Code d'instruction criminelle, en vue d'améliorer les droits de la défense lors de l'information et de l'instruction judiciaire de M. Philippe Mahoux;

- la proposition de loi n° 5-679/1 modifiant la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive et la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, en vue de permettre de prolonger de vingt-quatre heures la durée de l'arrestation de MM. Bart Laeremans et Yves Buysse;

La commission de la Justice a décidé de prendre pour base de la discussion la proposition de loi n° 5-663.

Elle en a discuté lors de ses réunions du 26 janvier, des 2, 9, 10, 15, 16 et 23 février et 2 mars 2011, en présence du ministre de la Justice.

I. INLEIDING

Dit optioneel bicameraal wetsvoorstel werd op 26 januari 2011 ingediend door mevrouw Christine Defraigne, de heer Francis Delpérée, de dames Inge Faes en Martine Taelman, de heer Rik Torfs en mevrouw Güler Turan.

Deze tekst werd ingediend na een reeks hoorzittingen en debatten die de commissie heeft gehouden over de gevolgen van het Salduz-arrest. Stuk 5-685/1 bevat het verslag van deze besprekingen.

De commissie Justitie is met de besprekking van wetsvoorstel nr. 5-663/1 begonnen op basis van een werkdocument, voordat de tekst in de plenaire vergadering van 27 januari 2011 in overweging werd genomen.

De commissie behandelde eveneens de volgende wetsvoorstellen :

- nr. 5-58/1 tot wijziging van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering van mevrouw Taelman;

- nr. 5-341/1 tot wijziging van het Wetboek van strafvordering en van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis van de dames Khattabi en Piryns;

- nr. 5-362/1 tot wijziging van artikel 1 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, teneinde op het moment van de aanhouding nieuwe rechten toe te kennen aan de persoon die van zijn vrijheid is benomen van mevrouw Defraigne en de heer Courtois;

- nr. 5-406 tot wijziging van het Wetboek van strafvordering teneinde de rechten van de verdediging beter te waarborgen tijdens het opsporingsonderzoek en het gerechtelijk onderzoek van de heer Mahoux;

- nr. 5-679/1 tot wijziging van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis en van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, teneinde de verlenging van de aanhouding met vierentwintig uur mogelijk te maken van de heren Laeremans en Buysse.

De commissie Justitie heeft besloten de tekst van het wetsvoorstel nr. 5-663 als basistekst voor de besprekking te gebruiken.

De commissie heeft de teksten besproken tijdens haar vergaderingen van 26 januari, 2, 9, 10, 15, 16 en 23 februari en 2 maart 2011, in aanwezigheid van de minister van Justitie.

II. EXPOSÉ DU MINISTRE DE LA JUSTICE

Le ministre remercie les membres de la commission de la Justice pour leur disposition à collaborer à l'élaboration d'un texte qui réponde aux exigences de l'arrêt Salduz.

Le texte à l'examen doit être considéré comme une sorte de synthèse des négociations qui ont été menées et qui donneront encore certainement lieu à des commentaires.

Le ministre propose de ne pas attendre la prise en considération de la proposition de loi et de commencer d'ores et déjà la discussion. De cette manière, il sera possible de réunir toutes les réactions et d'opérer une distinction entre, d'une part, les améliorations purement techniques, et, d'autre part, les remarques de nature politique. Il fallait faire un choix entre une vision maximaliste, impliquant une révision de l'ensemble de la procédure, et une vision minimalistre. Le texte proposé est un compromis entre les deux visions et présente l'avantage d'offrir une solution réaliste. Il n'empêche qu'un débat fondamental devra avoir lieu ultérieurement au sujet de la procédure en général.

Le ministre donne les chiffres suivants au sujet du nombre de privations de liberté dans notre pays. Sur la base d'un recensement manuel, 3 399 privations de liberté ont été dénombrées au cours de la période comprise entre le 1^{er} et le 15 décembre 2010. En extrapolant, cela signifie que 227 privations de liberté ont lieu quotidiennement dans l'ensemble du Royaume, soit 6 798 par mois et 81 576 par an.

Le texte proposé tient bien entendu compte de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme et de la Cour de cassation. D'autres éléments ont également été pris en considération, comme les recommandations émises par les comités opposés à la torture. L'on a aussi anticipé sur la future législation de l'Union européenne en la matière. Le but est de protéger les droits du suspect et de la personne en état d'arrestation. Pour ce faire, on a élaboré un « plan de route » composé de trois parties.

La première partie concerne la problématique de la traduction. Cet aspect est entièrement réglé; une directive y afférente a été approuvée.

Le deuxième point fondamental est le concept de la « déclaration de droits », c'est-à-dire un document mis à la disposition du suspect et de la personne en état d'arrestation pour l'informer de ses droits. Aucune directive définitive n'a encore été approuvée à cet égard. Toutefois, ce vote aura peut-être lieu sous la présidence hongroise de l'Union européenne. Ce point figure d'ores et déjà dans le texte proposé.

II. TOELICHTING DOOR DE MINISTER VOOR DE JUSTITIE

De minister dankt de leden van de commissie voor de Justitie voor hun bereidheid mee te werken aan de totstandkoming van een tekst die tegemoetkomt aan de vereisten van het Salduz-arrest.

De voorliggende tekst moet worden beschouwd als een soort synthese van de onderhandelingen die werden gevoerd en zullen ongetwijfeld nog aanleiding geven tot commentaar.

De minister stelt voor niet op de inoverwegingneming van het wetsvoorstel te wachten en de besprekking reeds te starten. Zo kunnen alle reacties worden samengebracht en kan er een onderscheid worden gemaakt tussen enerzijds zuiver technische verbeteringen en anderzijds de opmerkingen van politieke aard. Er diende een keuze te worden gemaakt tussen een maximalistische visie, waarbij de gehele procedure zou worden herbekeken, en een minimalistische visie. De voorgestelde tekst is een compromis tussen beide en heeft als voordeel een realistische oplossing te bieden. Dit neemt niet weg dat later een fundamenteel debat zal moeten worden gevoerd over de procedure in het algemeen.

De minister geeft volgende cijfers over het aantal vrijheidsberovingen in ons land. Er zijn, op basis van een manuele telling, in de periode van 1 tot 15 december 2010, 3 399 vrijheidsberovingen geweest. Bij extrapolatie zou dit betekenen dat er per dag 227 vrijheidsberovingen plaatsvinden in het gehele Rijk, dus 6 798 per maand en jaarlijks 81 576.

De voorgestelde tekst houdt uiteraard rekening met de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens en van het Hof van Cassatie. Ook werd er nog met andere elementen rekening gehouden, zoals de aanbevelingen vanuit de comités tegen foltering. Daarnaast werd ook al geanticipeerd op de toekomstige wetgeving van de Europese Unie. De bedoeling is de rechten van de verdachte en de aangehoudene te beschermen. Hiervoor werd een « road map » gemaakt, waarin volgende drie delen te onderscheiden zijn.

Het eerste deel betreft de problematiek van de vertaling. Dit aspect is volkomen geregeld; een richtlijn hierover is goedgekeurd.

Het tweede kernpunt is het concept van de « letter of rights », namelijk het ter beschikking stellen aan de verdachte en de aangehoudene van een document waarbij een overzicht wordt gegeven van zijn rechten. Hierover is nog geen definitieve richtlijn goedgekeurd, maar dit zal wellicht wel gebeuren binnen het Hongaarse voorzitterschap van de Europese Unie. Dit punt is wel al opgenomen in de voorgestelde tekst.

La problématique Salduz constitue la troisième partie. À cet égard, il n'y a encore aucune initiative en cours de la Commission européenne. Il n'y a dès lors pas encore de projet de directive. Par contre, les ministres européens de la Justice ont déjà débattu de ce point. Il en ressort que 4 pays doivent encore prendre les mesures nécessaires afin d'adapter leur législation, à savoir: les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. Les éléments connus figurent déjà dans le texte proposé.

Le ministre renvoie au texte proposé en ce qui concerne les lignes directrices.

Il existe tout d'abord une distinction entre l'audition par les services de police et l'audition par le juge d'instruction.

Il convient de distinguer différentes étapes. Il y a le concept de la première audition au cours de laquelle une personne est entendue alors qu'elle jouit de son entière liberté. Ensuite, il y a le moment où la personne est arrêtée, c'est alors que la problématique de l'assistance prend tout son sens.

Le délai de 24 heures est une question importante. Dans le texte proposé, on a choisi de conserver ce délai. L'assistance est donc intégrée dans le système existant de 24 heures. La réglementation à l'examen entraîne un grand nombre de contraintes supplémentaires, ce qui accroît la pression liée à ce délai. La proposition de loi prévoit la possibilité de prolonger le délai de 24 heures dans des circonstances très spécifiques et sur motivation du juge d'instruction. Ce point donnera encore vraisemblablement lieu à un débat.

En l'occurrence, l'on a opté non pas pour une vision maximaliste, mais plutôt pour une intervention légale en vue de répondre aux exigences de l'arrêt Salduz, sans toutefois débattre de la procédure existante comme le rôle du juge d'instruction, le délai de 24 heures, le système accusatoire, etc. Les exigences de l'arrêt Salduz sont intégrées dans le système actuel. Il ne serait d'ailleurs pas possible d'organiser une approche maximaliste dans le délai de 24 heures. Il faut également tenir compte de l'applicabilité de la réglementation légale. Dès lors, les mesures nécessaires seront également prises au niveau de l'infrastructure. La consultation des présidents des tribunaux indique, par exemple, que ces derniers ne disposent pas des locaux adéquats pour un entretien confidentiel.

Les choix opérés ont aussi indiscutablement des répercussions au niveau budgétaire. L'on a choisi, en l'espèce, une voie intermédiaire dont les implications budgétaires, par exemple au niveau de l'assistance judiciaire de deuxième ligne et de la tarification des interventions, doivent encore être évaluées. La Chambre a déjà commencé à débattre du financement de l'assistance judiciaire.

Derde onderdeel is de Salduz-problematiek. Hierover is er nog geen enkel initiatief hangend van de Europese Commissie. Er is dus nog geen ontwerp van richtlijn. Er werd wel reeds een debat hierover gehouden door de Europese ministers van Justitie. Daaruit blijkt dat 4 landen nog de nodige stappen dienen te zetten om hun wetgeving aan te passen, namelijk Nederland, België, Luxemburg en Frankrijk. Hetgeen bekend is, is al opgenomen in de voorgestelde tekst.

Wat betreft de krachtlijnen verwijst de minister naar de voorgestelde tekst.

Er is vooreerst een onderscheid tussen het verhoor door de politiediensten en het verhoor door de onderzoeksrechter.

Verschillende etappes zijn te onderscheiden. Er is het concept van het eerste verhoor waarbij een persoon wordt verhoord terwijl hij over zijn volle vrijheid beschikt. Vervolgens heeft men het ogenblik waarop men wordt aangehouden. Dan komt de problematiek van de bijstand tot volle uiting.

Een belangrijke kwestie is de termijn van 24 uur. In de voorgestelde tekst heeft men ervoor geopteerd om deze termijn te behouden. De bijstand wordt aldus ingepast in het bestaande systeem van 24 uur. Uiteraard brengt voorliggende regelgeving heel wat bijkomende last met zich mee zodat de druk op deze termijn wordt verhoogd. In het wetsvoorstel is de mogelijkheid voorzien om de termijn van 24 uur in zeer specifieke omstandigheden te verlengen, en dit mits motivering door de onderzoeksrechter. Hierover zal waarschijnlijk nog debat gevoerd worden.

Er is *in casu* niet geopteerd voor een maximalistische visie, wel voor een wettelijke tussenkomst om tegemoet te komen aan de vereisten van Salduz, zonder echter een debat te voeren over de bestaande procedure zoals over de rol van de onderzoeksrechter, de termijn van 24 uur, het accusatoir systeem, enz. De vereisten van het Salduz-arrest worden ingepast in het bestaande systeem. Een maximalistische benadering zou trouwens niet organiseerbaar zijn binnen de termijn van 24 uur. Men moet ook de praktische uitvoerbaarheid van de wettelijke regeling voor ogen houden. Zo zullen ook de nodige stappen worden gezet op het vlak van de infrastructuur. Uit de bevraging van de voorzitters van de rechtbanken blijkt bijvoorbeeld dat zij niet over de geschikte lokalen beschikken voor een vertrouwelijk gesprek.

De gemaakte keuzes hebben ongetwijfeld ook repercussions op budgetair vlak. Men heeft hier gekozen voor een tussenweg waarvan de budgettaire implicaties, bijvoorbeeld op het vlak van de tweedelijnsrechtsbijstand en de tarivering van de interventions, nog moeten worden geëvalueerd. Een debat over de financiering van de rechtsbijstand is reeds opgestart in de Kamer.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Delpérée insiste sur le chaos juridictionnel qui règne actuellement. Sur la question de la présence de l'avocat lors de la première audition, on doit effectivement constater des jurisprudences différentes selon les jurisdictions et des comportements différents selon les magistrats et les forces de police. D'autre part, il convient d'être attentif à la différence de perception qui semble également exister aujourd'hui sur la portée de l'arrêt « Salduz ».

L'intervenant renvoie à un article de presse relatif à l'incendie du complexe Imagix à Mons selon lequel, en vertu de l'arrêt Salduz, le jeune homme suspecté a fait l'objet d'une triple audition; celle de l'avocat, de la police et enfin du juge d'instruction. Ce faisant, l'avocat deviendrait un auxiliaire de police qui aurait la responsabilité de procéder à la première audition du suspect ! Il importe donc de rappeler la philosophie de la réforme.

M. Courtois estime quant à lui que si un compromis doit être trouvé, il convient de ne pas légiférer de manière hâtive ou incomplète. Par ailleurs, la présence d'avocats au moment des auditions va engendrer des difficultés pratiques et des retards dans d'autres procédures. Enfin, les conséquences budgétaires devront être évaluées puisqu'il conviendra de rémunérer, le cas échéant, les avocats chargés d'assister leurs clients lors de la première audition et ce dans un contexte où le budget de la justice est consacré à d'autres priorités.

Mme Khattabi précise que son groupe est conscient de l'urgence du débat. Elle n'a pas co-signé la proposition de loi parce que le groupe Ecolo défend l'idée d'une interprétation maximaliste de l'arrêt Salduz.

La délivrance du mandat d'arrêt reste, malgré des réformes successives, une zone de non-droit. L'homme qui comparaît devant le juge d'instruction est seul et il n'a pas droit à un avocat. Or, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a déjà condamné de nombreux pays pour violation du droit à un procès équitable pour cause d'absence d'assistance judiciaire. Ce fut le cas dans l'affaire Salduz contre la Turquie où la Cour condamna la Turquie pour violation des droits de la défense dès lors que des déclarations avaient été faites à un moment où l'assistance d'un avocat n'était pas possible et avaient ensuite été utilisées comme preuve.

Mme Khattabi rappelle que cet arrêt, rendu à l'unanimité des 17 juges, n'est pas un arrêt isolé mais vient parachever une évolution initiée par la Cour européenne depuis quinze ans. Ainsi, en 1993, à l'occasion de l'arrêt Imbrioscia contre la Suisse, la CEDH affirma pour la première fois que l'article 6 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Delpérée wijst op de huidige juridische chaos. Of een advocaat aanwezig is bij het eerste verhoor verschilt van gerecht tot gerecht en hangt ook af van de magistraat en de politie. Over de draagwijdte van het Salduz-arrest heersen ook nog uiteenlopende opvattingen.

Spreker verwijst naar een artikel in de pers over de brand in het Imagix-complex in Bergen waar de verdachte jongeman krachtens het Salduz-arrest een driedubbel verhoor heeft ondergaan: door de advocaat, door de politie en door de onderzoeksrechter. Dan wordt de advocaat dus het hulpje van de politie, dat verantwoordelijk is voor het eerste verhoor van de verdachte ! Hier moet worden gewezen op de filosofie van de hervorming.

Volgens de heer Courtois moet er wel een compromis worden gevonden, maar mag er geen overhaast of onvolledig werk worden verricht. De aanwezigheid van advocaten bij de verhoren leidt trouwens tot praktische problemen en vertragingen in andere procedures. Ten slotte moet de budgettaire impact worden bekeken, de advocaten die hun cliënt tijdens het eerste verhoor moeten bijstaan, moeten immers worden vergoed, terwijl in de begroting voor justitie andere prioriteiten zijn gesteld.

Mevrouw Khattabi verduidelijkt dat haar fractie er zich van bewust is dat het debat dringend moet worden gevoerd. Zij heeft het wetsvoorstel niet mee ondertekend omdat de Ecolofractie een maximalistische interpretatie van het Salduz-arrest wilt.

De fase waarin het aanhoudingsbevel wordt uitgevaardigd blijft een leemte in het recht, ondanks de vele hervormingen. Wie voor de onderzoeksrechter moet verschijnen, staat er alleen voor; hij heeft geen recht op bijstand van een advocaat. Het Europees Hof voor de rechten van de mens (EHRM) heeft echter heel wat landen die niet in rechtsbijstand voorzien, veroordeeld wegens schending van het recht op een billijk proces. Zo heeft het EHRM bijvoorbeeld Turkije veroordeeld in de zaak-Salduz wegens schending van de rechten van de verdediging, omdat verklaringen werden afgenaomen op een ogenblik dat bijstand van een raadsman onmogelijk was en die verklaringen vervolgden als bewijs zijn gebruikt.

Mevrouw Khattabi wijst erop dat dit arrest, dat door de 17 rechters eenparig werd uitgesproken, geen alleenstaand geval is, maar het zoveelste in een lange rij waarvan de aanzet vijftien jaar geleden door het Europees Hof werd gegeven. In 1993 stelde het EHRM met het arrest in de zaak-Imbrioscia vs. Zwitserland voor het eerst dat artikel 6 van het

des libertés fondamentales ne se désintéresse pas « des phases qui se déroulent avant la procédure de jugement ». Moins de trois ans plus tard, la Grande Chambre de la CEDH franchit un pas supplémentaire en affirmant expressément, dans son arrêt John Murray contre le Royaume-Uni, que « l'article 6 exige normalement que le prévenu puisse bénéficier de l'assistance d'un avocat dès les premiers stades des interrogatoires de police » si la législation nationale attache à l'attitude d'un prévenu, à la phase initiale des interrogatoires de police, des conséquences déterminantes pour les perspectives de la défense lors de toute procédure pénale ultérieure.

À la suite de cet arrêt, la position de la CEDH resta quasi inchangée jusqu'à, et y compris, l'arrêt Salduz. Force est cependant de constater que la CEDH vise, dans l'arrêt Salduz, assez indifféremment tantôt l'*« assistance d'un avocat »* et tantôt l'*« accès à un avocat »*. Selon Mme Khattabi, on peut s'interroger sur ce qu'il faut entendre par la notion d'*« assistance »* d'un avocat.

Deux visions s'opposent en doctrine : d'un côté, pour les minimalistes, la CEDH ne fait référence qu'à la possibilité de consulter un avocat avant les premiers interrogatoires de police. De l'autre côté, pour les maximalistes, cette notion implique que l'avocat soit présent lors des interrogatoires. Cette deuxième vision s'appuie sur deux opinions concordantes, jointes à l'arrêt Salduz, qui démontrent qu'il est acquis que l'assistance d'un avocat doit être garantie pendant et dès le début des interrogatoires de police, ce qui implique la présence physique de l'avocat lors de ceux-ci. Cette interprétation de l'arrêt Salduz est également la plus en phase avec l'attention portée depuis toujours par la CEDH à la question de l'effectivité des droits garantis par la Convention européenne des droits de l'homme.

Un premier pas dans ce sens a été effectué par la cour d'appel d'Anvers, dans un arrêt du 24 décembre 2009. La cour y reconnaît le droit à l'assistance d'un avocat dès le premier interrogatoire, en se basant notamment sur la gravité et la nature des faits reprochés au suspect. La jurisprudence a longtemps estimé que le système belge offrait des garanties suffisantes pour pallier l'absence d'avocat lors des premières auditions. Il est vrai que l'article 47bis du Code d'instruction criminelle contient déjà des règles minimales à respecter lors de l'audition de personnes entendues comme suspect, témoin ou victime mais ni l'assistance ou l'entretien préalable avec un avocat ni l'enregistrement audiovisuel n'en font partie.

Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden, niet los kan worden gezien van de « *phases qui se déroulent avant la procédure de jugement* ». Nog geen drie jaar later gaat de Grote Kamer van het EHRM een stap verder door in zijn arrest in de zaak-John Murray vs. Verenigd Koninkrijk uitdrukkelijk te stellen dat « *l'article 6 exige normalement que le prévenu puisse bénéficier de l'assistance d'un avocat dès les premiers stades des interrogatoires de police* » ingeval de nationale wetgeving aan de houding van de inverdenkinggestelde tijdens de aanvangsfase van de politieverhoren doorslaggevende gevolgen verbindt voor de vooruitzichten inzake verdediging tijdens elke verdere strafprocedure.

Na dat arrest week het EHRM zelden of nooit van die lijn af, ook niet in het voornoemde arrest in de zaak-Salduz. Het EHRM heeft het in het Salduz-arrest zonder veel onderscheid nu eens over « *assistance d'un avocat* » (bijstand door een advocaat) en dan weer over « *accès à un avocat* » (toegang tot een advocaat). Volgens mevrouw Khattabi moet men zich afvragen wat wordt bedoeld met « *bijstand door een advocaat* ».

Daar zijn twee tegengestelde opvattingen over. De minimalistische zienswijze houdt in dat het EHRM slechts verwijst naar de mogelijkheid een advocaat te raadplegen vóór de eerste politieverhoren. De maximalistische zienswijze houdt in dat de advocaat op de verhoren aanwezig moet zijn, ongeacht welke van beide termen wordt gebruikt. Deze tweede zienswijze steunt op twee eensluidende opinies die bij het Salduz-arrest zijn gevoegd en die aantonen dat het, voor de rechters van de Grote Kamer die het arrest heeft gewezen, vaststaat dat de bijstand van een advocaat moet worden gewaarborgd tijdens de politieverhoren, vanaf het begin. Dat houdt dus in dat de advocaat fysiek aanwezig moet zijn bij het verhoor. Voorts strookt die interpretatie van het Salduz-arrest het meest met de aandacht die het EHRM altijd al heeft besteed aan de vraag in hoeverre de rechten, die het voornoemde Verdrag waarborgt, daadwerkelijk worden gegarandeerd.

Het hof van beroep te Antwerpen heeft, in een arrest van 24 december 2009, een eerste stap in die richting gezet. Het hof erkent daarin het recht op bijstand van een advocaat vanaf de eerste ondervraging, en baseert zich daarbij met name op de ernst en de aard van de feiten die de verdachte ten laste worden gelegd. De rechtspraak in België bleef er lange tijd van uitgaan dat het Belgische stelsel voldoende waarborgen biedt om de afwezigheid van een advocaat op de eerste verhoren op te vangen. Artikel 47bis van het Belgische Wetboek van strafvordering bevat inderdaad minimale regels die in acht moeten worden genomen ingeval iemand als verdachte, getuige of slachtoffer wordt verhoord, maar noch de bijstand van of een voorafgaand gesprek met een advocaat, noch een audiovisuele opname van het verhoor zijn daarin vervat.

Mme Khattabi renvoie ensuite à l'avis rendu le 24 juin 2009 par le Conseil supérieur de la Justice sur la question de l'assistance de l'avocat. Le Conseil y précise : « Convaincu du caractère restreint et souvent théorique des droits garantis par notre procédure actuelle et notamment par l'article 47bis du Code d'instruction criminelle si on les examine à la lumière de l'enseignement de la Cour européenne, le CSJ propose que la personne privée de liberté ait l'occasion de s'entretenir avec un avocat avant la première audition et que celle-ci fasse l'objet d'un enregistrement audiovisuel. ».

La position du groupe Écolo, qui fait l'objet d'une proposition de loi (voir doc. Sénat, n° 5-341/1), va plus loin que l'avis du Conseil supérieur et adapte le droit belge à la jurisprudence de la CEDH dans son interprétation maximaliste car c'est l'interprétation qui garantit la plus grande sécurité juridique en droit interne, en mettant la Belgique à l'abri d'une future condamnation par la CEDH.

Le ministre répond qu'il n'est pas question ici de texte minimaliste ou maximaliste. Dans sa version actuelle, le texte a subi de profondes évolutions par rapport à l'ébauche de solution avancée au début des discussions sur les conséquences de l'arrêt Salduz (voir doc. Sénat, n° 5-685/1).

M. Torfs souligne que l'efficacité reste un aspect extrêmement important.

L'aspect budgétaire est, lui aussi, important dans ce contexte et il ne faut pas oublier qu'en perdant du temps, on perd aussi de l'argent; l'intervenant évoque à cet égard le risque d'une éventuelle condamnation.

L'on peut aussi partir du principe que l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme constitue la norme standard et prendre en compte l'interprétation qu'en donne la CEDH. Des affaires récentes, comme Brusco c. France, démontrent aussi clairement que nous n'avons pas le choix. Il n'y a pas d'autre solution.

La rapidité et l'efficacité sont deux éléments importants à prendre en compte dans ce cadre.

M. Delpérée souhaite formuler une série d'observations de portée transversale, qui portent sur les points essentiels du dossier.

Mevrouw Khattabi verwijst vervolgens naar het advies van 24 juni 2009 van de Hoge Raad voor de Justitie inzake bijstand door een advocaat. De Raad stelt daarin : « De HRJ is ervan overtuigd dat de rechten die onze huidige procedure, en met name artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering, waarborgt, in het licht van de rechtspraak van het Europees Hof beperkt zijn en vaak theoretisch, en stelt dan ook voor dat de persoon die zijn vrijheid werd ontnomen de gelegenheid zou worden geboden om vóór zijn eerste verhoor een onderhoud met een advocaat te hebben, en voorts, dat van dat eerste verhoor een audiovisuele opname zou worden gemaakt ».

Het standpunt van Ecolo, dat vervat zit in een wetsvoorstel (stuk Senaat, nr. 5-341/1) is verstrekkender dan het advies van de Hoge Raad, en stemt het Belgisch recht af op de rechtspraak van het EHRM in haar ruimst opgevatte interpretatie, want dat is de interpretatie die in het nationaal recht de meeste rechtszekerheid biedt, en waarbij een toekomstige veroordeling van België door het EHRM voorkomen wordt.

De minister antwoordt dat er geen sprake is van een maximalistische of minimalistische tekst. De tekst zoals hij nu bestaat heeft een hele ontwikkeling doorgemaakt ten opzichte van de oplossing die naar voren kwam aan het begin van de besprekking over de gevolgen van het Salduz-arrest (zie stuk Senaat, nr. 5-685/1).

De heer Torfs onderlijnt dat efficiëntie van het allergrootste belang blijft.

Ook het budgettaire aspect is hierbij van belang en men mag niet vergeten dat wachten geld kost; spreker wijst hierbij op het risico van een eventuele veroordeling.

Verder kan men uitgaan van de logica dat artikel 6 van het EVRM de standaard-norm is en hierbij de interpretatie van het EHRM voor ogen nemen. Ook recente zaken, zoals Brusco tegen Frankrijk, tonen duidelijk aan dat men geen keuze heeft. Er is geen andere weg.

Snelheid en efficiëntie zijn hier belangrijke overwegingen.

De heer Delpérée wenst een aantal algemene opmerkingen te maken over de essentiële punten van het dossier.

La première remarque a trait à la situation politique. Le gouvernement en affaires courantes n'a pas pu déposer de projet de loi en bonne et due forme pour adapter la législation belge à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.

La commission de la Justice a, en collaboration avec le cabinet du ministre, préparé un projet de texte qui est actuellement en discussion et qui débouchera sur une proposition de loi. Les Chambres législatives n'étant pas en affaires courantes, elles peuvent travailler, discuter et voter des textes. La question des affaires courantes n'est pas résolue pour autant. Au terme de la procédure législative, le gouvernement devra se ressaisir du dossier pour obtenir la sanction du texte après son adoption par les deux Chambres.

M. Delpérée veut s'assurer que le travail parlementaire consacré à la problématique Salduz ne sera pas inutile.

Certes, il est possible que durant le laps de temps qui sera nécessaire pour faire adopter le texte dans les deux Chambres un gouvernement de plein exercice se soit constitué et qu'il puisse sanctionner la loi élaborée par le Parlement.

Il est également possible que le gouvernement d'affaires courantes soit toujours en place lorsqu'il faudra sanctionner la nouvelle loi. Peut-il le faire d'un point de vue juridique ?

La doctrine sur les affaires courantes considère que cela vise non seulement les affaires banales et les affaires en cours mais également les affaires urgentes. Le gouvernement démissionnaire devra se demander s'il est urgent de légiférer en ce domaine. M. Delpérée pense que les débats ont montré qu'il était urgent de mettre fin à la cacophonie juridique et à l'anarchie judiciaire qui existent pour le moment. Les plus hauts magistrats du Royaume, les procureurs généraux, les juges d'instruction n'en font qu'à leur tête. Les barreaux prennent des initiatives discordantes. L'intervenant en déduit que l'urgence est ici clairement présente.

Le chaos que l'on constate sur le terrain trouve son origine dans la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. M. Delpérée rappelle qu'un arrêt de la Cour européenne n'a pas un effet juridique qui reviendrait à transformer, d'un coup de baguette magique, l'ordre juridique existant. Il n'est dès lors pas illogique que des magistrats s'en tiennent à la loi actuelle tant que le législateur ne l'a pas modifiée.

La Cour européenne des droits de l'homme invite le législateur à légiférer. Il n'y a pas de transposition automatique de la jurisprudence de la Cour dans notre ordre juridique. Il y a par conséquence urgence à

De eerste opmerking gaat over de politieke toestand. De regering in lopende zaken kan geen wetsontwerp zoals het hoort indienen om de Belgische wetgeving aan te passen aan de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens.

De commissie voor de Justitie heeft, in samenwerking met het kabinet van de minister, een ontwerp van tekst voorbereid waarover nu gedebatteerd wordt en dat tot een wetsvoorstel zal leiden. Aangezien de wetgevende Kamers niet in lopende zaken verkeren, kunnen ze werken, debatteren en over teksten stemmen. Daarmee is het probleem van de lopende zaken echter niet opgelost. Na de wetgevingsprocedure moet de regering het dossier weer opnemen om de bekrachtiging van de tekst te verkrijgen nadat hij door beide Kamers is aangenomen.

De heer Delpérée wil er zich van vergewissen dat het parlementaire werk voor de Salduz-problematiek niet vruchteloos is.

Het is natuurlijk mogelijk dat er gedurende de periode die nodig is om de tekst in beide Kamers aan te nemen, een volwaardige regering wordt gevormd, die de wet die het Parlement heeft opgesteld, kan bekrachtigen.

Het is ook mogelijk dat de regering in lopende zaken er nog steeds is wanneer de nieuwe wet moet worden bekrachtigd. Kan ze dat juridisch gezien doen ?

De rechtsleer over de lopende zaken oordeelt dat het niet alleen om de alledaagse zaken en de lopende zaken gaat, maar ook om de dringende zaken. De ontslagnemende regering zal zich moeten afvragen of het dringend is dat er op dat gebied een wetgevend initiatief wordt genomen. De heer Delpérée denkt dat de debatten hebben aangetoond dat er dringend een einde moet worden gemaakt aan de juridische kakofonie en aan de gerechtelijke anarchie die momenteel heersen. De hoogste magistraten van het Rijk, de procureurs-generaal, de onderzoeksrechters doen maar waar ze zin in hebben. De balies nemen tegenstrijdige initiatieven. Spreker leidt eruit af dat het hier duidelijk om een dringende zaak gaat.

De chaos die men in de praktijk ziet, vindt zijn oorsprong in de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens. De heer Delpérée herinnert eraan dat een arrest van het Europees Hof er niet automatisch toe leidt dat, als bij toverslag, de bestaande rechtsorde wordt aangepast. Het is bijgevolg niet onlogisch dat magistraten zich aan de huidige wet houden zolang de wetgever hem niet heeft gewijzigd.

Het Europees Hof voor de rechten van de mens verzoekt de wetgever een wetgevend initiatief te nemen. Er is geen automatische omzetting van de rechtspraak van het Hof in onze rechtsorde. Er moet

légiférer et M. Delpérée ne sera pas de ceux qui crieront au scandale parce que le gouvernement démissionnaire proposerait au Roi la sanction d'une loi en la matière.

La seconde remarque vise les conséquences budgétaires de la réforme, même si le Sénat n'a pas de prérogatives en matière budgétaire. Les aspects budgétaires de la réforme ne peuvent pas être négligés. D'abord, pour une raison de droit parlementaire. Le règlement de la Chambre des représentants prévoit que lorsqu'une proposition de loi a des conséquences financières, des procédures peuvent être mises en œuvre pour en calculer le coût. L'article 79 du règlement de la Chambre permet même de consulter la Cour des comptes. D'autre part, les plus belles propositions n'ont aucune portée si elles ne sont pas traduites sur le terrain par le recrutement de personnes, par la mise à disposition de locaux, par l'établissement d'enveloppes de fonctionnement et même par la rétribution de certaines personnes (*in casu*, les avocats).

M. Delpérée met en garde : il ne faudrait pas que la modicité des moyens dégagés en vue de la mise en œuvre de la réforme aboutisse à une interprétation très restrictive de la loi adoptée. Puisque le budget ne permet pas d'acheter des caméras pour l'enregistrement audiovisuel des auditions, on s'en passera. Puisque l'on n'a pas les moyens de rémunérer les avocats commis d'office, on se contentera du service minimum. Puisqu'il n'y a pas de locaux adéquats, on installera l'avocat dans le couloir, etc. Sans se laisser aller à la caricature, l'intervenant veut éviter qu'une réforme ambitieuse, cohérente, attentive à la défense des droits de l'homme et en particulier ceux de la personne interrogée ne parte en quenouille par manque de moyens.

Si tel devait être le résultat final sur le terrain, le législateur aurait établi de beaux principes et de belles règles de procédure mais n'aurait rien amélioré du tout. Il aurait simplement jeté de la poudre aux yeux.

La troisième remarque est de nature constitutionnelle. Elle porte sur l'interprétation de l'article 12 de la Constitution. M. Delpérée vise le délai d'arrestation de 24 heures que l'on appelle «la garde à vue» dans d'autres pays.

La Constitution prévoit que nul ne peut être arrêté qu'en vertu de l'ordonnance motivée d'un juge. Cette ordonnance doit être signifiée à la personne au moment de son arrestation ou au plus tard dans les 24 heures.

Les adaptations que le texte en discussion veut apporter à notre procédure pénale peuvent avoir pour effet de rendre très difficilement praticable le respect du délai de 24 heures. Il faut convoquer un avocat. Il

dus dringend een wetgevend initiatief worden genomen en de heer Delpérée zal niet behoren tot diegenen die er schande van zullen spreken omdat de ontslagnemende regering aan de Koning voorstelt een wet ter zake te bekraftigen.

De tweede opmerking gaat over de budgettaire gevolgen van de hervorming, ook al heeft de Senaat geen bevoegdheid op het vlak van begroting. De budgettaire aspecten van de hervorming mogen niet worden veronachtzaamd. Eerst en vooral om redenen van parlementair recht. Het Reglement van de Kamer van volksvertegenwoordigers bepaalt dat, wanneer een wetsvoorstel financiële gevolgen heeft, er procedures kunnen worden toegepast om de kostprijs ervan te berekenen. Artikel 79 van de Kamer maakt het zelfs mogelijk het Rekenhof te raadplegen. Anderzijds hebben de mooiste voorstellen geen enkele betekenis indien ze in de praktijk niet worden omgezet in de aanwerving van mensen, het ter beschikking stellen van lokalen, het samenstellen van werkingsbudgetten en zelfs de vergoeding van bepaalde mensen (in dit geval, de advocaten).

De heer Delpérée waarschuwt : het mag niet zo zijn dat de geringheid van de middelen voor de tenuitvoerlegging van de hervorming tot een heel restrictive interpretatie van de aangenomen wet leidt. Omdat het budget niet toestaat dat er camera's worden gekocht voor de audiovisuele opname, doen we het zonder. Omdat we niet de middelen hebben om de ambtshalve aangestelde advocaten te vergoeden, zijn we tevreden met de minimumdienst. Omdat er geen geschikte lokalen zijn, installeren we de advocaat in de gang, enz. Spreker wil er geen karikatuur van maken, maar wil voorkomen dat een ambitieuze, coherente hervorming met aandacht voor de mensenrechten, in het bijzonder voor de rechten van de ondervraagde, bij gebrek aan middelen strandt.

Mocht dat het eindresultaat in de praktijk zijn, dan zal de wetgever mooie principes en prachtige procedureregels hebben opgesteld, maar helemaal niets hebben verbeterd. Hij zal dan iedereen zand in de ogen hebben gestrooid.

De derde opmerking is van constitutionele aard. Ze betreft de interpretatie van artikel 12 van de Grondwet. De heer Delpérée heeft het over de aanhoudingstermijn van 24 uur, die men in andere landen «la garde à vue» noemt.

De Grondwet bepaalt dat niemand kan worden aangehouden dan krachtens een met redenen omkleed bevel van een rechter. Dat bevel moet aan de persoon worden betekend bij zijn aanhouding of uiterlijk binnen 24 uur.

De aanpassingen die men met voorliggende tekst in ons strafprocesrecht wil aanbrengen, kunnen tot gevolg hebben dat het praktisch heel moeilijk wordt die termijn van 24 uur in acht te nemen. Men moet een

faut permettre à la personne soupçonnée de rencontrer son conseil. Il faut, le cas échéant, organiser une confrontation en présence de l'avocat. Dans les dossiers complexes, il y aura plusieurs avocats, etc. Tout cela risque de prendre du temps et de dépasser le délai de 24 heures prescrit par la Constitution.

M. Delpérée rappelle qu'à ses yeux, le délai de 24 heures est une garantie essentielle. Il ne propose pas de révision de l'article 12 de la Constitution pour allonger le délai de garde à vue à 48 ou 72 heures. L'intervenant campe sur le délai de 24 heures. En d'autres termes, après ce délai de 24 heures, il ne peut y avoir d'arrestation sans une décision motivée d'un juge.

Est-il possible de concilier le respect des règles constitutionnelles inscrites dans l'article 12 et les nouvelles exigences procédurales que la jurisprudence Salduz nous impose ?

M. Delpérée pense que c'est faisable pour autant qu'un juge, au sens précis du terme, rende une ordonnance motivée. La motivation est essentielle. Mais cette motivation doit être conçue en fonction de l'objet même de l'article 12 de la Constitution. La Constitution veut donner une protection au citoyen. Le juge doit justifier par une décision motivée dans la forme et dans le fond que la privation de liberté est indispensable. Elle est indispensable, non pas parce que le juge n'a pas eu le temps de mener son enquête ou parce que d'autres devoirs d'enquête doivent encore être réalisés ou encore parce que l'interrogatoire n'a pas donné des résultats suffisants, mais tout simplement parce que le maintien en liberté de la personne suspecte peut être dangereux pour l'ordre social.

Le régime de prolongation de la garde à vue tel qu'il est envisagé dans le texte proposé pose une série de questions. Il permet en effet un ensemble de justifications à la prolongation. Certaines d'entre elles tiennent au développement de l'enquête. D'autres tiennent à la nécessité de priver une personne de sa liberté. L'intervenant pense qu'il y a un mélange des genres qui n'est pas approprié. Il faudrait faire preuve de plus de précision et rester dans les rails de l'article 12 de la Constitution si l'on veut éviter les foudres de la Cour constitutionnelle. L'ordonnance motivée doit être mieux ciblée du point de vue de ses justifications. Si c'est le cas, M. Delpérée ne voit pas pourquoi un nouveau délai de 24 heures ne pourrait pas courir. Il renvoie sur ce point à l'audition de M. Vandermeersch (voir doc. Sénat, n° 5-685/1).

L'intervenant ne partage pas l'idée défendue par d'aucuns de permettre une prolongation limitée à quelques heures. Il est favorable à la possibilité de prolonger le premier délai de 24 heures par un

avocat oproepen. Men moet toestaan dat de verdachte zijn raadsman ontmoet. In voorkomend geval moet men een confrontatie organiseren in aanwezigheid van de advocaat. In complexe dossiers zullen er verscheidene advocaten zijn, enz. Dat alles dreigt tijd te kosten en langer te duren dan de termijn van 24 uur die de Grondwet voorschrijft.

De heer Delpérée herinnert eraan dat de termijn van 24 uur volgens hem een essentiële waarborg is. Hij stelt geen herziening voor van artikel 12 van de Grondwet om de «garde à vue» te verlengen tot 48 of 72 uren. Spreker blijft bij de termijn van 24 uren. Na die termijn van 24 uren kan er met andere woorden geen aanhouding zijn zonder een met redenen omklede beslissing van een rechter.

Is het mogelijk de eerbiediging van de grondwettelijke regels van artikel 12 te verzoenen met de nieuwe vereisten inzake de procedure die de Salduz-rechtspraak ons oplegt ?

De heer Delpérée denkt dat het mogelijk is op voorwaarde dat een rechter, in de echte betekenis van het woord, een met redenen omkleed bevel uitvaardigt. De motivering is essentieel. Die motivering moet echter rekening houden met waar het in artikel 12 van de Grondwet om gaat. De Grondwet wil de burger beschermen geven. De rechter moet met een beslissing die formeel en inhoudelijk gemotiveerd is, verantwoorden dat de vrijheidsbeneming onontbeerlijk is. Ze is onontbeerlijk, niet omdat de rechter niet de tijd heeft gehad zijn onderzoek te voeren of omdat nog andere onderzoeksdaaden moeten worden verricht, of nog omdat de ondervraging niet voldoende resultaat heeft opgeleverd, maar eenvoudig omdat de handhaving van de vrijheid van de verdachte persoon gevaarlijk kan zijn voor de maatschappelijke orde.

De regeling inzake de verlenging van de «garde à vue» zoals ze wordt overwogen in de voorgestelde tekst, doet een aantal vragen rijzen. Ze voorziet immers in een aantal mogelijke verantwoordingen voor de verlenging. Sommige hebben te maken met de ontwikkeling van het onderzoek. Andere hebben te maken met de noodzaak om een persoon van zijn vrijheid te beroven. Spreker denkt dat die mengelmoes niet aangewezen is. Men moet zich nauwkeuriger tonen en binnen de kijntlijnen van artikel 12 van de Grondwet blijven, wil men gedonder met het Grondwettelijk Hof voorkomen. Het gemotiveerde bevel moet, wat de verantwoording ervan betreft, gerichter zijn. Indien dat het geval is, ziet de heer Delpérée niet in waarom er geen nieuwe termijn van 24 uur kan ingaan. Hij verwijst voor dat punt naar de hoorzitting met de heer Vandermeersch (zie stuk Senaat nr. 5-685/1).

Spreker is niet gewonnen voor het idee, dat sommigen verdedigen, om een verlenging mogelijk te maken die tot enkele uren beperkt blijft. Hij is voorstander van de mogelijkheid om de eerste termijn

deuxième — et dernier — délai de 24 heures, étant entendu que la chambre du conseil et la chambre des mises en accusation devront ensuite statuer sur le maintien en détention préventive.

Des propositions de compromis ont été suggérées afin de permettre à d'autres signataires de se joindre aux cosignataires initiaux. Ces efforts n'ont cependant pas été couronnés de succès. Dans ces conditions M. Delpérée propose d'en revenir au texte initial qui était plus clair, plus précis et respectueux du prescrit de l'article 12 de la Constitution.

M. Laeremans relève que la problématique qui nous occupe fait l'objet d'une attention particulière de la part des médias, du barreau, de la police et d'autres acteurs concernés sur le terrain.

L'intervenant renvoie à sa demande d'explications n° 5-263 adressée au ministre sur les effets de l'arrêt de la Cour de cassation du 15 décembre 2010, et sur les effets possibles de la libération de criminels dangereux sur la base de vices de procédure dus au défaut d'assistance d'un avocat lors de l'audition ou de concertation préalable. L'intervenant a ainsi toujours été favorable à une modification rapide de la loi, sous la contrainte de la jurisprudence nationale et internationale.

L'intervenant n'apprécie toutefois pas la genèse de la réglementation en question ni l'attitude de l'Europe. En effet, en Belgique, le système actuel d'audition n'a pas soulevé beaucoup de critiques jusqu'à présent. Les organisations de défense des droits de l'homme n'ont pas dénoncé une éventuelle violation des droits de l'homme au motif qu'un avocat n'était pas présent pendant l'audition ou qu'il n'y avait pas eu de concertation préalable. L'Europe nous impose maintenant de modifier rapidement la loi, alors qu'il faudrait mener un débat approfondi à ce sujet, y compris en termes d'infrastructure et de budget. Or il n'est pas possible de mener une discussion approfondie actuellement, et l'intervenant le déplore. Il est préoccupé par la politique, que l'on peut quasiment qualifier d'activiste, de la CEDH, laquelle se profile de plus en plus comme une sorte de gourou qui définit la législation en Europe et qui rappelle tout le monde à l'ordre même lorsque cela n'est pas vraiment nécessaire.

L'intervenant évoque également les critiques très bien étayées de M. Bossuyt, président de la Cour constitutionnelle, sur la manière dont la CEDH fait la leçon à notre pays en ce qui concerne la politique des étrangers et de l'asile. Dans ce domaine, la CEDH fait peu de cas de la réalité et du principe de proportionnalité. Elle crée ainsi de nouvelles procédures en matière de référentiel sans que celles-ci ne reposent sur aucune base légale. Elle invente donc ses propres

van 24 uur te verlengen met een tweede — en laatste — termijn van 24 uur. Vervolgens moeten de raadkamer en de kamer van inbeschuldigingstelling weliswaar beslissen over de handhaving van de voorlopige hechtenis.

Er werden compromisvoorstellen gedaan om andere ondertekenaars de mogelijkheid te geven zich bij de oorspronkelijke mede-ondertekenaars te voegen. Die inspanningen zijn echter niet met succes bekroond. In die omstandigheden stelt de heer Delpérée voor terug te vallen op de oorspronkelijke tekst, die duidelijker en nauwkeuriger was en het voorschrijf van artikel 12 van de Grondwet in acht nam.

De heer Laeremans stipt aan dat er een bijzondere aandacht is voor deze problematiek vanuit de media, de advocatuur, politie en andere betrokken actoren op het terrein.

Spreker verwijst naar zijn vraag om uitleg nr. 5-263 aan de minister over de gevolgen van het arrest van het Hof van Cassatie van 15 december 2010, en de mogelijke gevolgen van de vrijlating van gevraaglijke criminelen op basis van procedurefouten door het gebrek aan bijstand van advocaten bij het verhoor of voorafgaandelijk overleg. Daarom was spreker steeds vragende partij voor een snelle wettelijke aanpassing, hierdoor gedwongen door nationale en internationale rechtspraak.

Spreker is wel niet gelukkig met de wijze van totstandkoming van deze regeling en de houding van Europa. In België werd er immers tot op heden weinig kritiek geleverd op het bestaande systeem van verhoor. Mensenrechtenorganisaties klaagden ter zake niet over een eventuele schending van de mensenrechten, omdat een advocaat niet aanwezig was tijdens het verhoor of er geen voorafgaandelijk overleg had plaatsgevonden. Europa dwingt ons nu tot een snelle wettelijke aanpassing, terwijl een grondig debat zou moeten plaatsvinden, ook over infrastructuur en budget. Een grondige discussie is nu niet mogelijk, wat spreker betreurt. Spreker heeft problemen met het bijna activistische beleid van het EHRM dat zich steeds meer profileert als een soort goeroe die de wetgeving in Europa gaat bepalen en iedereen op de vingers tikt ook al is dit niet echt noodzakelijk.

Spreker verwijst ook naar de zeer goed onderbouwde protesten van de heer Bossuyt, voorzitter van het Grondwettelijk Hof, over de wijze waarop het EHRM ons land inzake vreemdelingen-en asielbeleid de les spelt. Er wordt daarbij weinig rekening gehouden met de realiteit en met het proportionaliteitsbeginsel. Het Europees Hof creëert aldus nieuwe procedures inzake kort geding zonder dat daarvoor een wettelijke basis is en vindt aldus zijn eigen spelregels

règles du jeu, et le législateur serait bien avisé de s'interroger au plus tôt sur les limites de cette démarche.

Est-il acceptable qu'une institution étende sa propre compétence sans rendre de comptes à cet égard ni au législateur ni à une autre juridiction ? Quelqu'un doit oser poser des limites à un tel entêtement de la part de l'Europe.

Pour ce qui est du texte proposé proprement dit, l'intervenant souligne qu'il faut veiller à ne pas trop protéger les suspects sans tenir compte des victimes et des policiers qui doivent traiter les dossiers. Il insiste aussi sur l'impression d'impunité qui naîtra si l'on traite les auteurs et les coauteurs avec plus d'égards et dans une démarche protectrice. Il évoque un fait récent où neufs suspects pris en flagrant délit de vol de cuivre ont été relâchés très rapidement. Ceux-ci étaient de surcroît en séjour illégal. Le travail avait été minutieusement préparé par quatre équipes de police qui furent par conséquent très mécontentes de la libération qui a suivi quelques heures plus tard. Des affaires de ce genre sont très démotivantes pour les policiers et font perdre la confiance dans les institutions judiciaires. L'intervenant met en garde contre un formalisme excessif qui entrave fortement le travail de la police et qui a pour effet, par exemple, qu'il devient de plus en plus difficile d'arrêter et de sanctionner des personnes.

L'intervenant compte se rallier au principe de l'assistance, bien que l'assistance au cours de l'audition ne lui semble pas tout à fait logique, surtout lors d'une audition réalisée par les services de police. La concertation préalable et l'assistance devant le juge d'instruction lui semblent plus logiques. L'intervenant se montre toutefois réservé quant aux formalités. Par exemple, si l'on se rend compte, au cours de l'audition par la police, que la personne entendue n'est pas un témoin mais bien un suspect, il faut tout d'un coup lui octroyer des droits supplémentaires, ce qui complique énormément le travail de la police.

Par ailleurs, de nombreuses formalités sont imposées au juge d'instruction qui souhaite étendre le délai de 24 heures. L'intervenant fait référence à l'actuel article 16, § 5, de la loi sur la détention préventive, qui, sous la législature précédente, a fait l'objet d'un long débat lors duquel on a exprimé la volonté d'éviter les formules standard en les individualisant autant que possible. Ce système peut cependant entraîner des difficultés lorsqu'un dossier comporte plusieurs suspects. Pourtant, l'on va encore beaucoup plus loin aujourd'hui : on va maintenant introduire davantage de formalités pour une prolongation du délai que ce qui est nécessaire dans l'état actuel des choses pour une arrestation encore plus longue. En effet, l'on impose aujourd'hui de mentionner non seulement les indices sérieux de culpabilité ou les circonstances concrètes, mais aussi l'énumération des actes d'instruction qui doivent encore être posés. Ces exigences formelles

uit. De wetgever zou dringend moeten nadenken over de grenzen hiervan.

Kan het dat een instelling zijn eigen bevoegdheid uitbreidt zonder dat hierover verantwoording wordt afgelegd, noch aan de wetgever noch aan een ander rechtscollege ? Iemand moet durven grenzen stellen aan zoveel Europese eigengereidheid.

Wat betreft de voorgestelde tekst zelf, onderlijnt spreker dat men ervoor moet waken dat men niet al te veel bescherming biedt aan de verdachten, zonder nog rekening te houden met de slachtoffers en de politiemensen die de dossiers moeten behandelen. Spreker dringt ook aan op de indruk van straffeloosheid die door de zachtere en beschermende behandeling van daders en mededaders ontstaat. Spreker verwijst naar de recente, zeer snelle vrijlating van negen verdachten die op heterdaad werden betrapt bij het stelen van koper. Het ging hierbij daarenboven om illegalen. Het werk werd grondig voorbereid door vier politieploegen, die dan ook zeer misnoegd waren over de vrijlating enkele uren nadien. Dit werkt zeer demotiverend en het geloof in de justitiële instellingen gaat hierdoor verloren. Spreker waarschuwt voor overdreven formalisme waardoor het werk van de politie zeer sterk wordt gehinderd en het bijvoorbeeld moeilijker wordt personen aan te houden en te bestraffen.

Spreker zal zich verzoenen met het principe van bijstand, hoewel hij bijstand tijdens een verhoor niet zo logisch vindt, zeker niet bij een verhoor door de politiediensten. Voorafgaand overleg en bijstand bij de onderzoeksrechter lijken hem wel logischer. Spreker heeft wel enige bezwaren tegen het formalisme. Indien men, bijvoorbeeld, tijdens het verhoor bij de politie vaststelt dat het eigenlijk niet gaat om een getuige maar wel om een verdachte, moeten plots extra rechten worden gegeven aan de verhoorde, wat het politiewerk zeer sterk bemoeilijkt.

Bovendien worden ook heel wat vormvereisten opgelegd aan de onderzoeksrechter wanneer hij de termijn van 24 uur wenst uit te breiden. Spreker verwijst naar het huidige artikel 16, § 5, van de wet op de voorlopige hechtenis, waarover in de vorige zittingsperiode een heel debat werd gevoerd, waarbij men standaardformules wilde vermijden en de formuleringen zoveel mogelijk wilde individualiseren. Zulks kan echter tot moeilijkheden leiden als er meerdere verdachten zijn in een bepaald dossier. Nu gaat men echter nog veel verder. Men gaat nu meer formalisme inbouwen voor een verlenging van de termijn dan in de huidige stand van zaken nodig is voor een nog langere aanhouding. Men moet niet enkel de ernstige aanwijzingen van schuld of de concrete omstandigheden vermelden, maar ook de opsomming van de onderzoeksdaaden die nog moeten worden gesteld. Dit is zeer vergaand en ook gevaarlijk. Wat immers als

vont trop loin et sont également dangereuses. Qu'adviendra-t-il si l'on pose d'autres actes d'instruction ? Le juge d'instruction doit quand même être en mesure de poser de nouveaux actes d'instruction si de nouveaux éléments apparaissent. L'on va beaucoup trop limiter la marge de manœuvre du juge d'instruction.

L'intervenant conclut en se félicitant de la possibilité de prolonger le délai de 24 heures, mais déplore le formalisme qui en découle.

Il estime par ailleurs qu'il faudrait mener un débat sur la modification du délai de 24 heures. Il a d'ailleurs déposé une proposition de révision de l'article 12 de la Constitution. Il est souvent difficile aujourd'hui de respecter le délai de 24 heures à cause du problème de la traduction. Le fait que le suspect pourra désormais aussi consulter un avocat ne va certainement pas faciliter les choses, *a fortiori* s'il y a plusieurs suspects dans une affaire.

L'intervenant pense qu'il faudra bientôt procéder à une révision de la Constitution et que la modification légale actuellement en préparation sera plutôt provisoire.

Il s'interroge également sur le coût des modifications proposées. Le ministre parle de 30 millions d'euros, mais l'OBFG, par exemple, cite le chiffre de 50 millions rien que pour les frais d'avocat. Comment le ministre évalue-t-il le coût et a-t-il une idée de l'éventail de moyens supplémentaires qu'il faudra prévoir ?

Mme Taelman se réjouit que la discussion puisse être entamée sur la base du texte proposé. Elle insiste sur la nécessité de satisfaire d'urgence aux exigences posées par la jurisprudence. Plusieurs initiatives à cet effet avaient déjà été prises l'année dernière, mais elles n'avaient pas pu être concrétisées, en raison des circonstances politiques.

Il n'est pas évident d'intégrer les exigences de l'arrêt Salduz dans notre système juridique. La CEDH se base en effet souvent sur le système anglo-saxon, alors que notre système juridique s'inspire du système continental napoléonien. Par ailleurs, il est difficile d'introduire la réglementation en question dans notre législation, car elle va évidemment entraîner de nombreux coûts supplémentaires.

Il est important que le texte proposé soit examiné à la lumière, d'une part, de la jurisprudence européenne et, d'autre part, de sa faisabilité. Le texte proposé est-il conforme à la jurisprudence européenne ? Au cours de la discussion des articles, il faudra réfléchir de manière approfondie à la meilleure façon de le mettre en œuvre.

men andere onderzoeksadden stelt ? De onderzoeksrechter moet toch nieuwe onderzoeksadden kunnen stellen als er nieuwe elementen opduiken. Men gaat de onderzoeksrechter hier al te veel beperken.

Spreker besluit verheugd te zijn over de mogelijkheid om de termijn van 24 uur te verlengen, maar betreurt het formalisme dat hiermee gepaard gaat.

Verder meent spreker dat het nodig zou zijn een debat te voeren over de aanpassing van de termijn van 24 uur. Hij heeft trouwens een voorstel ingediend om artikel 12 van de Grondwet te herzien. Het is nu vaak moeilijk om de termijn van 24 uur te halen, gelet op de problematiek van vertaling. Het feit dat de verdachte nu ook een advocaat kan raadplegen, zal de zaak zeker niet vergemakkelijken, zeker als er verschillende verdachten in een zaak zijn.

Spreker meent dat men op korte termijn zal moeten overgaan tot een Grondwetsherziening en dat de wetswijziging die nu op til is eerder voorlopig zal zijn.

Spreker vraagt ook naar de kosten die de voorgestelde wijzigingen zullen meebrengen. De minister had het over 30 miljoen euro, maar de OBFG heeft het bijvoorbeeld al over 50 miljoen, enkel en alleen op het vlak van advocatenkosten. Hoe schat de minister de kostprijs in en heeft hij een zicht op de waaier van extra middelen die te voorzien zijn ?

Mevrouw Taelman verheugt zich over het feit dat de bespreking kan worden aangevat op basis van de voorgestelde tekst. Spreeker dringt aan op de noodzaak om dringend tegemoet te komen aan de door de rechtspraak gestelde eisen. Reeds vorig jaar werden hiertoe enkele initiatieven genomen, die echter door de politieke omstandigheden niet tot een goed einde konden worden gebracht.

Het is niet evident de vereisten van het Salduz-arrest in ons rechtssysteem in te lassen. Het Europees Hof voor de rechten van de mens baseert zich immers vaak op het Angelsaksische systeem, terwijl ons rechtssysteem geïnspireerd is door het continentale napoleontische systeem. Verder is de inlassing van deze regeling in de wet niet evident omdat zij vanzelfsprekend heel wat extra kosten met zich zal brengen.

Het is belangrijk dat de voorgestelde tekst wordt getoetst, enerzijds aan de Europese rechtspraak, en anderzijds op de praktische haalbaarheid ervan. Voldoet de voorgestelde tekst aan de Europese rechtspraak ? Bij de artikelsgewijze bespreking zal men grondig moeten nadenken over de best mogelijke praktische uitwerking.

Il est logique que le suspect ait droit à l'assistance d'un avocat dès le début. Il faut toutefois veiller à ce que cette règle ne se retourne pas contre le suspect, parce que le procureur aurait tendance à procéder plus rapidement à une arrestation, par exemple. En tout cas, la procédure élaborée doit être entamée dès l'instant de la privation de liberté.

La prolongation éventuelle du délai de 24 à 48 heures est un autre point délicat dans la discussion. L'intervenante déclare que, selon son groupe, ce n'est pas la solution idéale d'inscrire cette prolongation dans ce contexte. Si l'on s'obstine à vouloir le faire, on risque des problèmes avec la Cour constitutionnelle.

Pour ce qui est des règles pratiques, l'intervenante se dit réservée quant à la forme écrite de la convocation à l'audition. À l'heure actuelle, il est également possible de convoquer l'intéressé par téléphone. Cela sera-t-il encore possible, tant pour le suspect que pour le témoin et la victime ?

En ce qui concerne aussi l'énonciation des droits, il faut veiller à ne pas imposer trop de charges supplémentaires. En effet, la loi Franchimont prévoit déjà un paragraphe à ce sujet dans le cadre de l'audition.

Il importe de rechercher des solutions pratiques en limitant autant que possible la paperasserie.

À la remarque de M. Delpérée sur les affaires courantes, le ministre confirme que le gouvernement fera le nécessaire pour que le texte qui serait adopté par la Parlement soit sanctionné. Il faut légiférer pour adapter notre procédure pénale à la jurisprudence de la Cour européenne. Il y a urgence. Si le Parlement prend ses responsabilités, le gouvernement suivra. Le ministre est convaincu que le Roi comprendra qu'il y a urgence à sanctionner le texte adopté par les Chambres.

M. Delpérée précise qu'il n'accepte pas la théorie selon laquelle le gouvernement en affaires courantes peut tout faire pour autant qu'il ait l'accord du Parlement.

Le ministre fait remarquer que dans le présent dossier, on est face à une situation d'urgence.

M. Delpérée le confirme : il faut toujours que le gouvernement, à un moment de la procédure législative, s'interroge sur la question de savoir si le texte est urgent et nécessaire. Par ailleurs, l'approche des affaires courantes varie aussi en fonction de la durée de la crise.

Het is logisch dat de verdachte recht heeft op de bijstand van een advocaat van in den beginne. Maar men moet ervoor zorgen dat deze regeling zich niet tegen de verdachte gaat keren, omdat de procureur bijvoorbeeld vlugger zou geneigd zijn over te gaan tot een aanhouding. De uitgewerkte procedure dient in elk geval van start te gaan vanaf het ogenblik van de vrijheidsberoving.

Een ander pijnpunt in de besprekking is de mogelijke verlenging van de termijn van 24 uur tot 48 uur. Spreekster verklaart dat haar fractie meent dat het niet de meest aangewezen oplossing is deze verlenging hier in te schrijven. Indien men dit toch wil doen, riskeert men problemen met het Grondwettelijk Hof.

Wat de praktische regels betreft, heeft spreekster bedenkingen bij de schriftelijke vormgeving van de uitnodiging tot verhoor. Nu kan men de betrokken immers ook telefonisch uitnodigen. Is dit nog mogelijk en geldt dit zowel voor de verdachte als voor de getuige en het slachtoffer ?

Ook bij de melding van de rechten moet men ervoor waken dat men niet al te veel bijkomende lasten oplegt. De wet-Franchimont legt immers reeds op dat er hieromtrent een paragraaf in het verhoor wordt ingevoegd.

Het is belangrijk dat men naar praktische oplossingen zoekt waarbij men de papierwinkel zoveel mogelijk poogt te beperken.

Wat de opmerking van de heer Delpérée betreft over de lopende zaken, bevestigt de minister dat de regering het nodige zal doen om de tekst te bekraftigen die door het parlement zou worden aangenomen. Er moeten wetten worden gemaakt om onze strafprocedure in overeenstemming te brengen met de rechtspraak van het Europees Hof. Dat is dringend. Als het parlement zijn verantwoordelijkheid opneemt, zal de regering dat ook doen. De minister is ervan overtuigd dat de Koning zal inzien dat de door de Kamers aangenomen tekst dringend moet worden bekraftigd.

De heer Delpérée verduidelijkt dat hij niet akkoord gaat met de stelling dat de regering in lopende zaken alles kan doen voor zover het parlement daar toestemming voor geeft.

De minister merkt op dat dit dossier uiterst dringend is.

De heer Delpérée bevestigt dit : de regering moet zich altijd, op een bepaald moment in de wetgevingsprocedure, afvragen of de tekst dringend en noodzakelijk is. De aanpak van lopende zaken verschilt overigens ook naar gelang van de duur van de crisis.

Le ministre pense que tout le monde s'accorde pour considérer qu'il y a urgence à légiférer pour mettre fin au chaos sur le terrain.

Quant aux conséquences budgétaires, le ministre précise qu'un inventaire des mesures nécessaires pour appliquer la réforme sur le terrain sera établi. Il pense par exemple aux locaux qui devront être disponibles au sein des commissariats de police pour que les suspects puissent s'entretenir avec leur avocat, aux adaptations dans les tribunaux pour que les inculpés puissent avoir un entretien confidentiel avec leur avocat, au travail des barreaux pour l'accessibilité des listes d'avocats ainsi que le budget pour payer les avocats pro-deo, etc.

En ce qui concerne la faisabilité, le ministre indique qu'il est prêt à soumettre un état d'avancement à tout moment au Parlement.

En ce qui concerne le budget, le chiffre de 30 millions d'euros a effectivement été avancé à plusieurs reprises, mais c'était avant de poser des choix définitifs. Le budget n'a pas encore été actualisé sur la base du texte proposé. Les chiffres définitifs dépendront du type d'assistance judiciaire choisie (automatique ou non), du nombre d'interventions de l'avocat (à partir du tout premier interrogatoire ou non) et du nombre de points attribués à une prestation donnée. Il faudra donc réévaluer le budget, mais l'intervenant n'a pas connaissance d'une estimation de 50 millions d'euros avancée par l'OBFG.

M. Delpérée fait remarquer que ce n'est pas l'OBFG mais le barreau de Bruxelles qui a lancé le chiffre de 50 millions.

Le ministre prendra ses responsabilités et présentera au gouvernement une nouvelle estimation de manière à obtenir une enveloppe budgétaire supplémentaire. Il compte pour cela sur le soutien de tous les partis.

En ce qui concerne le délai de 24 heures, un débat sera nécessaire. Le ministre est conscient que dans la pratique, il sera très difficile de maintenir l'ensemble de la procédure sous la contrainte du délai de 24 heures. Il faudra trouver des solutions plus souples, sans pour autant ouvrir la porte aux abus.

Lors de la discussion des articles, il faudra axer le débat sur une possible prolongation du délai, sur sa portée exacte (jusqu'à 48 heures ou 24 heures plus x heures) et sur la nécessité ou non de motiver en détail la prolongation. Pour le ministre, il semble en tout cas couler de source qu'il incombe au magistrat de statuer de façon motivée sur une prolongation. Mais il ne s'agit pas non plus d'obtenir systématiquement une prolongation jusqu'à 48 heures. Il faut veiller à ne

De minister denkt dat iedereen het ermee eens is dat er dringend een wet moet worden gemaakt om een einde te maken aan de huidige chaos.

Wat de budgettaire gevolgen betreft, verduidelijkt de minister dat er een inventaris zal worden opgesteld van de maatregelen die nodig zijn om de hervorming in de praktijk te kunnen uitvoeren. Hij denkt bijvoorbeeld aan de nodige lokalen op het politiecommissariaat waar de verdachte zijn advocaat kan spreken, aan de aanpassingen in de rechtkassen om de inverdenking gestelde in staat te stellen een vertrouwelijk gesprek met zijn advocaat te hebben, aan het werk van de balies om de lijsten van advocaten toegankelijk te maken en aan de begroting om de *pro deo* advocaten te betalen enz.

Met betrekking tot de uitvoerbaarheid, stipt de minister aan dat hij bereid is op elk ogenblik een stand van zaken aan het Parlement te schetsen.

Wat betreft het budget, werd inderdaad het cijfer van 30 miljoen euro op verschillende tijdstippen naar voren geschoven, dit echter alvorens er definitieve keuzes werden gemaakt. Er werd op basis van de voorgestelde tekst nog geen actualisering van het budget gemaakt. Dit zal moeten gebeuren op grond van het type rechtsbijstand dat men zal kiezen (automatisch of niet), op grond van het aantal tussenkomsten van de advocaat (vanaf het allereerste verhoor of niet) en van het aantal punten dat men aan een bepaalde prestatie toekent. Het budget zal dus opnieuw moeten worden geraamd, maar spreker heeft geen weet van een schatting van 50 miljoen euro door de OBFG.

De heer Delpérée merkt op dat niet de OBFG maar de Brusselse balie dat bedrag van 50 miljoen heeft opgeworpen.

De minister zal zijn verantwoordelijkheid nemen en zich tot de regering wenden met een nieuwe berekening, om ervoor te zorgen dat een bijkomend budget ter beschikking wordt gesteld. Hij rekent hiervoor op de steun van alle partijen.

Wat betreft de termijn van 24 uur, zal een debat noodzakelijk zijn. De minister is ervan overtuigd dat het praktisch moeilijk haalbaar zal zijn om de hele procedure binnen het keurslijf van 24 uur te houden. Het zoeken naar meer flexibiliteit, zonder echter misbruiken te genereren, zal nodig zijn.

Bij de artikelsgewijze besprekking zal het debat over een mogelijke verlenging van de termijn, de juiste draagwijdte ervan (tot 48 uur of 24 uur plus x) en de al dan niet gedetailleerde motivering bij de verlenging dienen te worden gevoerd. In elk geval lijkt het de minister vanzelfsprekend dat het aan de magistraat toekomt om op gemotiveerde wijze over een verlenging te beslissen. Tevens is het niet de bedoeling om systematisch tot een verlenging tot 48 uur te komen.

prendre la décision de prolonger le délai que de manière sporadique. La règle générale reste que l'affaire doit pouvoir être clôturée dans un délai raisonnable.

À propos de l'observation selon laquelle la Cour européenne se substituerait au législateur européen, le ministre souligne l'indépendance absolue de la Cour, qui doit parfaitement pouvoir rendre de tels arrêts. Il reste toutefois à savoir dans quelle mesure ces arrêts doivent être suivis d'effets. L'on s'était déjà posé la question dans le cadre de la problématique de la motivation des arrêts de la cour d'assises et la situation se répète à présent avec l'arrêt Salduz. L'intervenant n'a pas le sentiment qu'il faille remettre en question le rôle de la Cour européenne des droits de l'homme. Le problème, c'est de savoir jusqu'où l'on veut aller en ce qui concerne l'applicabilité immédiate de la jurisprudence. Au sein du Conseil de l'Europe, il y a déjà débat sur la méthode de transposition dans les législations nationales des directives énoncées dans les arrêts de la Cour européenne.

En ce qui concerne la forme de la convocation, l'intervenant estime qu'il faut conserver la possibilité d'une convocation par téléphone. Il faut veiller à ne pas rendre la procédure trop compliquée; les documents doivent être simples mais transparents.

Le ministre conclut en disant qu'il faudra faire les choix au plus vite car il y a urgence.

Pour ce qui est du délai d'arrestation, M. Torfs fait référence à la distinction classique que le droit romain opère entre le tempus utile et le tempus continuum. Le tempus continuum correspond aux 24 heures telles qu'elles se présentent concrètement, tandis que le tempus utile correspond aux heures durant lesquelles on est réellement occupé par la matière. L'on peut défendre la thèse selon laquelle la prolongation accordée dans des circonstances exceptionnelles est liée à l'interruption du tempus continuum au bénéfice du tempus utile. La Constitution ne précise nullement que le délai de 24 heures doit être interprété au sens d'un tempus continuum. L'interruption est liée à des circonstances exceptionnelles.

M. Delpérée souligne qu'il est rare qu'un article de la Constitution mentionne un chiffre. Si c'est le cas, il est toujours audacieux de vouloir en donner une interprétation qui «tripote» ce chiffre. L'intervenant souligne par ailleurs que le texte proposé respecte le délai de 24 heures prévu par la Constitution. Le problème n'est pas de nature constitutionnelle mais simplement de nature pratique : est-il possible de faire les interrogatoires et les enquêtes nécessaires dans le délai de 24 heures ? C'est une question à laquelle seuls les hommes de terrain peuvent répondre : les policiers, les juges d'instruction ou les procureurs généraux.

M. Torfs revient sur la distinction entre tempus utile et tempus continuum. Aux yeux de l'intervenant, l'on

Men moet ervoor zorgen dat slechts in een beperkt aantal gevallen tot verlenging wordt beslist. De regel blijft dat de zaak binnen een redelijke termijn moet kunnen worden afgehandeld.

Wat betreft de opmerking dat het Europees Hof moet worden beschouwd als de Europese wetgever, wijst de minister op de absolute onafhankelijkheid van het Hof dat de mogelijkheid moet hebben om dergelijke uitspraken te doen. De vraag is echter in welke mate er aan de arresten gevolgen moeten worden verbonden. Dit was reeds het geval bij de problematiek van de motivatie van een arrest van het hof van assisen nu ook naar aanleiding van het Salduz-arrest. Spreker heeft niet het gevoel dat men de rol van het Europees Hof voor de rechten van de mens in vraag moet stellen. De vraag is in hoeverre men wil meegaan in de onmiddellijke toepasbaarheid van de rechtspraak. Binnen de Raad van Europa is de methode voor omzetting in de nationale wetgeving van de richtlijnen in de arresten van het Europees Hof reeds voorwerp van debat.

Wat betreft de vorm van de uitnodiging, meent spreker dat een telefonische uitnodiging mogelijk moet blijven. Men moet zorgen dat de procedure niet al te ingewikkeld wordt; de documenten moeten eenvoudig doch transparant zijn.

De minister besluit dat de keuzes zo snel mogelijk moeten worden gemaakt. Er is immers urgentie.

Wat betreft de aanhoudingstermijn verwijst de heer Torfs naar het klassieke onderscheid in het Romeins recht tussen tempus utile en tempus continuum. Tempus continuum zijn de 24 uur zoals zij zich concreet aandienen, terwijl tempus utile de uren zijn waarin men effectief met de materie kan bezig zijn. Men kan de stelling verdedigen dat de verlenging die in uitzonderlijke omstandigheden wordt toegekend, te maken heeft met het onderbreken van de tempus continuum in het voordeel van detempus utile. Er staat nergens in de Grondwet dat de 24 uur dienen te worden geïnterpreteerd als tempus continuum. De onderbreking heeft te maken met uitzonderlijke omstandigheden.

De heer Delpérée benadrukt dat een grondwetsartikel zelden een cijfer vermeldt. Als dat zo is, dan is het altijd gewaagd om hier een interpretatie aan te geven want hierdoor wordt dat cijfer vertekend. Spreker benadrukt trouwens dat de voorgestelde tekst de grondwettelijk bepaalde termijn van 24 uur naleeft. Het is geen grondwettelijk probleem, maar gewoonweg een praktisch probleem : kunnen de nodige verhoren en onderzoeken in 24 uur worden uitgevoerd ? Hierop kunnen alleen mensen met praktijkervaring antwoorden : politie, onderzoeksrechters of procureurs-generaal.

De heer Torfs komt terug op het onderscheid tussen de tempus utile en de tempus continuum. Het lijkt

peut parfaitement considérer que les deux heures dont dispose l'interessé pour contacter un avocat constituent une interruption du délai de 24 heures.

M. Delpérée pense qu'un tel raisonnement peut mener très loin.

M. Mahoux admet qu'il faut trouver une solution rapide afin d'adapter notre législation à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Ces adaptations sont également nécessaires pour des raisons de fond. Son groupe défend en effet depuis longtemps le principe de l'égalité de traitement des parties au procès pénal et l'arrêt Salduz nous oblige à prendre des mesures que l'orateur souhaite de longue date.

Pour des raisons pratiques, M. Mahoux partage l'avis du ministre lorsqu'il déclare qu'une solution doit être trouvée le plus rapidement possible. L'orateur ajoute que la solution doit d'autre part régler le problème le plus complètement possible. Or, l'ébauche de solution suggérée au début de la discussion était fort éloignée de cet objectif. Certes, par rapport à l'approche très restrictive défendue au départ, des améliorations ont été apportées dans la manière dont on veut transposer la jurisprudence de la Cour européenne en droit belge. Le texte à l'examen apporte une solution beaucoup plus étendue à la question de l'assistance de l'avocat. On vise maintenant l'ensemble de la procédure, depuis le départ, c'est-à-dire à partir des interrogatoires de police alors que l'intention initiale était de prévoir ces nouveaux droits à partir de la phase d'instruction.

Malgré ces améliorations, la proposition à l'examen comporte encore une série de lacunes en raison desquelles son groupe ne l'a pas cosignée. Son groupe souhaite que le texte soit encore amendé sur une série de points. Il déterminera sa position sur l'ensemble du texte en fonction du sort qui sera réservé aux amendements qu'il déposera.

M. Mahoux formule ensuite diverses observations de fond par rapport au texte en discussion.

La première observation est relative à la garde à vue. Depuis longtemps des voix se sont élevées pour réclamer une extension du délai de garde à vue. Les partisans de l'allongement de ce délai profitent des discussions liées à l'arrêt Salduz et s'en servent comme prétexte pour obtenir la satisfaction d'une vieille revendication. La jurisprudence de la Cour européenne ne nécessite pourtant aucunement d'allonger le délai de la garde à vue.

La deuxième observation vise les exceptions au régime d'assistance par un avocat. Le libellé proposé dans le texte à l'examen est extrêmement vague et pourrait, à la limite, aboutir à une part d'arbitraire.

spreker perfect mogelijk de twee uur die de betrokkenen krijgt om een advocaat te contacteren, te beschouwen als een onderbreking van de termijn van 24 uur.

De heer Delpérée denkt dat een dergelijke redenering wel erg ver kan leiden.

De heer Mahoux geeft toe dat er snel een oplossing moet komen om onze wetgeving in overeenstemming te brengen met de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Die aanpassingen zijn ook nodig om inhoudelijke redenen. Zijn fractie verdedigt immers al lang het beginsel van de gelijke behandeling van de partijen in het strafproces en het Salduz-arrest verplicht ons maatregelen te nemen die spreker al heel lang wenst.

Vanuit praktisch oogpunt gaat de heer Mahoux akkoord met de minister om zo snel mogelijk een oplossing te vinden. Spreker voegt eraan toe dat het probleem zo volledig mogelijk moet worden opgelost. De oplossing die in het begin van de besprekking werd voorgesteld, beantwoordde in de verste verte niet aan die doelstelling. Ten opzichte van de erg restrictive aanpak in het begin zijn er verbeteringen aangebracht in de manier waarop men de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens wil omzetten in Belgisch recht. Deze tekst biedt een veel ruimere oplossing voor het probleem van de bijstand door een advocaat. Men beoogt nu de volledige procedure, vanaf het begin, namelijk vanaf het politieverhoor, hoewel het oorspronkelijk de bedoeling was om in die nieuwe rechten te voorzien vanaf de onderzoeksfase.

Ondanks die verbeteringen bevat dit voorstel nog een aantal lacunes. Daarom heeft de fractie van spreker het niet medeondertekend. Zijn fractie wil dat de tekst nog geamendeerd wordt op enkele punten. Zijn standpunt over de volledige tekst zal worden bepaald door het lot dat de amendementen die hij zal indienen beschoren is.

De heer Mahoux formuleert vervolgens verschillende opmerkingen ten gronde over de voorliggende tekst.

De eerste opmerking betreft de inverzekeringstelling. Er gaan al geruime tijd stemmen op om de termijn van de inverzekeringstelling te verlengen. De voorstanders van die verlenging gebruiken de besprekkingen van het Salduz-arrest als voorwendsel om een vroegere eis ingewilligd te zien. De rechtspraak van het Europees Hof vereist nochtans geen enkele verlenging van de inverzekeringstelling.

De tweede opmerking betreft de uitzonderingen op de bijstand door een advocaat. Het voorgestelde opschrift van deze tekst is uiterst vaag en zou tot willekeur kunnen leiden. Het voorgestelde artikel 2bis,

L'article 2bis, § 5, proposé, de la loi du 20 juillet 1990 sur la détention préventive permet, en cas de circonstances particulières inhérentes à l'affaire ou à la personne, de déroger, pour des motifs impérieux, à la présence de l'avocat lors de l'interrogatoire. L'intervenant pense que l'on ferait mieux, sur ce point, d'inscrire dans la loi belge le libellé employé par la Cour européenne dans son arrêt Salduz. C'est la meilleure garantie que notre législation sera en conformité avec la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.

La troisième observation est relative au champ d'application de la réforme proposée. M. Mahoux pense que l'assistance de l'avocat devrait être garantie pour l'ensemble des crimes et délits à l'exception des contraventions. Le texte proposé est plus restrictif puisqu'il prévoit que l'assistance est limitée aux infractions qui peuvent donner lieu à un mandat d'arrêt.

La quatrième observation vise les conditions de renonciation au droit de consulter et d'être assisté par un avocat. Ces éléments devraient être précisés et feront l'objet d'amendements de la part du groupe de l'orateur.

La cinquième remarque concerne la nature de l'intervention de l'avocat. Au début de la discussion, la présence de l'avocat n'était pas prévue lors des auditions par la police et le juge d'instruction. L'orateur se réjouit des avancées de la proposition de loi au niveau de l'instruction. Il regrette cependant que le rôle de l'avocat au cours desdites auditions y soit conçu de manière aussi restrictive. Il faudrait au moins reconnaître à l'avocat la possibilité de formuler ses observations en fin d'audition, et ce, aussi bien devant la police que devant le juge d'instruction. Cela ne signifie pas qu'un débat contradictoire doit être organisé à ce stade de la procédure. Il n'est en effet pas souhaitable que le débat contradictoire ait lieu lors des auditions. C'est devant la chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation qu'un tel débat doit se tenir.

Enfin, la sixième remarque vise la sanction prévue lorsque les nouvelles règles de procédure ne sont pas respectées. M. Mahoux pense que la solution proposée est beaucoup trop restrictive. Il déposera un amendement inspiré de l'arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme afin de prévoir que les déclarations incriminantes faites en violation des nouvelles règles de procédure ne peuvent fonder une condamnation.

M. Laeremans renvoie à son intervention précédente. Il peut souscrire à un certain nombre de principes de base, tels que celui de l'assistance lors de la première audition ou chez le juge d'instruction ou

§ 5, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis maakt het mogelijk om, wegens bijzondere omstandigheden eigen aan de zaak of de persoon, om dwingende redenen, af te wijken van de aanwezigheid van een advocaat tijdens het verhoor. Spreker meent dat het beter zou zijn om in de Belgische wet het opschrift van het Salduz-arrest van het Europees Hof te gebruiken. Dat is de beste waarborg om onze wetgeving in overeenstemming te houden met de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens.

De derde opmerking betreft het toepassingsgebied van de voorgestelde hervorming. De heer Mahoux meent dat de bijstand van een advocaat gewaarborgd moet zijn voor alle misdaden en wanbedrijven, behalve voor overtredingen. De voorgestelde tekst is restrictiever omdat hij enkel in bijstand voorziet voor misdrijven die aanleiding kunnen geven tot een bevel tot aanhouding.

De vierde opmerking betreft de voorwaarden waaronder wordt afgezien van het recht om een advocaat te raadplegen en door hem te worden bijgestaan. Die elementen zouden moeten worden verduidelijkt en de fractie van spreker zal hierop amendementen indienen.

De vijfde opmerking betreft de aard van het optreden van de advocaat. In het begin van de besprekking werd er niet voorzien in de aanwezigheid van een advocaat tijdens het verhoor door de politie en de onderzoeksrechter. Spreker is verheugd dat het wetsvoorstel een stap vooruit betekent op het vlak van het gerechtelijk onderzoek. Hij betreurt echter dat de rol van de advocaat tijdens genoemde verhoren op een erg restrictive manier wordt opgevat. De advocaat zou toch minstens de mogelijkheid moeten krijgen om zijn opmerkingen te formuleren op het einde van het verhoor, en dit zowel voor de politie als voor de onderzoeksrechter. Dat betekent niet dat er een debat op tegenspraak moet worden georganiseerd in dat stadium van de procedure. Het is immers niet wenselijk om tijdens de verhoren een debat op tegenspraak te voeren. Een dergelijk debat moet plaatsvinden voor de raadkamer of de kamer van inbeschuldigingstelling.

De zesde opmerking ten slotte betreft de sanctie bij niet-naleving van de nieuwe procedureregels. De heer Mahoux meent dat de voorgestelde oplossing veel te restrictief is. Hij zal een amendement indienen dat gebaseerd is op het arrest van het Europees Hof voor de rechten van de mens om te voorkomen dat beschuldigende verklaringen die zijn afgelegd met schending van de nieuwe procedureregels gebruikt worden voor een veroordeling.

De heer Laeremans verwijst naar zijn vorige tussenkomst. Spreker kan instemmen met een aantal basisprincipes, namelijk bijstand tijdens het eerste verhoor en bij de onderzoeksrechter en voorafgaand

encore celui de la concertation préalable avec l'avocat, d'autant plus que ces principes sont imposés par l'Europe. Il souhaite souligner que la jurisprudence européenne en question ne tient pas suffisamment compte de la protection dont l'auteur des faits bénéficie déjà en droit belge. Il estime cependant que le régime proposé introduit trop de formalisme et que la sanction prévue — à savoir qu'une condamnation ne peut pas être basée exclusivement ni même de manière prédominante sur des éléments de preuve obtenus grâce à une audition non conforme aux dispositions prescrites — va beaucoup trop loin. L'intervenant estime que de tels éléments de preuve doivent bel et bien pouvoir être utilisés de manière prédominante pour fonder une condamnation et doivent pouvoir être couverts par de brèves auditions complémentaires réalisées en présence de l'avocat. L'intervenant déposera des amendements en ce sens.

Un certain nombre de dispositions proposées sont totalement irréalistes, notamment les obligations imposées au juge d'instruction en ce qui concerne la motivation de l'ordonnance de prolongation. L'intervenant se réfère par exemple au 3 de l'article 15bis proposé dans l'article 4, qui impose au juge d'instruction d'énumérer les actes d'instruction qui doivent encore être posés. Selon l'intervenant, le juge d'instruction ne doit pas dévoiler ses cartes. L'intervenant songe également au droit d'informer une personne de confiance quand on est arrêté. Il estime que cela ouvre la porte à de graves abus : le suspect pourrait par exemple prévenir un complice, qui pourrait à son tour faire disparaître des preuves.

L'intervenant évoque ensuite le courrier des services de police, qui demandent d'être attentif aux conséquences très lourdes que le régime proposé aura sur leur fonctionnement, par exemple en ce qui concerne les processus de travail, l'infrastructure, la formation et l'informatique. Les moyens nécessaires devront également être dégagés pour les services de police. L'intervenant craint que le montant de 30 millions d'euros estimé par le ministre ne soit pas suffisant. En effet, cette estimation semble surtout porter sur le volet « justice » et elle ne tient pas compte des frais supplémentaires pour les services de police. La police attire également l'attention sur les coûts supplémentaires pour les avocats. L'intervenant se réfère à cet égard à la note de l'Ordre des barreaux flamands (OVB). Bien que la position de l'OVB soit surtout inspirée par des considérations corporatistes et qu'elle ne fasse pas grand cas de l'intérêt général, du fonctionnement des services de police, du parquet et de la sécurité en général, l'Ordre évoque l'obligation légale d'organiser une permanence 24 heures sur 24 et les coûts supplémentaires qui en découleront. Ces coûts doivent-ils être pris en charge par l'État ? Aux yeux de l'intervenant, il est en effet indiqué que les barreaux puissent organiser eux-mêmes cette permanence, par

overleg met de advocaat, vooral omdat deze opgelegd worden vanuit Europa. Hierbij wenst spreker te onderlijnen dat deze Europese rechtspraak te weinig rekening houdt met de bescherming die de dader reeds geniet in het Belgisch recht. Spreker meent echter dat de voorgestelde regeling te veel nieuwe formalismen in het leven roept en dat de sanctie, namelijk dat een veroordeling niet uitsluitend of zelfs in overheersende mate kan gebaseerd zijn op elementen van bewijs verkregen naar aanleiding van een verhoor dat niet in overeenstemming met de voorgescreven bepalingen is, veel te vergaand is. Spreker meent dat dergelijke bewijsmiddelen wel in overheersende mate moeten kunnen worden gebruikt voor een veroordeling en moeten kunnen worden gedeckt door korte bijkomende verhoren in aanwezigheid van de advocaat. Spreker zal amendementen in die zin indienen.

Een aantal voorgestelde bepalingen is totaal onrealistisch, zoals de wijze waarop men verplichtingen inlast voor de onderzoeksrechter ter motivatie van het bevel van verlenging. Spreker verwijst bijvoorbeeld naar het 3 van het in artikel 4 voorgestelde artikel 15bis, waarbij de onderzoeksrechter verplicht wordt een opsomming te geven van de onderzoeks-daden die nog moeten worden gesteld. De onderzoeksrechter moet volgens spreker niet in zijn kaarten laten kijken. Verder is er het recht om een trouwenspersoon in te lichten wanneer men wordt aangehouden. Spreker meent dat grote misbruiken mogelijk zijn en dat men bijvoorbeeld een medeplichtige zou kunnen inlichten die op zijn beurt bewijsstukken kan ontvreemden.

Spreker verwijst naar het schrijven van de politiediensten die vragen waakzaam te zijn voor de zeer verregaande gevolgen van de voorgestelde regeling voor hun werking, bijvoorbeeld op het vlak van werkprocessen, infrastructuur, vorming en informatica. Ook voor de politiediensten zullen de nodige middelen ter beschikking worden gesteld. Spreker vreest dat de raming van de minister ten bedrage van 30 miljoen euro niet zal volstaan. Deze raming lijkt immers vooral te slaan op het luik « justitie » en houdt geen rekening met de extra kosten voor de politiediensten. De politie verwijst ook naar de extra kosten voor de advocatuur. Op dat vlak verwijst spreker naar de nota van de Orde van Vlaamse Balies (OVB). Hoewel hun houding vooral corporatistisch is en weinig rekening houdt met het algemeen belang, de werking van de politiediensten, het parket en met de veiligheid in het algemeen, verwijst de OVB naar de wettelijke verplichting om een permanentie 24 uur op 24 in te richten en de extra kosten die dit met zich meebrengt. Moet de overheid dit betalen ? Het lijkt spreker inderdaad aangewezen dat de balies deze permanentie zelf kunnen organiseren, via een nationale permanentiedienst georganiseerd door de beide Ordes. Subsidiëring door de overheid lijkt in dat geval

le biais d'un service de permanence national organisé par les deux Ordres. Un subventionnement public paraît être une attente raisonnable en pareil cas. Qu'en pense le ministre ? Le texte proposé fait explicitement mention d'un service de permanence qui n'est cependant encore réglé par aucun statut. Le service de permanence devrait donc être doté d'une base légale.

L'intervenant souhaite par conséquent obtenir de plus amples informations sur le service de permanence des avocats et sur le financement qui peut être envisagé à cet égard. Il souhaite également savoir dans quelle mesure le financement des services de police a été examiné avec la ministre de l'Intérieur.

Mme Faes estime que le texte proposé constitue une bonne base pour la réglementation légale de l'assistance par un avocat lors de l'audition dans le cadre de la problématique Salduz. Elle demande de plus amples informations sur le règlement de l'assistance par un avocat chez le juge d'instruction, qui serait déjà mise en place dans les arrondissements de Neufchâteau et de Marche-en-Famenne.

Le ministre pense qu'il est fondamental que le dossier progresse. Cela fait plusieurs mois qu'il insiste sur l'urgence. Il se réjouit qu'un débat de fond ait lieu. Il y a déjà eu tout un processus de maturation qui a abouti à une solution à la fois pragmatique et conforme à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Il faut également être attentif à ce qui se passe chez nos voisins ainsi qu'aux évolutions de la jurisprudence depuis que l'arrêt Salduz a été rendu. Il note qu'il y a une volonté commune des différents groupes d'avancer même si des accents spécifiques se sont manifestés lors de la discussion. Il faudra maintenant trancher les questions clés pour finaliser le travail.

Le ministre reconnaît que la manière de travailler est assez particulière en l'espèce. Il faut, d'une part, être le plus précis possible, vu que les services de police, les magistrats et les avocats doivent savoir jusqu'où ils peuvent aller. Mais il est impossible, d'autre part, d'inscrire une réglementation précise et détaillée dans la loi. On est donc enclin à se rabattre sur des principes et des textes généraux qui sont repris littéralement de la jurisprudence. Même si la pratique montrera en quoi la réglementation doit évoluer, il importe d'opter pour la clarté et la simplicité. La base légale ne peut être trop complexe, car elle risquerait alors de donner lieu à une interprétation beaucoup trop stricte et à d'éventuelles annulations. Le bon sens doit présider à l'interprétation de la jurisprudence et à sa transposition dans des textes légaux. Ces derniers devront permettre une nouvelle pratique sur le terrain.

een redelijke verzuchting. Wat is het standpunt van de minister hierover ? De voorgestelde tekst maakt uitdrukkelijk melding van een permanentiedienst, terwijl daar heden geen statuut voor bestaat. De permanentiedienst zou dus een wettelijke basis moeten krijgen.

Spreker wenst dus meer informatie over de permanentiedienst voor advocaten en de mogelijke financiering hiervan. Verder wenst hij ook te weten in welke mate de financiering van de politiediensten is besproken met de minister van Binnenlandse Zaken.

Mevrouw Faes meent dat de voorgestelde tekst een goede basis vormt voor de wettelijke regeling van de bijstand van een advocaat tijdens het verhoor naar aanleiding van de Salduz-problematiek. Spreekster vraagt nadere informatie over de regeling van de bijstand bij de onderzoeksrechter die reeds zou bestaan in de arrondissementen Neufchâteau en Marche-en-Famenne.

De minister meent dat het van fundamenteel belang is dat het dossier opschiet. Sinds verschillende maanden dringt hij aan op het dringende karakter ervan. Hij is blij dat er een grondig debat plaatsvindt. Er heeft reeds een heel rijpingsproces plaatsgehad dat heeft geleid tot een pragmatische oplossing die strookt met de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens. We moeten eveneens oog hebben voor wat er bij onze buren gebeurt als ook voor de evolutie van de rechtspraak sinds het Salduz-arrest is geveld. Hij merkt op dat er een gezamenlijke wil is vanwege de verschillende fracties om vooruitgang te boeken, ook al worden er tijdens de besprekking specifieke accenten gelegd. Nu moet men de voornaamste kwesties beslechten om het werk af te ronden.

De minister geeft toe dat men hier voor een vreemde manier van werken staat: enerzijds moet men zo precies mogelijk zijn, aangezien politiediensten, magistraten en advocaten moeten weten hoeveel ze kunnen gaan. Anderzijds is het onmogelijk een gedetailleerde precieze regeling in de wet in te schrijven. Zo heeft men de neiging terug te vallen op algemene principes en teksten die letterlijk uit de rechtspraak worden overgenomen. Hoewel de praktijk zal moeten uitwijzen hoe de regeling dient te evolueren, is het belangrijk helder en eenvoudig te zijn. De wettelijke basis kan niet al te complex zijn, wegens het gevaar van een al te strikte interpretatie en mogelijke nietigverklaringen. Gezond verstand bij de interpretatie van de rechtspraak en bij de omzetting ervan naar wetteksten is belangrijk. Deze wetteksten moeten een nieuwe praktijk op het terrein mogelijk maken.

En ce qui concerne le financement, on préconise un montant estimé à grossso modo 30 millions d'euros. Les chiffres provisoires du nombre de personnes arrêtées, qui sont des chiffres de base nécessaires pour l'estimation ont été communiqués aux acteurs concernés, tels que l'Ordre des avocats, afin qu'ils puissent à leur tour les examiner et éventuellement faire des estimations détaillées. Il a également été demandé à la police de faire un calcul. Cette estimation dépend évidemment des choix à faire. Si l'on prescrit, par exemple, que des moyens audiovisuels devront être employés dans tous les dossiers, les implications seront considérables en termes d'infrastructure.

La lettre de la police exprime de manière simple son inquiétude au sujet de certaines pratiques. Il est bon d'intégrer ces réserves dans le débat. Il en va de même pour les remarques du barreau.

Le ministre a rencontré les Ordres le 31 janvier 2011 afin d'obtenir leur coopération constructive.

Quant à l'organisation et au paiement des avocats de permanence, l'intervenant souligne qu'il n'y a pas encore d'accord en la matière entre l'OBFG et l'OVB. Pour ce qui est de la technologie qui sera mise en œuvre, le ministre est partisan d'un système unique pour l'ensemble du pays. Il devrait y avoir un système uniforme et accessible. Les Ordres sont à la recherche d'un système qui évolue progressivement d'une permanence dans laquelle les avocats sont présents en personne 24 heures sur 24 — une formule qui ne paraît pas viable financièrement — vers un simple programme informatique, qui serait également consultable par la police. Un service de garde électronique est également plus approprié du point de vue financier. L'organisation se situe plutôt au niveau des barreaux qu'au niveau du législateur. L'OVB s'est déjà adressé à une entreprise en vue de mettre au point un programme de ce genre et le ministre espère que la concertation amènera l'OVB et l'OBFG à utiliser un système unique. Il n'est toutefois pas possible à ce stade de chiffrer les coûts de manière définitive. L'on se base provisoirement sur un montant de trente millions d'euros.

En ce qui concerne l'assistance chez le juge d'instruction de Neufchâteau et de Marche-en-Famenne, le ministre pense avoir compris qu'un débat quasi contradictoire y a lieu. Le contexte dans ces petits arrondissements n'est évidemment pas comparable avec celui de Bruxelles ou d'Anvers, par exemple.

M. Courtois déclare être conscient de la nécessité de trouver dans un consensus des solutions aux problèmes qui se posent à la suite de l'arrêt Salduz. Le ministre invoque l'urgence. Cela ne signifie cependant pas qu'il faut travailler dans la précipitation.

Wat betreft de financiering, is er inderdaad een ruw geschat bedrag van 30 miljoen euro vooropgesteld. De voorlopige cijfers inzake het aantal aangehouden, basiscijfers nodig voor de schatting, werden meege-deeld onder de betrokken actoren, zoals de Ordens van advocaten, opdat zij deze op hun beurt zouden onderzoeken en gedetailleerde ramingen opmaken. Ook aan de politie werd gevraagd een berekening te maken. Uiteraard is deze raming afhankelijk van de te maken keuzes. Indien men bijvoorbeeld een audio-visuele tussenkomst voorschrijft voor alle dossiers, zal dit heel wat implicaties hebben op het vlak van de infrastructuur.

De brief van de politie drukt inderdaad op een-eenvoudige wijze haar bezorgdheid uit over bepaalde praktijken. Het is goed deze bedenkingen in het debat te betrekken. Hetzelfde geldt voor de opmerkingen van de balies.

De minister heeft op 31 januari 2011 een ontmoeting gehad met de Ordens om hun constructieve medewerking te verkrijgen.

Wat betreft de organisatie en betaling van de advocaten met permanentie, stipt spreker aan dat er nog geen akkoord bestaat hierover tussen OBFG en OVB. De minister is uiteraard voorstander van een uniek systeem voor het hele land, op het vlak van de technologie. Men zou een eenvormig en toegankelijk systeem moeten hebben. De Ordens zijn op zoek naar een systeem, dat stilaan evolueert van een 24 uur op 24 permanentie van advocaten in persoon, dat niet betaalbaar lijkt, naar een eenvoudig software programma, dat ook voor de politie consulteerbaar is. Een elektronische wachtdienst scoort ook beter op het vlak van betaalbaarheid. De organisatie ligt eerder bij de balies zelf dan bij de wetgever. De OVB heeft reeds een bedrijf aangesproken om een dergelijk programma op te stellen en de minister hoopt dat het overleg ertoe leidt dat OVB en OBFG een enig systeem zullen gebruiken. De kosten zijn echter tot op heden niet definitief te begroten. Voorlopig wordt uitgegaan van een bedrag van dertig miljoen euro.

Wat betreft de bijstand bij de onderzoeksrechter in Neufchâteau en Marche-en Famenne meent de minister te hebben begrepen dat er daar een quasi tegen-sprekend debat wordt gevoerd. Uiteraard is de sfeer in deze kleine arrondissementen niet te vergelijken met pakweg Brussel of Antwerpen.

De heer Courtois zegt dat hij zich bewust is van de noodzaak om een consensus te vinden voor het oplossen van de problemen die zich voordoen naar aanleiding van het Salduz-arrest. De minister voert het dringende karakter aan. Dat betekent echter niet dat men overhaast te werk moet gaan.

L'intervenant pense que la jurisprudence Salduz de la Cour européenne des droits de l'homme vise prioritairement la situation du détenu, c'est-à-dire de la personne mise à disposition ou placée sous mandat d'arrêt.

Il faut partir de la manière dont les choses se passent en pratique. Lorsqu'une personne est interceptée et amenée au commissariat de police, un interrogatoire ou une confrontation a lieu. À l'issue de celui-ci, l'officier de police peut estimer qu'il est nécessaire d'appeler le substitut du procureur du Roi de service. Ce dernier décide soit de mettre l'intéressé à disposition soit de ne pas le mettre à disposition.

Il faut de manière très claire préciser à partir de quel moment la présence de l'avocat doit être prévue. M. Courtois rappelle que ce n'est qu'au moment où le substitut de service demande de mettre la personne à disposition et de l'amener au parquet que commence le délai d'arrestation de 24 heures. Dans l'esprit de la jurisprudence Salduz, c'est au moment où la mise à disposition est signifiée à l'intéressé que l'on doit prévoir la présence de l'avocat.

L'intervenant fait ensuite remarquer que le texte à l'examen risque de mettre à néant les enquêtes policières ce qui créerait de graves problèmes.

Par ailleurs, le ministre évalue que les mesures «Salduz» coûteront 30 millions d'euros au budget de la Justice alors que dans de nombreux arrondissements judiciaires les cadres des magistrats ne sont pas remplis et que les moyens informatiques dont disposent les magistrats ne sont pas à la page.

M. Courtois revient ensuite à la remarque de M. Mahoux sur le fait que la jurisprudence Salduz n'impose pas un allongement du délai de 24 heures. L'intervenant pense que ce sont justement toutes les démarches supplémentaires imposées par la Cour européenne qui font courir un risque accru de dépassement du délai de 24 heures. Il ne voit pas comment un magistrat pourra encore tenir le délai actuel d'arrestation de 24 heures.

Enfin, l'orateur pense que personne ne mesure réellement à quel point la réforme proposée posera des difficultés quant à sa praticabilité sur le terrain. Si l'on prévoit l'assistance de l'avocat avant la mise à disposition du parquet, cela nécessitera un nombre très élevé d'avocats pour assurer les permanences. Dans les grands arrondissements tels que Bruxelles, Anvers, Liège ou Gand on arrive vite à une centaine d'interpellations par weekend de garde. M. Courtois pense, pour des raisons de praticabilité, qu'il ne faut prévoir l'assistance de l'avocat qu'à partir de la mise à disposition.

M. Delpérée demande à M. Courtois s'il souhaite augmenter le délai d'arrestation de 24 heures visé à

Spreker meent dat de Salduz-rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens in de allereerste plaats de situatie van de gevangene beoogt, dit wil zeggen de persoon die ter beschikking is gesteld of onder aanhoudingsbevel is geplaatst.

Men moet vertrekken vanuit de praktijk. Wanneer een persoon wordt gevallen en naar het politiecommissariaat wordt gebracht, heeft er een ondervraging of een confrontatie plaats. Hierna kan de politie-officier van oordeel zijn dat het nodig is de procureur des Konings van dienst te bellen. Die beslist om de betrokkenen al dan niet ter beschikking te stellen.

Men moet zeer duidelijk omschrijven vanaf welk moment de advocaat aanwezig moet zijn. De heer Courtois herinnert eraan dat het pas op het moment is waarop de substituut van dienst vraagt om de persoon ter beschikking te stellen en hem voor het parket te brengen dat de aanhoudingstermijn van 24 uur begint. Volgens de geest van het Salduz-arrest is het op het moment waarop de terbeschikkingstelling aan de betrokkenen wordt betekend dat de advocaat aanwezig moet zijn.

Spreker merkt vervolgens op dat de voorliggende tekst de politieonderzoeken dreigt teniet te doen, wat ernstige problemen zou opleveren.

De minister schat bovendien dat de «Salduz»-maatregelen het budget van Justitie 30 miljoen euro zullen kosten, terwijl de personeelsformatie van magistraten in heel wat gerechtelijke arrondissementen niet opgevuld is en de informaticamiddelen waарover de magistraten beschikken niet up-to-date zijn.

De heer Courtois komt vervolgens terug op de opmerking van de heer Mahoux over het feit dat de Salduz-rechtspraak geen verlenging van de termijn van 24 uur oplegt. Spreker meent dat het net alle bijkomende stappen zijn die het Europees Hof oplegt die een groter risico van een overschrijding van de termijn van 24 uur doen ontstaan. Hij ziet niet in hoe een magistraat nog de huidige aanhoudingstermijn van 24 uur zal kunnen aanhouden.

Spreker oordeelt tot slot dat niemand echt kan inschatten in hoeverre de voorgestelde hervorming moeilijkheden met betrekking tot de werkbaarheid ervan op het terrein zal teweegbrengen. Indien men voorziet in bijstand door een advocaat vóór de terbeschikkingstelling van het parket, zal dit een zeer groot aantal advocaten vergen om de permanentiedienst te garanderen. In de grote arrondissementen zoals Brussel, Antwerpen, Luik of Gent komt men makkelijk aan een honderdtal ondervragingen per permanentieweekend. De heer Courtois meent dat er omwille van de werkbaarheid pas vanaf de terbeschikkingstelling moet worden voorzien in de bijstand door een advocaat.

De heer Delpérée vraagt aan de heer Courtois of hij de aanhoudingstermijn van 24 uur bedoeld in artikel 12

l'article 12 de la Constitution. Va-t-il déposer une proposition de révision de la Constitution en ce sens ?

M. Courtois signale que la proposition de loi propose une avancée importante sur ce point.

M. Delpérée répond que ce n'est pas une avancée car le délai d'arrestation de 24 heures est maintenu.

M. Courtois précise que le texte permet au magistrat instructeur de prendre des mesures complémentaires dans certains cas.

M. Delpérée fait remarquer que la prolongation a lieu après une ordonnance motivée. La solution proposée s'inscrit totalement dans le contexte de l'article 12 de la Constitution.

M. Courtois déclare pouvoir se rallier à la solution proposée en matière de prolongation de la garde à vue.

M. Mahoux est étonné par certaines réflexions qui présentent l'avocat comme un empêcheur de découvrir la vérité. Considérer que la présence de l'avocat est une entrave au travail de la police et du juge d'instruction relève d'une approche curieuse des choses. L'intervenant a toujours considéré que, dans un procès équitable, la présence de la défense n'était pas de nature à masquer la vérité. Au contraire, cette présence vise à assurer l'égalité des droits entre les différentes parties.

L'intervenant pense par ailleurs que le caractère restrictif du champ d'application de la réforme proposée pourrait faire l'objet de critiques de la part de la Cour européenne des droits de l'homme. Il renvoie sur ce point aux positions prises par le Conseil constitutionnel français par rapport au champ d'application restrictif du régime d'assistance par un avocat.

Mme Khattabi est d'avis que le texte proposé reste encore trop restrictif et pourrait dès lors ne pas répondre aux conditions énoncées par la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme. Pour ce qui est de la prorogation du délai de vingt-quatre heures, le groupe Ecolo déposera un amendement visant à limiter celle-ci à la durée qui aura été nécessaire pour permettre l'assistance d'un avocat.

M. Torfs estime que les points suivants devront être pris en considération lors de la discussion des articles.

Tout d'abord, il s'agira de faire un choix clair qui, en cas de privation de liberté, se traduise concrètement par une solution praticable. L'intervenant retiendra

van de Grondwet wenst te verlengen. Gaat hij een voorstel tot herziening van de Grondwet in die zin indienen ?

De heer Courtois wijst erop dat het wetsvoorstel een aanzienlijke vooruitgang hieromtrent voorstelt.

De heer Delpérée antwoordt dat het geen vooruitgang is want de aanhoudingstermijn van 24 uur blijft behouden.

De heer Courtois preciseert dat de tekst de onderzoeksmagistraat de mogelijkheid biedt aanvullende maatregelen te nemen in bepaalde gevallen.

De heer Delpérée merkt op dat de verlenging plaatsvindt na een met redenen omklede beschikking. De voorgestelde oplossing past volkomen in de context van artikel 12 van de Grondwet.

De heer Courtois zegt te kunnen instemmen met de voorgestelde oplossing inzake verlenging van de inverzekeringstelling.

De heer Mahoux is verbaasd over bepaalde bedenkingen die de advocaat voorstellen als iemand die de zoektocht naar de waarheid dwarsboomt. De aanwezigheid van de advocaat beschouwen als een belemmering van het werk van de politie en van de onderzoeksrechter, getuigt van een eigenaardige zienswijze rond deze zaken. Spreker is altijd van oordeel geweest dat in een eerlijk proces de aanwezigheid van de verdediging geen element was om de waarheid te verdoezelen. Wel integendeel, deze aanwezigheid is bedoeld om de gelijkheid van de rechten van de verschillende partijen te waarborgen.

Spreker meent bovendien dat er op het restrictieve karakter van het toepassingsgebied van de voorgestelde hervorming kritiek zou kunnen komen vanwege het Europees Hof voor de rechten van de mens. Hij verwijst in dat verband naar de standpunten van de Franse Conseil constitutionnel over het restrictieve toepassingsgebied van het stelsel inzake bijstand door een advocaat.

Mevrouw Khattabi is van mening dat de voorgestelde tekst te restrictief blijft en bijgevolg mogelijk niet voldoet aan de voorwaarden die de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens heeft gesteld. Wat de verlenging van de termijn van 24 uur betreft, zal de Ecolo-fractie een amendement indienen dat ertoe strekt deze termijn te beperken tot de duur die nodig is om de bijstand door een advocaat mogelijk te maken.

De heer Torfs meent dat bij de artikelsgewijze besprekking volgende punten zullen moeten worden in acht genomen.

Ten eerste moet een duidelijke keuze worden gemaakt die bij vrijheidsberoving werkbaar blijkt in de praktijk. Spreker zal als criterium aanhouden wat

comme critère ce que l'arrêt Salduz exige vraiment. Qu'est-il vraiment demandé et que peut-on éventuellement considérer comme une extension de certains droits d'inspiration idéologique? Cette distinction devra être faite.

De plus, les implications financières devront faire l'objet d'une attention toute particulière. Une enveloppe de trente millions d'euros représente une somme considérable pour une adaptation en fait de nature technique. L'on peut donc accueillir avec méfiance les attentes pécuniaires de certaines catégories professionnelles.

Un dernier point porte sur la rapidité. Il faut faire la différence entre rapidité et précipitation. L'intervenant se demande ainsi comment, après plus d'un semestre, on peut encore parler d'agir dans la précipitation.

Mme Taelman pense que sur le terrain, il ne se passe pas un jour sans que l'on constate que le délai de vingt-quatre heures cause de nombreuses difficultés. Elle souligne également qu'en dehors de la Belgique, le seul pays qui applique encore ce délai est la Roumanie. Si l'on accorde le droit de consulter un avocat, ce délai de vingt-quatre heures deviendra encore plus difficile à tenir. Le texte proposé aujourd'hui offre la possibilité de rendre une ordonnance de prolongation du délai de la détention préventive. L'intervenante a l'impression que pour éviter tout problème, il vaudrait mieux inscrire un nouveau délai de quarante-huit heures dans la Constitution.

M. Courtois rappelle à nouveau qu'il convient d'être pratique dans l'approche de ce dossier. En conséquence, il estime que si un avocat doit être présent pour assister son client lors de la mise à disposition de ce dernier, il convient de ne pas prévoir cette possibilité à chaque phase de l'audition lorsque la personne n'est pas mise à disposition. En ce qui concerne le délai de vingt-quatre heures, il est extrêmement court et engendre déjà des difficultés sans l'application des principes énoncés par l'arrêt «Salduz». Enfin, le moment de la mise à disposition doit être le critère qui doit être retenu en l'espèce car à ce jour le nombre de personnes susceptibles d'être auditionnées dans un commissariat est trop important pour prévoir de manière systématique la présence d'un avocat.

M. Torfs tient à souligner que la Cour européenne des droits de l'homme laisse aux États membres une grande marge de liberté dans la mise en œuvre concrète de la protection juridique. Le but n'est pas que chaque État élabore une réglementation identique. Il est donc parfaitement possible d'opter pour une procédure pragmatique.

M. Laeremans trouve que la prolongation de deux heures et demie proposée par Mme Khattabi est

het Salduz-arrest echt vereist. Wat wordt er echt gevraagd en wat is eventueel een ideologisch geïnspireerde uitbreiding van bepaalde rechten? Dit onderscheid dient te worden gemaakt.

Verder moeten de financiële implicaties grondig in het oog worden gehouden. Dertig miljoen euro is al een hele som voor een eigenlijk technische aanpassing. Men mag dan ook argwanend staan tegenover de pecuniaire verwachtingen van bepaalde beroeps categorieën.

Een laatste punt heeft te maken met snelheid. Men moet een onderscheid maken tussen hoogdringendheid en overhaast te werk gaan. Aldus vraagt spreker zich af hoe men na meer dan een half jaar nog kan spreken van overhaast te werk gaan.

Mevrouw Taelman is van mening dat er in de praktijk dagelijks wordt vastgesteld dat de termijn van vierentwintig uur veel problemen met zich meebrengt. Zij benadrukt eveneens het feit dat die termijn buiten België enkel nog door Roemenië wordt gehanteerd. Indien men het recht toekent om een advocaat te raadplegen, gaat het nog moeilijker worden om deze termijn van vierentwintig uur te halen. Er is nu in de voorgestelde tekst een oplossing geboden door middel van een mogelijk bevel tot verlenging van de termijn van de voorlopige hechtenis. Om alle problemen te vermijden, lijkt het spreekster beter in de Grondwet een nieuwe termijn van achtenveertig uur in te schrijven.

De heer Courtois herinnert er nogmaals aan dat het raadzaam is dit dossier praktisch aan te pakken. Hij meent bijgevolg dat wanneer een advocaat aanwezig moet zijn om zijn cliënt bij diens terbeschikkingstelling bij te staan, het raadzaam is niet bij elke fase van het verhoor in die mogelijkheid te voorzien wanneer de persoon niet ter beschikking wordt gesteld. Hij vindt dat de termijn van vierentwintig uur uiterst kort is en reeds problemen veroorzaakt zonder de aanpassing van de beginselen van het «Salduz-arrest». Tot slot zegt hij dat het tijdstip van de terbeschikkingstelling in dit geval als criterium moet worden gekozen, omdat het aantal personen dat tegenwoordig voor een verhoor in een commissariaat in aanmerking komt, te hoog is om systematisch in de aanwezigheid van een advocaat te voorzien.

De heer Torfs wenst te benadrukken dat het Europees Hof voor de rechten van de mens een ruime vrijheid aan de lidstaten laat in de concrete uitwerking van de rechtsbescherming. Het is niet de bedoeling van het EVRM dat iedere staat dezelfde regeling uitvaardigt. Het is dus perfect mogelijk om voor een pragmatische werkwijze te kiezen.

De heer Laeremans vindt dat een verlenging van tweeënhalve uur zoals voorgesteld door mevrouw

insuffisante. D'après l'intervenant, il faut s'attendre à voir surgir des difficultés en grand nombre dans les dossiers importants, surtout dans les affaires où plusieurs personnes sont suspectées. Il demande par ailleurs de consulter le Conseil d'État pour s'assurer que la possibilité offerte au juge d'instruction de rendre une ordonnance de prolongation du délai de vingt-quatre heures n'est pas contraire à la Constitution. En même temps, son groupe a donc déposé une proposition de révision de l'article 12 de la Constitution en vue d'obtenir une prolongation du délai jusqu'à quarante-huit heures.

M. Delpérée tient à souligner que si son groupe a co-signé l'actuelle proposition, c'est parce que cette proposition s'inscrivait dans le dispositif de l'actuel article 12 de la Constitution. Il ne peut être question pour lui de proroger ce délai de vingt-quatre heures à quarante-huit heures. En conséquence, si des propositions visant à réviser l'article 12 de la Constitution dans ce sens sont discutées, M. Delpérée indique qu'il ne votera pas l'actuelle proposition. Par ailleurs, quand bien même les deux chambres modifieraient l'article 12 de la Constitution, un gouvernement en affaires courantes ne pourrait, selon M. Delpérée, sanctionner un tel texte puisqu'il s'agit d'une décision politique de première importance.

En réaction à certaines observations, le ministre rappelle qu'il ne peut être question de précipitation dans la mesure où son premier courrier date du mois d'août 2010 et qu'une première réunion s'est tenue en septembre 2010. Pour ce qui est du délai de vingt-quatre heures, le débat de principe a déjà eu lieu et il a été convenu de rester dans le cadre prévu par l'actuel article 12 de la Constitution, même si le texte de la proposition prévoit la possibilité pour le magistrat instructeur de prendre une ordonnance de prolongation. Selon le ministre, le débat doit maintenant porter sur les modalités pratiques de cette faculté de prolongation.

D'autre part, le ministre rappelle une fois encore la philosophie du texte proposé et les deux cas de figure qui sont prévus. L'article 47bis, § 2, proposé du Code d'instruction criminelle (article 2 de la proposition) vise l'audition d'une personne sur des infractions qui peuvent lui être imputées et dans ce cas la personne dispose d'un droit de se concerter confidentiellement avec un avocat. L'article 3 vise l'audition d'une personne privée de liberté. Dans ce dernier cas, l'avocat peut être présent physiquement pour assister son client. Selon le ministre, il n'y a pas de différence entre la notion de mise à disposition et de privation de liberté puisque la conséquence d'une mise à disposition est la privation de liberté.

Le ministre précise qu'il y a plusieurs étapes. L'arrestation est la privation de liberté qui résulte d'une décision prise par la police ou le parquet. Par

Khattabi onvoldoende is. Volgens de spreker moet men zich realiseren dat zich, in belangrijke dossiers, veel moeilijkheden zullen voordoen, vooral in dossiers met verschillende verdachten. Verder vraagt hij de Raad van State te raadplegen, om zich ervan te vergewissen dat de mogelijkheid voor de onderzoeksrechter om een bevel tot verlenging van de termijn van vierentwintig uur te verlenen, grondwettelijk is. Tegelijkertijd heeft zijn fractie dan ook een voorstel ingediend om artikel 12 van de Grondwet te herzien en een verlenging tot achtenveertig uur te bekomen.

De heer Delpérée benadrukt dat zijn fractie het voorliggend voorstel heeft mede-ondersteund omdat het beantwoordde aan de vereiste van het huidige artikel 12 van de Grondwet. Er kan volgens hem geen sprake van zijn die termijn van vierentwintig uur te verlengen tot achtenveertig uur. De heer Delpérée geeft bijgevolg te kennen dat indien voorstellen worden besproken om artikel 12 van de Grondwet in die zin te herzien, hij het voorliggend voorstel niet zal goedkeuren. Overigens meent de heer Delpérée dat ook al wijzigen beide kamers artikel 12 van de Grondwet, de regering in lopende zaken dergelijke tekst niet kan bekrachtigen, omdat het om een politieke beslissing van het grootste belang gaat.

Als reactie op een aantal opmerkingen, wijst de minister erop dat er van overhaasting geen sprake kan zijn, aangezien zijn eerste brief van augustus 2010 dateert en er een eerste vergadering heeft plaatsgevonden in september 2010. Wat de termijn van vierentwintig uur betreft, heeft het principiële debat al plaatsgevonden en is overeengekomen om binnen de kijntlijnen van het huidige artikel 12 van de Grondwet te blijven, ook al voorziet de tekst van het voorstel in de mogelijkheid voor de onderzoekende magistraat om een bevel tot verlenging uit te vaardigen. Volgens de minister moet het debat nu gaan over de praktische uitwerking van die mogelijkheid tot verlenging.

Anderzijds herinnert de minister nogmaals aan de filosofie van de voorgestelde tekst en aan de twee mogelijke gevallen waarin hij voorziet. Het voorgestelde artikel 47bis, § 2, van het Wetboek van strafvordering (artikel 2 van het voorstel) gaat over het verhoor van een persoon aangaande misdrijven die hem ten laste kunnen worden gelegd en in dat geval heeft de persoon het recht vertrouwelijk overleg te plegen met een advocaat. Artikel 3 gaat over het verhoor van een persoon die van zijn vrijheid is beroofd. In dat geval kan de advocaat fysiek aanwezig zijn om zijn cliënt bij te staan. Volgens de minister is er geen verschil tussen de begrippen terbeschikkingstelling en vrijheidsbeneming, aangezien vrijheidsbeneming het gevolg van een terbeschikkingstelling is.

De minister geeft aan dat er verschillende stappen zijn. De aanhouding of arrestatie doelt op de vrijheidsberoving als gevolg van een beslissing van de

mise à disposition, on entend la procédure qui consiste à amener la personne arrêtée devant le magistrat sur instruction de celui-ci, ce qui implique généralement que celle-ci est transférée du bureau de police vers le palais de justice.

Le plus souvent, l'inculpé compareait d'abord devant le procureur. Celui-ci prend alors la décision soit de le remettre en liberté, par exemple, soit de porter l'affaire devant le juge d'instruction afin de requérir un mandat d'arrêt. Seul le juge d'instruction est habilité à délivrer un mandat d'arrêt.

Pour bien préciser les choses, le ministre donne un exemple.

Une personne est prise en flagrant délit de vol de six boîtes de piles et elle est interceptée par un employé à la sortie du magasin. La police est appelée et procède à l'arrestation. Le procureur du Roi est averti. Il confirme l'arrestation et donne des instructions afin qu'il soit procédé à une audition et à une perquisition sur consentement, étant donné que le suspect a été privé de sa liberté, les principes de « Salduz » devront être appliqués lors l'audition en question.

Ensuite, plusieurs hypothèses peuvent se présenter.

Soit l'inculpé reconnaît les faits, n'a pas d'antécédents et la perquisition ne donne aucun résultat. Dans ce cas, après avoir accompli les devoirs d'enquête qui s'imposent, la police reprend contact avec le procureur, lequel décide de remettre l'intéressé en liberté.

Soit l'inculpé reconnaît les faits, a déjà encouru trois condamnations pour des faits similaires et la perquisition aboutit à la découverte d'autres piles, vol pour lequel il passe aussi aux aveux. Le procureur ordonne que l'inculpé se présente devant lui et le convoque, en application de l'article 216*quater* du Code d'instruction criminelle, à comparaître devant le tribunal dans un délai qui ne peut être inférieur à dix jours, ni supérieur à deux mois. Après quoi, l'intéressé est remis en liberté.

Soit encore, la perquisition effectuée au domicile de l'inculpé aboutit à la découverte d'un entrepôt contenant une importante quantité d'objets volés. Sur place se trouvent aussi plusieurs personnes connues pour appartenir à une bande qui se livre à un vaste trafic de marchandises volées. Le procureur décide de faire comparaître l'intéressé devant le juge d'instruction, lequel décide de placer celui-ci sous mandat d'arrêt.

En l'occurrence, le moment de l'application est facile à déterminer puisque la personne a été prise en flagrant délit et a été arrêtée. Les choses seront différentes si une personne prend l'initiative de se

politie ou van het parket. Met terbeschikkingstelling wordt bedoeld de aangehouden die ingevolge de instructie van de magistraat voor zijn ambt dienen te worden voorgeleid, hetgeen meestal inhoudt dat deze personen van het politiebureau naar het gerechtsgebouw worden overgebracht.

Meestal wordt de verdachte eerst voorgeleid voor de procureur, die een beslissing neemt. Ofwel laat hij bijvoorbeeld de verdachte opnieuw vrij ofwel leidt hij de zaak voor de onderzoeksrechter om een bevel tot aanhouding te vragen. Enkel de onderzoeksrechter kan een bevel tot aanhouding afleveren.

De minister wenst voor alle duidelijkheid een voorbeeld te geven.

Een persoon wordt op heterdaad betrapt voor een winkeldiefstal van 6 dozen batterijen en wordt door een bediende aan de uitgang tegengehouden. De politie wordt opgeroepen en gaat over tot aanhouding. De procureur des Konings wordt verwittigd. De arrestatie wordt door hem bevestigd en instructies worden gegeven om een verhoor en een huiszoeking met toestemming te verrichten. Gezien de verdachte van zijn vrijheid beroofd is zullen de Salduz-principes bij dit verhoor moeten gevuld worden.

Vervolgens kunnen zich verschillende hypotheses voordoen.

De verdachte bekent de feiten, hij heeft geen voorgaanden en de huiszoeking is negatief. Na uitvoering van de opdrachten wordt opnieuw contact opgenomen met de procureur die beslist betrokken in vrijheid te stellen.

Of de verdachte bekent de feiten, hij heeft reeds drie veroordelingen wegens analoge feiten en bij de huiszoeking worden nog andere batterijen terugvonden, waaromtrent hij ook bekentenissen aflegt. De procureur beslist om de betrokken voor te leiden voor zijn ambt en roept hem bij toepassing van artikel 216*quater* Sv. op om binnen een termijn van min. 10 dagen en max. 2 maanden te verschijnen voor de rechtbank, waarna betrokken in vrijheid wordt gesteld.

Of bij de huiszoeking bij verdachte wordt een loads met een grote hoeveelheid gestolen goederen agetroffen en op het adres worden verschillende personen aangetroffen waarvan gekend is dat zij behoren tot een bende die zich op grote schaal bezig houden met de handel in gestolen waar. De procureur beslist betrokken voor te leiden voor de onderzoeksrechter. De onderzoeksrechter beslist om betrokken onder aanhoudingsmandaat te plaatsen.

Het moment van toepassing is hier gemakkelijk te bepalen aangezien de persoon op heterdaad werd betrapt en aangehouden. De problematiek zal verschillend zijn indien iemand zich zelf komt aangeven

livrer à la police ou qu'elle se présente au bureau de police en qualité de témoin, mais qu'elle finit, au fil de l'audition, par être considérée comme suspecte par la police. Dans ce cas, les droits énumérés au § 2 devront être respectés.

M. Courtois trouve l'exemple bien choisi et le commente de la manière suivante. Dans la mesure où les forces de police ont plusieurs contacts téléphoniques avec le procureur, il y a différentes hypothèses à retenir. Soit la perquisition est négative et le procureur prend la décision de libérer la personne avec une audition préalable par la police. Soit la perquisition est positive et le procureur décide de mettre la personne à disposition. Or, selon M. Courtois, c'est uniquement à ce moment précis de la procédure que la personne pourrait faire appel à l'assistance d'un avocat. Dans la phase antérieure durant laquelle le procureur réalise des devoirs d'enquêtes, la présence de l'avocat ne serait pas requise.

Le ministre confirme que dans l'exemple précité, les principes de « Salduz » doivent être appliqués dès la première audition par la police. La Cour européenne accorde le droit d'être assis par un avocat dès la privation de liberté, indépendamment de toute audition. Si la personne est simplement entendue sans être mise en état d'arrestation, elle doit avoir le droit de se concerter confidentiellement avec un avocat. Tout dépendra donc du fait que la personne a été privée ou non de sa liberté.

Mme Taelman admet que les principes de « Salduz » doivent être appliqués dès qu'il y a privation de liberté. Ce point ne souffre aucune discussion. Par contre, elle s'interroge sur l'application des principes de l'arrêt « Salduz » dans le cadre de délits mineurs (par exemple, le fait « d'emprunter » une chose d'autrui pour un usage momentané) pour lesquels la loi prévoit des peines d'emprisonnement d'une durée supérieure à un an.

M. Mahoux reconnaît que l'application de règles générales telles qu'elles sont proposées par l'arrêt peut, dans certaines hypothèses, générer des incohérences mais ce n'est pas une raison pour en limiter le champ d'application. Si l'auteur de l'infraction est susceptible d'être condamné à une peine de prison d'un an ou plus, il faut dans la logique du texte de la proposition lui permettre de consulter un avocat ou d'être assisté par celui-ci.

Le ministre précise que les statistiques démontrent qu'à Bruxelles, il y a chaque jour près de 150 personnes arrêtées et privées de leur liberté, ce qui implique une centaine d'auditions par jour. Même si toutes ces personnes ne demanderont pas forcément l'assistance d'un avocat, il est évident que la mesure

of in hoedanigheid van getuige naar het politiekantoor komt maar tijdens het verhoor door de politie als verdachte wordt beschouwd. In dat geval zal men de rechten opgesomd in § 2 moeten toepassen.

De heer Courtois vindt het voorbeeld goed gekozen en geeft er de volgende commentaar bij. In de mate waarin de politie verscheidene contacten heeft met de procureur, moet met verschillende hypotheses rekening worden gehouden. Het resultaat van de huiszoeking kan negatief zijn en de procureur neemt de beslissing de persoon vrij te laten met een voorafgaand verhoor door de politie. De huiszoeking kan ook positief zijn en de procureur beslist de persoon ter beschikking te stellen. Volgens de heer Courtois is het alleen op dat bepaald moment dat de persoon een beroep kan doen op de bijstand van een advocaat. In de voorgaande fase, waarin de procureur onderzoeks-handelingen verricht, is de aanwezigheid van de advocaat niet vereist.

De minister bevestigt dat in bovenvermeld voorbeeld de « Salduz » principes reeds bij het eerste verhoor door de politie moeten worden toegepast. Het Europees Hof kent het recht op bijstand door een advocaat toe vanaf de vrijheidsberoving, los zelfs van enig verhoor. Indien de persoon niet wordt aangehouden maar enkel wordt verhoord, moet hij het recht krijgen om een vertrouwelijk overleg te hebben met een advocaat. Alles hangt dus af van het feit of de persoon van zijn vrijheid wordt beroofd of niet.

Mevrouw Taelman is het ermee eens dat de « Salduz » principes van toepassing moeten zijn vanaf het moment dat er een vrijheidsberoving is. Daar kan volgens haar geen discussie over zijn. Zij stelt zich toch vragen over de toepassing van de « Salduz » principes in geval van kleine misdrijven (bijvoorbeeld, lenen voor kortstondig gebruik) maar die wettelijk aanleiding kunnen geven tot gevangenisstraffen van meer dan een jaar.

De heer Mahoux geeft toe dat de toepassing van de algemene regels, zoals ze door het arrest worden voorgesteld in bepaalde gevallen ongerijmdheden kan veroorzaken, maar dat is geen reden om het toepassingsgebied ervan te beperken. Indien de pleger van het misdrijf veroordeeld kan worden tot een gevangenisstraf van een jaar of meer, moet men hem in de logica van de tekst van het voorstel toestaan dat hij een advocaat raadpleegt of door een advocaat wordt bijgestaan.

De minister verklaart dat uit de statistieken blijkt dat er dagelijks bijna 150 mensen worden aangehouden en van hun vrijheid beroofd, wat een honderdtal verhoren per dag met zich brengt. Zelfs wanneer niet al die mensen noodzakelijkerwijs de bijstand van een advocaat zullen vragen, ligt het voor de hand dat de

aura un impact important sur le terrain. Il faut en être conscient.

M. Delpérée rappelle que M. Vandermeersch a commenté l'arrêt « Salduz » dans les termes suivants : « la garantie d'assistance d'un avocat dès la première audition doit être reconnue tant au suspect privé de liberté qu'à celui laissé en liberté. Il n'y a pas lieu de limiter les garanties reconnues aux seules premières auditions du suspect effectuées au cours du délai de garde à vue mais de les appliquer de façon générale à toutes les auditions. ».

Mme Taelman se demande comment la procédure prévue au paragraphe 2 de l'article 2 proposé devra être appliquée si la personne refuse même de décliner son identité. Les services de police risquent alors de procéder à son arrestation alors que telle n'était pas leur intention première.

Le ministre répond qu'il faut faire la distinction entre la phase au cours de laquelle la police se contente de poser des questions et la phase où une personne est entendue sur des faits pouvant lui être mis à charge. La police devra donc aussi déterminer si une personne est un simple témoin ou si elle doit déjà être considérée comme suspect. L'appréciation concrète sera donc importante.

M. Torfs fait remarquer que la police doit quand même pouvoir recueillir des informations au sujet d'une personne (nom, date de naissance) sans qu'un avocat s'en mêle. C'est une démarche qui ne devrait pas être considérée comme une audition. Par ailleurs, il faudrait dire aussi très clairement que si une personne exige l'assistance d'un avocat, elle doit en supporter les frais.

Le ministre confirme que les règles ordinaires en matière d'assistance judiciaire gratuite sont d'application.

M. Mahoux souligne que les difficultés d'application de l'arrêt « Salduz » ne peuvent pas avoir pour effet de restreindre le champ d'application de cet arrêt. Pour sa part, les différents arrêts de la Cour européenne des droits de l'homme qui ont suivi l'arrêt « Salduz » et résumés par le commentaire de l'avocat général Vandermeersch cité ci-avant impliquent au contraire un champ d'application très large. Sur ce point, le ministre rappelle qu'il conviendra à la commission de trouver un consensus et précise que l'*Orde van Vlaamse Balies* exige quant à lui la présence et l'assistance d'un avocat pour tout suspect, qu'il soit privé de liberté ou pas. Or, pour l'instant, il a été convenu de ne pas suivre cette voie.

M. Delpérée attire l'attention des membres sur le risque de confusion qu'engendre le mot « assistance » puisqu'il peut définir tant une aide et un soutien qu'une présence physique. Le ministre précise que le para-

maatregel in de praktijk een grote weerslag zal hebben. Men moet zich daar bewust van zijn.

De heer Delpérée herinnert eraan dat de heer Vandermeersch het « Salduz-arrest » als volgt heeft becommentarieerd : « *la garantie d'assistance d'un avocat dès la première audition doit être reconnue tant au suspect privé de liberté qu'à celui laissé en liberté. Il n'y a pas lieu de limiter les garanties reconnues aux seules premières auditions du suspect effectuées au cours du délai de garde à vue mais de les appliquer de façon générale à toutes les auditions.* ».

Mevrouw Taelman vraagt zich af hoe men de procedure bepaald in paragraaf 2 van het voorgestelde artikel 2 moet toepassen indien de persoon zelfs zijn identiteit niet wil vrijgeven. Men loopt dan het risico dat de politiediensten toch overgaan tot aanhouding alhoewel dit niet hun eerste intentie was.

De minister antwoordt dat men het onderscheid moet maken tussen de fase waarbij de politie gewoon enkele vragen stelt en de fase waarbij iemand verhoord wordt aangaande feiten die hem ten laste kunnen worden gelegd. De politie zal dus ook moeten oordelen of een persoon gewoon getuige is of reeds verdacht is. De concrete beoordeling zal dus belangrijk zijn.

De heer Torfs merkt op dat de politie toch de gegevens (naam, geboortedatum) van een persoon moet kunnen krijgen zonder dat daar een advocaat komt bij kijken. Dit zou niet als een verhoor moeten worden beschouwd. Anderzijds zou het ook zeer duidelijk moeten zijn dat, indien iemand de bijstand van een advocaat eist, dit op zijn kosten moet gebeuren.

De minister bevestigt dat de gewone regels van de kosteloze rechtsbijstand van toepassing zijn.

De heer Mahoux onderstreept dat de problemen om het « Salduz-arrest » toe te passen niet tot gevolg mogen hebben dat het toepassingsgebied van dat arrest beperkt wordt. Hij meent dat de diverse arresten van het Europees Hof voor de rechten van de mens die op het « Salduz-arrest » gevuld zijn en die in bovenstaande commentaar van advocaat-generaal Vandermeersch worden samengevat, juist een zeer breed toepassingsgebied impliceren. De minister herinnert er wat dat betreft aan dat de commissie een consensus zal moeten vinden en voegt eraan toe dat de Orde van Vlaamse Balies de aanwezigheid en de bijstand van een advocaat eist voor elke verdachte, of hij nu van zijn vrijheid is beroofd of niet. Voorlopig is men het echter eens dat men die weg niet zal inslaan.

De heer Delpérée vestigt de aandacht van de leden op het risico op verwarring dat het woord « bijstand » met zich brengt, omdat het zowel hulp en steun als fysieke aanwezigheid kan betekenen. De minister

graphe 2 de l'article 2 de la proposition vise une simple consultation alors que le paragraphe 3 vise une assistance physique de l'avocat.

IV. PREMIÈRE DISCUSSION DES ARTICLES

Intitulé

Amendement n° 26

M. Delpérée dépose l'amendement n° 26 (doc. Sénat, 5-663/2) qui vise à remplacer les mots « dont le droit de consulter et d'être assistée par un avocat » par les mots « , et en particulier le droit de consulter un avocat et d'être assistée par lui ». L'amendement assure ainsi une concordance de texte entre la version française et la version néerlandaise du texte proposé.

Le ministre peut souscrire à cet amendement.

Article 1^{er}

Cet article n'appelle pas d'observations.

Article 2

Discussion introductory

Le ministre se réfère à l'article 47bis existant du Code d'instruction criminelle, qui prescrit un certain nombre de règles qu'il convient de respecter lors de l'audition d'une personne. Les obligations ainsi fixées s'appliquent aux auditions de toutes les personnes entendues en quelque qualité que ce soit : victimes, témoins, dénonciateurs ou suspects.

Pour des raisons d'ordre pragmatique, les dispositions de l'actuel article sont maintenues dans toute la mesure du possible. À cette fin, elles sont regroupées dans un nouveau paragraphe 1^{er}, qui reprend les communications devant être faites au début de l'audition, c'est-à-dire au moment où l'audition a déjà commencé, à toutes les personnes entendues.

Deux nouveaux droits ont été ajoutés, à savoir la communication succincte des faits sur lesquels la personne sera entendue et la communication de son droit de ne pas s'accuser elle-même.

Le paragraphe 2 proposé énumère les nouveaux droits qui doivent être communiqués à toutes les personnes qui sont entendues sur des infractions qui

verklaart dat paragraaf 2 van artikel 2 van het voorstel over een eenvoudige raadpleging gaat, terwijl in paragraaf 3 de fysieke aanwezigheid van de advocaat wordt bedoeld.

IV. EERSTE ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Opschrift

Amendement nr. 26

De heer Delpérée dient amendement nr. 26 in (stuk Senaat, 5-663/2), dat ertoe strekt in de Franse tekst de woorden « dont le droit de consulter et d'être assistée par un avocat » te vervangen door de woorden « , et en particulier le droit de consulter un avocat et d'être assistée par lui ». Het amendement wil er zo voor zorgen dat de Franse tekst van het voorstel in overeenstemming is met de Nederlandse tekst.

De minister kan instemmen met dit amendement.

Artikel 1

Dit artikel geeft geen aanleiding tot commentaar.

Artikel 2

Inleidende bespreking

De minister verwijst naar het bestaande artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering, dat een aantal regels voorschrijft die moeten geëerbiedigd worden bij het verhoor van een persoon. Deze verplichtingen gelden voor alle verhoorden, ongeacht de hoedanigheid waarin een persoon wordt verhoord. Het gaat dus zowel om slachtoffers, getuigen, aangevers als verdachten.

Om pragmatische redenen worden de bepalingen van het huidige artikel zoveel als mogelijk behouden. Daartoe worden ze ondergebracht in een nieuwe paragraaf 1 die de mededelingen bevat die moeten worden gedaan aan alle verhoorden bij het begin van het verhoor, dus op het moment dat het verhoor al is aangevat.

Er worden twee nieuwe rechten toegevoegd, namelijk de beknopte mededeling van de feiten waarover de persoon zal worden verhoord en de mededeling van het recht zichzelf niet te beschuldigen.

De voorgestelde paragraaf 2 somt de nieuwe rechten op die moeten worden meegedeeld aan alle personen die worden verhoord over misdrijven die hen

peuvent leur être imputées, que ces personnes aient été arrêtées ou non.

Eu égard à la nature de ces communications, elles doivent être faites préalablement à l'audition.

Les communications qui doivent être faites au début de l'audition conformément au § 1^{er} demeurent quant à elles aussi intégralement applicables.

Il ne fait aucun doute qu'à la suite de l'arrêt Salduz et de la jurisprudence subséquente, il convient de garantir l'accès effectif à un avocat à partir du début de la privation de liberté, même en dehors de toute forme d'audition.

C'est la raison pour laquelle la présente proposition de loi prévoit explicitement qu'une personne qui a été privée de sa liberté a le droit de se faire assister par un avocat, sous la forme du droit de se concerter préalablement et confidentiellement avec un avocat, et le droit à une assistance pendant l'audition elle-même (*cf.* art. 3 de la proposition de loi).

À l'égard des suspects qui n'ont pas été privés de leur liberté, l'option retenue consiste à leur accorder le droit de se concerter confidentiellement avec un avocat avant la première audition, mais uniquement pour des crimes et des délits susceptibles de donner lieu à un mandat d'arrêt conformément aux dispositions de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Vu que d'après la jurisprudence Salduz la concertation avec l'avocat vise en premier lieu à rendre effectif et à garantir le droit de se taire de l'inculpé de manière à ce que celui-ci puisse prendre, en connaissance de cause et sur la base d'informations objectives, la décision de faire ou non une déclaration, le droit de concertation est également inscrit dans la disposition générale que constitue l'article 47bis du Code d'instruction criminelle.

Un suspect qui n'a pas été arrêté dispose de sa liberté d'aller et de venir, si bien que ce droit de consultation préalable peut être appliqué avec souplesse dans la pratique.

Dans le cas d'une audition sur convocation, le droit de se concerter préalablement avec un avocat peut déjà être évoqué dans la convocation.

Le § 3 proposé a trait à la communication à l'égard de personnes qui ont été privées de leur liberté. Elles sont elles aussi informées conformément aux §§ 1^{er} et 2, mais leur état de privation de liberté leur confère des droits supplémentaires, dont elles doivent être informées. Pour des raisons de transparence et de clarté, l'organisation concrète est insérée dans la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive et suit sa structure « chronologique ».

ten laste kunnen worden gelegd, en dit ongeacht het feit of ze aangehouden zijn of niet.

Gelet op de aard van deze mededelingen moeten zij voorafgaandelijk aan het verhoor worden meegedeeld.

De mededelingen die overeenkomstig § 1 moeten worden gedaan bij de aanvang van het verhoor blijven ook onverminderd van toepassing.

Er bestaat geen twijfel over het feit dat, ingevolge het arrest Salduz en de daaropvolgende rechtspraak, de effectieve toegang tot een advocaat gewaarborgd moet zijn vanaf het begin van de vrijheidsberoving, zelfs buiten enige vorm van verhoor.

Het huidig wetsvoorstel bepaalt dan ook expliciet dat een persoon die beroofd is van zijn vrijheid, het recht heeft op bijstand van een advocaat, namelijk het recht om voorafgaandelijk een vertrouwelijk overleg te hebben met zijn advocaat en de bijstand tijdens het verhoor zelf (zie artikel 3 van het wetsvoorstel).

Wat betreft de verdachten die niet van hun vrijheid werden beroofd, wordt ervoor geopteerd om hen het recht te geven op een vertrouwelijk overleg met een advocaat voorafgaand aan het eerste verhoor, doch beperkt tot misdaden en wanbedrijven die aanleiding kunnen geven tot een bevel tot aanhouding overeenkomstig de bepalingen van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

Gezien volgens de Salduz-rechtspraak het overleg met een advocaat in de eerste plaats tot doel heeft om het zwijgrecht van de verdachte effectief te maken en te garanderen, zodat de verdachte met kennis van zaken en op grond van objectieve informatie de beslissing kan nemen om al dan niet een verklaring af te leggen, wordt dit recht ook opgenomen in het algemene artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering.

Een niet aangehouden persoon beschikt over zijn vrijheid van komen en gaan, zodat dit voorafgaandelijk consultatierecht in de praktijk op een soepele manier kan worden toegepast.

Bij een verhoor op uitnodiging kan reeds in de uitnodiging gewezen worden op het recht om voorafgaandelijk overleg te plegen met een advocaat.

De voorgestelde § 3 betreft het informeren van personen die van hun vrijheid zijn beroofd. Zij worden ook ingelicht overeenkomstig § 1 en § 2, maar, gelet op hun situatie van vrijheidsberoving, krijgen zij bijkomende rechten waarover zij moeten worden geïnformeerd. Om redenen van transparantie en duidelijkheid, is de concrete regeling daarvan ingeschreven in de chronologische opbouw van de wet van 20 juni 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

Enfin, il est inséré un nouveau § 4 prévoyant que tous les suspects reçoivent une déclaration écrite de leurs droits.

Le § 5 proposé précise les conséquences en cas de non-respect des droits et des démarches qui ont été définis aux §§ 1^{er} à 4.

La condamnation d'une personne ne peut être fondée de manière exclusive, ni dans une mesure déterminante, sur des éléments de preuve obtenus à l'occasion d'une audition qui n'a pas été effectuée conformément aux dispositions des §§ 1^{er} à 4.

M. Delpérée constate que le § 1^{er} proposé vise la «personne interrogée» alors que le § 2 vise la «personne à interroger». Ne faudrait-il pas toujours viser la «personne à interroger». Par ailleurs, le droit de se concerter confidentiellement avec un avocat ne devrait pas être conditionné à la circonstance que les infractions pouvant être imputées au suspect doivent être susceptibles de donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt (condamnation à un an d'emprisonnement). En l'espèce, M.Delpérée s'interroge quant à l'autorité qui va apprécier s'il y a possibilité ou non de délivrer un mandat d'arrêt et qui va qualifier les faits. En outre, que se passera-t-il s'il n'y a pas eu de concertation préalable avec l'avocat en raison de la qualification initiale des faits mais, qu'en cours de procédure, d'autres faits qui justifient la présence d'un avocat sont imputés au suspect ?

M. Torfs pense que l'information dont la communication est prescrite en vertu du § 2 est une information de type général. En ce qui concerne l'intervention de M. Delpérée, l'intervenant croit pouvoir dire que le fonctionnaire de police qui effectuera les premières démarches avertira presque systématiquement le procureur de garde et que ce dernier se chargera de la qualification des faits. L'intervenant pense que dans la pratique, c'est bien le procureur de garde et non le fonctionnaire de police qui conférera une qualification aux faits.

M. Vanlouwe abonde dans le même sens et renvoie à la loi relative à la détention préventive, qui dispose expressément que l'officier de police judiciaire doit informer immédiatement le procureur du Roi par les moyens de communication les plus rapides. Cela signifie que dans la pratique, le fonctionnaire de police téléphonera au procureur. L'intervenant se demande s'il faut insérer aussi une disposition analogue dans le texte proposé, à moins que l'on ne supprime le deuxième membre de la phrase figurant au 3. Dans ce dernier cas, cela implique alors que l'intéressé aurait le droit de se concerter confidentiellement avec un avocat, y compris pour le moindre litige.

Le ministre fait remarquer que l'on aborde ici le cœur du débat sur les modalités d'organisation de

Tot slot wordt een nieuwe paragraaf 4 ingevoegd die betrekking heeft op de verklaring van rechten voor alle verdachten.

In de voorgestelde § 5 worden de gevallen omschreven ingeval de in de §§ 1 tot 4 omschreven rechten en handelingen niet zijn nageleefd.

De veroordeling van een persoon mag niet uitsluitend of zelfs in overheersende mate gegrond zijn op elementen van bewijs die worden verkregen naar aanleiding van een verhoor dat niet in overeenstemming is met de bepalingen van de §§ 1 tot en met 4.

De heer Delpérée stelt vast dat de voorgestelde § 1 het heeft over de «ondervraagde persoon», terwijl in § 2 sprake is van de «te ondervragen persoon». Hoort dat niet altijd de «te ondervragen persoon» te zijn? Het recht op vertrouwelijk overleg met een advocaat mag trouwens niet onderworpen zijn aan de voorwaarde dat de misdrijven die de verdachte ten laste kunnen worden gelegd aanleiding kunnen geven tot het verlenen van een bevel tot aanhouding (veroordeeling tot een jaar gevangenisstraf). De heer Delpérée vraagt zich meer bepaald af wie gaat beslissen of er al dan niet een aanhoudingsbevel kan worden uitgevaardigd en wie de feiten gaat beoordelen. Wat gebeurt er trouwens als er geen voorafgaand overleg is geweest met een advocaat vanwege de oorspronkelijke inschatting van de feiten, maar er in de loop van de procedure blijkt dat andere feiten aan de verdachte worden toegeschreven, die wel om de aanwezigheid van een advocaat vragen ?

De heer Torfs meent dat § 2 een algemene informatie voorschrijft. Met betrekking tot de tussenkomst van de heer Delpérée heeft spreker de indruk dat de politie-ambtenaar die de eerste démarches doet bijna altijd de procureur van wacht zal verwittigen, die dan de kwalificatie voor zich neemt. Spreker meent dat in de praktijk niet de politie-ambtenaar, maar wel de procureur van wacht de kwalificatie doet.

De heer Vanlouwe sluit zich hierbij aan en verwijst naar de wet op de voorlopige hechtenis, die uitdrukkelijk bepaalt dat de officier van de gerechtelijke politie onverwijld dient mee te delen aan de procureur des Konings door middel van het snelse communicatiemiddel. Dit betekent in de praktijk dat de politie-ambtenaar naar de procureur zal bellen. Spreker vraagt zich af of een gelijkaardige bepaling ook in de voorgestelde tekst moet worden ingevoegd, tenzij men de bijzin in het 3 weglaat. In dit laatste geval betekent dit dan wel de betrokkenen recht zou hebben op vertrouwelijk overleg, ook in het allerminste geschil.

De minister merkt op dat men hier de kern raakt van het debat over hoe men de bijstand organiseert.

l'assistance. L'intervenant est d'avis qu'il ne saurait être question de prévoir, pour chaque audition, la possibilité de se concerter confidentiellement avec l'avocat, y compris pour le moindre détail. Ce ne serait pas rendre service à la police ni aux procureurs. Une telle procédure ne serait pas tenable en termes d'organisation, de charge de travail et de coût. Les services de police ont aussi la responsabilité, dans une certaine mesure, d'apprecier les faits par eux-mêmes et de prendre contact, en cas de doute, avec le procureur. D'ailleurs, il y a d'autres cas où la police est également amenée, en cours de procédure, à devoir apprécier elle-même les faits. Il n'est en tout cas pas réaliste de décréter que dans tous les dossiers, il y a lieu de prendre contact avec le procureur.

L'intervenant fait remarquer que dans la pratique, la police confère toujours une qualification provisoire aux faits. Le procureur peut ensuite éventuellement requalifier les faits, tout comme cela peut être le cas en cours de procédure. Il y aussi d'autres situations où la qualification peut changer. C'est le cas lorsque la police procède à des écoutes téléphoniques. Dans ce cas, le procureur et le juge d'instruction donnent une qualification qui n'est que provisoire, étant donné que le juge de fond peut encore la modifier.

L'intervenant est convaincu que cette procédure ne posera pas trop de problèmes dans la pratique. Il y a aussi des officiers de justice au bureau de police. En outre, en examinant la loi, on peut facilement déterminer les faits qui sont possibles d'une peine d'emprisonnement limitée à un an. D'ailleurs, dans la pratique, la police sait très bien quels sont les délits qui peuvent donner lieu ou non à un placement en détention préventive.

M. Courtois rappelle que le procureur de service, lorsqu'il est contacté par les forces de police, doit décider d'une mise à disposition sans qu'il n'ait beaucoup d'informations en sa possession. Il dépend des informations qui lui sont communiquées verbalement par la police. C'est uniquement au moment où l'intéressé est amené devant le procureur que ce dernier dispose des antécédents de la personne et du contexte de l'infraction. Enfin, M. Courtois signale qu'en pratique certaines personnes sont uniquement mises à disposition pour permettre au procureur de leur donner un dernier avertissement. Il convient donc d'être extrêmement pratique.

Le ministre souhaite rappeler qu'à l'heure actuelle la police procède déjà à la qualification des infractions et qu'« à cet égard il a confiance dans leurs capacités. En outre, le texte proposé va plus loin que l'arrêt Salduz dès lors que tout suspect bénéficie d'un droit de se concerter avec un avocat et pas seulement la personne placée sous mandat d'arrêt. Il s'agit donc là de droits supplémentaires même si pour des raisons pratiques un critère spécifique relatif à la peine (un an d'emprisonnement) est prévu.

Spreker meent dat het niet de bedoeling kan zijn een mogelijkheid tot vertrouwelijk overleg te bieden bij elk verhoor, ook over het minste detail. Hiermee bewijst men noch de politiediensten, noch de procureurs een dienst. Dergelijke regeling zou niet haalbaar zijn naar organisatie, naar werklast en naar kostprijs toe. Er zit ook een zekere verantwoordelijkheid bij de politiediensten zelf om te oordelen en in geval van twijfel contact op te nemen met de procureur. Ook in andere gevallen heeft de politie in de loop van de procedure de verantwoordelijkheid om een beoordeling zelf te maken. Het is in elk geval niet haalbaar te stellen dat in alle dossiers contact dient te worden opgenomen met de procureur.

Spreker wijst erop dat in de praktijk de politie steeds een voorlopige kwalificatie doet. De procureur kan dan eventueel een andere kwalificatie geven, net zoals de kwalificatie kan veranderen in de loop van het onderzoek. Dit is ook zo in andere gevallen, zoals bij telefoontap, waar de vorderende procureur en onderzoeksrechter ook een kwalificatie geven die voorlopig is gezien de bodemrechter die nog kan wijzigen.

Spreker is ervan overtuigd dat deze regeling in de praktijk niet voor al te veel problemen zorgt. Er zijn ook officieren van Justitie op het politiekantoor. Verder kan men gemakkelijk in de wet nakijken wat strafbaar is met één jaar. De politie weet trouwens zeer goed in de praktijk welke misdrijven al dan niet in aanmerking komen voor een voorlopige hechtenis.

De heer Courtois herinnert eraan dat de procureur van dienst, wanneer hij door de politie wordt opgeroepen, moet beslissen over een terbeschikkingstelling zonder eigenlijk over veel gegevens te beschikken. Hij is afhankelijk van de informatie die hem mondeling door de politie wordt gegeven. Het is pas op het moment dat de betrokken wordt voorgeleid voor de procureur dat deze de antecedenten van de persoon kent en de context van het misdrijf. De heer Courtois merkt ook nog op dat sommige personen in de praktijk alleen ter beschikking worden gesteld zodat de procureur hen een laatste waarschuwing kan geven. Er dient dus zeer praktisch te worden gereageerd.

De minister wijst erop dat de politie ook nu al de misdrijven beoordeelt en dat hij vertrouwen heeft in hun beoordelingsvermogen. De voorgestelde tekst gaat trouwens verder dan het arrest Salduz, aangezien iedere verdachte het recht krijgt om te overleggen met een advocaat en niet alleen de personen die onder aanhoudingsbevel zijn geplaatst. Het gaat dus om bijkomende rechten, al is er om praktische redenen een specifiek criterium toegevoegd dat betrekking heeft op de straf (een jaar gevangenisstraf).

Mme Turan demande que l'on précise les modalités pratiques de l'avant-dernier alinéa du § 2. Uniquement si l'audition n'a pas lieu sur convocation, elle peut être reportée à la demande de la personne à interroger afin de lui donner la possibilité de consulter un avocat. Dans la phrase liminaire du § 2, il est toutefois prévu que la personne à interroger est informée succinctement des faits qui lui sont imputés. Or toutes les convocations n'indiquent pas sur quoi portera l'audition. Peut-on dans ce cas reporter l'audition ?

M. Torfs renvoie à l'alinéa 4 du § 2 du texte proposé, qui dispose que si l'audition a lieu sur convocation, ce droit est déjà notifié dans la convocation à l'audition. L'intervenant fait ensuite référence à l'arrêt Pellegrini (CEDH, 2001), qui décrète que si une personne est convoquée à un interrogatoire, l'objet de celui-ci doit être clairement précisé. Le droit de consulter un avocat doit également être notifié. La question qui se pose est de savoir s'il faut l'indiquer expressément dans le texte de la loi.

M. Laeremans évoque la possibilité qu'une personne convoquée dans un premier temps en qualité de témoin, s'avère ultérieurement, au cours de l'audition, être l'auteur ou le coauteur des faits. Veut-on, en l'espèce, opérer une nette distinction entre les personnes qui sont entendues en tant que suspect et celles qui le sont en tant que témoin ? Que se passe-t-il si le soi-disant témoin passe spontanément aux aveux au cours de l'audition ?

Le ministre précise que le § 2 du texte proposé concerne l'audition d'une personne sur des faits qui peuvent lui être imputés. Il s'agit donc en l'espèce d'un suspect.

M. Laeremans se demande si la convocation indique clairement qu'on sera entendu en tant que suspect.

Le ministre répond que le but est d'informer l'intéressé au maximum; il y a une communication succincte des faits, une information sur tous les droits de l'intéressé et sur le droit de consulter un avocat. Cela figurera explicitement dans la convocation. Le citoyen doit dès lors être en mesure de consulter son avocat.

M. Laeremans trouve que l'on va relativement loin en indiquant déjà dans la convocation les faits à propos desquels on sera entendu.

M. Vanlouwe se rallie à l'observation de Mme Turan. Il sera indiqué sur la convocation que la personne concernée a le droit de consulter un avocat, mais il se peut qu'elle soit confrontée à des faits dont elle ignore totalement la portée. L'intervenant estime qu'il serait plus judicieux de faire figurer la phrase

Mevrouw Turan vraagt om verduidelijking bij de praktische uitwerking van het voorlaatste lid van § 2. Enkel indien het verhoor niet op uitnodiging geschiedt, kan het verhoor op verzoek van de te ondervragen persoon uitgesteld worden teneinde hem de gelegenheid te geven een advocaat te raadplegen. In de inleidende zin van § 2, wordt echter wel bepaald dat men een beknopt overzicht krijgt van de ten laste gelegde feiten. Niet in elke uitnodiging staat echter waarover men wordt gehoord. Kan men dan het verhoor uitstellen ?

De heer Torfs verwijst naar het vierde lid van § 2 van de voorgestelde tekst dat bepaalt dat, indien het verhoor op uitnodiging geschiedt, dit recht reeds ter kennis wordt gebracht in de uitnodiging voor verhoor. Verder verwijst spreker naar het arrest Pellegrini (EVRM, 2001) dat bepaalt dat indien een persoon voor een ondervraging wordt uitgenodigd, er duidelijk moet zijn bepaald waarover het gaat. Ook het recht een advocaat te raadplegen, moet worden meegedeeld. De vraag rijst of men dit uitdrukkelijk in de wettekst dient op te nemen.

De heer Laeremans verwijst naar de mogelijkheid dat men als getuige wordt opgeroepen, en dan tijdens het verhoor gaat blijken dat men wel eens dader of mededader zou kunnen zijn. Wil men hier een duidelijk onderscheid maken tussen personen die als verdachte worden verhoord en personen die als getuige worden verhoord ? Wat als de zogenaamde getuige tijdens het verhoor spontaan overgaat tot bekentenissen ?

De minister verduidelijkt dat § 2 van de voorgestelde tekst het verhoor betreft van een persoon aangaande feiten die hem ten laste kunnen worden gelegd. Het gaat hier dus om een verdachte.

De heer Laeremans vraagt zich af of de uitnodiging duidelijk weergeeft dat men als verdachte wordt verhoord.

De minister antwoordt dat het de bedoeling is de betrokkenen maximaal te informeren; er is een beknopte mededeling van de feiten, een informatie over al zijn rechten en over het recht een advocaat te raadplegen. Dat zal explicet in de uitnodiging worden opgenomen. De burger moet dan ook de nodige zelfredzaamheid hebben om zijn advocaat te raadplegen.

De heer Laeremans vindt het vrij vergaand dat men reeds de feiten waarvoor men wordt verhoord in de uitnodiging zal opnemen.

De heer Vanlouwe sluit zich aan bij de opmerking van mevrouw Turan. De uitnodiging zal vermelden dat de betrokken persoon het recht heeft een advocaat te raadplegen, maar het kan dat de betrokkenen geconfronteerd wordt met feiten waarvan hij de draagwijdte totaal niet kent. Spreker meent dat de inleidende zin

introductive de l'alinéa 1^{er} du § 2, concernant la notification succincte des faits sur lesquels l'intéressé sera entendu, dans l'alinéa 4. Cela signifie que la notification succincte des faits figurera déjà dans la convocation.

Mme Turan ajoute que le report doit rester possible si les faits ne sont pas indiqués dans la convocation.

Mme Faes maintient qu'il est tout de même préférable de mentionner les faits dans la convocation. Il faut essayer autant que possible d'éviter le report.

Le ministre peut souscrire à l'idée d'une communication aussi claire et transparente que possible dès le début.

M. Courtois signale une répétition dans le texte proposé dès lors que le droit de ne pas s'accuser figure tant au paragraphe 1^{er} qu'au paragraphe 2. Or, ce dernier paragraphe débute par « sans préjudice du paragraphe 1^{er} ».

M. Laeremans abonde dans le même sens. Il est tout à fait plausible qu'une personne soit entendue comme témoin et que son audition présente tellement de contradictions qu'on en vienne soudain à la considérer comme un auteur. De même, qu'advient-il si la personne passe subitement aux aveux ? La police doit-elle alors lui donner lecture de tous ses droits et lui accorder un report ?

Le ministre répond par l'affirmative. Si l'intéressé devient subitement suspect, il doit savoir quels sont ses droits et ceux-ci doivent lui être notifiés. Si les précautions requises n'ont pas été prises, les auditions ne pourront pas être utilisées de manière exclusive, ni dans une mesure déterminante aux fins d'une condamnation de la personne interrogée.

L'intervenant se réfère aussi à l'arrêt de la Cour de cassation du 23 juin 2010 selon lequel aucune disposition de la CEDH ni du droit interne n'exige l'assistance d'un avocat lorsqu'une personne avoue spontanément un délit qu'elle a commis.

M. Laeremans indique que la règle proposée va changer la pratique policière.

Selon Mme Turan, il faut faire en sorte que la police soit suffisamment informée à ce propos. Les services de police ont tout intérêt à prendre les précautions nécessaires en matière de communication des droits, s'ils ne veulent pas être confrontés à la sanction prévue au § 5. Ils adopteront donc une attitude appropriée à cet égard.

Le ministre souligne que l'on a choisi de conserver au maximum l'article 47bis existant. Le contenu de cet article fait l'objet du § 1^{er} et s'applique donc à toute

van het eerste lid van § 2, namelijk met betrekking tot de kennisgeving op beknopte wijze van de feiten waarover de betrokkenen zal worden verhoord, best wordt opgenomen in het vierde lid. Dit betekent dat de beknopte weergave van de feiten reeds in de uitnodiging wordt opgenomen.

Mevrouw Turan voegt eraan toe dat uitstel mogelijk moet blijven indien de feiten niet op de uitnodiging worden weergegeven.

Mevrouw Faes blijft erbij dat men toch best een weergave van de feiten geeft in de uitnodiging. Men moet uitstel zoveel mogelijk pogingen te vermijden.

De minister kan akkoord gaan met een zo helder en transparant mogelijke communicatie van bij het begin.

De heer Courtois merkt op dat er een herhaling in de voorgestelde tekst staat, aangezien het recht om zichzelf niet te beschuldigen zowel in paragraaf 1 als in paragraaf 2 wordt vermeld en paragraaf 2 begint met de woorden « onvermindert paragraaf 1 ».

De heer Laeremans sluit zich hierbij aan. Het is heel plausibel dat een persoon als getuige wordt verhoord. Tijdens het verhoor blijken er echter zodanig veel tegenstrijdigheden te zijn, dat hij plots als dader wordt beschouwd. Of wat als hij plots tot bekennen overgaat ? Moet de politie dan alle rechten voorlezen en uitstel verlenen ?

De minister antwoordt bevestigend. Indien men plots verdachte is, moet de verdachte weten wat zijn rechten zijn en moet men hem deze rechten mededelen. Indien de nodige voorzorgen niet zijn genomen, zullen de verhoren niet uitsluitend of in overheersende mate kunnen dienen voor een veroordeling van de ondervraagde persoon.

Spreker verwijst ook naar het arrest van het Hof van cassatie van 23 juni 2010, waarbij wordt gesteld dat geen enkele bepaling van het EVRM of van het interne recht de bijstand van een advocaat vereist ingeval een persoon spontaan aangifte wenst te doen van een door hem gepleegd misdrijf.

De heer Laeremans stipt aan dat de politiepraktijk door deze regeling wel zal veranderen.

Mevrouw Turan meent dat de politie hierover voldoende moet worden geïnformeerd. Zij hebben er alle belang bij dat de nodige voorzorgen over het mededelen van de rechten worden genomen, om aldus niet met de sanctie bepaald in § 5 te worden geconfronteerd. De politiediensten zullen hiervoor dan een aangepaste attitude ontwikkelen.

De minister onderlijnt dat de optie werd genomen het bestaande artikel 47bis zoveel mogelijk te behouden. Het bestaande wordt opgenomen in para-

audition, quelle que soit la qualité de la personne entendue. Les dispositions du § 2 concernent le suspect et les communications qui doivent lui être faites avant le début de l'audition. De cette manière, le texte correspond plus étroitement à la pratique et indique plus clairement ce qui est nouveau.

Mme Turan renvoie au § 2, alinéa 2, proposé. Comment une personne arrêtée pourra-t-elle concrètement prouver qu'elle ne dispose pas de ressources suffisantes, afin qu'on lui désigne un avocat conformément à l'article 508 du Code judiciaire ? Une simple déclaration suffit-elle pour bénéficier de l'assistance d'un avocat *pro deo* ?

Le ministre répond que c'est l'intéressé lui-même qui doit prendre l'initiative. La police doit seulement l'informer qu'il peut faire appel à un avocat, mais ce n'est pas à elle de juger s'il dispose ou non de ressources suffisantes. L'intéressé doit faire les démarches nécessaires lui-même.

Les dispositions classiques sont applicables en la matière. La règle en question est précisée dans un but purement pédagogique. Toutes les personnes entendues ne bénéficieront pas de l'assistance *pro deo*.

M. Courtois demande une précision quant au champ d'application de l'article. Le régime proposé vise-t-il également les arrestations administratives ? Une personne qui trouble l'ordre public peut être arrêtée administrativement pendant 24 heures. L'intéressé bénéficie-t-il dans ce cas des droits prévus par la proposition de loi à l'examen ?

Le ministre répond que le texte à l'examen concerne l'arrestation judiciaire, et non l'arrestation administrative à laquelle la police peut procéder dans le cadre de ses missions de police administrative.

Mme Defraigne fait remarquer que si la personne arrêtée administrativement est mise à la disposition du parquet, le régime prévu à l'article 3 de la proposition s'applique. L'intéressé passe du régime d'arrestation administrative à celui de l'arrestation judiciaire.

Discussion des amendements

Article 47bis, § 1^{er}, proposé

Amendement n° 6

MM. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à proposer une nouvelle rédaction de l'article 47bis § 1^{er}. Il s'agit pour les auteurs de l'amendement de répondre aux remarques du service d'évaluation de la législation du Sénat.

graaf 1 en gaat dan ook over elk verhoor, ongeacht de hoedanigheid van de verhoorde persoon. Paragraaf 2 betreft de verdachte, en de mededelingen die hem dienen te worden gedaan alvorens het verhoor begint. Hierdoor sluit men nauwer aan bij de praktijk en geeft men duidelijker aan wat nieuw is.

Mevrouw Turan verwijst naar de voorgestelde § 2, tweede lid. Hoe zal een aangehoudene in de praktijk het bewijs brengen over onvoldoende middelen te beschikken, zodat een advocaat kan worden aangewezen conform artikel 508 van het Gerechtelijk Wetboek ? Is een verklaring voldoende om een *pro deo* advocaat toegewezen te krijgen ?

De minister antwoordt dat de betrokkene zelf het initiatief dient te nemen. De politie dient de betrokkenen enkel te wijzen op het feit dat hij beroep kan doen op een advocaat, maar dient niet te oordelen over het feit dat hij al niet over onvoldoende middelen beschikt. De betrokkene dient zelf de nodige stappen te zetten.

De klassieke regels zijn van toepassing. De bedoeling van de opname van deze regel is louter pedagogisch. Niet elke verhoorde zal *pro-deo* bijstand krijgen.

De heer Courtois vraagt verduidelijking wat het toepassingsgebied van het artikel betreft. Heeft het voorgestelde systeem ook betrekking op de administratieve aanhoudingen ? Iemand die de openbare orde verstoort kan gedurende 24 uur administratief worden aangehouden. Beschikt de betrokkene in dat geval over de rechten die het wetsvoorstel wil toekennen ?

De minister antwoordt dat voorliggende tekst de gerechtelijke aanhouding betreft, niet de administratieve of bestuurlijke aanhouding, die door de politie in het kader van haar opdrachten van administratieve politie kan worden uitgevoerd.

Mevrouw Defraigne merkt op dat, in het geval een administratief aangehouden persoon ter beschikking wordt gesteld van het parket, artikel 3 van het voorstel van toepassing is. De betrokkene valt dan niet meer onder het stelsel van de administratieve aanhouding maar onder dat van de gerechtelijke aanhouding.

Bespreking van de amendementen

Het voorgestelde artikel 47bis, § 1

Amendement nr. 6

De heer Mahoux en c.s. dienen amendement nr. 6 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat ertoe strekt artikel 47bis § 1 anders te formuleren. De indieners willen zo ingaan op de opmerkingen van de dienst wetsevaluatie van de Senaat.

Le ministre n'a pas l'impression qu'il s'agit en l'espèce d'une correction purement technique. Il ressort des discussions que l'on vise à préciser clairement qu'il ne suffit pas que le suspect ait le droit d'être informé des faits mais que ceux-ci doivent en tout cas être portés à sa connaissance. La police doit faire le nécessaire, autre raison pour laquelle cette disposition est inscrite au § 1^{er}.

M. Laeremans comprend que les règles figurant au § 1^{er} doivent être respectées, quelle que soit la qualité en laquelle la personne est entendue, donc y compris les témoins. Mais si l'on n'observe pas les règles en question lors de l'audition d'un témoin, peut-on encore appliquer la sanction prévue au § 5 ? En effet, un témoin peut très bien apporter, lui aussi, des informations cruciales pour l'administration de la preuve.

Le ministre répond par l'affirmative. Strictement parlant, selon la formulation actuelle, la sanction est identique dans le cas de l'audition d'un témoin. On peut se demander s'il ne faudrait pas prévoir que la sanction prévue s'applique uniquement en cas d'audition d'un suspect.

Le paragraphe 1^{er} concerne l'audition de personnes entendues, en quelque qualité que ce soit. Il s'applique donc à l'audition des témoins, des suspects et des victimes, étant entendu que les règles prévues doivent être respectées dès le début de l'audition. Dans la pratique, il s'agit en l'espèce des droits « Franchimont », qui sont énumérés dans le cadre de l'audition et consignés dans le procès-verbal d'audition. L'option choisie était de mentionner tous ces droits dans le § 1^{er}.

Le paragraphe 2 concerne l'audition d'un suspect à qui des faits sont imputés. Ces nouveaux droits doivent être précisés avant le début de l'audition, ce qui laisse encore à l'intéressé la possibilité de consulter un avocat.

Si l'on n'informe pas le témoin des faits sur lesquels il est entendu — s'il s'agit par exemple d'une personne qui vient simplement faire une déclaration —, la déclaration en question ne peut pas fonder une condamnation. Cela va effectivement trop loin, et il vaudrait donc mieux adapter le § 5 de telle manière qu'il ne renvoie qu'aux §§ 2 à 4.

Amendement n° 54

M. Van Rompuy dépose l'amendement n° 54 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui est d'ordre technique.

Amendement n° 30

Madame Khattabi dépose l'amendement n° 30 (doc. Sénat, n° 5-663/2). Le littéra *a*) tend à insérer dans le § 1^{er} au 1^o, les mots « ainsi que la qualité en laquelle

De minister heeft niet de indruk dat het hier om een zuiver technische correctie gaat. Het is een duidelijke optie, zoals blijkt uit de besprekingen, dat het niet volstaat dat de verdachte het recht heeft over de feiten te worden ingelicht maar dat de feiten hem sowieso ter kennis moeten worden gebracht. De politie moet het nodige doen. Daarom ook wordt deze bepaling vermeld in § 1.

De heer Laeremans begrijpt dat de regels opgenomen in § 1 moeten worden in acht genomen, ongeacht in welke hoedanigheid men wordt gehoord. Dit geldt dus ook voor getuigen. Geldt echter ook dezelfde sanctie, bepaald in § 5, als deze regels bij het verhoor van een getuige niet in acht worden genomen ? Een getuige kan immers evenzeer een cruciaal verhaal brengen voor de bewijsvoering.

De minister antwoordt bevestigend. Strikt genomen, overeenkomstig de huidige formulering, geldt dezelfde sanctie bij het verhoor van een getuige. De vraag rijst of deze sanctie inderdaad niet moet worden beperkt tot het verhoor van een verdachte.

Paragraaf 1 betreft het verhoor, in welke hoedanigheid ook. Deze paragraaf is dus van toepassing bij het verhoor van getuigen, verdachte en slachtoffer. De regels moeten worden in acht genomen bij het begin van het verhoor. In de praktijk gaat het hier over de rechten « Franchimont », die in het verhoor worden opgesomd en worden vermeld in het proces-verbaal van verhoor. De optie was deze rechten allen in § 1 te vermelden.

Paragraaf 2 betreft het verhoor van een verdachte aan wie feiten ten laste worden gelegd. Deze nieuwe rechten dienen te worden vermeld vooraleer het verhoor begint. Men heeft dan intussen nog de mogelijkheid een advocaat te raadplegen.

Als men de getuige niet in kennis stelt van de feiten waarover hij wordt verhoord, bijvoorbeeld als het gaat om een persoon die iets komt aangeven, zou de aangifte niet kunnen dienen voor de veroordeling. Dit gaat inderdaad te ver. Paragraaf 5 zou dus best worden aangepast door enkel te verwijzen naar de paragrafen 2 tot 4.

Amendement nr. 54

De heer Van Rompuy dient amendement nr. 54 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat van technische aard is.

Amendement nr. 30

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 30 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2). Littera *a*) wil onder 1 in § 1 tussen de woorden « zal worden verhoord » en de

elle sera entendue» entre le mot « entendue » et les mots « et il lui est communiqué ». En effet, l'auteur estime qu'il est important que la personne qui sera entendue sache si elle l'est en tant que témoin, plaignant, victime ou suspect dès lors que les droits attachés à cette qualification sont différents.

Le littéra b) tend à insérer dans le § 2, alinéa 1^{er}, les mots « ainsi que la qualité en laquelle elle sera entendue » entre le mot « entendue » et les mots « et il lui est communiqué ».

Le ministre craint que cet amendement passe à côté de la réalité du terrain, où l'on constate qu'il n'est vraiment pas possible de catégoriser les individus de manière absolue en suspects, témoins et victimes. Il cite l'exemple de l'affaire Younes. De même, la suspicion d'un individu n'intervient que lorsque la vérification de son alibi fait apparaître des contradictions. L'on peut difficilement coller à l'avance une étiquette sur le dossier, au risque de semer la confusion. En revanche, c'est à partir du moment où des faits sont imputés à l'intéressé que celui-ci il pourra invoquer les droits dérivés de l'arrêt Salduz.

Mme Faes croit savoir qu'à l'heure actuelle, les procès-verbaux d'audition indiquent déjà en quelle qualité la personne est entendue.

Mme Taelman abonde dans le même sens. Le policier qui rédige le procès-verbal se doit d'indiquer la qualité de la personne entendue. L'intervenante croit savoir que les gens de terrain ont des difficultés à déterminer cette qualité. Plusieurs catégories, comme la source, le suspect, le civilement responsable, la victime et le disparu, peuvent être sélectionnées dans les logiciels TIC.

Le ministre souligne que la qualité est parfois évidente. Dans ce cas, la police s'organisera dès le début, y compris sur le plan informatique, en tenant compte de cette qualité. Des problèmes se posent néanmoins lorsque la personne entendue change de statut en cours d'audition.

L'intervenant admet la nécessité de faire savoir à la personne qu'elle est entendue en qualité de suspect si elle vient à changer de statut en cours d'audition. Elle pourra alors aussi bénéficier des droits dérivés de l'arrêt Salduz. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille indiquer un statut dans chaque procès-verbal. Pour les gens de terrain, cela serait visiblement une mesure excessive.

Mme Khattabi fait valoir que les droits de la défense doivent l'emporter sur la praticabilité de la mesure. En effet, si on ignore la qualité dans laquelle on est interrogé on ne peut avoir effectivement accès aux droits qui sont liés à cette qualité.

woorden « en de mededeling », de woorden « alsook van de hoedanigheid waarin hij zal worden verhoord » invoegen. De indienster vindt het immers belangrijk dat de persoon die zal worden verhoord ook weet of hij dat wordt in de hoedanigheid van getuige, klager, slachtoffer of verdachte, aangezien de hieraan verbonden rechten verschillend zijn.

Littera b) wil onder in § 2, eerste lid, tussen de woorden « zal worden verhoord » en de woorden « en hen meegedeeld », de woorden « alsook van de hoedanigheid waarin hij zal worden verhoord » invoegen.

De minister vreest dat dit amendement voorbijgaat aan de praktijk, die helemaal niet zwart-wit is in te delen in categorieën van verdachten, getuigen en slachtoffers. Spreker verwijst bijvoorbeeld naar de zaak Younes. Zo ook wordt men bijvoorbeeld slechts als verdachte beschouwd als men het alibi controleert en merkt dat er tegenstrijdigheden zijn. Men kan moeilijk vooraf een etiket op het dossier plakken, wat verwarrend werkt. Op het moment echter dat er feiten worden ten laste gelegd, heeft men de rechten uit het Salduz-arrest.

Mevrouw Faes meent te weten dat ook nu in het verhoor wordt vermeld in welke hoedanigheid de betrokkenen wordt verhoord.

Mevrouw Taelman sluit zich hierbij aan. De politieman die het proces-verbaal opstelt dient de hoedanigheid van de verhoorde persoon te vermelden. Zij meent te weten uit de praktijk dat deze hoedanigheid niet gemakkelijk te bepalen is. In de ICT-programma's zijn een aantal categorieën aan te duiden, zoals bron, verdachte, burgerlijk verantwoordelijke, slachtoffer en vermiste.

De minister stipt aan dat de hoedanigheid soms heel duidelijk is. Dan zal de politie zich van in het begin organiseren, ook informaticagewijs, rekening houdend met die hoedanigheid. Het probleem ontstaat echter als de verhoorde persoon van statuut verandert in de loop van het verhoor.

Spreker gaat akkoord met het feit dat men moet meedelen aan de verhoerde persoon dat hij verdacht is, als hij in de loop van het verhoor van statuut verandert. Dan krijgt hij ook de rechten vanuit Salduz. Dit betekent niet dat men in elk proces-verbaal een statuut moet zetten. Dit lijkt vanuit de praktijk een brug te ver.

Mevrouw Khattabi meent dat de rechten van de verdediging belangrijker zijn dan de praktische haalbaarheid van de maatregel. Als men niet weet in welke hoedanigheid men verhoord wordt, heeft men inderdaad geen toegang tot de rechten die met die hoedanigheid zijn verbonden.

Pour M. Mahoux, il importe lors d'une audition de connaître son statut en temps réel. Il conteste l'argumentation selon laquelle le fait d'informer préalablement une personne de la qualité en laquelle elle est entendue peut constituer un frein à la manifestation de la vérité.

En réponse à cette observation, le ministre demande s'il ne faudrait pas réorganiser l'audition. Il signale à titre de comparaison qu'en Angleterre, on procède d'abord à un entretien informatif avec le suspect, en l'absence d'un avocat. Ce dernier n'est présent que lorsque le suspect est interrogé en détail et confronté, par exemple, à des éléments de preuve. Cette distinction n'existe pas en Belgique. Par conséquent, si la police est dans l'obligation de dire à toute personne en quelle qualité elle est entendue, il sera difficile de procéder encore à un entretien informatif, surtout s'il est question de l'alibi.

M. Mahoux tient à préciser que dans l'exemple précité l'avocat anglais intervient de manière contradictoire alors que la proposition à l'examen ne permet que des observations quant au respect de la procédure.

M. Vanlouwe craint également qu'il faille, dans ce cas, définir clairement ce que l'on entend par qualité.

M. Courtois s'interroge quant à la notion de «suspect». À partir de quel moment un témoin par exemple devient-il suspect? Par ailleurs, à partir de quand exactement est-on privé de sa liberté? Soit physiquement, soit judiciairement?

M. Laeremans souligne une fois de plus que les sanctions prévues au § 5 sont également applicables en tant que telles aux auditions de témoins à qui l'on a par exemple oublié de signaler que leurs déclarations peuvent être utilisées comme preuve en justice. Le témoignage est donc, pour ainsi dire, de moindre valeur parce que le policier oublie d'indiquer qu'il entend une personne en qualité de témoin. Chaque nouvelle obligation formaliste non respectée pourra donc être lourdement sanctionnée et jouer en faveur de la personne interrogée.

Amendement n° 61

Mme Khattabi retire son amendement n° 30, *a)*, au profit de l'amendement n° 61 (doc. Sénat, n° 5-663/2). Ce nouvel amendement prévoit que lorsqu'une personne est entendue, on lui précise également à quel titre elle l'est.

Voor de heer Mahoux is het belangrijk om tijdens een verhoor zijn statuut op dat moment te kennen. Hij is het niet eens met de redenering volgens welke het voorafgaandelijk informeren van een persoon over de hoedanigheid waarin hij wordt ondervraagd, een hindernis kan vormen voor het aan het licht brengen van de waarheid.

In antwoord op deze opmerking stelt de minister de vraag of men het verhoor niet anders moet organiseren. Ter vergelijking bestaat er in Engeland een voorafgaand informatief gesprek met de verdachte waarbij geen advocaat aanwezig is. Het is pas enkel wanneer men de verdachte grondig gaat verhoren en hem gaan confronteren met bijvoorbeeld bewijsstukken dat een advocaat aanwezig zal zijn. Dit onderscheid bestaat niet in België. Men zal dus moeilijk nog een informatief gesprek kunnen hebben, zeker in geval van een vraag naar het alibi, indien men de politie verplicht om aan ieder persoon zijn hoedanigheid mee te delen.

De heer Mahoux wil hier wel aan toevoegen dat in het voorgaande voorbeeld de Engelse advocaat op tegenspraak optreedt, terwijl het voorliggende voorstel met betrekking tot het inachtnemen van de procedure alleen opmerkingen toestaat.

De heer Vanlouwe dreigt ook dat men in dat geval duidelijk moet definiëren wat men onder hoedanigheid verstaat.

De heer Courtois zet vraagtekens bij het begrip «verdachte». Vanaf welk moment wordt een getuige bijvoorbeeld een verdachte? Vanaf wanneer gaat het precies om vrijheidsberoving? Op fysiek vlak of op gerechtelijk vlak?

De heer Laeremans wijst er nogmaals op dat de sancties voorzien in § 5 als dusdanig ook van toepassing kunnen zijn op verhoren van getuigen aan wie bijvoorbeeld men vergeten is te melden dat hun verklaringen als bewijs in rechte kunnen worden gebruikt. De getuigenis wordt dus als het ware minder waard omdat de politieman vergeet te vermelden dat hij een persoon als getuige verhoort. Elk nieuwe formalistische verplichting die niet wordt nageleefd, kan dus tot een zware sanctie leiden en in het voordeel van de ondervraagde persoon spelen.

Amendement nr. 61

Mevrouw Khattabi trekt haar amendement nr. 30, *a)*, in ten gunste van amendement nr. 61 (stuk Senaat, nr. 5-663/2). Dat nieuwe amendement bepaalt dat wanneer een persoon verhoord wordt, men hem ook medeelt in welke hoedanigheid hij verhoord wordt.

Article 47bis, § 2, proposé

Amendement n° 70

M.Courtois dépose l'amendement n° 70 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer les §§ 2 à 5 proposés.

La proposition de loi attribue à la personne interrogée suspectée de crimes et délits susceptibles de donner lieu à un mandat d'arrêt le droit de se concerter confidentiellement avec un avocat avant le début de l'audition. L'amendement vise à supprimer ce droit.

M. Deprez fait remarquer que la jurisprudence de la Cour européenne ne précise rien sur les garanties à donner aux personnes qui n'ont pas été privées de liberté. Adapter notre législation pour la mettre en concordance avec la jurisprudence de la Cour européenne n'implique pas le dispositif prévu au paragraphe 2. La proposition de loi va plus loin que ce qu'exige la Cour européenne.

L'amendement se justifie également pour des raisons pratiques. Le dispositif prévu dans la proposition de loi va compliquer le travail de la police. Cela peut même aboutir à des contestations et à la nullité de certains interrogatoires. L'intervenant cite l'exemple d'une personne interrogée au départ comme simple témoin mais dont le statut change en cours d'interrogatoire. À quel moment va-t-on passer du statut de témoin à celui de suspect ? Le texte proposé prévoit une solution qui sera difficile à appliquer sur le terrain. Que se passera-t-il si le policier et le juge ne fixent pas ce changement de statut au même moment ? Le juge ne sera-t-il pas contraint de libérer la personne pour respecter le délai de 24 heures ?

M. Deprez souligne que le critère de la Cour européenne est clair: c'est dès le moment de la privation de liberté qu'il faut prévoir l'assistance de l'avocat. Ce critère est beaucoup plus clair que celui proposé dans le texte à l'examen. La proposition de loi introduit une profonde incertitude quant au respect des droits de la personne interrogée. Cela pourrait dans certains cas aboutir à ce que de véritables coupables échappent à toute sanction.

Le ministre constate que les auteurs de la proposition de loi ont fait un choix politique. Le texte prévoit des droits pour toute personne interrogée, en quelque qualité que ce soit. Des droits supplémentaires sont prévus en faveur de la personne soupçonnée même si elle n'est pas privée de sa liberté. Il admet que la jurisprudence de la Cour européenne n'impose pas directement ces mesures. Cependant, de nombreux éléments plaident en faveur de la reconnaissance de droits à la personne lors de l'interrogatoire de police,

Voorgesteld artikel 47bis, § 2

Amendement nr. 70

De heer Courtois dient amendement nr. 70 in (stuk Senaat 5-663/2) dat ertoe strekt de §§ 2 tot 5 te vervangen.

Het wetsvoorstel geeft de ondervraagde persoon die verdacht wordt van misdaden en wanbedrijven die aanleiding kunnen geven tot een aanhoudingsbevel, het recht vertrouwelijk overleg te plegen met een advocaat voor de aanvang van het verhoor. Het amendement strekt om dat recht te doen vervallen.

De heer Deprez wijst erop dat de rechtspraak van het Europees Hof niets zegt over de waarborgen die moeten worden gegeven aan personen die niet van hun vrijheid zijn beroofd. Onze wetgeving aanpassen om ze in overeenstemming te brengen met de rechtspraak van het Europees Hof impliceert de regeling van paragraaf 2 niet. Het wetsvoorstel gaat verder dan wat het Europees Hof eist.

Het amendement kan ook om praktische redenen worden verantwoord. De bepalingen van het wetsvoorstel zullen het werk van de politie bemoeilijken. Dat kan zelfs leiden tot betwistingen en tot de nietigverklaring van bepaalde verhoren. Spreker geeft het voorbeeld van een persoon die aanvankelijk als gewone getuige wordt verhoord, maar wiens status gedurende het verhoor verandert. Wanneer stapt men over van de status van getuige naar de status van verdachte ? De voorgestelde tekst voorziet in een oplossing die in de praktijk moeilijk kan worden toegepast. Wat indien de politieagent en de rechter de statuswijziging niet op hetzelfde tijdstip bepalen ? Zal de rechter niet gedwongen worden de persoon in vrijheid te stellen om de termijn van 24 uur in acht te nemen ?

De heer Deprez onderstreept dat het criterium van het Europees Hof duidelijk is : vanaf het tijdstip van de vrijheidsbeneming moet de bijstand van een advocaat mogelijk zijn. Dat criterium is veel duidelijker dan hetgeen in voorliggende tekst wordt voorgesteld. Het wetsvoorstel voert een diepe onzekerheid in rond de eerbiediging van de rechten van de ondervraagde persoon. In bepaalde gevallen kan dat ertoe leiden dat echte schuldigen aan elke straf ontsnappen.

De minister stelt vast dat de indieners van het wetsvoorstel een politieke keuze hebben gemaakt. De tekst voorziet in rechten voor elke ondervraagde persoon, in wat voor hoedanigheid ook. Er is in bijkomende rechten voorzien voor de verdachte persoon, zelfs wanneer hij niet van zijn vrijheid wordt beroofd. Hij geeft toe dat de rechtspraak van het Europees Hof die maatregelen niet rechtstreeks oplegt. Er zijn echter veel argumenten om de persoon rechten te geven bij het politieverhoor, zodra hij verdacht

dès le moment où elle est soupçonnée. La proposition de loi ne prévoit pas la présence de l'avocat lors de l'interrogatoire de police mais uniquement une concertation préalable. Par contre, dès qu'il y a privation de liberté, la protection va plus loin puisqu'il est prévu que l'avocat assiste aux interrogatoires. Le ministre plaide pour le maintien de ce système équilibré.

M. Deprez rappelle qu'aucun arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme ne prévoit l'assistance de l'avocat avant le moment de la privation effective de liberté.

Le ministre admet que ce n'est pas prévu explicitement. Cependant, dans la philosophie de la jurisprudence de la Cour européenne des droits sont reconnus à la personne dès le premier interrogatoire de police. Par ailleurs, l'amendement n° 70 est très radical car il supprime non seulement le droit à une concertation préalable avec un avocat, mais également des droits fondamentaux tels que le droit de ne pas s'incriminer, le droit de se taire, etc.

M. Deprez pense que le but de l'amendement n'est pas de réduire les droits des personnes interrogées. Il est possible de réintroduire au paragraphe 1^{er} le droit de se taire ou de ne pas s'incriminer pour que toutes les personnes interrogées bénéficient de ces droits. Par contre, dans le paragraphe 2, la question est de savoir à quel moment il faut prévoir l'intervention d'un avocat dans le processus. La jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme fixe ce moment lors de la privation de liberté. Les auteurs de la proposition de loi ont fait le choix d'anticiper le moment de l'intervention de l'avocat en se basant sur des critères qui ne sont pas clairs et qui vont embarrasser les policiers sur le terrain.

M. Delpérée fait remarquer la notion de privation de liberté utilisée par la Cour européenne n'est pas claire. Dans l'amendement n° 70, M. Courtois interprète cette notion comme correspondant à l'arrestation. L'intervenant estime quant à lui que dès qu'une personne n'a plus sa liberté d'aller et venir, elle est en fait déjà privée de sa liberté.

M. Deprez rappelle que tant que la personne n'est pas prévenue, elle peut quitter le commissariat de police.

Le ministre renvoie à l'arrêt rendu par la Cour européenne le 18 février 2010 dans l'affaire Zaïchenko contre la Russie et auquel les développements de la proposition de loi se réfèrent (doc. Sénat, n° 5-663/1, pp 14 et 15).

Mme Defraigne confirme en effet que la jurisprudence de la Cour européenne va bien au delà du seul arrêt Salduz. Il y a plusieurs dizaines d'arrêts qui vont tous dans le sens d'un renforcement des droits de la défense. L'intervenante ne pense pas que l'arrestation soit le moment pivot du système. Si l'on se contente du

wordt. Het wetsvoorstel voorziet niet in de aanwezigheid van de advocaat bij het politieverhoor, maar alleen in een voorafgaand overleg. Zodra er echter sprake is van vrijheidsbeneming, gaat de bescherming verder, aangezien bepaald wordt dat de advocaat aanwezig moet zijn bij de ondervragingen. De minister pleit ervoor dat evenwichtig systeem te handhaven.

De heer Deprez herinnert eraan dat geen enkel arrest van het Europees Hof voor de rechten van de mens in de bijstand van een advocaat voorziet vóór het tijdstip van de effectieve vrijheidsbeneming.

De minister geeft toe dat het niet uitdrukkelijk bepaald wordt. In de filosofie van de rechtspraak van het Europees Hof krijgt de persoon echter rechten van bij de eerste ondervraging door de politie. Overigens is amendement nr. 70 heel radicaal, want het heeft niet alleen het recht op voorafgaand overleg met een advocaat op, maar ook fundamentele rechten als het recht om zichzelf niet te beschuldigen, het zwijgrecht, enz.

De heer Deprez denkt niet dat het doel van het amendement het beperken van de rechten van de ondervraagde personen is. Het zwijgrecht en het recht zichzelf niet te beschuldigen kunnen opnieuw worden opgenomen in paragraaf 1 zodat alle ondervraagde personen die rechten genieten. In paragraaf 2 gaat het om de vraag op welk tijdstip in het proces de interventie van een advocaat moet plaatsvinden. De rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens bepaalt dat tijdstip bij de vrijheidsbeneming. De indieners van het wetsvoorstel hebben ervoor gekozen het tijdstip van de interventie van de advocaat vroeger te leggen, op grond van onduidelijke criteria die de politieagenten in de praktijk zullen hinderen.

De heer Delpérée wijst erop dat het begrip vrijheidsbeneming dat het Europees Hof hanteert, niet duidelijk is. In amendement nr. 70 interpreert dhr. Courtois dat begrip alsof het overeenkomt met de aanhouding. Spreker van zijn kant meent dat zodra een persoon niet meer vrij is om te komen en te gaan, hij eigenlijk al van zijn vrijheid is beroofd.

De heer Deprez herinnert eraan dat zolang de persoon niet verdacht is, hij het politiecommissariaat mag verlaten.

De minister verwijst naar het arrest van het Europees Hof van 18 februari 2010 in de zaak Zaïchenko tegen Rusland, waarnaar de toelichting van het wetsvoorstel verwijst (stuk Senaat, nr. 5-663/1, blz. 14 en 15).

Mevrouw Defraigne bevestigt dat de rechtspraak van het Europees Hof inderdaad verder gaat dan het Salduz-arrest op zich. Er zijn tientallen arresten die alle in de zin van de versterking van de rechten van de rechten van de verdediging gaan. Spreekster denkt niet dat de aanhouding de spil is van het systeem. Indien

seul critère de l'arrestation pour fixer le moment à partir duquel on fait intervenir l'avocat, il est à craindre que la réforme ne sera pas en phase avec les exigences de la Cour européenne des droits de l'homme. Les auteurs du texte ont choisi de faire intervenir l'avocat en amont, au moment où la personne est suspectée. Cette solution n'est pas la solution maximaliste prônée par les barreaux qui plaident pour une présence de l'avocat lors de l'interrogatoire de police. Les auteurs de la proposition ne souhaitent pas aller aussi loin. Néanmoins, si l'on veut respecter l'équilibre du système, il faut que la personne soupçonnée bénéficie de sa «*letter of rights*» mais qu'elle ait aussi la possibilité de se concerter avec un avocat afin qu'elle bénéficie d'un procès équitable. L'intervenante pense que la solution retenue dans la proposition est un compromis équilibré qui permet de répondre à l'économie générale demandée par la Cour européenne des droits de l'homme.

Amendements n°s 7 et 46

MM. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant d'une part à remanier le § 2 suite au dépôt de l'amendement n° 6 et, d'autre part, à garantir l'accès à l'assistance d'un avocat dès lors que les infractions qui peuvent être imputées sont des crimes et des délits en ce compris ceux dont la peine n'atteint pas le seuil d'un an d'emprisonnement.

Le sous-amendement n° 46 vise à insérer les mots «et d'être assisté par un avocat lors des auditions» entre les mots «qui lui est désigné» et les mots «pour autant que les infractions». L'objectif du sous-amendement est de préciser que l'assistance de l'avocat implique sa présence lors des auditions.

Amendement n° 76

M. Mahoux et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement n° 7 («amendement n° 76, doc. Sénat n° 5-663/2). L'amendement n° 76 vise à compléter le § 2 proposé par un troisième alinéa rédigé comme suit : «À la fin des auditions, l'avocat consulté peut faire mentionner dans le procès-verbal d'audition toute observation qu'il juge utile à la défense de la personne interrogée et qu'il n'aurait pas été autorisé à formuler au cours de l'audition».

Les auteurs veulent éviter de cantonner l'avocat dans un rôle excessivement passif lors des auditions. Ils veulent lui permettre de jouer pleinement son rôle d'acteur de justice.

men zich tevreden stelt met de aanhouding als enig criterium om het tijdstip te bepalen vanaf wanneer de advocaat bijstand mag verlenen, valt het te vrezen dat de hervorming niet zal voldoen aan de eisen van het Europees Hof voor de rechten van de mens. De indieners van de tekst hebben ervoor gekozen de advocaat eerder te laten optreden, op het tijdstip waarop de persoon verdacht wordt. Het is niet de maximalistische oplossing waarvoor de balies pleiten, namelijk de aanwezigheid van de advocaat bij de ondervraging door de politie. De indieners van het voorstel wensen niet zo ver te gaan. Wanneer men het evenwicht van het systeem wil eerbiedigen, dan moet de verdachte persoon niettemin zijn «*letter of rights*» krijgen, maar ook de mogelijkheid om met een advocaat te overleggen opdat hij een eerlijk proces krijgt. Spreekster denkt dat de oplossing van het voorstel een evenwichtig compromis is, waardoor tegemoet wordt gekomen aan de vraag van het Europees Hof voor de rechten van de mens.

Amendementen nr. 7 en 46

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 7 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat enerzijds strekt om § 2 te wijzigen na de indiening van amendement nr. 6 en anderzijds om de toegang tot een advocaat te garanderen wanneer de misdrijven die ten laste kunnen worden gelegd misdaden en wanbedrijven zijn, ook die waarop een straf staat van minder dan een jaar gevangenisstraf.

Subamendement nr. 46 strekt om tussen de woorden «toegewezen advocaat» en de woorden «, in zoverre de misdrijven», de woorden «en om tijdens de verhoren te worden bijgestaan door een advocaat» in te voegen. Het doel van het subamendement is te bepalen dat de bijstand door de advocaat diens aanwezigheid bij het verhoor impliceert.

Amendement nr. 76

De heer Mahoux c.s. dient een subamendement in op amendement nr. 7 (amendement nr. 76, Stuk Senaat, nr. 5-663/2). Amendement nr. 76 strekt om de voorgestelde § 2 aan te vullen met een derde lid, luidende : «Op het einde van het verhoor kan de geraadpleegde advocaat in het proces-verbaal van het verhoor elke opmerking laten vermelden die hij nuttig acht voor de verdediging van de ondervraagde persoon en die tijdens het verhoor niet mocht worden geformuleerd».

De indieners willen voorkomen dat de advocaat bij de verhoren een uitermate passieve rol toebedeeld krijgt. Ze willen hem de gelegenheid geven zijn volwaardige juridische rol te vervullen.

Le ministre rappelle que l'article 47bis, § 2, proposé, du Code d'instruction criminelle vise l'hypothèse de la personne soupçonnée de certaines infractions. Prévoir que l'avocat peut faire mentionner ses observations au procès-verbal de l'audition signifie que l'avocat est présent lors de l'audition. Ce n'est pas la philosophie des auteurs de la proposition de loi qui prévoient une concertation préalable à l'audition mais pas que l'avocat assiste aux auditions.

Amendements n°s 1 et 32

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui tend à prévoir le droit à une concertation préalable avec un avocat pour autant que les infractions pouvant être imputées au suspect constituent des délits ou des crimes. L'amendement, qui suit en cela une avis du Conseil supérieur de la Justice, permet ainsi à toute personne pouvant être auditionnée de se concerter préalablement avec un avocat de son choix. Il vise également à éviter que l'autorité judiciaire ne délivre un mandat d'arrêt qu'à la fin de l'audition.

L'amendement n° 1 vise également à prévoir le droit pour toute personne interrogée sur des infractions qui peuvent lui être imputées d'être assistée par un avocat lors de son premier interrogatoire. Pour le surplus, l'auteur renvoie à la justification de son amendement.

M. Torfs juge cette extension non souhaitable étant donné que les principes « Salduz » seront applicables à toutes les infractions possibles d'une amende d'au moins 137,50 euros.

Mme Khattabi dépose un sous-amendement à son amendement n° 1 (amendement n° 32, doc. Sénat n° 5-663/2) qui a pour objet de permettre à l'avocat d'avoir un rôle actif et de lui permettre de formuler des observations de nature juridique (respect de la procédure).

M. Mahoux rappelle que son groupe est en faveur d'une présence de l'avocat sans pour autant que celle-ci confère un caractère contradictoire au débat. L'ajout du sous-amendement n° 32 prévoyant que les observations de l'avocat sont de nature juridique à l'exclusion des observations factuelles permet de préciser qu'il n'y a pas à ce stade débat contradictoire.

Le ministre estime que l'amendement n° 1 vise à exclure les contraventions du champ d'application de la disposition proposée et à ne rendre les principes concernés applicables qu'aux crimes et aux délits.

De minister herinnert eraan dat het voorgestelde artikel 47bis, § 2, van het Wetboek van strafvordering de hypothese beoogt van de persoon die van bepaalde misdrijven verdacht wordt. Bepalen dat de advocaat zijn opmerkingen in het proces-verbaal van het verhoor kan laten vermelden, betekent dat de advocaat bij het verhoor aanwezig is. Dat is niet de bedoeling van de indieners van het wetsvoorstel, die voorzien in voorafgaand overleg voor het verhoor en niet in de aanwezigheid van de advocaat bij het verhoor.

Amendementen nr. 1 en 32

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 1 in (stuk Senaat nr. 5-663/2), dat strekt om te voorzien in het recht op een voorafgaand overleg met een advocaat op voorwaarde dat de misdrijven die de verdachte ten laste kunnen worden gelegd wanbedrijven of misdaden zijn. Het amendement, dat een advies van de Hoge Raad voor de Justitie volgt, staat ook eenieder die verhoord wordt toe vooraf overleg te plegen met een advocaat naar keuze. Tevens strekt het om te voorkomen dat de gerechtelijke overheid slechts op het einde van het verhoor een aanhoudingsbevel verlenen.

Amendment nr. 1 strekt ook om te voorzien in het recht voor elkeen die ondervraagd wordt over misdrijven die hem ten laste kunnen worden gelegd, om bij de eerste ondervraging door een advocaat te worden bijgestaan. Voor het overige verwijst indiener naar de verantwoording bij haar amendment.

De heer Torfs vindt deze uitbreiding niet wenselijk gezien de « Salduz » beginselen toepasbaar zullen zijn op alle misdrijven waarvoor een boete van minstens 137,5 euro wordt voorzien.

Mevrouw Khattabi dient een subamendement in op haar amendement nr. 1 (amendement nr. 32, stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat de advocaat een actieve rol verleent en hem toestaat juridische opmerkingen te maken (naleving van de procedure).

De heer Mahoux herinnert eraan dat zijn fractie voorstander is van de aanwezigheid van een advocaat, voor zover het debat daardoor niet tegensprekelijk wordt. Subamendement nr. 32, dat bepaalt dat de opmerkingen van de advocaat van juridische aard zijn en dus niet over de feiten mogen handelen, verduidelijkt dat het in dit stadium geen tegensprekelijk debat is.

De minister meent dat amendement nr. 1 als bedoeling heeft de overtredingen uit te sluiten en de beginselen enkel toepasbaar te maken voor misdaden of wanbedrijven.

L'intervenant se réfère toutefois à la dernière modification de la législation relative à la circulation routière, dans le cadre de laquelle les amendes ont été revues considérablement à la hausse, en contrepartie de la suppression des peines d'emprisonnement pour infractions de roulage. Compte tenu de la subdivision de l'article 39 du Code pénal, il n'y a, vu les amendes, presque pas d'infractions au code de la route à cataloguer comme contraventions. Ce point fait l'objet de nombreuses discussions dans la pratique juridique : ces infractions doivent-elles être considérées comme des délits ou quand même comme des contraventions, ou plutôt comme des infractions *sui generis*? Dans la pratique, cela n'a pas tellement d'importance pour l'instant, car toutes ces infractions sont déférées au tribunal de police. Il en ira autrement si on limite la portée de la loi Salduz aux crimes et aux délits. Dans ce cas, toutes les infractions au Code de la route tomberont sous le coup de la loi, ce qui ne manquera pas de provoquer un véritable chaos sur le terrain. Par conséquent, l'amendement devrait plutôt viser à exclure les dossiers qui relèvent de la compétence du tribunal de police.

En ce qui concerne l'amendement n° 32, l'intervenant estime que ce point devait être abordé dans les dispositions relatives aux personnes arrêtées. Il demande toutefois une précision sur les termes « observations de nature juridique » : qu'entend-on exactement par là ? Le ministre tient également à rappeler que les policiers ne sont pas des juristes.

Mme Khattabi admet qu'il serait peut-être opportun d'exclure les contraventions du champ d'application. En ce qui concerne la notion d'observations de nature juridique, celle-ci est directement inspirée de l'avis du Conseil supérieur de la Justice. Elle vise toutes les observations relatives au respect de la procédure quant aux droits de la personne auditionnée. C'est par exemple le droit de se taire, de ne pas s'incriminer.

Le ministre fait remarquer que ces droits sont justement visés au § 2. Il ne voit pas quels autres éléments de nature juridique un avocat pourrait faire valoir que ceux qui sont visés dans le texte à l'examen.

Mme Faes estime que par « observations de nature juridique », on pourrait par exemple entendre des arguments relatifs à l'ordre public et à la sécurité, à la récidive, etc.

Selon M. Torfs, les droits juridiques ne peuvent être que les droits de la défense. C'est la seule chose qui compte au moment de l'audition.

En ce qui concerne l'amendement n° 1, l'intervenant fait remarquer qu'il n'existe pratiquement plus de contraventions. En effet, elles sont presque toutes devenues des sanctions administratives.

Spreker verwijst echter naar de laatste wijziging van de verkeerswetgeving waardoor de geldboetes enorm werden opgetrokken, ter compensatie van de afschaffing van de gevangenisstraf voor verkeersovertredingen. Gelet op de indeling van artikel 39 van het Strafwetboek, zijn er hierdoor bijna geen verkeersinbreuken die, gezien de boete, te catalogeren zijn als overtredingen. Er bestaat hierover heel wat discussie in de rechtspraktijk; moet men deze misdrijven dan als wanbedrijven beschouwen of toch als overtredingen, of eerder als *sui generis* misdrijven? In de praktijk heeft dit momenteel niet zoveel belang omdat deze inbreuken allen voor de politierechtbank worden behandeld. Dit zal anders worden als men de Salduz-wet gaat beperken tot wanbedrijven en misdaden. Dan zullen alle verkeersinbreuken hieronder vallen wat in de praktijk tot een complete chaos zou leiden. Zo zou het amendement dan eerder moeten stellen dat de zaken die tot de bevoegdheid van de politierechtbank behoren, worden uitgesloten.

Wat amendement nr. 32 betreft, meent spreker dat men dit best bespreekt bij de bepalingen die de aangehouden personen betreffen. Hij vraagt wel verduidelijking over de termen « juridische opmerkingen » ; wat bedoelt men hier juist mee ? De minister wijst er ook op dat politiemensen geen juristen zijn.

Mevrouw Khattabi geeft toe dat het misschien aangewezen is om overtredingen uit te sluiten van het toepassingsgebied. Wat het begrip juridische opmerkingen betreft, dat is rechtstreeks ingegeven door het advies van de Hoge Raad voor de Justitie. Het betreft alle opmerkingen over de naleving van de procedure en de rechten van de verhoorde persoon, zoals het recht om te zwijgen of zichzelf niet te beschuldigen.

De minister merkt op dat § 2 net die rechten waarborgt. Hij ziet niet in welke andere juridische aspecten een advocaat te berde kan brengen dan degene waarin de voorliggende tekst voorziet.

Mevrouw Faes meent dat men onder juridische opmerkingen bijvoorbeeld argumenten van openbare orde en veiligheid, recidive, etc., zou kunnen verstaan.

De heer Torfs meent dat de juridische rechten enkel de rechten van verdediging kunnen zijn. Dit is het enige wat telt op het ogenblik van het verhoor.

Wat betreft amendement nr. 1 merkt spreker op dat er bijna geen overtredingen meer zijn; dit zijn immers bijna allemaal administratieve sancties geworden.

Amendement n° 59

À la suite de la discussion, Mme Khattabi dépose l'amendement n° 59 (doc. Sénat, n° 5-663/2), en remplacement de son amendement n° 1. L'amendement n° 59 tend à exclure du champ d'application du § 2, proposé, les infractions de roulage prévues par la loi du 16 mars 1968 relative à la police de la circulation routière sauf si ces infractions prévoient une peine d'emprisonnement.

Amendements n° 60

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 60 (doc. Sénat, 5-663/2) visant à insérer dans le § 2, proposé, un 4 rédigé comme suit :

« 4 qu'elle a le droit d'être assistée par un avocat; si la personne souhaite la présence d'un avocat mais n'en connaît pas ou si celui-ci est empêché, la personne qui l'auditionne avertit la permanence de l'Ordre des avocats, son bâtonnier ou son délégué, qui lui en désigne un sur-le-champ. »

L'amendement adapte le droit belge à la jurisprudence de la CEDH selon une interprétation maximaliste, c'est-à-dire le droit pour toute personne à interroger par la police sur des infractions qui peuvent lui être imputées d'être assistée par un avocat lors de son premier interrogatoire.

Amendement n° 58

Mme Khattabi retire son amendement n° 30, b), au profit de l'amendement n° 58 (doc. Sénat, n° 5-663/2). Ce nouvel amendement prévoit, préalablement à l'audition, le droit pour la personne interrogée d'être informée sur sa qualité. L'auteure propose ainsi que toute personne qui sera entendue soit également informée du titre auquel elle sera entendue. En effet, il est important pour la clarté du déroulement de l'audition que la personne qui sera entendue sache si elle l'est en tant que témoin, plaignant, victime ou suspect. Une telle clarté est également bénéfique pour les enquêteurs, particulièrement si la qualité en laquelle la personne est entendue change au cours de l'audition.

Amendement n° 36

M. Laeremans dépose l'amendement n° 36 (doc. Sénat, n° 5-663/2), qui vise à supprimer, dans le 2, la disposition relative à la communication succincte des faits et au fait que la personne entendue ne peut être contrainte de s'accuser elle-même. En effet, ces éléments ont déjà été communiqués au début de l'audition et ne doivent par conséquent pas l'être une

Amendement nr. 59

Na de bespreking dient mevrouw Khattabi amendement nr. 59 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), ter vervanging van haar amendement nr. 1. Amendement nr. 59 sluit de verkeersovertredingen bedoeld in de wet van 16 maart 1968 betreffende de politie over het wegverkeer uit, behalve wanneer deze met gevangenisstraf worden gestraft.

Amendement nr. 60

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 60 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat in de voorgestelde § 2 een 4 wil invoegen, luidende :

« 4 hij het recht heeft te worden bijgestaan door een advocaat; als de persoon de aanwezigheid van een advocaat wenst, maar er geen kent of zijn advocaat verhinderd is, neemt de persoon die hem verhoort contact op met de wachtdienst van de Orde van advocaten, de stafhouder of zijn vertegenwoordiger, die de te ondervragen persoon dan meteen een advocaat toewijst. ».

Het amendement past het Belgisch recht aan aan de rechtspraak van het EHRM volgens een maximalistische interpretatie. Iedere persoon heeft tijdens een eerste politieverhoor over feiten die hem ten laste kunnen worden gelegd, het recht te worden bijgestaan door een advocaat.

Amendement nr. 58

Mevrouw Khattabi trekt haar amendement nr. 30, b) in ten voordele van amendement nr. 58 (stuk Senaat, nr. 5-663/2). Dit amendement bepaalt dat eenieder die wordt verhoord, vóór het verhoor het recht heeft om te worden geïnformeerd over de hoedanigheid waarin hij wordt verhoord. Het is immers belangrijk voor de duidelijkheid van het verdere verhoor dat die persoon weet dat hij als getuige, klager, slachtoffer of verdachte wordt verhoord. Dergelijke duidelijkheid is ook gunstig voor de ondervragers, vooral wanneer de hoedanigheid waarin de persoon verhoord wordt gedurende het verhoor verandert.

Amendement nr. 36

De heer Laeremans dient amendement nr. 36 (stuk Senaat, nr. 5-663/2) in, dat ertoe strekt, in het 2, de bepaling over de beknopte mededeling van de feiten en over het feit dat hij niet kan verplicht worden zichzelf te beschuldigen, te doen vervallen. Deze mededeling en deze kennisgeving gebeurden immers reeds bij de aanvang van het verhoor en moeten dus

seconde fois, comme l'avait d'ailleurs également fait remarquer le service d'Évaluation de la législation.

Le ministre objecte qu'il ne s'agit pas d'une répétition. En effet, dans le § 1^{er}, l'audition est déjà commencée. Dans le § 2, elle n'a pas encore commencé. Chronologiquement, la situation réglée dans cette disposition est donc antérieure à celle décrite dans le § 1^{er}. Avant que l'audition ne commence, la personne entendue doit savoir de quels faits il sera question, afin de pouvoir se concerter à ce sujet avec son avocat. Il s'agit en l'occurrence de deux stades différents. Il n'est pas si fréquent qu'une personne passe du statut de témoin à celui de suspect. Dans ce cas, on est toutefois obligé de procéder au rappel en question.

M. Laeremans continue de penser que cette répétition obligatoire est très bureaucratique.

M. Torfs est favorable à l'adoption d'un amendement prévoyant explicitement le cas d'un témoin qui devient suspect. Dans ce cas, l'intéressé doit évidemment être informé des droits dont il jouit en vertu des §§ 2 et 3, et la déclaration écrite visée au § 4 lui est remise. Il serait utile de prévoir une ligne de démarcation entre les deux « statuts ».

M. Delpérée se demande si, à la lumière de explications du ministre, le § 2 proposé ne doit pas venir avant le § 1^{er}, afin de suivre une chronologie logique.

Le ministre estime qu'il est plus simple et plus pragmatique de faire figurer les règles existantes dans un paragraphe 1^{er}, et les nouveaux droits découlant de l'arrêt Salduz dans un paragraphe 2. Il s'agit là d'une solution purement pragmatique.

M. Laeremans ne partage pas tout à fait ce point de vue, le § 1^{er} contenant aussi de nouveaux éléments essentiels, comme la communication succincte obligatoire.

M. Courtois s'interroge une nouvelle fois quant au moment où l'avocat pourra être présent lorsque, lors d'une audition, un témoin devient suspect. Il cite l'hypothèse d'une personne interceptée sur la voie publique car les plaques minéralogiques de son véhicule ne correspondent pas à l'immatriculation officielle. L'individu est amené au commissariat où il est interrogé. Lors de l'audition, l'intéressé avoue la falsification de plaques. De témoin au début de l'interrogatoire, il devient suspect. Faut-il dès ce moment prévoir la présence d'un avocat? Si telle est l'intention des auteurs, M. Courtois pense que le régime proposé sera totalement impraticable.

Le ministre rappelle qu'avant la privation de liberté proprement dite, le suspect ne bénéficie que d'un droit à concertation confidentielle avec l'avocat. Cette

neen tweede maal plaatsvinden. Dit is trouwens ook een opmerking van de dienst Wetsevaluatie.

De minister werpt op dat het niet om een herhaling gaat. In paragraaf 1 is het verhoor immers reeds begonnen. Paragraaf 2 situeert zich vooraleer het verhoor begint, dus in de tijd voor paragraaf 1. Vooraleer het verhoor begint moet de verhoorde weten over welke feiten het gaat, zodat hij hierover kan overleggen met zijn advocaat. Het betreft twee verschillende stadia. De situatie waarbij een getuige het statuut van verdachte krijgt, komt niet zoveel voor. Dan is men wel verplicht te herhalen.

De heer Laeremans blijft erbij dat deze verplichte herhaling erg bureaucratisch is.

De heer Torfs is voorstander van een amendement dat uitdrukkelijk de situatie opneemt waarbij een getuige verdachte wordt. Dan moet hij uiteraard worden ingelicht over de rechten die hij heeft ingevolge de §§ 2 en 3, en wordt hem de schriftelijke verklaring overhandigd bedoeld in § 4. Het zou nuttig zijn een breuklijn in te lassen.

Gelet op wat de minister heeft uitgelegd, vraagt de heer Delpérée zich af of, omwille van de chronologie, de voorgestelde § 2 niet vóór § 1 moet komen.

De minister meent dat het voor de praktijk makkelijker voorkomt de bestaande regeling in een paragraaf 1 op te nemen. In een tweede paragraaf worden de nieuwe rechten ingevolge Salduz dan opgenomen. Dit is een zuiver pragmatische oplossing.

De heer Laeremans gaat hiermee niet helemaal akkoord, aangezien er in paragraaf 1 ook nieuwe essentiële elementen zijn opgenomen, zoals de verplichte beknopte mededeling.

De heer Courtois stelt zich nogmaals de vraag op welk ogenblik een advocaat aanwezig moet zijn wanneer een getuige in de loop van een verhoor verdachte wordt. Een persoon kan bijvoorbeeld op de openbare weg worden aangehouden omdat de nummerplaten van zijn auto niet overeenstemmen met de officiële inschrijving. De persoon wordt naar het commissariaat gebracht en ondervraagd. Tijdens het verhoor geeft hij toe de nummerplaten te hebben vervalst. Van getuige in het begin van het verhoor, wordt hij verdachte. Moet op dat ogenblik een advocaat worden ingeschakeld? Als dat de bedoeling is van de indieners, vreest de heer Courtois dat de voorgestelde regeling totaal onuitvoerbaar zal zijn.

De minister herinnert eraan dat vóór de eigenlijke vrijheidsberoving, de verdachte slechts het recht heeft op een vertrouwelijk gesprek met de advocaat. Dit kan

concertation peut, le cas échéant, avoir lieu par téléphone. La présence physique de l'avocat lors de l'interrogatoire n'est pas prévue.

M. Laeremans estime que les auteurs du texte ont d'énormes attentes à l'égard des policiers. En effet, ceux-ci doivent savoir clairement quels sont les délits susceptibles de donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt et ceux pour lesquels ce n'est pas le cas. Qu'en sera-t-il en cas de circonstances aggravantes, par exemple lors d'un vol commis durant la nuit ou en bande ? Et qu'adviendra-t-il si le policier commet l'erreur de ne pas tenir compte d'une circonstance aggravante qui était pourtant bien présente ? La sanction de nullité est-elle applicable dans ce cas ?

Le ministre répond que les faits passibles d'une peine d'un an d'emprisonnement peuvent donner lieu à un placement en détention préventive. En cas de vol, il n'y a pas de doute possible puisque même un vol simple entre en ligne de compte pour un placement en détention préventive (1 à 5 ans). Ce régime a été dicté par le souci d'exclure les infractions routières qui sont le plus souvent punies d'une amende. On peut évidemment discuter du niveau où il faut placer la barre. Les policiers aussi peuvent travailler sur la base de cette classification.

Amendement n° 52

M. Torfs dépose l'amendement n° 52 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à insérer, dans l'article 2bis, § 3, proposé, une disposition prévoyant l'obligation de décliner son identité. En effet, le droit au silence ne fait pas obstacle à l'obligation pour le suspect de décliner son identité. Cette obligation est d'ailleurs imposée aussi par l'article 34 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police.

Le ministre peut marquer son accord sur ce point.

M. Laeremans demande si, par identité, il faut entendre aussi les coordonnées (adresse, etc).

Le ministre pense que c'est le cas. Il propose de reprendre le texte qui a été utilisé dans le cadre de la loi sur la fonction de police. Il renvoie aussi aux développements où il est précisé qu'il s'agit de l'audition portant sur des infractions qui peuvent être imputées à l'intéressé et non de l'audition relative, par exemple, à l'identité, à des renseignements ou à la restitution de pièces à conviction.

M. Torfs partage ce point de vue. Les données relatives à l'identité et aussi au domicile n'ont rien à voir avec l'infraction en tant que telle.

Amendement n° 27

M. Delpérée dépose l'amendement n° 27 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à supprimer dans

eventuel per telefoon. De advocaat hoeft tijdens de ondervraging niet fysiek aanwezig te zijn.

De heer Laeremans meent dat de indieners van de tekst zeer veel van de politiemensen verwachten. Zij moeten immers duidelijk weten welke misdrijven wel aanleiding kunnen geven tot een bevel tot aanhouding en welke niet. Wat bijvoorbeeld bij verzwarende omstandigheden, zoals diefstal bij nacht of in bande ? Wat als de politieman zich vergist als later blijkt dat een verzwarende omstandigheid aanwezig was, waarmee de politieman geen rekening heeft gehouden. Geldt dan de nietigheidssanctie ?

De minister antwoordt dat de feiten waarop één jaar gevangenisstraf staat aanleiding geven tot voorlopige hechtenis. Bij diebstal is er geen twijfel mogelijk, want ook gewone diebstal komt in aanmerking voor voorlopige hechtenis (1 tot 5 jaar). Deze regeling is geïnspireerd door het bewust willen uitsluiten van verkeersovertredingen, die vooral pecuniair zijn bestraft. Discussie over de drempel is uiteraard mogelijk. Ook politiemensen kunnen werken met deze opdeling.

Amendement nr. 52

De heer Torfs dient amendement nr. 52 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt de bekendmaking van de identiteit in te lassen in het voorgestelde artikel 2bis, § 3. Het zwijgrecht staat immers niet in de weg dat de verdachte verplicht is zijn identiteit bekend te maken. Dit is trouwens ook verplicht overeenkomstig artikel 34 van de wet op het politieambt.

De minister kan hiermee instemmen.

De heer Laeremans vraagt of ook adresgegevens onder de identiteit vallen.

De minister meent van wel. Hij stelt voor dezelfde tekst te gebruiken als deze van de wet op het politieambt. Spreker verwijst ook naar de memorie van toelichting die duidelijk stelt dat het gaat om het verhoor aangaande misdrijven die ten laste worden gelegd, en niet om het verhoor betreffende bijvoorbeeld de identiteit, inlichtingen of de teruggeven van overtuigingsstukken.

De heer Torfs sluit hierbij aan. Identiteit en ook waar men woont houden geen verband met het misdrijf als dusdanig.

Amendement nr. 27

De heer Delpérée dient amendement nr. 27 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in artikel 47bis,

l'article 47bis, § 2, alinéa 1^{er}, 3, les mots « pour autant que les infractions qui peuvent lui être imputées soient susceptibles de donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt ». Il convient en effet selon l'auteur d'éviter la problématique de la qualification des faits et ce d'autant plus que dans la plupart des cas il reviendra à la police d'opérer cette qualification, ce qui ne ressort pas de sa mission première. Par ailleurs, le risque de donner aux faits une qualification qui ne correspond pas à leur gravité réelle peut aboutir à priver le suspect de son droit à une concertation préalable.

M. Torfs fait remarquer que l'officier de police judiciaire qualifie déjà les faits. Par ailleurs, il n'est parfois pas possible de qualifier les faits parce qu'ils ne sont pas établis avec clarté.

M. Delpérée souhaite par ailleurs savoir quelle autorité sera amenée à qualifier les faits car le texte de la proposition ne le mentionne pas.

M. Courtois précise que la police procède en pratique à une première qualification des faits sans préjudice pour le magistrat de les requalifier ultérieurement. Le mandat d'arrêt est quant lui décerné par le juge d'instruction. Le texte proposé ne suscite dès lors pas de réel problème sur ce point.

Pour M. Mahoux, il ne peut être question de limiter les droits « Salduz » à des faits susceptibles de peines d'emprisonnement d'un an ou plus. Si, en pratique, la police procède déjà à des qualifications et des requalification de faits, elle le fait actuellement sans conséquences par rapport aux droits accordés au suspect. C'est une différence capitale. À tout le moins, il convient de trouver une formule pratique mais qui n'a pas pour conséquence de donner un champ restrictif aux droits accordés au suspect.

Le ministre répond que l'adoption de cet amendement aura pour conséquence que le droit de se concerter confidentiellement sera aussi d'application dans le cadre des infractions routières, ce qui n'est ni pratique, ni réalisable. Le ministre signale que des amendements ont également été proposés dans le but d'exclure, par exemple, toutes les contraventions. La commission devra donc faire un choix entre différentes approches : l'approche maximaliste, telle que l'*« Orde van Vlaamse balies »* (l'Ordre des barreaux flamands) la préconise, l'approche minimaliste qui recommande la présence de l'avocat uniquement lorsqu'il y a privation de liberté ou une approche intermédiaire fondée sur des seuils concrets. Le ministre propose de fournir une liste de toutes les infractions punissables d'une peine d'emprisonnement inférieure à un an.

M. Torfs a le sentiment que la requalification ne comporte aucun risque puisqu'elle impose simplement la reprise de la procédure. L'alternative serait d'ap-

§ 2, eerste lid, 3, de woorden « « in zoverre de misdrijven die hem ten laste kunnen worden gelegd aanleiding kunnen geven tot het verlenen van een bevel tot aanhouding » te doen vervallen. De indiener meent dat het probleem van de kwalificatie van de feiten moet worden voorkomen, zeker omdat in de meeste gevallen de politie hierover een standpunt zal moeten innemen terwijl dit niet onder de politieopdracht valt. Bovendien bestaat het risico dat de kwalificatie niet strookt met de ernst van de feiten, waardoor de verdachte geen gebruik kan maken van zijn recht op voorafgaand overleg.

De heer Torfs merkt op dat de kwalificaties reeds door de officier van de gerechtelijke politie wordt verricht. Anderzijds is het ook niet mogelijk om in sommige gevallen een kwalificatie te hanteren wanneer de feiten niet helder zijn.

De heer Delpérée wenst ook te vernemen welke overheid de feiten zal moeten kwalificeren aangezien het voorstel dit niet bepaalt.

De heer Courtois wijst erop dat de politie in de praktijk een eerste kwalificatie van de feiten maakt en dat de magistraat de feiten nadien anders kan kwalificeren. De onderzoeksrechter vaardigt het aanhoudingsbevel uit. De voorgestelde tekst doet op dit vlak geen problemen rijzen.

Volgens de heer Mahoux kan er geen sprake zijn van het beperken van de « Salduz »-rechten tot feiten waarvoor gevangenisstraffen van ten minste een jaar kunnen worden uitgesproken. De politie maakt in de praktijk dan wel kwalificaties en herkwalificaties van de feiten, maar dat heeft in de huidige stand van zaken geen gevolgen voor de rechten van de verdachte. Dat is een wezenlijk verschil. Er is in ieder geval een praktische oplossing nodig die de rechten van de verdachte niet inperkt.

De minister antwoordt dat indien men dit amendement goedkeurt het recht op een vertrouwelijk overleg ook van toepassing zal zijn op verkeersmisdrijven. Dit is niet praktisch en toepasbaar. De minister wijst erop dat er ook amendementen zijn die bijvoorbeeld alle overtredingen uitsluiten. De commissie zal dus een keuze moeten maken tussen verschillende benaderingen : een maximalistische benadering zoals gevraagd door de Orde van Vlaamse Balies, hetzij een minimalistische benadering waarbij een advocaat enkel aanwezig zal zijn in geval van vrijheidsberoving, of een tussenweg met concrete drempels. De minister stelt voor om een lijst over te maken van alle misdrijven waarvoor een gevangenisstraf van minder dan een jaar wordt voorzien.

De heer Torfs ziet geen gevaar in een herkwalificatie omdat men gewoon de procedure terug moet hernemen. Het alternatief zou zijn om alle beginselen

plier tous les principes « Salduz » depuis le début et cela, c'est impossible.

Mme Taelman soutient la proposition qui a été faite d'examiner la liste des différentes catégories d'infractions et les peines dont elles sont assorties avant de prendre une décision.

Le ministre donne un aperçu de la classification actuelle où l'on distingue les contraventions, les délits et les crimes, les infractions pouvant donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt et, enfin, les infractions pouvant donner lieu à des écoutes téléphoniques.

Amendement n° 57

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 57 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui prévoit la faculté pour l'avocat de faire des observations lors de l'audition et de formuler au procès-verbal d'audition ses remarques quant au non-respect d'un droit de la défense ou de la notification des droits de la défense.

Amendement n° 8

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer l'article 47bis, § 2, alinéa 2, proposé, par l'alinéa suivant :

« Si la personne à interroger démontre qu'elle ne dispose pas de ressources suffisantes, elle peut, le cas échéant, bénéficier de la gratuité complète ou partielle de l'aide juridique de deuxième ligne ».

La modification proposée fait suite à une remarque du service d'évaluation de la législation.

Le ministre soutient cet amendement.

Amendement n° 64

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 64 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à accorder provisoirement le bénéfice de la gratuité de l'aide juridique de deuxième ligne conformément à l'article 508/14 du Code judiciaire. L'amendement suit en cela une recommandation de l'Ordre des Barreaux francophones et germanophones.

Amendement n° 48

Mme Taelman dépose l'amendement n° 48 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise, au sujet de l'assistance judiciaire gratuite, à insérer une disposition renvoyant aux articles 508/13 à 508/18 du Code judiciaire.

« Salduz » vanaf het begin toe te passen en dat blijkt onmogelijk.

Mevrouw Taelman steunt het voorstel om een lijst met de verschillende categorieën van misdrijven en hun straffen te bekijken vooraleer een beslissing te nemen.

De minister geeft een overzicht van de thans bestaande drempels, namelijk de indeling in overtredingen, wanbedrijven en misdaden, de misdrijven die aanleiding kunnen geven tot een bevel tot aanhouding, en ten laatste de misdrijven die in aanmerking komen voor de tap.

Amendement nr. 57

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 57 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat de advocaat de mogelijkheid biedt tijdens het verhoor opmerkingen te maken en in het proces-verbaal van het verhoor zijn opmerkingen te doen opnemen over het niet eerbiedigen van een recht van de verdediging of over ontbrekende kennisgeving van de rechten van de verdediging.

Amendement nr. 8

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 8 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 47bis, § 2, tweede lid, te vervangen als volgt :

« Indien de te ondervragen persoon aantoont over onvoldoende inkomsten te beschikken, kan hij in voorkomend geval de gedeeltelijke of volledige kosteloosheid van de juridische tweedelijnsbijstand genieten. »

De voorgestelde wijziging houdt rekening met een opmerking van de dienst wetsevaluatie.

De minister steunt dit amendement.

Amendement nr. 64

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 64 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe sterkt voorlopig kosteloze juridische tweedelijnsbijstand toe te kennen, overeenkomstig artikel 508/14 van het Gerechtelijk Wetboek. Het amendement volgt uit de aanbevelingen van de Ordre des Barreaux francophones et germanophones.

Amendement nr. 48

Mevrouw Taelman dient amendement nr. 48 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, wat betreft de kosteloze rechtsbijstand, te verwijzen naar de artikelen 508/13 tot 508/18 van het Gerechtelijk

L'intervenante estime qu'il n'est pas nécessaire de faire figurer les principes en question dans le texte de loi proposé car cela ne ferait que l'alourdir.

Le ministre pense que l'amendement n° 8 de M. Mahoux poursuit le même objectif et que seule la formulation diffère. Toutefois, l'intervenant est d'avis que l'amendement de M. Mahoux rend le texte de loi plus lisible.

M. Torfs abonde dans le même sens. Conformément au principe *actori incumbit probatio*, c'est à la personne elle-même qu'il revient de démontrer qu'elle ne dispose pas des ressources nécessaires. L'intervenant pense même que l'on pourrait rendre le texte encore plus explicite en précisant que la personne prend les frais d'avocat à sa charge, à moins qu'elle ne dispose pas des ressources nécessaires. Tel qu'il est formulé, le texte donne un mauvais signal. D'ailleurs, il est clair que la tentation de consulter un avocat sera moins grande si l'on sait que l'on devra le payer soi-même.

M. Mahoux pense qu'il faut simplement suivre la règle générale en matière d'aide juridique de deuxième ligne.

Le ministre conclut que le but envisagé est clair; il s'agit uniquement d'une question de formulation.

Amendement n° 79

Mme Taelman dépose l'amendement n° 79 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer l'alinéa 2 du § 2 proposé par ce qui suit: « Si la personne à interroger dispose de ressources insuffisantes, les articles 508/13 à 508/18 du Code judiciaire relatifs au bénéfice de la gratuité complète ou partielle de l'aide juridique de deuxième ligne s'appliquent dans leur intégralité. »

L'assistance d'un avocat préalablement à la première audition ne modifie en rien les dispositions relatives à l'assistance judiciaire gratuite. Les dispositions prévues par les articles 508/13 à 508/18 sont dès lors intégralement applicables.

Le ministre soutient l'amendement.

Amendement n° 9

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à ajouter, dans l'article 47bis, § 2, alinéa 3, proposé, les mots « et ce, après avoir eu une concertation confidentielle par téléphone avec un avocat » après les mots « et de manière réfléchie à ce droit ».

Wetboek. Het lijkt spreekster niet nodig deze principes hier op te nemen, wat de wet verzwaart.

De minister meent dat hetzelfde wordt bedoeld als in het amendement nr. 8 van de heer Mahoux. Enkel de formulering is anders. Spreker meent wel dat het amendement van de heer Mahoux de leesbaarheid van de wettekst bevordert.

De heer Torfs sluit hierbij aan. Men moet zelf aantonen dat men niet over de nodige middelen beschikt overeenkomstig het principe « *actori incumbit probatio* ». Spreker meent zelfs dat men nog explicieter zou mogen opnemen dat het principe luidt dat men zelf de advocatenkosten ten laste neemt, tenzij men niet over de nodige middelen beschikt. De voorgestelde tekst geeft een verkeerd signaal. Als men trouwens duidelijk weet dat men de advocaat zelf moet betalen, zal men al veel minder zin hebben er één te raadplegen.

De heer Mahoux denkt dat voor juridische tweedelijnsbijstand gewoon de algemene regel moet worden gevuld.

De minister besluit dat de bedoeling duidelijk is; het is enkel een kwestie van formulering.

Amendement nr. 79

Mevrouw Taelman dient amendement nr. 79 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in de voorgestelde § 2, het tweede lid te vervangen door wat volgt: « Indien de te ondervragen persoon over onvoldoende inkomsten beschikt, zijn de artikelen 508/13 tot en met 508/18 van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de toekenning van de gedeeltelijke of volledige kosteloosheid van de juridische tweedelijnsbijstand onverminderd van toepassing. »

De bijstand van advocaat voorafgaandelijk aan het eerste verhoor wijzigt niets aan de bepalingen inzake kosteloze rechtsbijstand. De bepalingen in de artikelen 508/13 tem 508/18 zijn dan ook onverminderd van toepassing.

De minister steunt het amendement.

Amendement nr. 9

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 9 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 47bis, § 2, derde lid, na de woorden « weloverwogen afstand doen », de woorden «, na vertrouwelijk telefonisch overleg met een advocaat » toe te voegen.

Les auteurs acceptent que la personne interrogée puisse renoncer à l'assistance d'un avocat. Ils souhaitent cependant que cette renonciation s'accompagne de toutes les garanties voulues pour s'assurer qu'elle ne résulte pas de la contrainte.

Le ministre rappelle que l'article 47bis proposé du Code d'instruction criminelle vise l'audition d'une personne qui n'est pas privée de sa liberté. La procédure de renonciation y est plus souple que lorsque l'on est au stade de l'instruction. L'intervenant pense que si l'on prévoit à l'article 47bis qu'il faut avoir consulté un avocat préalablement à la renonciation, cela alourdit très fortement la procédure. Il rappelle que ces auditions ont souvent lieu dans des affaires très simples où l'intéressé ne souhaite pas consulter d'avocat. Il ne faudrait pas en arriver à imposer à la personne entendue des démarches qu'elle ne souhaite pas.

M. Torfs renvoie à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme selon laquelle il faut informer l'intéressé qu'il peut prendre un avocat. Ensuite, il décide lui-même.

Amendement n° 37

M. Laeremans dépose l'amendement n° 37 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer, à l'alinéa 3 proposé, les mots «dans un document daté et signé par elle» par les mots «dans un document daté qu'elle a signé».

M. Laeremans considère que l'on ne peut pas être trop formaliste, particulièrement compte tenu de la sanction.

Le ministre convient que cela permet d'éviter des discussions quant à la personne qui a daté le document. Il s'agit d'un amendement plutôt technique.

Amendement n° 31

Mmes Khattabi et Piryns déposent l'amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à compléter l'alinéa 4 par ce qui suit : «La convocation à l'audition comprend la qualité en laquelle la personne sera entendue. Les services de police, le procureur du Roi ou le juge d'instruction peuvent également inclure dans la convocation une information succincte des faits sur lesquels elle sera entendue.»

L'amendement vise également à remplacer dans l'alinéa 5 les mots «Uniquement si l'audition n'a pas lieu sur convocation, elle» par les mots «Si la

De indieners aanvaarden dat de ondervraagde persoon afstand kan doen van de bijstand van een advocaat. Dat moet wel gepaard gaan met de nodige garanties om zeker te zijn dat de persoon niet gedwongen wordt.

De minister wijst er nogmaals op dat het voorgestelde artikel 47bis van het wetboek van Strafvordering betrekking heeft op het verhoor van een persoon die niet van zijn vrijheid is beroofd. Het verzoeken aan de bijstand verloopt daar veel soepeler dan in het stadium van het gerechtelijk onderzoek. Volgens spreker wordt de procedure erg verzwaard als in artikel 47bis wordt bepaald dat vooraf een advocaat moet worden geraadpleegd. Hij wijst erop dat deze verhoren vaak plaatsvinden voor erg eenvoudige zaken waarvoor de betrokkenen geen advocaat wenst te raadplegen. De verhoorde moet geen handelingen opgedrongen krijgen die hij niet wenst.

De heer Torfs verwijst naar de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens die voorschrijft dat er moet worden meegedeeld aan de betrokkenen dat hij een advocaat kan nemen. Daarna beslist hij zelf.

Amendement nr. 37

De heer Laeremans dient amendement nr. 37 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, in het voorgestelde derde lid, de woorden «in een door hem gedateerd en ondertekend document» te vervangen door de woorden «in een gedateerd en door hem ondertekend document».

De heer Laeremans meent dat men, vooral gelet op de sanctie, niet te formalistisch mag zijn.

De minister beaamt dat er hierdoor discussies kunnen worden vermeden over wie het document heeft gedateerd. Dit is een eerder technisch amendement.

Amendement nr. 31

De dames Khattabi en Piryns dienen amendement nr. 31 in (stuk Senaat nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het vierde lid aan te vullen als volgt : «In de uitnodiging voor verhoor wordt de hoedanigheid waarin de persoon zal worden verhoord vermeld. De politiediensten, de procureur des Konings of de onderzoeksrechter kunnen in de uitnodiging ook een beknopte mededeling van de feiten waarover de ondervraagde persoon zal worden verhoord, opnemen.»

Het amendement strekt er eveneens toe in het vijfde lid de woorden «Enkel indien het verhoor niet op uitnodiging geschiedt» te vervangen door de woorden

convocation ne comprend pas l'information succincte des faits visée à l'alinéa 4 et si la personne qui sera entendue n'est pas privée de sa liberté, conformément aux articles 1^{er}, 2, 3, 15bis et 16 de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive, l'audition ».

Mme Khattabi renvoie à la justification écrite de l'amendement.

Mme Taelman met en garde contre les conséquences de l'amendement sur la charge de travail des policiers, qui devront décrire succinctement les faits sur lesquels portent l'audition.

Le ministre souligne que la convocation aux auditions peut également avoir lieu par téléphone.

Mme Taelman fait remarquer que si l'on impose des formalités trop strictes pour les convocations écrites, il est à craindre que les policiers recourent systématiquement à la procédure de convocation par téléphone. L'amendement peut également poser des difficultés sur le plan pratique. Elle cite l'hypothèse de violences familiales pour lesquelles l'épouse s'est plainte à la police. Comment réagira le mari qui n'est pas au courant de la démarche de son épouse lorsqu'il recevra une convocation mentionnant qu'il va être entendu dans le cadre d'un dossier de violences familiales ? Elle cite ensuite l'exemple d'un individu convoqué dans le cadre d'un dossier de détention d'images pédophiles. L'intéressé ne risque-t-il pas de chercher à détruire son ordinateur dès qu'il aura reçu la convocation ?

Le ministre partage cette analyse. La modification proposée peut engendrer des difficultés ultérieures dans la collecte des preuves.

M. Torfs estime que les intérêts doivent être mis en balance. Si l'intéressé doit effectivement être informé du motif pour lequel il est convoqué, il ne faut toutefois pas aller trop loin dans la description de ce motif. Il convient aussi de distinguer, d'une part, les faits qui ont été commis dans le passé et dont les preuves ne peuvent pas être dissimulées, et, d'autre part, les faits qui se prolongent dans le temps, tels que la pornographie infantile, concernant lesquels des indices peuvent être détruits. Même s'il s'agit de faits commis dans le passé, il semble opportun de ne pas être trop explicite dans la convocation. S'il est question d'un viol par exemple, l'on pourrait préciser que l'intéressé sera entendu au sujet des faits qui se sont produits à une telle date à l'encontre d'une telle personne. Il ne serait cependant pas précisé qu'il s'agit d'un viol. Il convient d'examiner ce que la Cour européenne prescrit en la matière, sans que cela ne puisse nuire à l'enquête.

M. Courtois pense que si une femme dépose plainte à la police pour violences conjugales, il est peu

« Indien het verhoor niet op uitnodiging geschiedt of indien de uitnodiging niet de in het vierde lid bedoelde beknopte mededeling van de feiten bevat en indien de persoon die zal worden ondervraagd niet van zijn vrijheid is beroofd overeenkomstig de artikelen 1, 2, 3, 15bis en 16 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, ».

Mevrouw Khattabi verwijst naar de schriftelijke verantwoording bij het amendement.

Mevrouw Taelman waarschuwt voor de gevolgen van dit amendement voor de werklast van de politieagenten, die omstandig zullen moeten omschrijven waarover het verhoor gaat.

De minister benadrukt dat iemand ook telefonisch kan worden opgeroepen voor een verhoor.

Mevrouw Taelman wijst erop dat, met té strenge vormvereisten voor een schriftelijke convocatie, politieagenten systematisch mensen telefonisch zullen oproepen voor een verhoor. Het amendement kan ook praktische problemen opleveren. Zij geeft het voorbeeld van familiaal geweld waarbij de echtgenote klacht indient bij de politie. Hoe zal de echtgenoot reageren als hij niet op de hoogte is van de klacht van zijn vrouw en plots wordt opgeroepen voor een verhoor inzake huiselijk geweld ? Of zou een persoon die wordt opgeroepen op beschuldiging van het bezit van kinderporno niet geneigd zijn zijn computer te vernietigen zodra hij uitnodiging krijgt ?

De minister sluit zich hierbij aan. De wijziging kan nadien problemen opleveren bij het verzamelen van bewijzen.

De heer Torfs meent dat hier een afweging moet worden gemaakt. Enerzijds moet het inderdaad duidelijk zijn waarom men wordt uitgenodigd, anderzijds mag deze omschrijving niet te ver gaan. Ook is er een onderscheid tussen feiten uit het verleden, waarvoor verdoezelen van bewijsmateriaal onmogelijk is, en anderzijds feiten die voortduren, zoals bijvoorbeeld kinderporno, waar sporen kunnen vernietigd. Zelfs indien het gaat om feiten uit het verleden, lijkt het nuttig niet al te explicet te zijn. Als het gaat om een verkrachting bijvoorbeeld, zou men kunnen preciseren dat men wordt verhoord over de feiten die zich op datum X hebben voorgedaan ten aanzien van persoon Y. Dat het om een verkrachting gaat wordt dan echter niet uitdrukkelijk vermeld. Er moet worden nagegaan war het Europees Hof hier voorschrijft, zonder dat dit ten koste kan gaan van het onderzoek.

De heer Courtois denkt dat, wanneer een vrouw klacht indient bij de politie voor huiselijk geweld, het

probable que la police convoque le mari par écrit. Elle ira tout de suite chercher l'intéressé. Il est par ailleurs convaincu que si les formalités prévues en cas de convocation écrite sont trop lourdes, ce mode de convocation ne sera plus utilisé.

M. Torfs pense qu'il est très délicat de trouver un point d'équilibre entre les exigences de transparence si l'on veut garantir un procès équitable au sens de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme et le risque d'être trop explicite au détriment du travail des enquêteurs.

M. Courtois pense que l'amendement, qui prévoit le report de l'audition dans certaines conditions, va, à la limite, aboutir à un report systématique de l'audition.

M. Mahoux rappelle que l'objectif de toute enquête doit être d'établir la vérité dans le respect des règles de droit. Imposer dans la convocation une explicitation trop importante des faits peut constituer une entrave à la recherche de la vérité. Par contre, il semble logique que l'on expose de manière large la raison pour laquelle la personne est convoquée.

M. Laeremans renvoie au texte de la proposition de loi qui prévoit uniquement qu'il y a lieu de communiquer à l'intéressé qu'il a le droit de consulter un avocat. Il ne lit pas dans le texte qu'il faut préciser les faits dans la convocation. Cela pourrait poser des problèmes, car l'intéressé pourrait prétendre avoir été dans l'impossibilité de consulter un avocat, précisément parce qu'il ignorait l'objet de l'audition. À ce propos, l'intervenant évoque aussi la disposition prévoyant que l'audition peut être reportée uniquement si elle n'a pas lieu sur convocation.

Le ministre reconnaît que la formulation ne convient pas tout à fait et qu'elle doit être modifiée. Il conviendra aussi de préciser explicitement dans quels cas il est possible de procéder à une convocation par téléphone. Si la convocation est effectuée par écrit, les faits peuvent y être mentionnés. Enfin, il faut signaler clairement s'il est encore possible ou non de demander un report.

M. Laeremans évoque le cas de la prise en flagrant délit. L'article 3 est-il applicable dans pareille situation ?

Le ministre répond que l'on ne procède pas toujours à une arrestation judiciaire même si l'intéressé est pris en flagrant délit, par exemple s'il est pris en état d'ivresse.

weinig waarschijnlijk is dat de politie de echtgenoot schriftelijk uitnodigt. De politie zal de betrokkenen meteen gaan halen. Hij is er trouwens van overtuigd dat wanneer de formaliteiten voor een schriftelijke uitnodiging te zwaar zijn, die manier van uitnodiging niet meer zal worden gebruikt.

De heer Torfs meent dat het erg delicaat is een evenwicht te vinden tussen de transparantievereisten als men een eerlijk proces wil in de zin van artikel 6 van het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens en het risico dat men te explicet is ten koste van het werk van de onderzoekers.

De heer Courtois meent dat het amendement dat ertoe strekt het verhoor uit te stellen in bepaalde omstandigheden, uiteindelijk zal leiden tot een systematisch uitstel van het verhoor.

De heer Mahoux herinnert eraan dat het de bedoeling is van elk onderzoek de waarheid te achterhalen met naleving van de rechtsregels. Wanneer men in de uitnodiging de feiten te explicet moet vermelden, dan kan dit een belemmering zijn om de waarheid te achterhalen. Het lijkt daarentegen logisch dat men uitvoerig de reden weergeeft waarom iemand wordt uitgenodigd.

De heer Laeremans verwijst naar de tekst van het wetsvoorstel die enkel melding maakt van het ter kennis brengen van het recht om een advocaat te raadplegen. Spreker vindt niet terug in de tekst dat de feiten in de uitnodiging dienen te worden vermeld. Sit zou voor problemen kunnen zorgen omdat de betrokkenen zou kunnen stellen dat hij in de onmogelijkheid was een advocaat te raadplegen, juist omdat hij niet wist waarover het verhoor zou gaan. Ter zake verwijst spreker ook naar de bepaling die stelt dat het verhoor enkel kan worden uitgesteld als het niet op uitnodiging geschiedt.

De minister beaamt dat dit niet geheel klopt. Een andere formulering is nodig. Men zal ook moeten expliciteren dat telefonische uitnodiging mogelijk is en in welke gevallen. Als de uitnodiging schriftelijk is, kan men de feiten vermelden. Ten derde moet duidelijk zijn of men al dan niet nog uitstel kan vragen.

De heer Laeremans verwijst naar de betrapping op heterdaad. Is artikel 3 dan sowieso van toepassing ?

De minister antwoordt dat men ook bij betrapping op heterdaad niet steeds overgaat tot een gerechtelijke arrestatie, bijvoorbeeld als men iemand betrapt op dronkenschap.

Amendement n° 71

M. Torfs dépose l'amendement n° 71 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer, dans le § 2 proposé, les alinéas 4 et 5 par ce qui suit :

« Si la première audition a lieu sur convocation écrite, les droits énoncés à l'alinéa 1^{er}, 1, 2 et 3, ainsi que la communication succincte des faits sur lesquels la personne à interroger sera entendue, peuvent déjà être notifiés dans cette convocation, laquelle est jointe en copie au procès-verbal d'audition. En pareil cas, la personne concernée est censée avoir consulté un avocat avant de se présenter à l'audition.

Si l'audition n'a pas lieu sur convocation ou si la convocation ne mentionne pas les éléments repris à l'alinéa 4, l'audition peut être reportée une seule fois à la demande de la personne à interroger afin de lui donner la possibilité de consulter un avocat. »

M. Torfs renvoie à la justification de son amendement.

Le ministre fait remarquer que cet amendement s'inspire de la philosophie de l'amendement n° 31 de Mme Khattabi.

Amendement n° 10

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 10 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer l'alinéa 5, proposé, par ce qui suit : « L'audition peut être reportée une seule fois à la demande de la personne à interroger afin de lui permettre de consulter préalablement un avocat ».

L'amendement vise à rencontrer les situations dans lesquelles le délai entre la convocation et l'audition serait trop court que pour permettre, matériellement, de prendre contact avec un avocat. M. Mahoux renvoie par exemple aux convocations par téléphone ou encore à des convocations à très brefs délais.

Amendement n° 44

Mme Faes et M. Vanlouwe déposent l'amendement n° 44 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à insérer, entre les alinéas 5 et 6 du § 2 proposé, un alinéa rédigé comme suit :

« Si cette audition a lieu sur convocation, une communication succincte des faits sur lesquels la personne interrogée sera entendue est insérée dans la convocation à l'audition ».

L'intervenante est d'accord pour que l'on réfléchisse une fois encore à la formulation de ce principe. Il faut éviter de créer des droits pour les vider ensuite de leur

Amendement nr. 71

De heer Torfs dient amendement nr. 71 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, in de voorgestelde § 2, het vierde en het vijfde lid te vervangen door wat volgt :

« Indien dit eerste verhoor op schriftelijke uitnodiging geschiedt, kunnen de rechten vermeld onder lid 1, 1, 2 en 3, evenals de beknopte mededeling van de feiten waarover hij zal worden verhoord, reeds ter kennis gebracht worden in deze uitnodiging waarvan een kopie gevoegd wordt bij het proces-verbaal van verhoor. In dat geval wordt de betrokken geacht een advocaat te hebben geraadpleegd alvorens zich aan te bieden voor het verhoor.

Indien het verhoor niet op uitnodiging geschiedt of indien bij de uitnodiging de elementen vermeld in het vierde lid niet zijn vermeld, kan het verhoor op verzoek van de te ondervragen persoon éénmalig worden uitgesteld, teneinde hem de gelegenheid te geven een advocaat te raadplegen. »

De heer Torfs verwijst naar de verantwoording bij zijn amendement.

De minister merkt op dat dit amendement gebaseerd is op de filosofie van amendement nr. 31 van mevrouw Khattabi.

Amendement nr. 10

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 10 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het voorgestelde vijfde lid te vervangen als volgt : « Het verhoor kan eenmalig worden uitgesteld op verzoek van de te ondervragen persoon, teneinde hem de gelegenheid te geven vooraf een advocaat te raadplegen ».

Het amendement strekt ertoe situaties het hoofd te bieden waarin de termijn tussen de uitnodiging en het verhoor zo kort is dat het praktisch onmogelijk is contact op te nemen met een advocaat. De heer Mahoux verwijst bijvoorbeeld naar de telefonische uitnodigingen of uitnodigingen met erg korte termijnen.

Amendement nr. 44

Mevrouw Faes en de heer Vanlouwe dienen amendement nr. 44 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, in de voorgestelde § 2, tussen het vijfde en het zesde lid een lid in te voegen, luidende :

« Indien dit verhoor op uitnodiging geschiedt wordt in de uitnodiging voor verhoor een beknopte mededeling van de feiten waarover de ondervraagde persoon zal worden verhoord opgenomen ».

Spreekster gaat ermee akkoord nog eens na te denken over de formulering van dit principe. Men moet er wel voor zorgen dat men geen rechten creëert die men

sens. Pour pouvoir se défendre, l'intéressé doit savoir à quel sujet il sera entendu.

Le ministre maintient qu'il n'est pas indiqué de mentionner les faits dans certains cas (par exemple, dans les affaires de pédopornographie).

M. Torfs propose de prévoir que l'objet de l'audition doit être mentionné, de manière à laisser un peu plus de latitude.

M. Courtois souligne que les habitués savent, sur la base du numéro de notice du dossier, quelle est la nature de l'affaire sur laquelle on veut les entendre.

M. Torfs pense qu'il faut faire la distinction entre l'obligation de communiquer les faits sur lesquels portera l'audition et l'obligation de mentionner la qualification des dits faits. Dans cette dernière hypothèse, la marge laissée à ceux qui convoquent les parties est plus importante. Par contre, s'il faut préciser les faits, cela peut mettre le bon déroulement de l'enquête en péril.

M. Courtois pense que le débat porte sur l'équilibre entre le respect de la personne qui doit savoir sur quoi elle sera entendue et la problématique de la police à qui on ne peut imposer de dévoiler la stratégie de l'enquête.

M. Delpérée soutient la suggestion de M. Torfs.

Amendement n° 47

MM. Mahoux et Boussetta déposent l'amendement n° 47 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à insérer un nouvel alinéa 6 afin d'étendre le contenu de l'intervention de l'avocat lors des auditions dans le cadre de l'article 47bis du Code d'instruction criminelle.

M. Mahoux pense que l'avocat doit pouvoir formuler ses observations à la fin des auditions de police. Dans la logique qu'il défend, cela implique que l'avocat soit présent dès le stade de l'audition de police.

M. Courtois demande ce que l'on entend par «observations».

M. Mahoux répond que cela vise le respect du droit de la personne interrogée de ne pas s'accuser elle-même, le traitement réservé à la personne interrogée durant l'audition, la notification des droits de défense et la régularité de l'audition. L'avocat doit avoir la possibilité de formuler ses observations mais cela n'implique pas de réponse : il ne s'agit pas d'un débat contradictoire.

achteraf al te veel uitholt. Men moet weten waarover men zal worden verhoord om zich te kunnen verdedigen.

De minister blijft erbij dat het in sommige gevallen niet aangewezen is de feiten te vermelden, bijvoorbeeld in het geval van kinderporno.

De heer Torfs stelt voor te bepalen dat het voorwerp van het verhoor dient te worden opgenomen. Dit geeft toch iets meer ruimte.

De heer Courtois benadrukt dat habitués, op basis van het notitienummer van het dossier, weten over welk soort dossier men hen wil verhoren.

De heer Torfs meent dat er een onderscheid moet worden gemaakt tussen de verplichte mededeling van de feiten waarover het verhoor zal gaan en de verplichte vermelding van de kwalificatie van genoemde feiten. In dit laatste geval is er een veel grotere marge voor degenen die de partijen uitnodigen. Wanneer men echter de feiten moet preciseren, kan dit het goede verloop van het onderzoek in gevaar brengen.

De heer Courtois denkt dat het debat gaat over het evenwicht dat men moet vinden tussen het respect voor de persoon die moet weten waarover hij zal worden verhoord en het probleem dat men de politie niet mag verplichten strategie van het onderzoek te onthullen.

De heer Delpérée steunt het voorstel van de heer Torfs.

Amendement nr. 47

De heren Mahoux en Boussetta dienen amendement nr. 47 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt een nieuw zesde lid in te voegen om de inhoud van het optreden van de advocaat tijdens de verhoren uit te breiden in het kader van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering.

De heer Mahoux meent dat de advocaat aan het einde van het politieverhoor zijn opmerkingen moet kunnen formuleren. Volgens hem houdt dat in dat de advocaat van in het begin van het politieverhoor aanwezig moet zijn.

De heer Courtois vraagt wat men bedoelt met «opmerkingen».

De heer Mahoux antwoordt dat hiermee verwezen wordt naar de eerbiediging van het recht van de ondervraagde zichzelf niet te beschuldigen, de wijze waarop de ondervraagde persoon tijdens het verhoor wordt behandeld, de kennisgeving van de rechten van verdediging en de regelmatigheid van het verhoor. De advocaat moet de mogelijkheid krijgen zijn opmerkingen te formuleren maar dat betekent niet dat er een antwoord op moet komen : het gaat niet om een debat op tegenspraak.

Mme Defraigne demande pendant combien de temps l'avocat peut formuler ses remarques : cinq minutes, une heure, une heure et demi ?

Le ministre demande comment les choses se passeront en pratique. L'avocat peut-il déposer un document ?

M. Mahoux pense que l'avocat est en situation de pouvoir faire les remarques qu'il a envie de faire. Rien ne s'oppose à ce que l'on précise dans le dispositif du texte que ce n'est pas une procédure contradictoire.

Le ministre souligne qu'il faut que le texte soit précis quant au rôle de l'avocat et aux remarques qu'il peut formuler, pour éviter de nombreuses difficultés ultérieures dans son application sur le terrain.

M. Courtois demande à quel stade de la procédure on se trouve. Si l'on est dans l'hypothèse où l'intéressé n'a pas encore été mis à disposition et que le délai d'arrestation de 24 heures ne court pas, l'avocat peut faire ses remarques pendant plusieurs heures, cela ne met pas en péril le respect du délai de 24 heures. Par contre, si l'on se situe à un stade ultérieur de la procédure, lors du second interrogatoire après la mise à disposition, il faut éviter que l'avocat fasse ses observations durant de longues heures, car cela met le respect du délai de 24 heures en péril. L'intervenant rappelle que dans la majorité des dossiers les procureurs du Roi et les juges d'instruction doivent faire une véritable course contre la montre pour respecter le délai de 24 heures.

Mme Defraigne pense que le risque est de voir le délai d'arrestation presque systématiquement prolongé sur ordonnance motivée du juge d'instruction. Or, ce n'est pas l'effet recherché par le nouvel article 15bis proposé de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Amendement n° 2

Mmes Khattabi et Piryns déposent l'amendement n° 2 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à insérer, dans le § 2 proposé, un nouvel alinéa.

Les auteurs proposent que l'audition de toute personne suspectée fasse l'objet d'un enregistrement audiovisuel. L'amendement est basé sur l'avis qu'a rendu le Conseil supérieur de la Justice le 24 juin 2009. Le Conseil estime que cette technique est la plus appropriée pour éviter qu'une personne interrogée ne fasse l'objet de pressions disproportionnées. L'enregistrement audiovisuel empêche en outre que la personne interrogée dépose plainte à la légère contre les enquêteurs qui ont procédé à son audition.

Mme Khattabi renvoie pour le surplus à la justification écrite de l'amendement.

Mevrouw Defraigne vraagt hoeveel tijd een advocaat krijgt om zijn opmerkingen te formuleren : vijf minuten, een uur, anderhalf uur ?

De minister vraagt hoe de zaken zullen verlopen in de praktijk. Mag de advocaat een document indienen ?

De heer Mahoux meent dat de advocaat vrij is om opmerkingen te maken waarover hij wil. Niets belet dat men in het dispositief van de tekst verduidelijkt dat het niet om een debat op tegenspraak gaat.

De minister benadrukt dat de tekst nauwkeurig de rol van de advocaat en de opmerkingen die hij mag formuleren, moet weergeven om te voorkomen dat er hierdoor in de praktijk moeilijkheden zouden ontstaan.

De heer Courtois vraagt in welk stadium van de procedure men zit. Indien de betrokkenen nog niet ter beschikking werd gesteld en de aanhoudingstermijn van 24 uur nog niet loopt, dan kan de advocaat zijn opmerkingen formuleren gedurende verschillende uren. Dat brengt de naleving van de termijn van 24 uur niet in gevaar. Wanneer men echter in een later stadium van de procedure zit, tijdens het tweede verhoor na de terbeschikkingstelling, moet men voorkomen dat de advocaat gedurende heel wat uren opmerkingen formuleert want dat brengt de naleving van de termijn van 24 uur in gevaar. Spreker herinnert eraan dat in de meeste dossiers de procureur des Konings en de onderzoeksrechter een ware race tegen de klok moeten houden om die termijn van 24 uur te kunnen naleven.

Mevrouw Defraigne vreest dat de aanhoudingstermijn bijna systematisch zal worden verlengd door een met redenen omklede beschikking van de onderzoeksrechter. Dat is echter niet de bedoeling van het nieuwe voorgestelde artikel 15bis van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

Amendement nr. 2

De dames Khattabi en Piryns dienen amendement nr. 2 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde § 2, een nieuw lid in te voegen.

De indieners stellen voor dat van het verhoor van elke verdachte een geluids- en beeldopname wordt gemaakt. Het amendement is gebaseerd op het advies van de Hoge Raad voor de Justitie van 24 juni 2009. De Raad meent dat die techniek meer is aangewezen om te voorkomen dat ongeoorloofde druk zou uitgeoefend worden op de ondervraagde. De geluids- en beeldopname voorkomt ook dat de ondervraagde nadien een ongefundeerde klacht zou formuleren tegen zijn ondervragers.

Mevrouw Khattabi verwijst voor het overige naar de schriftelijke verantwoording van het amendement.

M. Courtois pense qu'imposer un enregistrement audiovisuel est exagéré. L'amendement a des conséquences pratiques et financières disproportionnées. Il est impossible d'équiper tous les commissariats du Royaume de salles d'auditions répondant aux exigences de l'amendement.

M. Torfs signale que l'arrêt Salduz n'exige pas d'enregistrement. Pour l'heure, seule une partie des corps dispose d'une installation adéquate, si bien que l'enregistrement de chaque audition serait tout à fait irréaliste. En outre, le rapport doit être intégralement dactylographié, si on le veut vraiment. L'intervenant fait remarquer qu'une heure d'interrogatoire nécessite en général huit heures de dactylographie, ce qui ne manquera pas d'entraîner une importante surcharge de travail et beaucoup d'insatisfaction quant au contenu du travail.

Mme Khattabi répond que l'arrêt Salduz n'impose pas plus la possibilité de prolonger le délai de garde à vue de 24 heures. C'est pourtant ce que les auteurs de la proposition de loi veulent faire (voir article 4).

M. Torfs pense que pour la prolongation du délai de garde à vue, les auteurs de la proposition de loi ont justement recherché une solution réaliste et pratique. Par contre, l'amendement complique les choses et a un coût tel qu'il est peu réaliste de vouloir imposer l'enregistrement audiovisuel.

M. Mahoux pense que si l'avocat est présent lors de l'audition, le contrôle existe et l'enregistrement audiovisuel devient superfétatoire et en tout cas trop onéreux.

Le ministre rappelle que le Collège des procureurs généraux avait lancé l'idée de l'enregistrement audiovisuel dans l'attente d'une adaptation législative. Dès lors que le nouveau texte prévoit l'assistance de l'avocat on peut abandonner la piste des enregistrements audiovisuels qui sont compliqués à mettre en œuvre et onéreux.

M. Mahoux rappelle que lorsque l'on a lancé l'idée de l'enregistrement, cela visait un enregistrement pendant la durée de l'audition. Si l'on abandonne cette piste aujourd'hui, il faut la remplacer par un système qui offre des garanties pendant la même période. En d'autres termes, la présence de l'avocat doit être assurée pendant l'audition. Cela va beaucoup plus loin qu'un simple entretien préalable.

M. Delpérée souligne qu'il n'y a pas de discussion sur ce dernier point.

De heer Courtois vindt een verplichte audiovisuele opname overdreven. Het amendement heeft onevenredige praktische en financiële gevolgen. Men kan onmogelijk alle commissariaten van het land uitrusten met verhoorzalen die aan de vereisten van het amendement voldoen.

De heer Torfs wijst erop dat het arrest-Salduz geen opname vereist. Op dit ogenblik beschikt slechts een deel van de korpsen over adequate installatie. Dit brengt met zich mee dat de opname van elk verhoor totaal onrealistisch is. Verder dient het verslag integraal te worden uitgetikt, als men dit echt wil. Spreker wijst erop dat één uur ondervraging doorgaans acht uur uittikken vergt. Dit zal dus heel wat overlast veroorzaken en ontevredenheid over de inhoud van de job.

Mevrouw Khattabi antwoordt dat het Salduz-arrest de mogelijke verlenging van de inverzekeringstellingstermijn van 24 uur niet wil opleggen. Dat is nochtans wat de indieners van het wetsvoorstel wel willen doen (zie artikel 4).

De heer Torfs denkt dat voor de verlenging van de inverzekeringstellingstermijn, de indieners van het wetsvoorstel net wel naar een realistische en praktische oplossing hebben gezocht. Het amendement maakt alles echter ingewikkelder en tegen een kostprijs die verre van realistisch is wanneer men de audiovisuele opnames wil verplichten.

De heer Mahoux denkt dat wanneer een advocaat aanwezig is tijdens het verhoor, er al controle is en dat de audiovisuele opname overbodig is en in ieder geval te duur.

De minister herinnert eraan dat het College van procureurs-generaal de idée van audiovisuele opname had opgeworpen in afwachting van een aanpassing van de wet. Aangezien de nieuwe tekst voorziet in de bijstand van een advocaat kan dat denkspoor van audiovisuele opname achterwege worden gelaten omdat het ingewikkeld en duur is.

De heer Mahoux herinnert eraan dat toen men de idée van een opname opwierp, het om een opname ging tijdens het verhoor. Als men dat denkspoor verlaat, moet het vervangen worden door een systeem dat waarborgen biedt tijdens dezelfde periode. Met andere woorden, de aanwezigheid van de advocaat moet gewaarborgd zijn tijdens het verhoor. Dat gaat veel verder dan een eenvoudig voorafgaand onderhoud.

De heer Delpérée benadrukt dat er geen discussie is over dit laatste punt.

Mme Khattabi fait remarquer que son amendement vise à prévoir une garantie de contrôle alternative au cas où l'assistance de l'avocat n'est pas assurée.

Amendement n° 63

Mme Khattabi dépose ensuite un sous-amendement à son amendement n° 2 (amendement n° 63, doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à préciser que l'enregistrement audio-vidéo n'est instauré que pour les auditions de suspects par les services de police à l'exclusion des auditions effectuées par le procureur du Roi et le Juge d'instruction.

Article 47bis, § 3, proposé.

Amendement n° 11

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 11 (doc. Sénat, 5-663/2) qui vise à supprimer dans l'article 47bis, § 3, proposé, les mots «est informée qu'elle». L'amendement vise à clarifier le fait que la personne jouit effectivement des droits énoncés dès lors qu'elle est privée de liberté.

Le ministre fait remarquer que le but était justement d'inscrire la communication des droits dans l'article 47bis, alors que les droits proprement dits sont énumérés dans la loi relative à la détention préventive. L'amendement entend donc supprimer l'élément essentiel de l'article 47bis.

Article 47bis, § 4bis, proposé

Amendement n° 50

M. Torfs dépose l'amendement n° 50, visant à insérer, dans le 2^o, un § 4bis relatif à la communication des droits à une personne qui, au cours de l'audition, passe du statut de témoin à celui de suspect. La procédure définit plus clairement ce moment à partir duquel les droits dérivés de l'arrêt Salduz doivent être accordés à l'intéressé.

Mme Turan a l'impression que l'amendement élargit le groupe cible. Il n'est, en effet, plus mentionné qu'il doit s'agir de faits susceptibles de donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt.

Mevrouw Khattabi merkt op dat haar amendement ertoe strekt in een alternatieve controle te voorzien wanneer de bijstand van een advocaat niet is gewaarborgd.

Amendement nr. 63

Mevrouw Khattabi dient vervolgens een subamendement in op amendement nr. 2 (amendement nr. 63, stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt te verduidelijken dat de geluids- en beeldopname enkel wordt gemaakt bij politieverhoren en niet bij verhoren door de procureur des Konings of de onderzoeksrechter.

Het voorgesteld artikel 47bis, § 3.

Amendement nr. 11

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 11 in (stuk Senaat, 5-663/2) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 47bis, § 3, te vervangen als volgt: «§ 3. Onverminderd de paragrafen 1 en 2, 1 en 2, beschikt eenieder die van zijn vrijheid beroofd is overeenkomstig de artikelen 1, 2, 3, 15bis en 16 van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis, over de rechten opgesomd in de artikelen 2bis, 15bis en 16 van dezelfde wet.». Het amendement strekt ertoe het feit te verduidelijken dat een persoon effectief over die rechten beschikt vanaf het moment dat hij van zijn vrijheid is beroofd.

De minister merkt op dat het juist de bedoeling was in artikel 47bis de mededeling van de rechten op te nemen, terwijl de rechten zelf in de wet op de voorlopige hechtenis worden opgesomd. Het amendement wil dus het essentiële element in artikel 47bis schrappen.

Voorgestelde artikel 47bis, § 4bis

Amendement nr. 50

De heer Torfs dient amendement nr. 50 in, dat ertoe strekt in het 2 een § 4bis in te voegen met betrekking tot de mededeling van de rechten voor een persoon die tijdens het verhoor, aanvankelijk als getuige, van statuut verandert en verdachte wordt. Dit moment wordt duidelijker in de procedure omschreven en op dat ogenblik dienen de rechten ingevolge Salduz hem worden toegekend.

Mevrouw Turan heeft de indruk dat het amendement de doelgroep uitbreidt. Er wordt immers niet meer vermeld dat het moet gaan om feiten die aanleiding kunnen geven tot een bevel van aanhouding.

Est-ce voulu ?

Mme Taelman répond qu'il n'est pas question ici de la catégorie de faits susceptibles de donner lieu à une détention préventive. Il s'agit en l'occurrence de la communication de droits dans la procédure volontaire, qui s'applique à chaque audition.

M. Laeremans trouve que la formulation du texte est très vague. Il faut pouvoir disposer d'éléments qui, d'une manière ou d'une autre, pourraient laisser présumer que la personne entendue pourrait aussi être un suspect. Tout cela est assez hypothétique. Il n'y a donc pas d'accord sur ce point. Si l'on y ajoute la sanction de nullité prévue au § 5, cela semble excessif. En effet, comment va-t-on étayer une présomption ? L'intervenant estime que l'amendement est superflu.

Mme Taelman rétorque que le § 5 ne renvoie pas au § 4bis, ce qui signifie qu'aucune sanction de nullité n'est prévue si une audition a été effectuée en violation du prescrit du § 4bis.

M. Delpérée souligne que cet amendement formule une règle générale sans pour autant préciser les obligations qui en découlent pour certaines personnes ou autorités.

Le ministre répond que l'article 47bis est formulé de telle sorte qu'il doit être appliqué dès le début d'une audition par les policiers, le procureur du Roi et les juges d'instruction, autrement dit par toute personne qui procède à une audition. On peut donc difficilement prévoir dans le § 4bis qu'il s'agirait uniquement de l'audition par les services de police.

S'agissant du moment à partir duquel les droits dérivés de l'arrêt Salduz doivent s'appliquer, le ministre estime que la marge de choix est limitée. La jurisprudence Salduz est en effet très claire sur ce point et considère que les droits s'appliquent dès qu'il y a privation de liberté. Les Pays-Bas et la France, par exemple, doivent également faire face au problème de la mise en œuvre pratique de la jurisprudence Salduz.

Article 47bis, § 5, proposé

Amendement n° 12

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 12 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à proposer une nouvelle rédaction de l'article 47bis, § 5. Il s'agit pour les auteurs de l'amendement de reprendre les termes utilisés par la Cour européenne des droits de l'Homme pour fixer le sort des auditions effectuées en violation des droits de la défense.

Is dit wel de bedoeling ?

Mevrouw Taelman antwoordt dat het hier niet gaat om de categorie van feiten die aanleiding kunnen geven tot voorlopige hechtenis.. Het gaat hier om de mededeling van rechten in de vrijwillige procedure, die van toepassing is op elk verhoor.

De heer Laeremans vindt dat de tekst zeer vaag is geformuleerd. Er moeten elementen vorhanden zijn die er op een of andere manier zouden laten vermoeden dat de verhoorde ook verdachte zou kunnen zijn. Dit is allemaal vrij hypothetisch. Het is hier dus geenzins akkoord Als men dit combinert met § 5 waarin een nietigheidssanctie wordt voorzien, lijkt dit nogal verregaand. Hoe gaat men immers een vermoeden staven ? Spreker vindt het amendement overbodig.

Mevrouw Taelman werpt op dat in § 5 niet wordt verwezen naar § 4bis. Dit betekent dat er geen nietigheidssanctie is voorzien indien een verhoor is afgenoemd in strijd met de bepaling opgenomen in § 4bis.

De heer Delpérée benadrukt dat dit amendement een algemene regel vaststelt zonder verder in te gaan op de verplichtingen die eruit voortspruiten voor bepaalde personen of overheden.

De minister antwoordt dat artikel 47bis dusdanig is geschreven dat het moet worden toegepast bij het begin van een verhoor door de politiemensen, de procureur des Konings en de onderzoeksrechters, dus bij iedereen die een verhoor afneemt. In § 4bis kan men dus moeilijk inschrijven dat het enkel om een verhoor door de politiediensten zou gaan.

Wat betreft het moment dat de rechten ingevolge Salduz ingang moeten vinden, meent de minister dat er weinig keuze is. De Salduz-rechtspraak is op dat vlak zeer duidelijk en laat de rechten ingaan vanaf de vrijheidsberoving. Ook bijvoorbeeld Nederland en Frankrijk worstelen met de praktische haalbaarheid van de Salduz-rechtspraak.

Voorgesteld artikel 47bis, § 5

Amendement nr. 12

De heer Mahoux c.s. dienen amendement nr. 12 in (doc. Senaat, nr. 5-663/2) dat een nieuwe formulering van artikel 47bis, § 5, voorstelt. De indieners van het amendement willen de termen overnemen die het Europees Hof voor de rechten van de mens gebruikt om te bepalen wat er moet gebeuren met verhoren waarbij de rechten van de verdediging zijn geschonden.

Amendement n° 38

M. Laeremans dépose l'amendement n° 38 (doc. Sénat, 5-663/2) qui vise à supprimer, dans le § 5, proposé, les mots «, ni dans une mesure déterminante». La sanction qui prévoit que les auditions entachées de légers vices de forme ne peuvent pas être utilisées dans une mesure déterminante aux fins d'une condamnation est beaucoup trop radicale. De plus, cette expression est inédite et est particulièrement vague. À titre d'exemple, l'intervenant cite le cas où l'on effectue une audition dans le cadre d'une nouvelle procédure en omettant de respecter quelques petites formalités, alors que, pour le reste, l'audition se déroule correctement et permet de recueillir beaucoup d'informations grâce à des aveux détaillés au sujet d'infractions commises. Dans certaines circonstances, il serait quand même utile que l'on puisse rétablir la force probante de l'audition en refaisant celle-ci, certes de manière succincte, en présence d'un avocat et dans le respect de toutes les formalités prescrites.

Le ministre souligne qu'au cours des discussions préparatoires, plusieurs propositions ont été formulées en ce qui concerne le régime de la sanction. Ainsi, on a proposé par exemple que les déclarations faites au cours de l'audition ne puissent être utilisées qu'à décharge et donc pas à charge. Dans une deuxième phase, on a proposé de reprendre les termes utilisés par la Cour de cassation. Finalement, on a suggéré d'utiliser la formulation employée dans la législation sur les témoins anonymes. Il est proposé, dans l'amendement n° 12, de reprendre la transposition littérale des termes utilisés dans l'arrêt Salduz.

Amendement n° 49

M. Laeremans dépose l'amendement n° 49 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer, dans le § 5 proposé, les mots «des paragraphes 1^{er}» par les mots «des paragraphes 2» étant donné que des déclarations de témoins ou de victimes ne peuvent pas être jugées problématiques au seul motif que ces personnes n'ont pas reçu lecture de leurs droits.

Amendement n° 51

M. Torfs et Mme Taelman déposent l'amendement n° 51 qui vise à limiter la sanction de nullité prévue à l'article 47bis, § 5, proposé, aux auditions qui ne sont pas conformes aux dispositions des §§ 2 à 4.

Amendement n° 74

M. Torfs et consorts déposent l'amendement n° 74 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer, dans le

Amendement nr. 38

De heer Laeremans dient amendement nr. 38 in (stuk Senaat, 5-663/2) dat ertoe strekt in de voorgestelde § 5, de woorden «in overheersende mate» te doen vervallen. De sanctie dat verhoren na kleine vormgebreken niet in overheersende mate kunnen dienen voor een veel veroordeling is te vergaand. Bovendien is deze term ook een novum en zeer vaag. Spreker haalt het voorbeeld aan waarbij in een nieuwe procedure bij het verhoor enkele kleine vormvereisten over het hoofd worden gezien, terwijl dat verhoor voor het overige wel correct verloopt en enorm veel informatie oplevert, bijvoorbeeld gedetailleerde bekentenissen van misdrijven. Het zou toch nuttig zijn dat men in bepaalde omstandigheden de gebrekkige bewijskracht door een verhoor, echter samenvattend, over te doen, in aanwezigheid van een advocaat, alle vormvereisten in acht genomen.

De minister stipt aan dat er, met betrekking tot de regeling van de sanctie, in de loop van de voorbereiding verschillende voorstellen zijn geweest. Zo stelde men bijvoorbeeld voor dat men de desbetreffende verklaringen enkel à décharge zou kunnen gebruiken, dus niet à charge. In een tweede fase werd voorgesteld de bewoordingen van het Hof van cassatie over te nemen. Uiteindelijk werd voorgesteld de bewoordingen over te nemen van de wetgeving op de anonieme getuigen. In het amendement nr. 12 wordt nu voorgesteld om de letterlijke weergave van de bewoordingen uit het Salduz-arrest over te nemen.

Amendement nr. 49

De heer Laeremans dient amendement nr. 49 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt «paraagraaf 1» te vervangen door «paraagraaf 2» aangezien het niet kan zijn dat verklaringen van getuigen of slachtoffers gebrekkig zouden zijn omwille van het feit dat zij geen lezing kregen van hun rechten.

Amendement nr. 51

De heer Torfs en mevrouw Taelman dienen amendement nr. 51 in, dat ertoe strekt de nietigheidssanctie, voorzien in § 5, te beperken tot de verhoren in strijd met §§ 2 tot 4.

Amendement nr. 74

De heer Torfs c.s. dient amendement nr. 74 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in de voorgestelde

§ 5, proposé, les mots « des paragraphes 1^{er} à 4 » par les mots « des paragraphes 2 à 4bis ». Cet amendement apporte une correction technique.

Article 3

Discussion introductorye

Le ministre précise que cet article vise à insérer un article 2bis dans la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive.

Cet article énumère les droits d'un suspect privé de liberté. Il traite donc de l'interrogatoire d'une personne en état d'arrestation. Le moment de la privation de liberté est le moment clé dans la jurisprudence européenne pour ce qui est de l'assistance par un avocat. Le § 1^{er} porte sur la concertation confidentielle préalable avec l'avocat. Compte tenu du délai d'arrestation très court en vigueur de 24 heures, des modalités spécifiques ont été prévues, à savoir que la concertation confidentielle avec l'avocat doit avoir lieu dans les deux heures et ne pas durer plus de 30 minutes. D'autre part, le barreau doit organiser une permanence telle qu'un avocat sera toujours disponible dans ce court laps de temps. Les possibilités de renonciation à ce droit sont elles aussi réglementées de façon encore plus formelle.

Le § 2 organise l'assistance de l'avocat pendant l'audition. Celle-ci a exclusivement pour objet de permettre un contrôle du droit de se taire, de l'absence d'abus ou de recours à la contrainte, de la notification des droits et de la régularité de l'audition. Le § 2 prévoit également une possibilité d'interruption de l'audition pendant 15 minutes, en vue d'une concertation confidentielle supplémentaire, soit en cas d'éléments nouveaux, soit une fois à la demande de la personne interrogée elle-même.

Le § 3 instaure le droit d'informer une personne de confiance.

Le § 4 traite du droit de la personne privée de liberté de bénéficier d'une assistance médicale et d'être examinée par son propre médecin.

Le § 5 prévoit la possibilité de déroger aux droits garantis en cas de circonstances particulières inhérentes à l'affaire ou à la personne. Cette possibilité de dérogation figure dans larrêt Salduz.

M. Laeremans fait remarquer que l'alinéa 1^{er} du § 2 prévoit que la personne concernée a le droit d'être assistée de son avocat lors des auditions qui ont lieu dans le délai visé. Qu'arrivera-t-il si, par exemple, un juge d'instruction décerne déjà, pour des faits très graves, un mandat d'arrêt après 12 heures ? Si

§ 5 de woorden « van de paragrafen 1 tot 4 » vervangen door de woorden « van de paragrafen 2 tot 4bis ». Dit amendement is een technische verbetering.

Artikel 3

Inleidende bespreking

De minister verduidelijkt dat dit artikel tot doel heeft een artikel 2bis in te voegen in de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis.

Dit artikel somt de rechten op van een verdachte die beroofd is van zijn vrijheid. Het betreft dus het verhoor van een persoon die aangehouden is. Het moment van de vrijheidsberoving is het sleutelmoment in de Europese rechtspraak wat betreft de bijstand van de advocaat. Paragraaf 1 betreft het voorafgaand vertrouwelijk overleg met de advocaat. Omwille van de uiterst kort geldende arrestatietermijn van 24 uur zijn hier bijkomende specifiekere regels voorzien, namelijk dat het vertrouwelijk overleg dient plaats te vinden binnen de twee uren en dat het maximum 30 minuten kan duren. Verder moet de advocatuur een permanentiedienst organiseren zodat zij met zekerheid een advocaat binnen deze korte termijn kunnen ter beschikking stellen. Ook zijn de mogelijkheden van afstand van dit recht strikter geregeld.

Paragraaf 2 regelt de bijstand van de advocaat tijdens het verhoor. De bijstand van de advocaat heeft uitsluitend tot doel een toezicht mogelijk te maken op het zwijgrecht, het feit dat er geen misbruik of dwang wordt toegepast en op de kennisgeving van de rechten en de regelmatigheid van het verhoor. Hier wordt ook in een mogelijke onderbreking van 15 minuten voorzien, met het oog op een bijkomend vertrouwelijk overleg, hetzij bij nieuwe elementen, hetzij éénmalig op verzoek van de ondervraagde persoon zelf.

Paragraaf 3 betreft het recht op inlichting van een vertrouwenspersoon.

Paragraaf 4 betreft het recht op medische bijstand en het onderzoek door een eigen arts ?

Paragraaf 5 houdt de afwijking in wegens bijzondere omstandigheden eigen aan de zaak of aan de persoon. Deze afwijkingsmogelijkheid is in het Salduz-arrest ingeschreven.

De heer Laeremans stipt aan dat het eerste lid van § 2 bepaalt dat de betrokken persoon recht heeft op de bijstand van zijn advocaat tijdens de verhoren binnen de bepaalde termijn. Wat bijvoorbeeld als een onderzoeksrechter, bij zeer ernstige feiten, reeds een aanhoudingsmandaat uitvaardigt na 12 uur ? Als er dan

l'intéressé est à nouveau interrogé, il n'aura plus droit à l'assistance d'un avocat alors que le délai de 24 heures n'est pas encore dépassé.

Le ministre répond que le § 2 fait référence au délai d'arrestation de 24 heures maximum et qu'il concerne donc l'audition par les services de police avant l'intervention du juge d'instruction. À partir du moment où le juge d'instruction intervient on tombe sous le coup de l'article 16 de la loi relative à la détention préventive.

Mme Faes demande s'il ne vaut pas mieux inscrire la durée maximale de la concertation confidentielle par téléphone avec la permanence, telle que prévue au § 1^{er}, alinéa 4. En outre, il faudrait plus de précision sur la manière dont les permanences mettront ces dispositions en pratique.

Mme Taelman se demande comment le suspect privé de liberté pourra démontrer qu'il ne dispose pas de ressources suffisantes pour pouvoir faire appel à l'assistance judiciaire gratuite. Une concertation a-t-elle déjà eu lieu avec les instances concernées ? Que se passera-t-il s'il s'agit, par exemple, d'un dossier de fraude fiscale ? En pareil cas, il paraît logique que la société n'ait pas à supporter les honoraires d'avocat.

Le ministre répond que par principe, seules les personnes qui disposent de ressources insuffisantes ont droit à un avocat *pro deo*. L'article 508/14 du Code judiciaire prévoit déjà qu'en cas d'urgence, un avocat *pro deo* peut être désigné et que le barreau fixe le délai dans lequel les preuves doivent être communiquées. La même disposition pourrait être appliquée par analogie. De plus, la personne arrêtée est réputée insolvable à partir de la délivrance du mandat d'arrêt. La présomption d'insolvabilité est réfutable, mais n'est jamais renversée dans la pratique. Cette présomption n'est jamais étendue aux 24 premières heures puisqu'il ressort des chiffres que la majorité des personnes arrêtées sont relâchées dans les 24 heures.

M. Laeremans soulève encore deux questions d'ordre pratique. Que se passe-t-il lorsque le suspect est réfractaire et refuse la concertation par téléphone avec la permanence ? Qu'en est-il s'il parle une langue différente et ne peut donc se concerter par téléphone ?

Le ministre répond que le mieux est que les services de police contactent eux-mêmes la permanence lorsqu'ils sont confrontés à une personne récalcitrante. Si celle-ci refuse la concertation, sa décision sera clairement consignée. Les services de police peuvent également requérir eux-mêmes la présence d'un interprète.

En ce qui concerne les interprètes et la traduction, le ministre répond que cette question devra être réglée simultanément. L'avocat et l'interprète seront présents

opnieuw een verhoor komt, heeft de betrokkenen geen recht meer op bijstand, terwijl men zich nog steeds binnen de termijn van 24 uur situeert.

De minister antwoordt dat in § 2 wordt verwezen naar de periode van arrestatie, die maximaal 24 uren mag duren en betreft dus de verhoren door de politiediensten voor tussenkomst van de onderzoeksrechter. Vanaf de tussenkomst van de onderzoeksrechter valt men onder artikel 16 van de wet op de voorlopige hechtenis.

Mevrouw Faes vraagt of men best niet inschrijft hoelang het telefonisch vertrouwelijk overleg met de permanentiediensten, zoals bepaald in § 1, vierde lid, mag duren. Verder moet men duidelijkheid hebben hoe de permanentiediensten dit praktisch zullen toepassen.

Mevrouw Taelman vraagt zich af hoe de verdachte die van zijn vrijheid is beroofd zal kunnen bewijzen over onvoldoende inkomsten te beschikken, om aldus beroep te kunnen doen op de kosteloze rechtsbijstand.. Is er reeds overleg gepleegd met de betrokken instanties ? Wat bijvoorbeeld als het een dossier van fiscale fraude betreft ? Dan lijkt het logisch dat de maatschappij niet hoeft op te draaien voor de advocatenkosten.

De minister antwoordt dat het principe is dat enkel de personen die over onvoldoende onkosten beschikken recht hebben op pro-deo. In artikel 508/14 van het Gerechtelijk Wetboek is reeds ingeschreven dat, bij hoogdringendheid, een pro-deo advocaat kan worden aangesteld en dat de balie dan de termijn bepaalt binnen welke de bewijzen dienen te worden meegeleid. Dit kan naar analogie worden toegepast. Bovendien wordt men vanaf het bevel tot aanhouding geacht onvermogend te zijn. Het vermoeden onvermogend te zijn is weerlegbaar maar wordt in de praktijk nooit weerlegd. Dit vermoeden wordt niet uitgebreid naar de eerste 24 uren, gezien uit de cijfers blijkt dat de meerderheid van de aangehouden binnenvan 24 uren opnieuw wordt vrijgelaten.

De heer Laeremans heeft nog twee praktische vragen. Wat als de verdachte zeer weerspannig is en geen telefonisch overleg wil met de permanentiedienst ? Wat ook als hij anderstalig is en dus geen telefonisch overleg kan plegen ?

De minister antwoordt dat de politiediensten best zelf contact opnemen met de permanentiedienst als zij worden geconfronteerd met een onwillige persoon. Als hij geen overleg wil, zal dit ook duidelijk worden genoteerd. Ook kunnen de politiediensten zelf vragen dat er een tolk aanwezig zou zijn.

Wat betreft de tolken en vertaling, antwoordt de minister dat dit gelijktijdig zal moeten worden geregeld. Advocaat en tolk zullen gelijktijdig aanwezig

simultanément. Cela semble un droit évident. Bien entendu, toutes ces questions ne seront pas simples à régler. Elles seront discutées avec le barreau et examinées au cas par cas.

Mme Defraigne fait remarquer que la présence de l'interprète sera de toute manière nécessaire lors de l'interrogatoire de police. Le fait de prévoir sa présence une demi-heure plus tôt lors de l'entretien avec l'avocat ne change pas grand chose en pratique.

M. Torfs se demande pourquoi il faut ici reprendre expressément à l'alinéa 2 du § 1^{er} la règle sur l'assistance judiciaire gratuite. Ne s'agit-il pas d'une règle de droit commun ? De plus, on semble créer une présomption d'insolvabilité dans le chef des personnes confrontées à une privation de liberté et aux problèmes que celle-ci engendre, ce qui peut être considéré comme une forme de discrimination sociale. Or, le principe, c'est que la personne qui contacte un avocat le rétribue elle-même.

Le ministre admet que la règle reprise ici relève en fait du droit commun. Outre la portée pédagogique de la disposition, il s'agit surtout d'insister sur la nécessité d'informer l'intéressé de la manière la plus complète possible (déclaration de droits). Il s'agit d'une pratique nouvelle et d'une application de la future directive européenne visant à informer au maximum le citoyen de ses droits.

Dès que l'intéressé est arrêté par le juge d'instruction et placé en détention, on entre dans le cadre d'une nouvelle réglementation où l'on part du principe qu'il est insolvable. Il importe de faire clairement la distinction entre les deux dans le texte de loi.

M. Torfs pense que le fait que la présomption d'indigence de l'auteur ne soit jamais renversée en pratique n'est pas une bonne chose. En rappelant de plus la règle dans le texte, on donne un mauvais signal.

En outre, la victime, elle, est présumée disposer de suffisamment de ressources, ce qui crée un certain déséquilibre.

Le ministre fait remarquer que le texte prévoit que la personne à interroger doit démontrer qu'elle ne dispose pas de ressources suffisantes.

Il faudra encore mener ce débat sur le maintien de la présomption d'insolvabilité après l'arrestation par le juge d'instruction.

M. Delpérée renvoie au § 1^{er}, alinéa 5, proposé. L'alinéa prévoit que la personne privée de sa liberté peut renoncer au droit à une concertation préalable, volontairement et de manière réfléchie. Quelle est la portée de ce dernier membre de phrase ?

zijn. Dit lijkt een evident recht. Uiteraard zal dit alles niet eenvoudig te regelen zijn. Dit alles zal met de advocaat dienen te worden besproken en alles zal geval per geval moeten worden bekeken.

Mevrouw Defraigne wijst erop dat de tolk in elk geval aanwezig zal moeten zijn tijdens het politieverhoor. Het maakt dus niet veel uit dat hij een half uur vroeger aanwezig moet zijn voor het onderhoud met de advocaat.

De heer Torfs vraagt zich af waarom in het tweede lid van § 1 de regel met betrekking tot de kosteloze rechtsbijstand hier uitdrukkelijk moet worden opgenomen. Dit is toch een regel van gemeen recht ? Bovendien lijkt men hier het vermoeden te wekken dat personen die in de problemen komen op het gebied van vrijheidsberoving, onvermogend zijn, wat dan weer kan beschouwd worden als een vorm van sociale discriminatie. Het principe is toch dat iemand die een advocaat contacteert die zelf betaalt.

De minister gaat akkoord dat de regel die hier wordt opgenomen eigenlijk tot het gemeen recht behoort. Het heeft een pedagogische strekking en men wil hier wel duidelijk de nadruk leggen op het feit dat men de betrokkenen zoveel mogelijk dient te informeren (*letter of rights*). Dit is een nieuwe praktijk en een toepassing van de komende Europese richtlijn om de burger zoveel mogelijk te informeren over zijn rechten.

Zodra de betrokkenen is aangehouden door de onderzoeksrechter en gedetineerd is, komt men in een nieuwe regeling, waarbij men ervan uitgaat dat hij onvermogend is. Het is belangrijk om in de wettekst duidelijk eht onderscheid tussen beiden te maken.

Volgens de heer Torfs is het geen goede zaak dat het vermoeden van onvermogen van de dader in de praktijk nooit wordt weerlegd. Het is een verkeerd signaal om die regel ook nog eens op te nemen in een wettekst.

Bovendien wordt het slachtoffer wel vermoed vermoed te zijn, wat een soort onevenwicht creëert.

De minister wijst erop dat in de tekst wel staat dat de te verhoren persoon moet aantonen dat hij niet over voldoende inkomsten beschikt.

Men zal dit debat over het behoud van het vermoeden van onvermogendheid na aanhouding door de onderzoeksrechter ook nog dienen te voeren.

De heer Delpérée verwijst naar het voorgestelde vijfde lid van paragraaf 1. Hierin staat dat de van zijn vrijheid beroofde persoon vrijwillig en weloverwogen afstand kan doen van het recht op vertrouwelijk overleg. Wat wordt precies bedoeld met deze zinsnede ?

Le ministre répond que cette expression est reprise directement de la jurisprudence.

Discussion des amendements

Article 2bis, § 1^{er}, proposé

Amendement n° 13

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à apporter à l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé, les modifications suivantes :

1^o dans la première phrase, insérer les mots « immédiatement et » entre les mots « se concerter » et les mots « confidentiellement avec »;

2^o dans la deuxième phrase, remplacer les mots « contact est pris avec la permanence de l'Ordre des avocats, qui désigne un avocat sur le champ » par les mots « le Bâtonnier de l'Ordre ou son délégué en est immédiatement informé ».

La première modification vise à renforcer le caractère extrêmement bref du délai dans lequel la concertation confidentielle doit se produire et ce, aux fins de réduire au maximum toute prolongation de la privation de liberté. La seconde modification proposée vise, dans un souci de cohérence, à aligner le texte de la proposition à l'examen sur celui de la loi relative à la détention préventive qui renvoie aux termes « Bâtonnier de l'Ordre ou son délégué ».

Le ministre juge inutile l'ajout proposé au 1^o.

La modification proposée au 2^o, visant à faire référence au bâtonnier plutôt qu'à la permanence, ne semble pas réaliste. Il faut mettre sur pied une permanence, qui pourra également être contactée de nuit.

Mme Turan souligne que le service de permanence en tant que tel n'est pas réglé par la loi.

D'un point de vue juridique, ne serait-il dès lors pas plus correct de faire référence à l'Ordre ou au bâtonnier ? Il va de soi que dans la pratique, l'Ordre ne pourra faire autrement que de créer et d'organiser une permanence, mais il semble indiqué, en l'espèce, de se référer à des institutions figurant dans le Code judiciaire.

Le ministre souligne que c'est précisément en raison de cette disposition qu'il sera fait référence au service de permanence dans la loi. Il veut éviter que chaque bâtonnier n'organise son propre système de permanence. Le but est de mettre en place un système

De minister antwoordt dat deze uitdrukking rechtstreeks is overgenomen uit de jurisprudentie.

Besprekning van de amendementen

Voorgesteld artikel 2bis, § 1

Amendement nr. 13

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 13 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, eerste lid, volgende wijzigingen aan te brengen :

1^o in de eerste zin, tussen de woorden « het recht om » en de woorden « een vertrouwelijk overleg », het woord « onmiddellijk » invoegen;

2^o in de tweede volzin, de woorden « wordt contact genomen met de permanentiedienst bij de Orde van Advocaten, die onmiddellijk een advocaat aanstelt » vervangen door de woorden « wordt de stafhouder van de Orde of zijn afgevaardigde hiervan onmiddellijk op de hoogte gebracht. ».

De eerste wijziging strekt ertoe de uiterst korte termijn waarbinnen het vertrouwelijk overleg moet plaatsvinden, aan te scherpen opdat iedere verlenging van de vrijheidsbeneming zoveel mogelijk wordt beperkt. De tweede wijziging strekt er, met het oog op de samenhang van de tekst, toe de voorliggende tekst te doen overeenstemmen met de tekst van de wet betreffende voorlopige hechtenis, waar in artikel 16, § 4, sprake is van de « Stafhouder van de Orde of zijn afgevaardigde ».

De minister meent dat de voorgestelde toevoeging onder het 1^o onnodig is.

De voorgestelde wijziging in het 2^o, namelijk de permanentiedienst vervangen door de stafhouder, lijkt niet realistisch. Er dient een permanentiedienst te worden opgericht, waarbij ook contactname 's nachts wordt voorzien

Mevrouw Turan wijst erop dat de permanentiedienst as such niet wettelijk wordt geregeld.

Is het dan juridisch niet correcter te verwijzen naar de Orde of de stafhouder ? Uiteraard zal de Orde in de praktijk niet buiten het oprichten en organiseren van een permanentiedienst kunnen. Maar hier lijkt het aangewezen te verwijzen naar instellingen die in het Gerechtelijk Wetboek zijn opgenomen.

De minister stipt aan dat, juist door deze bepaling, de permanentiedienst in de wet zal zijn opgenomen. Spreker wil vermijden dat iedere stafhouder zijn eigen permanentiesysteem gaat organiseren. Het is de bedoeling dat een eenvormig systeem uit te werken.

uniforme. Il est préférable que le législateur donne une indication, la mise en œuvre pouvant être réglée ultérieurement par un arrêté royal.

M. Bousetta se rallie à Mme Turan. Dans un souci de cohérence par rapport à d'autres dispositions de la loi sur la détention préventive il est préférable de renvoyer au bâtonnier ou à son délégué dans la proposition de loi à l'examen.

M. Laeremans pense lui aussi que le législateur doit définir la manière dont il faut organiser la permanence. Si l'on renvoie au bâtonnier, la permanence sera éventuellement organisée différemment selon les arrondissements et elle pourra poser bien des problèmes dans les petits arrondissements. Si l'on renvoie à l'Ordre, c'est dans le but d'avoir une seule permanence par Communauté. Il faut choisir entre les deux formules.

Mme Turan maintient que si l'on fait référence à la permanence, il faut alors la définir dans la loi.

M. Delpérée attire l'attention sur le fait que la proposition ne prévoit aucune délégation au Roi en vue de créer la permanence visée à l'article 2bis proposé. Quoi qu'il en soit, il n'appartient pas au Roi de régler une telle question car cela touche à l'organisation judiciaire en ce compris l'aménagement des Barreaux.

Le ministre renvoie aux arrêtés royaux existants relatifs au règlement des Ordres et à l'organisation du règlement financier. C'est aux Ordres qu'il appartient de formuler une proposition à ce sujet. L'intervenant insiste toutefois pour que l'on définitisse un régime uniforme pour tout le pays, sous peine d'être à la merci des circonstances.

Mme Turan renvoie à l'article 16, § 4, de la loi relative à la détention préventive, qui emploie la même formulation que celle proposée à l'amendement n° 13.

Amendement n° 73

M. Torfs et consorts déposent l'amendement n° 73 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer, dans l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé, la deuxième phrase par ce qui suit : « S'il n'a pas choisi d'avocat ou si celui-ci est empêché, contact est pris avec la permanence organisée par l'Ordre des barreaux francophones et germanophone, et l'Ordre des barreaux flamands ou, à défaut, par le bâtonnier de l'Ordre ou son délégué. »

L'auteur explique qu'il s'agit de trouver un système uniforme permettant d'organiser le droit à l'assistance de manière flexible, réalisable et transparente. De nombreuses raisons justifient le choix d'un système de

De wetgever geeft best een indicatie, in die zin. De verdere uitwerking kan achteraf in een koninklijk besluit gebeuren.

De heer Bousetta treedt mevrouw Turan bij. Voor de samenhang met andere bepalingen van de wet betreffende de voorlopige hechtenis is het beter in dit wetsvoorstel te verwijzen naar de stafhouder of zijn gemachtigde.

De heer Laeremans meent ook dat de wetgever het signaal moet geven over de wijze waarop de permanentiedienst moet worden georganiseerd. Indien men hier verwijst naar de stafhouder, kan men een verschillende invulling krijgen per arrondissement. Bovendien kan dit in kleinere arrondissementen voor heel wat problemen zorgen. Als men verwijst naar de Orde, is het de bedoeling van één permanentiedienst te hebben per Gemeenschap. Dit is een te maken keuze.

Mevrouw Turan blijft erbij dat het verwijzen naar de permanentiedienst ook een wettelijke definitie vereist.

De heer Delpérée wijst erop dat in het voorstel geen machtiging is voor de Koning om de wachtdienst bedoeld in artikel 2 te regelen. Het is hoe dan ook niet aan de Koning om dat te regelen, omdat dit te maken heeft met de gerechtelijke organisatie en de balies.

De minister verwijst naar de bestaande koninklijke besluiten met betrekking tot de regeling van de Ordens en de organisatie van de financiële regeling. Het komt aan de Ordens toe hierover een voorstel te formuleren. Spreker dringt wel aan op een uniforme regeling over het hele land, zodat men nadien niet afhankelijk is.

Mevrouw Turan verwijst naar artikel 16, § 4 van de wet op de voorlopige hechtenis, dat dezelfde formulering hanteert als het amendement nr. 13.

Amendement nr. 73

De heer Torfs c.s. dient amendement nr. 73 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, eerste lid, de tweede zin te vervangen door wat volgt : « Indien hij geen advocaat gekozen heeft of deze verhinderd is, wordt contact genomen met de permanentiedienst georganiseerd door de Orde van Vlaamse Balies en de Ordre des barreaux francophones et germanophone, of bij gebreke hieraan door de stafhouder van de Orde of zijn gemachtigde. »

De indiener licht toe dat erop neerkomt een uniform systeem te vinden waardoor het recht op bijstand op een flexibele, werkbare en transparante wijze kan worden georganiseerd. Er zijn heel wat redenen om te

permanence centralisé. Il appartient cependant à l'OVB et à l'OBFG de décider de quelle manière ils donneront forme au système.

L'intervenant fait référence aux dispositions du Code judiciaire qui sont pertinentes en la matière, à savoir l'article 508/7 relatif aux services de garde et l'article 495 portant sur la mission de veiller à l'honneur, aux droits et aux intérêts professionnels communs, ainsi que sur l'aide juridique.

M. Delpérée pense que l'amendement ne permet pas de désigner avec précision qui est la personne responsable. Que vise-t-on par la notion de « service de permanence » ? Il est préférable de renvoyer au Bâtonnier de l'ordre ou à son délégué.

Le ministre précise que l'on cherche une solution pratique et facile pour les gens sur le terrain qui devront contacter un avocat. Sa préférence va vers un système uniforme et directement accessible en toutes circonstances. L'amendement prévoit une cascade lors de la recherche d'un avocat désigné. Si le système ne permet pas de trouver un avocat, de manière ultime, le bâtonnier devra prendre ses responsabilités.

Le ministre a d'ailleurs demandé à l'OBFG et à l'OVB de se concerter afin de mettre au point un système commun. Il est convaincu que les ordres prendront leurs responsabilités.

Amendement n° 4

Mme Taelman et consorts déposent l'amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui, en ce qui concerne l'assistance judiciaire gratuite, vise à insérer une disposition renvoyant aux articles 508/13 à 508/18 du Code judiciaire, qui sont intégralement applicables.

Amendement n° 14

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 2, proposé, par ce qui suit : « si la personne à interroger démontre qu'elle ne dispose pas de ressources suffisantes, elle peut, le cas échéant, bénéficier de la gratuité complète ou partielle de l'aide juridique de deuxième ligne ». Il s'agit de la même modification que celle proposée pour l'article 47bis, § 2, alinéa 2 tel que proposé par le texte à l'examen. Il est renvoyé à la justification de l'amendement n° 8.

Amendement n° 65

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 65 (doc. Sénat, 5-663/2) visant à prévoir à l'alinéa 2 que « la personne à interroger est présumée, sauf preuve contraire, ne pas bénéficier de ressources suffisantes

opteren voor één centraal permanenstiesysteem. Het komt echter aan de OVB en de OBFG toe te beslissen op welke wijze zij het uiteindelijk vorm aan zullen geven.

Spreker verwijst naar de relevante bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek inzake deze problematiek, namelijk artikel 508/7 over de wachtdiensten en artikel 495 met betrekking tot de taak te waken over de eer, de rechten en de gemeenschappelijke beroepsbelangen en de juridische bijstand.

Volgens de heer Delpérée maakt het amendement het niet mogelijk om precies de verantwoordelijke aan te duiden. Wat wordt er precies bedoeld met « permanentiedienst » ? Er kan beter worden verwezen naar de stafhouder of zijn gemachtigde.

De minister verduidelijkt dat er een praktische en makkelijke oplossing wordt gezocht voor mensen in de praktijk die contact moeten opnemen met een advocaat. Hij verkiest een eenvorming en rechtstreeks en in alle omstandigheden toegankelijk systeem. Het amendement zorgt voor een cascadesysteem in de zoektocht naar een advocaat. Als er geen advocaat wordt gevonden, zal uiteindelijk de stafhouder zijn verantwoordelijkheid moeten nemen.

De minister heeft de OBFG en de OVB trouwens gevraagd overleg te plegen om een gezamelijk systeem te ontwikkelen. Hij is ervan overtuigd dat zij hun verantwoordelijkheid zullen nemen.

Amendement nr. 4

Mevrouw Taelman c.s. dient amendement nr. 4 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat, met betrekking tot de kosteloze rechtsbijstand, verwijst naar de artikelen 508/13 tot 508/13 van het Gerechtelijk Wetboek, die onvermindert van toepassing zijn.

Amendement nr. 14

De heer Mahoux c.s. dient amendment nr. 14 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 2bis, § 1, tweede lid, te vervangen als volgt : « Indien de te ondervragen persoon aantoont over onvoldoende inkomsten te beschikken, kan hij in voorkomend geval een beroep doen op de volledig of gedeeltelijk kosteloze juridische tweedelijnsbijstand. » Hier wordt dezelfde wijziging voorgesteld als voor artikel 47bis, § 2, tweede lid. Er wordt verwezen naar de verantwoording bij amendement nr. 8.

Amendement nr. 65

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 65 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het tweede lid het volgende te bepalen : « De te ondervragen persoon wordt, behoudens tegenbewijs, beschouwd

et peut, le cas échéant, bénéficier de la gratuité complète ou partielle de l'aide juridique de deuxième ligne.». En effet, la personne privée de sa liberté dans le cadre de la loi sur la détention préventive doit pouvoir bénéficier de l'aide juridique gratuite en raison de sa situation de faiblesse momentanée. L'arrêté royal du 24 décembre 2003 prévoit en son article 1^{er}, § 2, notamment que la personne en détention est présumée, sauf preuve contraire, être une personne ne bénéficiant pas de ressources suffisantes.

Cette présomption ne vaut qu'aussi longtemps que le bénéficiaire de l'aide juridique se trouve détenu, prévenu ou fait l'objet d'une mesure de protection (malades mentaux).

Le ministre renvoie aux chiffres communiqués au sujet du nombre de privations de liberté. Il en ressort que la majorité des personnes qui sont privées de leur liberté sont relâchées dans les 24 heures. Cela leur laisse le temps de communiquer ultérieurement les documents relatifs aux ressources dont elles disposent. Cela signifie que la disposition du Code judiciaire relative à la communication des documents peut être appliquée intégralement. Si l'on instaure une présomption d'insolvabilité, cela coûtera très cher à la collectivité. Toutefois, la présomption d'insolvabilité reste d'application dès que l'on est placé sous mandat d'arrêt par le juge d'instruction. Il ne saurait être question d'étendre cette présomption aux premières 24 heures.

Par ailleurs, l'intervenant fait remarquer que dans la pratique, la présomption n'est jamais réfutée. En effet, l'avocat qui a accompli ses prestations dans le cadre de la détention préventive ne réfutera jamais la présomption d'insolvabilité de son client car cela mettrait sa propre rémunération en péril.

Amendement n° 15

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer les alinéas 3 et 4 de l'article 2bis, § 1^{er}, proposé, par les deux alinéas suivants :

«L'heure du contact avec l'avocat fait débuter un délai de deux heures au cours desquelles doit avoir lieu la concertation confidentielle entre ledit avocat et la personne à interroger. Cette concertation confidentielle ne peut excéder trente minutes.

Si elle ne s'est pas produite dans le délai imparti, la personne à interroger bénéficie alors d'une concertation confidentielle téléphonique avec un avocat, préalablement au début de l'audition. Cette concertation ne peut excéder trente minutes. Une fois celle-ci effectuée, l'audition peut alors débuter en l'absence de

als een persoon wiens inkomsten onvoldoende zijn en kan dus in voorkomend geval een beroep doen op volledig of gedeeltelijk kosteloze juridische tweedelijnsbijstand.» De persoon die in het kader van de wet op de voorlopige hechtenis van zijn vrijheid is beroofd, moet immers, gezien zijn tijdelijk zwakke situatie, gebruik kunnen maken van gratis juridische bijstand. Het koninklijk besluit van 24 december 2003 bepaalt in artikel 1, § 2, dat de persoon in hechtenis behoudens bewijs van het tegendeel wordt beschouwd als een persoon wiens inkomsten onvoldoende zijn.

Deze veronderstelling geldt slechts zolang de begünstigde van de juridische bijstand gedetineerd, beklaagd of onder beschermende maatregel is geplaatst (geesteszieken).

De minister verwijst naar de meegedeelde cijfers met betrekking tot het aantal vrijheidsberovingen. Hieruit blijkt dat het gros van de personen die van hun vrijheid worden beroofd, binnen de 24 uur terug in vrijheid komen. Aldus hebben zij de tijd om nadien de documenten betreffende hun inkomen mede te delen. Dit betekent dat de bepaling van het Gerechtelijk Wetboek over de mededeling van de documenten volkomen van toepassing kan zijn. Indien men een vermoeden van onvermogen instelt, zal dit heel wat geld kosten aan de gemeenschap. Het vermoeden van onvermogen blijft wel gelden zodra men door de onderzoeksrechter onder aanhoudingsmandaat is geplaatst. Het gaat niet op dit vermoeden uit te breiden tot de eerste 24 uur.

Verder merkt spreker op dat het vermoeden in de praktijk nooit wordt weerlegd. De advocaat die zijn prestaties heeft geleverd in het kader van de voorlopige hechtenis zal immers nooit het onvermogen van zijn cliënt weerleggen, aangezien dit zijn eigen vergoeding in gevaar zou brengen.

Amendement nr. 15

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 15 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het derde en vierde lid van het voorgestelde artikel 2bis, § 1, te vervangen als volgt :

«Het tijdstip van het contact met de advocaat doet een termijn ingaan van twee uur, waarin het vertrouwelijke overleg tussen die advocaat en de te ondervragen persoon moet plaatsvinden. Dat vertrouwelijk overleg mag niet langer dan dertig minuten duren.

Indien het niet binnen de toegekende termijn plaatsvindt, mag de te ondervragen persoon telefonisch vertrouwelijk overleg plegen met een advocaat vóór de aanvang van het verhoor. Dat overleg mag niet langer dan dertig minuten duren. Eens het heeft plaatsgevonden, kan het verhoor aanvangen in afwe-

l'avocat, lequel peut néanmoins s'y joindre dès son arrivée sur les lieux. ».

Il s'agit de clarifier le texte proposé, en sorte de bien poser le début et les limites du délai imparti pour que puisse se produire la concertation confidentielle entre l'avocat et la personne à interroger ainsi que les conditions de la présence de l'avocat à l'audition.

Le ministre estime que l'amendement proposé n'améliore pas le texte. Il omet notamment de mentionner que l'audition peut commencer après une concertation confidentielle, par exemple avec le stagiaire de l'avocat choisi.

L'intervenant ne voit pas d'objection à ce que la durée de l'entretien téléphonique soit de 30 minutes.

La dernière phrase de l'amendement concerne l'audition et n'a donc pas sa place dans le § 1^{er}.

Amendement n° 80

Mme Taelman et consorts déposent l'amendement n° 80 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer l'alinéa 2 de l'article 2bis, § 1^{er}, proposé, par ce qui suit : « Si la personne à interroger dispose de ressources insuffisantes, les articles 508/13 à 508/18 du Code judiciaire relatifs au bénéfice de la gratuité complète ou partielle de l'aide juridique de deuxième ligne s'appliquent dans leur intégralité. »

L'intervenante renvoie à son amendement n° 79 à l'article 2.

Amendement n° 33, 1

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 33, 1 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à prévoir expressément que l'entretien avec l'avocat peut durer jusqu'à 30 minutes.

Amendement n° 78

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 78 visant à remplacer dans l'article 2bis, § 1^{er}, alinéas 3 et 4, proposés, chaque fois les mots « la permanence » par les mots « l'avocat désigné ».

Les auteurs soulignent que la notion de « permanence » visée à l'article 2bis ne correspond à aucune institution réelle.

zigheid van de advocaat, die het nietemin kan bijwonen zodra hij ter plaatse komt. »

Het gaat om een formele verbetering, teneinde de voorgestelde tekst te verduidelijken. Op deze manier worden het begin en de limieten van de termijn voor het vertrouwelijk overleg tussen de advocaat en de te ondervragen persoon alsook de voorwaarden met betrekking tot de aanwezigheid van de advocaat bij het verhoor duidelijk vastgesteld.

De minister meent dat het voorgestelde amendement de tekst niet verbetert. Zo ontbreekt bijvoorbeeld de vermelding dat het verhoor kan aanvatten na een vertrouwelijk overleg, bijvoorbeeld met de stagiair van de gekozen advocaat.

Spreker heeft geen bezwaar tegen het feit dat de duur van het telefonisch onderhoud 30 minuten bedraagt.

De laatste zin van het amendement betreft het verhoor en hoort dus niet thuis in § 1.

Amendement nr. 80

Mevrouw Taelman c.s. dient amendement nr. 80 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, het tweede lid te vervangen door wat volgt : « Indien de te ondervragen persoon over onvoldoende inkomsten beschikt, zijn de artikelen 508/13 tot en met 508/18 van het Gerechtelijk Wetboek betreffende de toekenning van de gedeeltelijke of volledige kosteloosheid van de juridische tweedelijnsbijstand onverminderd van toepassing. »

Spreekster verwijst naar haar amendement nr. 79 op artikel 2.

Amendement nr. 33, 1

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 33, 1 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt explicet te bepalen dat het onderhoud met de advocaat tot 30 minuten kan duren.

Amendement nr. 78

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 78 in dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, derde en vierde lid, telkens de woorden « de permanentiedienst » te vervangen door de woorden « de aangestelde advocaat ».

De indieners benadrukken dat het begrip « permanentiedienst » met geen enkele reële instelling overeenstemt.

Amendement n° 45

Mme Faes et M. Vanlouwe déposent l'amendement n° 45 (doc. Sénat, n° 5-663/2) prévoyant un enregistrement audiovisuel si l'audition a lieu en l'absence d'un avocat.

M. Laeremans demande ce qui arrivera si l'enregistrement audiovisuel n'a pas lieu pour l'une ou l'autre raison. En quoi consiste la sanction ?

Mme Faes répond qu'aucune sanction n'a encore été prévue. Elle veut d'abord que l'on consente au principe de l'enregistrement audiovisuel. Des objections techniques sont trop souvent invoquées alors que nombre d'auditions sont d'ores et déjà enregistrées, comme celles des mineurs par exemple.

En outre, le but est de ne procéder à cet enregistrement qu'au cas où un avocat ne peut être présent dans un délai de deux heures. Une forme de contrôle *a posteriori* doit être possible.

M. Swennen s'enquiert de la faisabilité technique de l'enregistrement.

Se pose en outre la question de la façon dont on procédera à l'enregistrement. Filmera-t-on uniquement la personne entendue, ou faut-il procéder à un enregistrement complet où toutes les personnes prenant part à l'audition seront clairement visibles ? Il semble indiqué que tout le monde soit filmé pour éviter toute tentative d'intimidation.

Mme Turan rappelle les raisons pour lesquelles la possibilité de l'enregistrement audiovisuel n'a pas été retenue dans le texte de la proposition de loi.

Tout d'abord, ni l'arrêt Salduz ni l'ensemble de la jurisprudence européenne ne requièrent un enregistrement audiovisuel. Il n'est dès lors pas utile de vouloir introduire coûte que coûte une réglementation pour laquelle les services ne disposent actuellement pas de l'équipement technique nécessaire. Même dans les grandes villes, comme Anvers, les bureaux n'ont pas tous la possibilité d'effectuer un enregistrement. L'obligation de procéder à un enregistrement ne fera que poser davantage de problèmes. Les moyens financiers pour équiper les bureaux font défaut.

On peut par ailleurs se poser la question de savoir ce qu'il faut enregistrer au juste et ce qu'il convient de faire des enregistrements. Quand sont-ils communiqués, lors de l'examen par la chambre du conseil ou lors de l'examen au fond ? Comment sont-ils utilisés ? Dans nombre de salles d'audience, il n'est en effet pas possible de les visionner. Qui est autorisé à les utiliser ? Il a aussi été proposé de réaliser une transcription de ces enregistrements. Qui la contrôlera ?

Amendement nr. 45

Mevrouw Faes en de heer Vanlouwe dienen amendement nr. 45 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat in een audiovisuele opname voorziet indien het verhoor aanvangt zonder de aanwezigheid van een advocaat.

De heer Laeremans vraagt wat het gevolg is indien de audio-visuele opname om een of andere reden niet plaatsvindt. Wat is de sanctie ?

Mevrouw Faes antwoordt dat er nog geen sanctie is bepaald. Zij wil eerst een instemming met het principe van de audiovisuele opname. Al te vaak worden technische bezwaren geopperd, terwijl ook nu reeds tal van verhoren worden opgenomen, bijvoorbeeld van minderjarigen.

Verder is het de bedoeling deze opname enkel te laten plaatsvinden in de gevallen er geen advocaat aanwezig kan zijn binnen de twee uur. Dan nog moet een vorm van *a posteriori* controle mogelijk zijn.

De heer Swennen vraagt naar de technische haalbaarheid van de opname.

Verder rijst ook de vraag naar de wijze waarop men zal opnemen. Wordt enkel de verhoorde in beeld gebracht, of moet er een totaalopname zijn waarbij iedere betrokken bij het verhoor duidelijk zichtbaar is ? Om iedere intimidatie te vermijden lijkt een totaalbeeld aangewezen.

Mevrouw Turan verwijst naar de redenen waarom in de tekst van het wetsvoorstel niet werd geopteerd voor de audiovisuele opname;

Vooreerst wordt een audiovisuele opname niet vereist door het arrest Salduz en de andere Europese rechtspraak. Het is dan niet ook nuttig kost wat kost een regeling te willen invoeren waarvoor de diensten momenteel technisch niet zijn uitgerust. Zelfs in grote steden, zoals Antwerpen, heeft niet elk kantoor een opnamemogelijkheid. De invoering van een opname zal juist meer problemen veroorzaken. De financiële middelen zijn niet vorhanden om de kantoren uit te rusten.

Verder rijst de vraag wat men juist moet opnemen en wat er moet gebeuren met het opgenomen beeldmateriaal. Wanneer wordt het materiaal vrijgegeven, voor de raadkamer of bij de behandeling ten gronde ? Hoe wordt het beeldmateriaal gebruikt ? In vele gerechtszalen kan men het materiaal immers niet tonen. Een andere vraag is wie dit beeldmateriaal mag gebruiken. Er werd ook voorgesteld een transcriptie te maken van het materiaal. Wie zal daar de controle op verrichten ?

Il y a des objections techniques à l'enregistrement et les syndicats de la police aussi y sont résolument opposés au point d'émettre des préavis de grève.

Il importe de trouver un texte de compromis qui écarte l'éventualité d'autres condamnations par la CEDH.

Ce ne sera pas le cas d'un enregistrement audiovisuel.

M. Delpérée fait par ailleurs observer que l'enregistrement audiovisuel change d'une certaine manière le contenu de l'audition puisque le comportement et les réponses de la personne filmée changent lorsque cette dernière a conscience qu'elle est filmée. Enfin, l'amendement pourrait avoir un effet contreproductif dès lors que c'est le seul texte qui prévoit l'hypothèse de l'absence de l'avocat.

Mme Defraigne se demande si l'enregistrement n'est pas une solution finalement moins onéreuse que l'explosion de l'aide juridique que ne manquera pas d'occasionner l'assistance de l'avocat et qui est évaluée à 30 millions d'euros. Elle demande si le ministre confirme bien le choix politique à savoir un système basé sur la présence de l'avocat mais pas d'enregistrement audio-visuel. Par ailleurs, si l'idée est de mettre en place un système basé sur la présence de l'avocat, est-il opportun, comme le prévoit l'amendement, de permettre que l'audition se déroule en l'absence de l'avocat à condition qu'elle soit enregistrée ?

Mme Faes souligne que l'on a délibérément opté pour l'assistance d'un avocat, ce à quoi elle souscrit totalement. Ce choix ne souffre aucune discussion. Son amendement s'inspire de la crainte d'une condamnation par la CEDH dans les cas où l'avocat ne serait pas présent au début de l'audition. La piste des enregistrements audiovisuels pourrait donc offrir une solution pour ces quelques cas exceptionnels.

Le ministre précise que l'amendement vise le cas exceptionnel d'un avocat contacté par téléphone, qui promet de venir mais n'est toujours pas arrivé à l'expiration du délai prescrit de deux heures. L'option fondamentale est donc bien le droit à l'assistance. L'intervenant estime dès lors qu'il appartient à l'avocat de tout mettre en œuvre pour être présent dans le délai fixé. On ne peut concevoir, sur le plan budgétaire, d'exposer des dépenses très lourdes pour quelques exceptions seulement. En effet, l'investissement serait identique si l'on instaurait l'enregistrement pour toutes les auditions. Il convient également de faire des choix budgétaires. Soit on investit dans l'assistance, soit on investit dans les enregistrements audiovisuels. Investir dans les deux options ne semble pas indiqué. De plus,

Er zijn enerzijds technische bezwaren tegen de opname, anderzijds zijn ook de politievakbonden ernstig gekant tegen de opname tot zelfs met stakingsaanzegging toe.

Het is belangrijk een compromistekst te vinden die verdere veroordelingen van het EHRM uitsluit.

Dit zal niet het geval zijn met een audiovisuele opname.

De heer Delpérée wijst er trouwens op dat de audiovisuele opname de inhoud van het verhoor een beetje verandert omdat het gedrag en de antwoorden van de gefilmde persoon veranderen als hij weet dat hij gefilmd wordt. Ten slotte kan het amendement ook contraproductief werken omdat het de enige tekst is die de hypothese bevat dat de advocaat afwezig is.

Mevrouw Defraigne vraagt zich af of de opname uiteindelijk geen goedkopere oplossing is dan de sterke toename van de juridische bijstand waartoe de bijstand van een advocaat zal leiden en die op 30 miljoen euro wordt geschat. Zij vraagt of de minister de beleidskeuze kan bevestigen voor een systeem gebaseerd op de aanwezigheid van een advocaat maar zonder audiovisuele opname. En als het de bedoeling is een systeem te ontwikkelen op basis van de aanwezigheid van een advocaat, is het dan raadzaam om het — zoals het amendement bepaalt — mogelijk te maken het verhoor te laten plaatsvinden zonder dat de advocaat aanwezig is, zolang het maar wordt opgenomen ?

Mevrouw Faes stipt aan dat er bewust een keuze werd gemaakt voor de bijstand van een advocaat; wat zij volledig onderschrijft. Daar bestaat geen enkele discussie over. Haar amendement is ingegeven door de bekommernis dat een veroordeling van het EHRM dreigt voor de gevallen waar de advocaat niet aanwezig is bij het begin van het verhoor. Aan deze enkele uitzonderlijke gevallen zou dan kunnen worden tegemoetgekomen door de piste van de audiovisuele opname.

De minister verduidelijkt dat het amendement het uitzonderlijke geval viseert waarbij men naar een advocaat gebeld heeft die beloofd heeft te komen, maar er nog steeds niet is na de voorziene termijn van twee uur. De fundamentele optie is dus wel het recht op bijstand. Spreekster meent dan ook dat het de advocaat toekomt alles in het werk te stellen om aanwezig te zijn binnen de gestelde tijd. Het gaat niet op, op budgettair vlak, om zeer zware kosten te doen voor slechts enkele uitzonderingen. De investeringen zijn immers dezelfde als zou men de opname instellen voor elk verhoor. Ook op het budgettair vlak dient de keuze worden gemaakt; ofwel investeert men in de bijstand, ofwel in de audiovisuele opname. Investeren in de beide pistes lijkt niet aangewezen Verder is er

des abus sont également possibles étant donné que l'avocat pourra toujours compter sur l'enregistrement si, pour une raison quelconque, il ne peut malgré tout pas être présent à temps. Actuellement, le cas de l'absence éventuelle de l'avocat est résolu par l'instauration de la possibilité d'une concertation de 30 minutes avec la permanence.

M. Laeremans pense que l'amendement pourrait générer moultes difficultés. *Quid*, par exemple, en cas de support d'enregistrement illisible ou en cas d'échec de l'enregistrement ? De plus, l'enregistrement n'est pas non plus réglé par la loi.

L'intervenant s'interroge par ailleurs sur la sanction possible en cas d'audition dans le cadre de la loi relative à la détention préventive, prévue par l'article 3. La sanction prescrite par l'article 47bis, § 5, du Code d'instruction criminelle s'applique-t-elle ?

Le ministre répond que l'article 47bis, § 3, renvoie à l'article 3 et donc à la loi relative à la détention préventive; cela signifie que le § 5 est applicable et que la sanction est donc la même.

M. Courtois souhaite rappeler que la réforme proposée va nécessiter de nouveaux moyens financiers. Or, à ce jour, la plupart des cadres de magistrats ne sont pas encore remplis et qu'en plus les magistrats ne disposent pas de moyens informatiques suffisants. Depuis de nombreuses années, le projet « Phénix » n'aboutit pas.

Amendement n° 16

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer à l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 5, proposé, les mots « et ce, après avoir eu au moins une concertation téléphonique avec la permanence » par les mots « et ce, après avoir eu une concertation confidentielle par téléphone avec un avocat ».

D'une part, les mots « au moins » pourraient prêter à confusion et supposer que la personne concernée pourrait avoir plusieurs concertations confidentielles par téléphone avec la permanence. D'autre part, il vaut mieux se référer au terme « avocat » en l'absence d'un texte législatif définissant « la permanence ».

Amendement n° 81

M. Torfs et consorts déposent l'amendement n° 81 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer, dans l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 5, proposé, la première phrase par la phrase suivante : « Ce n'est qu'après avoir eu un contact confidentiel par téléphone avec la permanence que la personne majeure concernée peut,

ook misbruik mogelijk, aangezien de advocaat toch kan rekenen op de opname, indien hij om één of andere reden toch niet tijdig aanwezig is. Het geval dat de advocaat toch niet aanwezig is, wordt nu opgevangen door de mogelijkheid van het overleg van 30 minuten met de permanentiedienst.

De heer Laeremans meent dat het amendement heel wat moeilijkheden kan veroorzaken. Wat bijvoorbeeld als het materiaal van de opname onleesbaar is ? Of als de opname mislukt ? Verder is de opname ook niet wettelijk geregeld.

Spreker vraagt verder naar de mogelijke sanctie bij verhoren in het kader van de wet op de voorlopige hechtenis, bepaald in artikel 3. Geldt de sanctie voorzien in artikel 47bis, § 5 van het wetboek van strafvordering ?

De minister antwoordt dat artikel 47bis, § 3 verwijst naar artikel 3 en dus naar de wet op de voorlopige hechtenis; dit betekent dat § 5 toepasselijk is en de sanctie dus dezelfde is.

De heer Courtois herinnert eraan dat de voorgestelde hervorming nieuwe financiële middelen zal vergen. Momenteel echter zijn de meeste personeelsformaties van magistraten nog niet ingevuld en bovendien beschikken de magistraten niet over voldoende informaticamiddelen. Na vele jaren is het « Phenix »-project nog niet beëindigd.

Amendement nr. 16

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 16 in (stuk Senaat nr. 5-663/2) dat strekt om in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, vijfde lid, de woorden « en dit na minstens een telefonisch vertrouwelijk overleg met de permanentiedienst » te vervangen door de woorden « en wel na telefonisch vertrouwelijk overleg te hebben gepleegd met een advocaat ».

Enerzijds kan het woord « minstens » verwarringen en tot de veronderstelling leiden datde betrokkenen meermalen telefonisch vertrouwelijk overleg met de piketdienst kan plegen. Anderzijds doet men er beter aan te verwijzen naar de term «advocaat» bij gebrek aan wetgeving die « de permanentie » omschrijft.

Amendement nr. 81

De heer Torfs c.s. dient amendement nr. 81 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, lid vijf, de eerste volzin te vervangen door de volgende zin « Enkel na een vertrouwelijk telefonisch contact met de permanentiedienst, kan de betrokkenen meerderjarige na vrijheidsberoving vrijwil-

après une privation de liberté, renoncer volontairement et de manière réfléchie au droit à une concertation confidentielle avec un avocat. »

M. Delpérée précise que cet amendement va dans le sens de l'amendement n° 9 déposé par M. Mahoux et consorts à l'article 2 de la proposition de loi.

Article 2bis, § 2, proposé

Amendement n° 17

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant essentiellement à prévoir le droit à l'assistance d'un avocat et à ne pas en limiter le contenu au strict minimum.

Mme Turan estime que cet amendement va trop loin. L'avocat peut être présent et a un pouvoir de contrôle limité. La disposition prévue par l'amendement signifie-t-elle que l'avocat peut aussi plaider en quelque sorte avant que l'audition ne débute ? Il ne sera évidemment pas facile pour lui de garder le silence si son client fait certaines déclarations, mais on a choisi délibérément d'attribuer à l'avocat un rôle limité, à savoir vérifier un certain nombre de formalités et veiller à ce que certains droits ne soient pas bafoués.

M. Courtois estime que le risque existe qu'on aboutisse finalement à un débat contradictoire alors que le ministère public ne sera pas représenté. Par ailleurs, ce débat est impossible à organiser dans le délai de vingt-quatre heures.

Mme Turan partage ce point de vue. Si l'on autorise l'avocat à formuler des observations, le policier pourra difficilement contrôler jusqu'où celui-ci peut aller. Le débat ne doit pas avoir lieu lors de la première audition; ce n'est pas réalisable dans la pratique. Bien entendu, la législation à l'examen nécessitera de toute façon des adaptations, tant pour les services de police que pour le barreau. Tous les acteurs de terrain sont favorables au maintien de la situation actuelle, mais cela n'est malheureusement pas possible, compte tenu de la jurisprudence de la Cour européenne. Par ailleurs, le but ne saurait être d'introduire un débat contradictoire dès la première audition. Le texte proposé offre un bon équilibre et semble réalisable dans la pratique.

M. Delpérée est également contre le fait qu'un débat puisse s'installer entre l'avocat et l'officier de police car ce dernier n'est pas un juriste. On fausse ainsi le principe de l'égalité des armes.

Mme Khattabi appuie l'amendement n° 17 et rappelle la portée de larrêt « Dayanan contre la

lig en weloverwogen afstand doen van het recht op een vertrouwelijk overleg met een advocaat. »

De heer Delpérée wijst erop dat dit amendement aansluit bij amendement nr. 9 van de heer Mahoux c.s. op artikel 2 van het wetsvoorstel.

Het voorgestelde artikel 2bis, § 2

Amendement nr. 17

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 17 in (stuk Senaat nr. 5-663/2) dat hoofdzakelijk strekt om te voorzien in het recht op bijstand door een advocaat en de inhoud ervan niet tot het strikte minimum te beperken.

Mevrouw Turan meent dat dit amendement te ver gaat. De advocaat kan aanwezig zijn en heeft een beperkte toezichthoudende bevoegdheid. Bepakt het amendement dat de advocaat als het ware ook kan pleiten, vooraleer het verhoor begint ? Het zal uiteraard niet gemakkelijk zijn voor de advocaat te zwijgen als zijn cliënt bepaalde uitspraken doet, maar men heeft er doelbewust voor gekozen de advocaat een beperkte rol toe te bedelen, om een aantal formaliteiten na te kijken en toe te zien dat bepaalde rechten niet worden geschonden.

De heer Courtois meent dat het risico bestaat dat het uiteindelijk tot een debat op tegenspraak komt, terwijl het openbaar ministerie niet vertegenwoordigd zal zijn. Het is overigens onmogelijk dat debat binnen de termijn van vierentwintig uur te organiseren.

Mevrouw Turan sluit zich hierbij aan. Als men de advocaat toelaat zijn opmerkingen te maken, kan de politieman moeilijk controleren hoever de advocaat kan gaan. Het debat moet niet plaatsvinden bij een eerste verhoor; dat is praktisch niet haalbaar. Uiteraard zal de voorliggende wetgeving sowieso een aanpassing vereisen, zowel vanwege de politiediensten als vanwege de advocatuur. Elke betrokken uit het werkfeld wil de huidige toestand behouden, maar dit is helaas onmogelijk, gelet op de rechtspraak van het Europees Hof. Anderzijds kan het ook niet de bedoeeling zijn een tegensprekelijk debat te voeren bij het eerste verhoor. De voorgestelde tekst biedt een goed evenwicht en lijkt praktisch haalbaar.

De heer Delpérée is er ook tegen dat het tot een debat kan komen tussen de advocaat en de politie-officier, omdat die laatste geen jurist is. Op die manier wijkt men af van het principe van de wapengelijkheid.

Mevrouw Khattabi steunt amendement nr. 17 en wijst op de betekenis van het arrest « Dayanan tegen

Turquie » qui précise que l'avocat doit pouvoir exercer toute la gamme d'activités propres au conseil.

M. Laeremans demande comment il convient d'interpréter exactement le mot « abus » au § 2, 2°. Qu'en est-il, par exemple, si les services de police abusent d'une certaine naïveté de l'intéressé en lui promettant qu'il ne sera pas condamné par la suite s'il passe rapidement aux aveux ? Les services de police osent parfois adoucir la vérité. Le mot « abus » semble être ici un terme *sui generis*.

Le ministre souligne que la proposition de loi à l'examen offre un équilibre et permet de dégager un compromis.

En ce qui concerne l'amendement, l'intervenant indique qu'il n'est pas correct du point de vue de la légitimité de faire référence au « présent texte » étant donné que le but est de faire référence à certaines auditions et que la disposition relative au délai est supprimée.

Pour ce qui est du rôle de l'avocat, l'intervenant ne partage pas l'opinion de Mme Khattabi selon laquelle ce rôle serait très passif. L'intervenant évoque la situation en France, où il est clairement établi que l'avocat n'a qu'un rôle d'assistance passive : il n'a la possibilité de poser des questions orales qu'à la fin de l'audition et il doit transmettre ses observations par écrit. Le texte à l'examen confère au contraire un rôle actif à l'avocat. Au cours de l'audition, l'avocat peut faire des remarques, par exemple sur le fait que la question posée est trop suggestive. Il en sera fait mention dans le procès-verbal, et le policier aura la possibilité de reformuler sa question. Mais si l'on décide que l'intervention de l'avocat doit avoir lieu à la fin de l'audition, il ne sera plus possible de rectifier de telles irrégularités. L'assistance active ne peut toutefois pas aller trop loin; c'est pourquoi il faut définir clairement les faits à propos desquels l'avocat peut formuler des observations.

En ce qui concerne la référence à « l'affaire Dayanan », l'intervenant objecte que tous les éléments en question peuvent parfaitement être contrôlés au cours de l'entretien de consultation préalable. Cela ne signifie pas que n'importe quelle observation doit pouvoir être formulée au cours de l'audition. La finalité première de l'audition est la manifestation de la vérité. La loi doit définir clairement ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas.

Le texte à l'examen constitue un juste compromis entre, d'une part, les aspirations du barreau en faveur d'un rôle actif de l'avocat et, d'autre part, le souhait des services de police que l'on définit clairement les éléments à propos desquels l'avocat est autorisé à intervenir. Les observations de l'avocat doivent aussi

Turkije », dat bepaalt dat de advocaat de hele waaier van activiteiten van een raadsman moet kunnen ontplooien.

De heer Laeremans vraagt naar de juiste interprétation van het woord « misbruik » in paragraaf 2, 2°. wat bijvoorbeeld bij misbruik van een zekere naïviteit, waarbij men belooft dat de betrokkenen bij een snelle bekentenis later niet veroordeeld zal worden ? De politiemensen durven soms de waarheid te verzachten. « Misbruik » lijkt hier een term *sui generis*.

De minister onderlijnt dat voorliggend wetsvoorstel een evenwicht biedt en een compromis is.

Wat betreft het amendement, stipt spreker aan dat het legistiek niet correct is te verwijzen naar « huidige tekst » gezien het de bedoeling is te verwijzen naar bepaalde verhoren en ook de bepaling van de termijn wegvalt.

Wat betreft de rol van de advocaat, is spreker het niet eens met de opmerking van Mevr Khattabi als zou deze zeer passief zijn. Spreker verwijst naar de situatie in Frankrijk waar duidelijk is bepaald dat de bijstand van de advocaat passief is en waar de advocaat slechts op het einde van het verhoor de mogelijkheid krijgt om mondelinge vragen te stellen, en zijn opmerkingen schriftelijk moet overmaken. De rol die in voorliggende tekst aan de advocaat wordt toebedeeld is wel actief. De advocaat kan tijdens het verhoor opmerkingen maken, bijvoorbeeld dat de gestelde vraag te suggestief is. Dat zal dan genoteerd worden in het proces-verbaal. De politieman krijgt dan ook de mogelijkheid zijn vraag anders te formuleren. Indien men daarentegen de tussenkomst van de advocaat laat plaatsvinden op het einde van het verhoor, kunnen dergelijke zaken niet meer worden rechtgezet. De actieve bijstand mag echter niet escaleren, zodat duidelijk moet worden omschreven over welke zaken de advocaat opmerkingen mag maken.

Wat betreft de verwijzing naar « de zaak Dayanan », werpt spreker op dat al deze elementen perfect kunnen worden afgetoetst tijdens het voorafgaand consultatie-onderhoud. Dit betekent niet dat men tijdens het verhoor om het even welke opmerking moet kunnen maken. De essentie van het verhoor is de waarheidsvinding. In de wet moet duidelijk worden bepaald wat kan en wat niet is toegelaten.

Voorliggende tekst is een eerbaar compromis tussen de verzuchtingen van de balie in het voordeel van een actieve tussenkomst en de verwachting van de politiediensten om duidelijk te stellen aangaande welke elementen de advocaat mag tussenkomen. De opmerkingen van de advocaat moeten ook transparant zijn

être transparentes pour le policier : elles doivent être formulées à haute voix et pas soufflées à l'oreille du client.

C'est le juge qui appréciera concrètement s'il est question d'un abus. Si l'avocat estime qu'une question est trop suggestive, le juge appréciera *a posteriori* si tel a été le cas et si cela constitue ou non un abus.

Amendement n° 34

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 34 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à modifier l'article 2bis, alinéa 2, proposé, afin d'élargir le rôle de l'avocat. L'auteur estime en effet que la proposition de loi à l'examen interprète de manière restrictive les arrêts de la CEDH quant au rôle de l'avocat lors des auditions de police.

Amendement n° 62

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 62 (doc. Sénat, n° 5-663/2) tendant à prévoir la possibilité pour l'avocat de formuler des observations lors de l'audition et de faire mentionner au procès-verbal d'audition ses remarques concernant :

- a) le non respect d'un droit de la défense,
- b) le non respect de la notification des droits de la défense,
- c) les conditions de l'interrogatoire,
- d) le délai de garde à vue ou de sa prolongation.
- e) et, le cas échéant lors de l'interrogatoire par le juge d'instruction, des conditions de mises à la libération, en fonction de la situation personnelle et sociale la personne qui sera entendue

Cet amendement fait suite aux remarques du gouvernement à l'occasion de la discussion de l'amendement 32.

Amendement n° 77

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 77 visant à remplacer, dans l'article 2bis, § 2, proposé, le troisième et le quatrième alinéa par l'alinéa suivant : « À la fin des auditions, l'avocat consulté peut faire mentionner dans le procès-verbal d'audition toute observation qu'il juge utile à la défense de son client et

voor de politieman; zij moeten luidop worden gemaakt, niet tegen de cliënt alleen.

De beoordeling van het misbruik zal *in concreto* gebeuren door de rechter. Indien de advocaat meent dat een vraag te suggestief is, zal de rechter achteraf beoordelen of dit inderdaad het geval was en al dan niet een misbruik uitmaakte.

Amendement nr. 34

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 34 in (stuk Senaat nr. 5-663/2), dat strekt om het voorgestelde artikel 2bis, tweede lid, te wijzigen, om de rol van de advocaat uit te breiden. De indiener meent immers dat voorliggend wetsvoorstel de arresten van het EHRM, wat de rol van de advocaat bij de politieverhoren betreft, zeer restrictief interpreteert.

Amendement nr. 62

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 62 in (stuk Senaat nr. 5-663/2) dat ertoe strekt erin te voorzien dat de advocaat opmerkingen kan maken gedurende het verhoor en zijn opmerkingen in het proces-verbaal van het verhoor kan laten vermelden over :

- a) het niet eerbiedigen van een recht van de verdediging,
- b) de ontbrekende kennisgeving van de rechten van de verdediging,
- c) de behandeling gedurende de ondervraging,
- d) de termijn van de inverzekeringstelling of van de verlenging ervan,
- e) en, in voorkomend geval,bij het verhoor door de onderzoeksrechter, de voorwaarden van invrijheidstelling, afhankelijk van de persoonlijke en sociale toestand van de te ondervragen persoon.

Dit amendement geeft gevolg aan de opmerkingen van de regering tijdens het debat over amendement 32.

Amendement nr. 77

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 77 in, dat strekt om in het voorgestelde artikel 2bis, § 2, het derde en vierde lid te vervangen door het volgende lid: «Op het einde van het verhoor kan de gereaapteerde advocaat in het proces-verbaal van het verhoor elke opmerking laten vermelden die hij nuttig

qu'il n'aurait pas été autorisé à formuler au cours de l'audition ».

M. Boussetta renvoie à l'amendement n° 76 à l'article 2.

Le ministre précise que la proposition à l'examen prévoit la présence de l'avocat à ce stade de la procédure, c'est-à-dire lors de l'interrogatoire devant le juge d'instruction. Le texte permet à l'avocat de faire acter au procès-verbal d'audition, dans certains cas précis, les violations des droits qu'il estime avoir observées.

M. Boussetta note que l'amendement élargit le rôle de l'avocat. Le système prévu dans la proposition de loi est plus restrictif.

Le ministre pense qu'en admettant, comme le prévoit l'amendement, que l'avocat peut faire acter toute observation qu'il juge utile, on sera vite dans un contexte de quasi-dépôt de conclusions et de débat contradictoire. Cela dépasse largement ce qui est exigé par la Cour européenne. La jurisprudence Salduz vise à garantir que la personne bénéficie d'un interrogatoire qui se déroule dans des conditions correctes. Le but n'est pas de développer des plaidoiries ni de déposer des pièces à ce stade de la procédure.

M. Boussetta précise que l'amendement ne prévoit nullement que l'avocat peut déposer ses conclusions. Il peut faire acter ses observations.

Amendement n° 66

M. Laeremans dépose l'amendement n° 66 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à supprimer les mots « d'abus ou » dans l'article 2bis, § 2, alinéa 3, 2^o, proposé. Ce terme est beaucoup trop général : on ne sait pas clairement ce que l'on entend par là. Par ailleurs, on pourrait recourir abusivement à cette disposition pour exclure des techniques d'interrogatoire courantes.

À ce propos, le ministre fait également référence à l'amendement n° 75, où il est question du même terme. La philosophie du texte consiste à exclure l'exercice de pressions ou contraintes illicites.

Amendement n° 75

M. Torfs et consorts déposent l'amendement n° 75 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer, dans l'article 2bis, § 2, alinéa 3, 2 proposé, les mots « en particulier de l'absence d'abus ou de recours à la contrainte » par les mots « en particulier de l'exercice manifeste de pressions ou contraintes illicites. »

acht voor de verdediging van zijn cliënt en die tijdens het verhoor niet mocht worden geformuleerd ».

De heer Boussetta verwijst naar amendement nr. 76 op artikel 2.

De minister wijst erop dat voorliggend voorstel in dit stadium van de procedure, dat is bij de ondervraging voor de onderzoeksrechter, voorziet in de aanwezigheid van de advocaat. De tekst biedt de advocaat de mogelijkheid in welbepaalde gevallen in het procesverbaal van het verhoor de schendingen van rechten te laten vermelden die hij meent te hebben vastgesteld.

De heer Boussetta wijst erop dat het amendement de rol van de advocaat uitbreidt. Het systeem waarin het wetsvoorstel voorziet is restrictiever.

De minister denkt dat wanneer men, zoals in het amendement, toestaat dat de advocaat elke opmerking die hij nuttig acht kan laten opnemen, men snel zal terechtkomen in een context die veel weg heeft van die waarin conclusies worden neergelegd en debat op tegenspraak wordt gevoerd. Dat gaat heel wat verder dan wat het Europees Hof eist. De Salduz-rechtspraak strekt ertoe te waarborgen dat de persoon in correcte omstandigheden wordt ondervraagd. Het is niet de bedoeling in dit stadium van de procedure pleidooien te houden, noch stukken neer te leggen.

De heer Boussetta verklaart dat het amendement geenszins bepaalt dat de advocaat zijn conclusies kan neerleggen. Hij kan zijn opmerkingen laten noteren.

Amendement nr. 66

De heer Laeremans dient amendement nr. 66 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 2, derde lid, 2^o, de woorden « misbruik of » te doen vervallen. Deze term is veel te algemeen en geeft niet duidelijk aan wat men hiermee bedoelt. Verder zou men misbruik kunnen maken van deze bepaling om gebruikelijke ondervragingstechnieken uit te sluiten.

De minister verwijst ter zake ook naar amendement nr. 75, dat over dezelfde term handelt. De filosofie van de tekst is dat er geen ongeoorloofde druk of dwang mag worden uitgeoefend.

Amendement nr. 75

De heer Torfs c.s. dient amendement nr. 75 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, in het voorgestelde artikel 2bis, § 2, derde lid, 2, de woorden « inzonderheid op eventueel misbruik of eventuele dwang » te vervangen door de woorden « inzonderheid of er kennelijk geen ongeoorloofde druk of dwang wordt uitgeoefend. »

L'amendement vise à préciser le texte.

L'avocat contrôle si aucune pression ou contrainte manifestement illicite n'est exercée sur la personne entendue et il peut faire inscrire au procès-verbal les présumées violations qu'il constate.

Il appartiendra toujours au juge du fond d'apprécier s'il est question d'un non-respect des droits de la défense.

Amendement n° 18

MM. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à insérer dans l'article 2bis, § 2, alinéa 6, proposé les mots : « Cette renonciation doit être faite par écrit dans un document daté et signé par elle » entre les mots « pendant l'audition » et les mots « Il en est fait mention ». C'est une condition essentielle à la renonciation.

Le ministre souligne que la renonciation à la concertation préalable doit être actée dans un document écrit distinct. Par contre, la renonciation à l'assistance d'un avocat lors de l'audition doit être consignée au procès-verbal. Celui-ci est en effet signé par le suspect. Ce serait un formalisme inutile que de prévoir à cet effet un document écrit distinct. Bien entendu, l'intéressé peut renoncer dès le départ aussi bien au droit de consulter un avocat qu'au droit d'être assisté par un avocat lors de l'audition. Dans ce cas, sa décision sera actée dans un document distinct.

Amendement n° 35

Mmes Khattabi et Piryns déposent l'amendement n° 35 (doc. Sénat, 5-663/2) qui vise à remplacer dans l'article 2bis, § 2, alinéa 6, proposé, les mots « la personne interrogée » par les mots « seule la personne majeure interrogée ». L'objectif poursuivi est de prévoir que les mineurs ne peuvent renoncer au droit d'être assisté par un avocat.

Le ministre marque son accord sur cet amendement.

Article 2bis, § 3, proposé

Amendement n° 39

M. Laeremans dépose l'amendement n° 39 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à supprimer le § 3.

Het amendement beoogt de tekst te verduidelijken.

De advocaat houdt toezicht over het feit dat er geen kennelijk ongeoorloofde druk of dwang op de verhoorde wordt uitgeoefend en kan melding laten maken in het proces-verbaal van de vermeende schendingen die hij vaststelt.

Het zal steeds de bevoegdheid blijven van de rechter ten gronde om te beoordelen of er sprake is van een miskenning van de rechten van de verdediging.

Amendement nr. 18

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 18 in (stuk Senaat nr. 5-663/2), dat strekt om in het voorgestelde artikel 2bis, § 2, zesde lid,tussen de woorden «tijdens het verhoor.» en de woorden «Hiervan wordt melding gemaakt» de woorden: «Hij moet schriftelijk afstand doen in een door hem gedateerd en ondertekend document.» in te voegen Het is een essentiële voorwaarde om afstand te doen van de bijstand.

De minister stipt aan dat afstand van het voorafgaand overleg in een afzonderlijk schriftelijk document moet worden opgenomen. Afstand van bijstand bij het verhoor wordt daarentegen opgenomen in het proces-verbaal. Dit proces-verbaal wordt immers ondertekend door de verdachte. Een apart schriftelijk document zou van overbodig formalisme getuigen. Uiteraard kan men van in den beginne zowel afstand doen van het consultatierecht, als van de bijstand bij het verhoor, wat dan in een afzonderlijk document zal zijn opgenomen.

Amendement nr. 35

De dames Khattabi en Piryns dienen amendement nr. 35 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat in het voorgestelde artikel 2bis, § 2, zesde lid, de woorden «De ondervraagde persoon » wil vervangen door de woorden «Alleen de meerderjarige ondervraagde persoon ». Hiermee wordt bepaald dat minderjarigen geen afstand kunnen doen van het recht op overleg met hun advocaat.

De minister gaat akkoord met dit amendement.

Voorgesteld artikel 2bis, § 3

Amendement nr. 39

De heer Laeremans dient amendement nr. 39 in (stuk Senaat, 5-663/2) dat ertoe strekt § 3 te doen vervallen.

Il n'est pas à exclure que le droit d'informer une personne de confiance de son choix ait pour conséquence que des complices soient avertis ou que du matériel volé disparaisse. L'intervenant estime que l'inscription de ce droit dans la loi va trop loin et comporte des risques. Par ailleurs, cela n'est pas requis dans le cadre de la jurisprudence Salduz.

Comment ce droit est-il d'ailleurs organisé à l'heure actuelle ?

L'intervenant estime qu'il faut tenir compte des circonstances concrètes, mais que l'information d'une personne de confiance ne doit certainement pas être une procédure fixe.

Le ministre renvoie aux développements de la proposition de loi faisant référence aux normes du Comité pour la prévention de la torture (CPT). Le CPT prévoit néanmoins que des exceptions sont possibles, par exemple en cas de risque de collusion. La possibilité de dérogation est d'ailleurs prévue dans le § 5.

M. Laeremans objecte que le CPT, contrairement à la CEDH, n'a pas la compétence pour imposer certaines choses. C'est un argument d'autorité sans aucun fondement juridique. Ce même Comité n'a également de cesse de dénoncer des situations intolérables dans nos prisons. Si nous suivions son argumentation, nous devrions fermer toutes les prisons. Il faut tenir compte de ses remarques, mais à l'impossible nul n'est tenu. L'inscription du droit d'informer une personne de confiance posera de nombreuses difficultés pratiques pour les services de police.

M. Courtois souhaite être éclairé sur les modalités qui sont prévues en matière d'arrestations administratives.

Le ministre répond que la possibilité d'avertir un proche est effectivement prévue dans le cas de l'arrestation administrative. Chaque année, le CPT rédige un rapport dans lequel il demande pourquoi le droit, pour la personne interrogée, d'informer une personne de confiance n'a pas encore été transposé dans notre ordre juridique. Il convient d'apporter une réponse à cette demande. En outre, la durée de l'arrestation administrative est fixée à 12 heures. Le droit de consulter un médecin est également prévu dans le cadre de l'arrestation administrative.

M. Laeremans propose d'inscrire que toute personne privée de sa liberté a le droit de demander d'en informer une personne de confiance. Mais la police aura également le droit de refuser.

Le ministre souligne que le CPT n'exige pas que le suspect puisse appeler personnellement la personne de

Het valt niet uit te sluiten dat door het recht een vertrouwenspersoon naar keuze in te lichten, medeplichtigen op de hoogte worden gesteld, of bijvoorbeeld gestolen materiaal wordt weggemoffeld. Spreker meent dat het wettelijk inschrijven van dit recht te vergaand is en gevaren kan inhouden. Verder wordt dit niet vereist door Salduz.

Hoe gebeurt dit verwittigen trouwens vandaag ?

Spreker meent dat rekening moet worden gehouden met de concrete omstandigheden, maar dat de inlichting van een vertrouwenspersoon zeker geen vaste procedure moet vormen.

De minister verwijst naar de toelichting bij het wetsvoorstel dat verwijst naar de normen van het CPT. Het CPT voorziet wel dat uitzonderingen mogelijk zijn, bijvoorbeeld bij collusiegevaar. De mogelijkheid van afwijking wordt trouwens voorzien in § 5.

De heer Laeremans werpt op dat het Comité ter voorkoming van foltering (CPT), anders dan het EHRM, niet de bevoegdheid heeft bepaalde zaken op te leggen. Dit is een gezagsargument, zonder enige rechtsgrond. Datzelfde comité klaagt trouwens ook voortdurend wantoestanden aan in onze gevangenissen. Als we dit volgen, moeten we de gevangenissen allemaal sluiten. Men moet rekening houden met hun opmerkingen, maar tot het onmogelijke is men niet gehouden. Het inschrijven van het recht een vertrouwenspersoon in te lichten zal voor veel praktische moeilijkheden zorgen bij de politiediensten.

De heer Courtois wenst preciseringen over de nadere regels inzake administratieve aanhoudingen.

De minister antwoordt dat het bij de administratieve aanhouding wel is voorzien dat de naaste wordt verwittigd. Ieder jaar brengt het CPT een verslag uit waarbij de vraag wordt gesteld waarom het recht een vertrouwenspersoon in te lichten bij een verhoor nog steeds niet is omgezet. Hierop moet worden geantwoord. Bovendien duurt een administratieve aanhouding 12 uur. Ook het recht om een dokter te raadplegen is ingeschreven bij de administratieve aanhouding.

De heer Laeremans stelt voor in te schrijven dat eenieder die van zijn vrijheid wordt beroofd het recht heeft te vragen dat een vertrouwenspersoon wordt ingelicht. Dan heeft de politie ook het recht te weigeren.

De minister wijst erop dat het CPT niet vereist dat de verdachte zelf deze mededeling aan de vertrou-

confiance; il est permis que ce soit la police qui s'en charge, de manière à éviter tout risque de collusion.

Amendement n° 19

MM. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 19 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer, dans l'article 2bis, § 3, proposé, les mots « aux articles 1^{er}, 2 ou 3 » par les mots « aux dispositions de la présente loi ». Il s'agit d'une correction formelle.

Le ministre fait remarquer que l'article 1^{er} concerne le cas de flagrant délit, l'article 2 une arrestation par le procureur et l'article 3 un mandat d'amener.

L'amendement n'est pas correct sur le plan légistique et n'indique pas clairement dans quels cas la disposition s'applique. Il convient de préciser explicitement que le mandat d'amener relève du même champ d'application et donne lieu à l'attribution des mêmes droits.

Amendement n° 53

Mme Faes dépose l'amendement n° 53 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à préciser clairement que la personne privée de sa liberté ne peut pas appeler elle-même une personne de son choix. Elle insère à cette fin les mots « par la personne qui interroge ».

Amendement n° 68

Mme Taelman et consorts déposent l'amendement n° 68 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à compléter le § 3 de l'article 2bis proposé par un alinéa 2 rédigé comme suit : « S'il existe, en raison de la communication de cette information, de sérieuses raisons de craindre que l'on tente de faire disparaître des preuves ou qu'il y ait un risque de collusion entre l'intéressé et des tiers, le procureur du Roi ou le juge d'instruction en charge du dossier peut, par décision motivée, différer celle-ci pour la durée nécessaire dans le but de protéger les intérêts de l'enquête.

L'amendement tend à prévenir le risque de collusion.

M. Laeremans souligne qu'il avait lui aussi déjà pointé le risque de collusion. Mais le ministre avait alors fait référence au § 5, qui prévoit une possibilité de dérogation.

L'amendement ajoute toutefois un alinéa 2 au § 3. Dans ce cas, quel sera le sort réservé au § 5 ?

wenspersoon moet kunnen doen; het is toegelaten dat de politie dit doet, zodat collusie wordt vermeden.

Amendement nr. 19

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 19 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat in het voorgestelde artikel 2bis, § 3, de woorden « de artikelen 1, 2 of 3 » wil vervangen door de woorden « de bepalingen van deze wet ». Het betreft een formele verbetering.

De minister stipt aan dat artikel 1 wijst op het geval van heterdaad. Artikel 2 is een arrestatie door de procureur. Artikel 3 is een bevel tot medebrenging.

Het amendement is legistiek niet correct en maakt niet duidelijk in welke gevallen de bepaling van toepassing is. Men moet duidelijk stellen dat ook het bevel tot medebrenging onder het toepassingsgebied valt en aanleiding geeft tot dezelfde rechten.

Amendement nr. 53

Mevrouw Faes dient amendement nr. 53 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt duidelijk te stellen dat de persoon die van zijn vrijheid is beroofd, niet zelf mag bellen naar een persoon van zijn keuze. Aldus worden de woorden « door de ondervrager » ingevoegd.

Amendement nr. 68

Mevrouw Taelman c.s. dient amendement nr. 68 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 2bis, § 3, aan te vullen met een tweede lid luidende : « Als er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat door de inlichting bewijzen kunnen verdwijnen, kan de procureur des Konings of de gelaste onderzoeksrechter bij gemotiveerde beslissing deze inlichting uitstellen voor de duur noodzakelijk om de belangen van het onderzoek te beschermen.

Het amendement poogt het gevaar op collusie te regelen.

De heer Laeremans stipt aan dat ook hij het gevaar voor collusie reeds had aangekaart. De minister verwees toen echter naar paragraaf 5, waar de mogelijkheid van afwijking wordt bepaald.

Het amendement voegt echter een tweede lid toe aan paragraaf 3. Wat is dan het lot van § 5 ?

Le ministre répond que l'amendement n° 72 de Mme Taelman (doc. Sénat, n° 5-663/2) résout ce problème.

Le § 5 ne fait donc plus référence qu'aux §§ 1^{er} et 2.

Article 2bis, § 4, proposé

Amendement n° 40

M. Laeremans dépose l'amendement n° 40 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à supprimer le § 4 de l'article 2bis proposé.

L'auteur renvoie à la justification de son amendement.

Amendement n° 20

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 20 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à remplacer dans l'article 2bis, § 4, alinéa 1^{er}, proposé, les mots « aux articles 1^{er}, 2 ou 3 par les mots « aux dispositions de la présente loi ».

M. Bousetta renvoie au débat relatif à l'amendement n° 19 qui vise la même correction formelle.

Article 2bis, § 5, proposé

Amendement n° 21

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 21 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui tend à reformuler le § 5 dans un sens plus conforme à la jurisprudence Salduz. En effet, les auteurs de l'amendement estiment que les termes utilisés, à savoir « inhérentes à l'affaire ou à la personne » dans le texte proposé sont trop vagues et ne permettent pas de limiter la dérogation prévue à son strict minimum.

Amendement n° 72

Mme Taelman et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement n° 21 (amendement n° 72, doc. Sénat, n° 5-663/2). L'amendement n° 72 vise à remplacer, au § 5 proposé, les termes « aux paragraphes 1^{er} à 3 » par les termes « aux paragraphes 1^{er} et 2 ». Mme Taelman renvoie à la discussion de l'amendement n° 68.

Amendement n° 33, 2

Mme Khattabi dépose l'amendement n° 33, 2 (doc. Sénat, n° 5-663/2) tendant, à compléter le § 5, proposé,

De minister wijst erop dat amendement nr. 72 (stuk Senaat, nr. 5-663/2) van mevrouw Taelman dat probleem oplost.

Paragraaf 5 verwijst dan enkel nog naar de §§ 1 en 2.

Voorgesteld artikel 2bis, § 4

Amendement nr. 40

De heer Laeremans dient amendement nr. 40 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 4 te doen vervallen.

De indiener verwijst naar de verantwoording bij zijn amendement.

Amendement nr. 20

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 20 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 4, eerste lid, de woorden « de artikelen 1, 2 of 3 » te vervangen door de woorden « de bepalingen van deze wet ».

De heer Bousetta verwijst naar de bespreking van amendement nr. 19, dat dezelfde formele verbetering wil aanbrengen.

Voorgesteld artikel 2bis, § 5

Amendement nr. 21

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 21 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat § 5 wil herschrijven op een manier die beter aansluit bij de Salduz-rechtspraak. De indieners van het amendement menen immers dat de gebruikte bewoordingen, namelijk « eigen aan de zaak of aan de persoon », te vaag zijn waardoor de afwijking niet tot het strikte minimum kan worden beperkt.

Amendement nr. 72

Mevrouw Taelman c.s. dient een sub-amendement op amendement nr. 21 (amendement nr. 72, stuk Senaat nr. 5-663/2). Amendement nr. 72 strekt ertoe in de voorgestelde § 5, de woorden « 1 tot 3 » te vervangen door de woorden « 1 en 2 ». Mevrouw Taelman verwijst naar de bespreking van amendement nr. 68.

Amendement nr. 33, 2

Mevrouw Khattabi dient amendement nr. 33, 2 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat de voorgestelde § 5 wil

par la phrase « cette dérogation ne peut porter préjudice au droit à un procès équitable, conformément à l'article 6 de la Convention européenne des Droits de l'Homme ».

L'auteure renvoie à la justification de son amendement.

Article 2bis, § 6 (nouveau)

Amendement n° 22

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à insérer un nouveau § 6 et prévoyant expressément que « des déclarations incriminantes faites en violation des §§ 1 à 5 ne peuvent pas fonder une condamnation ». Cette sanction est plus conforme à la jurisprudence Salduz.

M. Boussetta renvoie au débat relatif à l'amendement n° 12 qui vise la même modification.

Mme Turan met l'accent sur le fait qu'en ajoutant un nouveau paragraphe 6, l'on prévoit en réalité deux sanctions différentes.

Le ministre estime qu'il est inutile d'insérer un nouveau § 6, dès lors que l'article 47bis du Code d'instruction criminelle a une portée générale et que le § 3 proposé de cet article renvoie déjà à la loi relative à la détention préventive.

Article 4

Discussion introductory

Le ministre commente l'article 4 relatif à l'ordonnance visant à prolonger le délai de 24 heures. Cet article peut être considéré comme une tentative de compromis. La prolongation prévue est uniquement ponctuelle et doit être motivée sur quatre points (voir 1^o à 4^o). Pour ce qui est du 2^o concernant les circonstances concrètes inhérentes à l'affaire ou à la personne, le ministre précise que celles-ci peuvent se rapporter à des difficultés survenues dans le passé ou au cours des 24 heures précédentes, ou à des difficultés auxquelles le juge d'instruction pourra être confronté dans le futur, par exemple la définition de la liberté conditionnelle.

Le 3^o relatif à l'énumération des actes d'instruction empêche les motivations standard.

Le 4 concerne la détermination de la durée de la prolongation et sa formulation indique que la prolongation ne porte pas forcément le délai à 48 heures.

L'intervenant évoque aussi le point définissant dans quelle mesure le procureur du Roi a la possibilité

aanvullen met de zin « Deze afwijking mag geen afbreuk doen aan het recht op een eerlijk proces, overeenkomstig artikel 6 van het Europees Verdrag van de Rechten van de Mens ».

De indiener verwijst naar de verantwoording van haar amendement.

Artikel 2bis, § 6 (nieuw)

Amendement nr. 22

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 22 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat een nieuwe § 6 wil invoegen, luidende : « Incriminerende verklaringen die zijn aangelegd met schending van de paragrafen 1 tot 5 kunnen niet worden gebruikt voor een veroordeling ». Dit sluit beter aan bij de Salduz-rechtspraak.

De heer Boussetta verwijst naar de besprekking van amendement nr. 12, dat dezelfde wijziging beoogt.

Mevrouw Turan wijst erop dat, door de toevoeging van een nieuwe paragraaf 6, in feite in twee verschillende sancties wordt voorzien.

De minister is van mening dat het onnodig is om een nieuwe § 6 op te nemen gezien artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering een algemene draagwijdte heeft en § 3 van dit artikel reeds verwijst naar de wet op de voorlopige hechtenis.

Artikel 4

Inleidende besprekking

De minister licht dit artikel toe over het bevel tot verlenging van de termijn van 24 uur. Het artikel kan worden beschouwd als het zoeken naar een compromis. De verlenging is enkel punctueel. Verder dient de verlenging te worden gemotiveerd op vier punten (zie 1^o tot 4^o). Wat betreft het 2^o, de concrete omstandigheden eigen aan de zaak of aan de persoon, verduidelijkt de minister dat dit kan betrekking kan hebben op moeilijkheden in het verleden, in de voorbije 24 uur, of waarmee de onderzoeksrechter in de toekomst kan te maken krijgen, bijvoorbeeld het definiëren van de vrijheid onder voorwaarden.

Het 3^o, de opsomming van de onderzoeksdaaden, verhindert de standaard motivering.

Het 4^o betreft de bepaling van de duur van de verlenging en geeft aldus aan dat men niet noodzakelijk met een verlenging tot 48 uur zou te maken hebben.

Spreker verwijst ook naar het punt in welke mate de procureur des Konings de mogelijkheid heeft een

d'introduire une demande de prolongation dans le cadre de la mini-instruction sans que le juge d'instruction ne soit saisi d'une enquête judiciaire. Ce point ne figure toutefois pas dans le texte proposé.

L'alinéa 3 porte sur la sanction infligée lorsque l'ordonnance n'est pas signifiée dans les 24 heures. Dans pareil cas, l'inculpé est mis en liberté.

L'alinéa 4 prévoit que l'ordonnance de prolongation n'est susceptible d'aucun recours.

L'alinéa 5 concerne le droit qu'a l'inculpé, pendant la durée de la prolongation, de se concerter confidentiellement avec son avocat pendant trente minutes maximum.

Mme Faes se réfère au dernier alinéa concernant la durée de concertation supplémentaire de 30 minutes. Il serait bon de préciser comment les choses seront mises en œuvre concrètement. Faudra-t-il reprendre contact avec le service de permanence, etc. ?

Le ministre souligne que le juge d'instruction peut par exemple délivrer une ordonnance de prolongation de deux heures. C'est la raison pour laquelle la durée de la concertation est volontairement limitée à 30 minutes. Le dossier contiendra déjà les coordonnées de l'avocat contacté. L'ordonnance de prolongation est elle aussi signifiée dans les 24 heures, de telle sorte que l'avocat disposera déjà des informations lui permettant de prévoir les actes qu'il devra poser ultérieurement.

M. Torfs renvoie au 3^o. Ne vaudrait-il pas mieux parler d'actes d'instruction qui nécessitent la prolongation du délai ? Cela laisserait plus de marge.

Le ministre est d'accord sur le fait de mentionner la finalité plutôt que la liste des actes d'instruction que le juge d'instruction doit encore poser. Dans le cadre du secret de l'instruction, le but n'est pas que le juge d'instruction établisse une liste exhaustive des actes qu'il doit encore poser. Par ailleurs, il faut éviter de prolonger sans cesse le délai de 24 heures. La prolongation doit être exceptionnelle, ce qui explique pourquoi elle doit être motivée.

Mme Defraigne admet qu'il faut concilier le régime de prolongation de l'arrestation avec le principe du secret de l'instruction. Il ne faut en effet pas que le juge d'instruction soit obligé de dévoiler toute sa stratégie en étant trop précis quant aux actes d'instruction qui doivent encore être posés. La prolongation du délai de 24 heures doit cependant rester une mesure exceptionnelle. L'intervenante ne voudrait pas qu'une tendance se développe pour que la prolongation devienne presque automatique, sur la base d'une motivation passe-partout.

vordering tot verlenging in te leiden bij mini-instructie, zonder dat de onderzoeksrechter wordt gelast met een gerechtelijk onderzoek. Dit is echter niet opgenomen in de voorgestelde tekst.

Het derde lid betreft de sanctie indien het bevel niet wordt betekend binnen de 24 uur. Dan wordt de verdachte in vrijheid gesteld.

Het vierde lid bepaalt dat geen rechtsmiddel kan worden ingesteld tegen het bevel tot verlenging.

Het vijfde lid betreft het recht van de verdachte om tijdens de termijn van verlenging een vertrouwelijk overleg te hebben met zijn advocaat gedurende maximaal 30 minuten.

Mevrouw Faes verwijst naar het laatste lid over de bijkomende termijn van 30 minuten voor overleg. Het zou goed zijn hier te bepalen hoe dit concreet in zijn werk zal gaan. Moet er terug contact worden opgenomen met de permanentiedienst, enz. ?

De minister wijst op het feit dat de onderzoeksrechter bijvoorbeeld een bevel tot verlenging kan uitvaardigen van twee uur. Daarom wordt de termijn hier bewust kort gehouden op 30 minuten. Uit het dossier zullen de gegevens van de gecontacteerde advocaat al blijken. Het bevel tot verlenging wordt ook betekend binnen de 24 uur, zodat de advocaat al over gegevens zal beschikken om in te spelen op de verdere handelingen die hij dient te stellen.

De heer Torfs verwijst naar het 3^o. Zou men niet beter gewag maken van onderzoeksdaaden die de verlenging van de termijn noodzakelijk maken ? Dan heeft men iets meer marge.

De minister kan ermee instemmen eerder de finaliteit op te nemen dan de lijst weer te geven van de onderzoeksdaaden die de onderzoeksrechter nog zal stellen. Het is niet de bedoeling, in het kader van het geheim van het onderzoek, dat de onderzoeksrechter een exhaustieve lijst geeft van de daaden die hij nog zal stellen. Anderzijds wil men vermijden dat men steeds overgaat tot een verlenging van de termijn met 24 uur. De verlenging moet uitzonderlijk zijn en daarom ook gemotiveerd worden.

Mevrouw Defraigne geeft toe dat het idee van de verlenging van de aanhoudingstermijn in overeenstemming moet worden gebracht met het principe van het geheim van het onderzoek. Men moet voorkomen dat de onderzoeksrechter zijn hele strategie moet onthullen doordat hij verplicht zou worden zijn toekomstige onderzoeksdaaden in detail te beschrijven. De verlenging van de termijn met 24 uur dient wel een uitzonderlijke maatregel te blijven. Spreekster zou niet willen dat er een tendens ontstaat om bijna automatisch te verlengen, op basis van een vague motivering.

Mme Taelman pense que la formulation du 3^o pourrait donner lieu à certains risques. Que se passera-t-il s'il s'avère que d'autres actes d'instruction imprévus doivent encore être posés au cours du délai en question ? Le 2 définit déjà très bien la finalité. La prolongation doit être exceptionnelle et doit être justifiée par des circonstances concrètes inhérentes à l'affaire ou à la personne. Le 3^o est peut-être superflu.

Mme Defraigne pense que le point d'équilibre est difficile à trouver. Si l'ordonnance de prolongation dévoile trop d'informations, cela risque de mettre à mal l'instruction. Inversement, si l'ordonnance ne contient pas suffisamment d'éléments sur les actes qui doivent encore être posés, on considérera qu'elle est insuffisamment motivée.

M. Delpérée se rallie à la remarque de Mme Taelman. Il plaide pour la suppression des 3 et 4 à l'alinéa 2. Il n'est pas favorable à des calculs d'apothicaire lors de la prolongation du délai de vingt quatre heures. Si l'on décide de prolonger la garde à vue, c'est pour un nouveau et dernier délai de 24 heures.

Discussion des amendements

Amendement n° 23

M. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à reformuler intégralement l'article 4 afin de limiter l'extension du délai de vingt-quatre heures à la durée qui aura été requise pour l'application des articles 47bis du Code d'instruction criminelle et 2bis de la loi sur la détention préventive. Par ailleurs, l'amendement vise à modifier à l'alinéa 4 et 6 le terme « *inculpé* » par « *personne concernée* ».

Le ministre rappelle qu'il y a effectivement plusieurs positions quant à la durée possible de la prolongation du délai de vingt-quatre heures. Celle proposée par le présent amendement est la plus restrictive. Le ministre souligne qu'à l'issue du débat global, la commission devra trancher cette question.

Mme Khattabi relève que dans la version française de l'article 4, le mot utilisé est « *inculpé* » alors que la version néerlandaise utilise le mot « *verdachte* ». Or, ces deux mots recouvrent des notions juridiques différentes. Le ministre précise sur ce point que la loi relative à la détention préventive utilise toutefois le mot « *inculpé* ».

Mevrouw Taelman meent dat de formulering van het 3^o aanleiding geeft tot bepaalde risico's. Wat bijvoorbeeld als blijkt dat er tijdens de termijn ook nog andere niet voorziene onderzoeksdaaden moeten worden gesteld. Het 2 omschrijft reeds zeer goed de finaliteit. De verlenging moet uitzonderlijk zijn en men moet omschrijven aan de hand van de concrete omstandigheden eigen aan de zaak en de persoon die een verlenging rechtvaardigen. Misschien is het 3^o dan overbodig.

Mevrouw Defraigne denkt dat het evenwicht moeilijk te vinden is. Als het bevel tot verlenging leidt tot onthulling van teveel informatie kan dit het onderzoek schaden. Omgekeerd zal men het bevel tot verlenging als onvoldoende gemotiveerd beschouwen als het niet genoeg elementen bevat met betrekking tot de onderzoeksdaaden die nog moeten plaatsvinden.

De heer Delpérée is het eens met de opmerking van mevrouw Taelman. Hij is voorstander van het schrappen van 3 en 4 in het tweede lid. Hij vindt niet dat er apothekersweegschaaltjes aan te pas moeten komen als het gaat om de verlenging van de termijn van 24 uur. Als men beslist die inverzekeringstelling te verlengen, dan is dat voor een nieuwe en laatste termijn van 24 uur.

Besprekking van de amendementen

Amendement nr. 23

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 23 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2), dat ertoe strekt artikel 4 volledig opnieuw te formuleren om de verlening van de termijn van 24 uur te beperken tot de tijd die nodig is voor de toepassing van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering en artikel 2bis van de wet op de voorlopige hechtenis. Het amendement wil trouwens ook in lid 4 en 6 het woord « *verdachte* » vervangen door het woord « *betrokkene* ».

De minister herinnert eraan dat er inderdaad verschillende standpunten zijn wat de mogelijke duur van de verlenging van de aanhoudingstermijn van 24 uur betreft. De duur die in dit amendement wordt voorgesteld is het meest beperkt. De minister benadrukt dat de commissie hier na het algemene debat over moet beslissen.

Mevrouw Khattabi merkt op dat in de Franse tekst van artikel 4 het woord « *inculpé* » wordt gebruikt, terwijl in de Nederlandse tekst het woord « *verdachte* » staat. Deze twee woorden hebben betrekking op verschillende juridische begrippen. De minister verduidelijkt in dit verband dat de wet op de voorlopige hechtenis wel het woord « *inculpé* » gebruikt.

Amendement n° 67

M. Delpérée dépose l'amendement n° 67 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer l'article 4 de la proposition de loi. L'auteur propose de réécrire la procédure de prolongation du délai de garde à vue comme suit : « Agissant sur réquisition du procureur du Roi ou intervenant d'office, le juge d'instruction peut prendre une ordonnance visant à prolonger le délai visé à l'article 1^{er}, 1, ou à l'article 2.

La privation de liberté qui résulte de cette ordonnance ne peut, en aucun cas, excéder vingt-quatre heures. Elle ne peut intervenir qu'une seule fois.

L'ordonnance est motivée. Elle mentionne les éléments qui justifient l'ouverture d'un nouveau délai, à savoir

1. les indices sérieux de culpabilité relatifs à un crime ou à un délit;
2. les circonstances particulières de l'espèce.

Elle est signifiée à la personne concernée dans un délai de vingt-quatre heures. Celui-ci commence à courir au moment déterminé par l'article 1^{er}, 2, par l'article 1^{er}, 3, ou par l'article 2, 5. À défaut de signification régulière dans le délai prescrit par la loi, la personne est libérée.

L'ordonnance de prolongation est communiquée immédiatement au procureur du Roi. Elle n'est susceptible d'aucun recours.

Durant la nouvelle période de vingt-quatre heures, la personne a le droit de se concerter confidentiellement, pendant trente minutes, avec son avocat. ».

M.Delpérée pense que l'amendement décrit de manière plus précise la procédure de prolongation sans y proposer des changements fondamentaux.

Mme Faes déclare être favorable à la suppression du dernier membre de phrase relatif au délai de 24 heures. Le but est, en effet, d'empêcher toute prolongation automatique pour une durée de 24 heures. Le juge d'instruction doit également avoir la possibilité de prolonger le délai pour une durée inférieure à 24 heures.

Amendement n° 82

M. Torfs dépose un sous-amendement à l'amendement n° 67 de M. Delpérée (amendement n° 82, doc. Sénat n° 5-663/2). L'amendement vise à prévoir dans l'article 15bis proposé que le nouveau délai prévu par l'ordonnance de prolongation commence à courir à

Amendement nr. 67

De heer Delpérée dient amendement nr. 67 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt artikel 4 van het wetsvoorstel te vervangen. Indienier stelt voor de procedure voor de verlenging van de inverzekeringsteller te wijzigen als volgt : « Handelend op voordeing van de procureur des Konings of ambtshalve optredend, kan de onderzoeksrechter een bevel verlenen tot verlenging van de termijn bedoeld in artikel 1, 1 of artikel 2.

De vrijheidsbeneming die het gevolg is van dat bevel mag in geen geval langer duren dan vierentwintig uur. Ze mag slechts eenmaal plaatsvinden.

Het bevel is met redenen omkleed. Het vermeldt de gegevens die het ingaan van een nieuwe termijn verantwoorden, te weten :

- 1 de ernstige aanwijzingen van schuld aan een misdaad of een wanbedrijf;
- 2 de bijzondere omstandigheden van het voorliggend geval.

Het wordt aan de betrokkenen betekend binnen een termijn van vierentwintig uren. Die termijn gaat in op het tijdstip bepaald door artikel 1, 2, artikel 1, 3 of artikel 2, 5. Bij ontstentenis van regelmatige betekening binnen de termijn die de wet bepaalt, wordt de persoon vrijgelaten.

Het bevel tot verlenging wordt onmiddellijk meegedeeld aan de procureur des Konings. Er kan geen rechtsmiddel tegen worden ingesteld.

Tijdens de nieuwe periode van vierentwintig uur heeft de persoon het recht gedurende dertig minuten vertrouwelijker overleg te plegen met zijn advocaat. ».

De heer Delpérée meent dat het amendement beter beschrijft hoe de procedure van verlenging dient te verlopen, zonder er fundamentele wijzigingen in aan te brengen.

Mevrouw Faes verklaart voorstander te zijn van de schrapping van de laatste zinsnede over de periode van 24 uur. Het is immers de bedoeling geen automatische verlenging met 24 uur te laten plaatsvinden. De onderzoeksrechter moet ook de mogelijkheid hebben te verlengen voor minder dan 24 uur.

Amendement nr. 82

De heer Torfs dient een subamendement op amendement nr. 67 van de heer Delpérée (amendement nr. 82, stuk Senaat nr. 5-663/2). Het amendement strekt ertoe in het voorgestelde artikel 15bis te bepalen dat de nieuwe termijn bij bevel van verlenging begint

compter de la signification de l'ordonnance. Les autres modifications ont pour but de préciser la formulation du texte.

Amendement n° 55

M. Van Rompuy dépose l'amendement n° 55 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à insérer, dans l'article 15bis proposé, les mots «Art. 15bis» au début de l'alinéa 1^{er}.

Amendement n° 41, 1

M. Laeremans dépose l'amendement n° 41 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant, dans son 1, à prolonger immédiatement le délai pour une durée de 24 heures en cas de prolongation de l'arrestation. Des délais différents sont donc exclus.

Amendement n° 3

Mmes Khattabi et Piryns déposent l'amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 5-663/2) tendant, à l'instar de l'amendement n° 23, à limiter la durée de la prorogation du délai de garde à vue à celle qui aura été nécessaire pour la personne auditionnée de se concerter avec son avocat et d'être assisté par ce dernier. Selon l'auteure, la jurisprudence Salduz n'impose nullement une prolongation du délai de garde à vue pour une durée maximum de vingt-quatre heures.

Amendement n° 5

Mme Taelman dépose l'amendement n° 5 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à supprimer le 3 et le 4 dans l'article 15bis, alinéa 2, proposé.

L'auteur renvoie à la justification de son amendement.

Amendement n° 28

M. Delpérée dépose l'amendement n° 28 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à reformuler l'article 15bis proposé afin d'une part de prévoir automatiquement un délai vingt-quatre heures en cas d'ordonnance motivée de prolongation et, d'autre part, de supprimer l'obligation d'énumérer dans ladite ordonnance les actes d'instruction qui s'avèrent encore nécessaires. L'auteur suggère sur ce point de limiter la motivation de la nouvelle ordonnance aux indices sérieux de culpabilité et aux circonstances concrètes inhérentes à l'affaire ou à la personne.

te lopen vanaf de betekening van het bevel. De andere wijzigingen pogen de tekst duidelijker te formuleren.

Amendement nr. 55

De heer Van Rompuy dient amendement nr. 55 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 15bis, voor het eerste lid de woorden «Art. 15bis» in te voegen.

Amendement nr. 41, 1

De heer Laeremans dient amendement nr. 41, 1 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt, in geval van verlenging van de arrestatie, deze termijn onmiddellijk met vierentwintig uur te verlengen. Verschillende termijnen worden dus uitgesloten.

Amendement nr. 3

De dames Khattabi en Piryns dienen amendement nr. 3 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat er, in navolging van amendement nr. 23, toe strekt de verlenging van de termijn van de inverzekeringstelling te beperken tot de tijd die nodig is om de verhoorde persoon toe te staan te overleggen met zijn advocaat en door hem te worden bijgestaan. Volgens de indiener vereist de Salduz-rechtspraak geenszins dat de termijn van de inverzekeringstelling met maximum 24 uur wordt verlengd.

Amendement nr. 5

Mevrouw Taelman dient amendement nr. 5 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat er toe strekt in het voorgestelde artikel 15bis, tweede lid, de punten 3 en 4 te doen vervallen.

De indienster verwijst naar de verantwoording bij haar amendement.

Amendement nr. 28

De heer Delpérée dient amendement nr. 28 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 15bis opnieuw te formuleren zodat enerzijds automatisch wordt voorzien in een termijn van 24 uur in geval van een met redenen omkleed bevel tot verlenging en anderzijds de verplichting vervalt om in dat bevel alle onderzoeksadden op te sommen die nog moeten worden gesteld. In dat verband stelt de auteur voor om de motivering van het nieuwe bevel te beperken tot de ernstige aanwijzingen van schuld en de concrete omstandigheden eigen aan de zaak of aan de persoon.

Mme Turan indique que le juge d'instruction n'est pas tenu d'énumérer explicitement les devoirs d'enquête qu'il doit encore accomplir lorsqu'un mandat d'arrêt est décerné pour cinq jours. Cette énumération des devoirs d'enquête complémentaires semble donc superflue en cas de prolongation du délai pour une durée de vingt-quatre heures. L'intervenante ajoute que la détention préventive doit rester une exception.

Mme Khattabi déplore que l'on n'aborde pas la problématique du point de vue du droit des personnes.

Le ministre souligne que le choix opéré doit aussi être réalisable. Lorsque plusieurs suspects sont impliqués dans un dossier complexe, il n'est pas acceptable qu'ils fassent chacun l'objet d'une ordonnance de prolongation distincte et qu'ils soient appelés à comparaître devant la chambre du conseil à des moments différents. Il faut permettre à la chambre du conseil d'organiser ses séances dans la pratique. Le ministre insiste également sur le fait que cette prolongation du délai doit permettre au juge d'instruction d'entreprendre des démarches qui aboutiront au final à ce que l'intéressé ne doive pas être arrêté (par exemple, via le mécanisme de liberté sous conditions). Dans l'état actuel des choses, le juge d'instruction qui n'a pas encore bouclé son dossier n'a d'autre choix que de délivrer un mandat d'arrêt. C'est un effet néfaste de la détention préventive, qui met une pression énorme sur la capacité des établissements pénitentiaires.

M. Laeremans ne partage pas l'opinion du ministre. Il y a peut-être eu des abus, mais il n'est pas vrai, d'une manière générale, que trop de personnes sont en détention préventive. Selon lui, la capacité pénitentiaire est tout simplement insuffisante. De ce fait, le nombre de détenus est maintenu artificiellement bas par rapport à la criminalité effective.

Amendement n° 42

M. Laeremans dépose l'amendement n° 42 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à faire en sorte que l'ordonnance de prolongation ne doive plus contenir l'énumération des actes d'instruction qui doivent encore être posés.

Il est impensable que le juge d'instruction soit obligé de décrire à l'intéressé la suite de son instruction.

Amendement n° 41, 2

M. Laeremans dépose l'amendement n° 41 (doc. Sénat, n° 5-663/2), dont le 2 vise à supprimer le point 4 dans l'alinéa 2.

Mevrouw Turan wijst erop dat de onderzoeksrechter geen opsomming van de onderzoeksdaaden die hij nog moet uitvoeren moet expliciteren, indien een aanhoudingsmandaat voor vijf dagen wordt bevallen. Deze opsomming van bijkomende onderzoeksdaaden lijkt dan ook overbodig ingeval van verlenging van de termijn van vierentwintig uren. Spreekster voegt er aan toe dat de voorlopige hechtenis een uitzondering moet blijven.

Mevrouw Khattabi betreurt dat men deze problematiek niet beschouwt vanuit het standpunt van de rechten van personen.

De minister stipt aan dat de keuze die gemaakt wordt ook uitvoerbaar moet kunnen zijn. In een complex dossier met verschillende verdachten kan het niet zijn dat ieder van hen een verschillend bevel tot verlenging gaat krijgen en op een verschillend tijdstip voor de raadkamer moet verschijnen. Men moet toelaten de zittingen van de raadkamer in de praktijk te kunnen organiseren. De minister dringt er tevens op aan dat deze verlenging van de termijn een aanleiding moet zijn voor de onderzoeksrechter om stappen te zetten die er uiteindelijk toe leiden dat de betrokkenen niet moet worden aangehouden (bijvoorbeeld door het mechanisme van vrijheid onder voorwaarden). In de huidige stand van zaken heeft de onderzoeksrechter die zijn dossier nog moet afwerken; geen andere mogelijkheid dan een aanhoudingsmandaat te betekenen. Dit is een nefast effect van de voorlopige hechtenis en zet een enorme druk op de capaciteit van gevangenissen.

De heer Laeremans is het niet eens met de minister. Er zijn misschien misbruiken geweest; maar in het algemeen is het niet zo dat er te veel mensen in voorlopige hechtenis zijn. Er is volgens hem gewoon te weinig gevangeniscapaciteit. Daardoor is het aantal gedetineerden kunstmatig laag gehouden in vergelijking met de criminaliteit die zich voordoet.

Amendement nr. 42

De heer Laeremans dient amendement nr. 42 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt eveneens de opsomming van de nog te stellen onderzoeksdaaden niet langer in het bevel tot verlenging op te nemen.

Het kan niet zijn dat de onderzoeksrechter vooraf aan de betrokkenen zijn onderzoek moet beschrijven.

Amendement nr. 41, 2

De heer Laeremans dient amendement nr. 41, 2 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt om in het tweede lid, punt 4, te doen vervallen.

Article 5

Discussion introductory

Le ministre explique que cet article concerne le rôle de l'avocat chez le juge d'instruction. Le but n'est pas que l'avocat y mène un débat. Il peut formuler des remarques concernant l'arrestation, sans entrer en débat avec le juge d'instruction. Larrêt Salduz n'exige pas que l'avocat ait accès au dossier complet à ce stade. En la matière, on a opté pour le maintien de la réglementation actuelle. Le paragraphe 4 concerne la situation où le suspect n'a pas encore d'avocat. Dans ce cas, le juge d'instruction doit rappeler au suspect qu'il a le droit de choisir un avocat.

Discussion des amendements

Amendement n° 43

M. Laeremans dépose l'amendement n° 43 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise à permettre au ministère public de se faire également représenter lorsque l'inculpé fait usage de son droit à l'assistance d'un avocat pendant l'audition. Le principe de l'« égalité des armes » entre la défense et le ministère public est ainsi sauvégardé.

Amendement n° 24

MM. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 24 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant principalement à préciser et uniformiser la forme que doit prendre la renonciation au droit d'être assisté par un avocat. Il s'agit de prévoir un document à part, daté et signé par la personne renonçant à son droit d'être assisté par un avocat.

Le ministre estime que l'amendement à l'examen ajoute une formalité supplémentaire dans la loi. Avant l'audition, il n'y a pas de procès-verbal et il est donc logique que l'on renonce à son droit à l'assistance au moyen d'un document distinct et daté. Lorsque l'intéressé renonce à ce droit au moment de l'audition ou devant le juge d'instruction, un procès-verbal est dressé qui sera signé par l'intéressé. Ce procès-verbal doit donc suffire.

Le ministre estime que si un procès-verbal est rédigé, il est opportun que l'ensemble de la procédure en ce y compris la renonciation au droit d'être assisté par un avocat soit reprise au procès-verbal. Il y a lieu d'éviter deux documents différents.

Artikel 5

Inleidende bespreking

De minister licht toe dat dit artikel de rol van de advocaat betreft bij de onderzoeksrechter. Het is niet de bedoeling dat de advocaat daar een debat voert. Hij mag opmerkingen geven over de aanhouding, zonder in debat te treden met de onderzoeksrechter. Het arrest-Salduz vraagt niet dat de advocaat op dat ogenblik toegang zou hebben tot het volledige dossier. Er werd geopteerd de huidige regelgeving op dat vlak te behouden. Paragraaf 4 betreft het geval dat de verdachte nog geen advocaat heeft. Dan moet de onderzoeksrechter de verdachte eraan herinneren dat hij het recht heeft een advocaat te kiezen

Bespreking van de amendementen

Amendement nr. 43

De heer Laeremans dient amendement nr. 43 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt het openbaar ministerie de mogelijkheid te geven zich ook te laten vertegenwoordigen indien de verdachte beroep doet op zijn recht op bijstand van een advocaat. Op die manier wordt de « gelijkheid van wapens » gevrijwaard tussen de verdediging en het openbaar ministerie.

Amendement nr. 24

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 24 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat er vooral toe strekt de vorm die de afstand van het recht op bijstand van een advocaat dient aan te nemen, te verduidelijken en te uniformiseren. Er moet worden voorzien in een afzonderlijk, gedateerd document, dat wordt ondertekend door de persoon die afstand doet van het recht op bijstand van een advocaat.

De minister is van mening dat dit amendement een bijkomende formaliteit in de wet inbouwt. Voor het verhoor is er geen sprake van een proces-verbaal en is het dus logisch dat men afstand van zijn recht op bijstand doet door middel van een afzonderlijk en gedateerd document. Als men afstand doet bij het verhoor of bij de onderzoeksrechter wordt er een proces-verbaal opgemaakt die door de betrokkenen wordt ondertekend. Dit proces-verbaal moet dus volstaan.

Volgens de minister is het, wanneer een proces-verbaal wordt opgesteld, beter om de hele procedure, met inbegrip van de afstand van het recht op bijstand van een advocaat, in het proces-verbaal op te nemen. Het is beter geen twee afzonderlijke documenten te hebben.

Amendement n° 29

M. Delpérée dépose l'amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à remplacer au 1 dans le texte français, le mot « débuter » par le mot « commencer ». L'amendement vise à assurer la concordance entre la version française et la version néerlandaise du texte proposé.

Amendement n° 25

MM. Mahoux et consorts déposent l'amendement n° 25 (doc. Sénat, n° 5-663/2) visant à supprimer au point 2^o les mots « mais sans donner lieu à l'ouverture d'un débat devant lui ». M. Bousetta plaide pour que l'on s'en remette à la pratique des avocats et des juges.

Le ministre souligne qu'il faut être prudent avec cette suppression puisqu'il ne peut être question à ce stade d'une audience avec un débat contradictoire. La seule possibilité est de prendre acte des observations de l'avocat.

Amendement n° 69

Mme Taelman dépose l'amendement n° 69 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui vise, au 2^o de l'article proposé, à supprimer le membre de phrase « mais sans donner lieu à l'ouverture d'un débat devant lui ».

Si le présent amendement supprime le membre de phrase précité, c'est uniquement parce que celui-ci n'apporte aucune plus-value et qu'il ne favorise pas la clarté de l'alinéa. En l'espèce, il est renvoyé aussi à la page 7 de l'avis du CSJ du 25 novembre 2010.

Le ministre souligne que l'on ne peut pas inférer de la suppression de ce membre de phrase que le but soit de mener un débat contradictoire. La justification de l'amendement est d'une importance capitale.

M. Laeremans estime que la suppression du membre de phrase en question permet bel et bien la tenue d'un débat. Pourquoi veut-on le supprimer et créer ainsi une ambiguïté ? Rien ne permet en effet de déduire du texte qu'il n'est pas possible de tenir un débat.

Le ministre répond qu'il doit être possible de formuler des observations, mais que le but n'est absolument pas de tenir un débat contradictoire ou des plaidoiries. Il s'agit plutôt de prendre acte des observations. C'est le juge d'instruction qui décide et il n'est pas tenu de motiver sa décision en ce sens qu'il ne doit pas répondre à chacune des observations émises. Il n'est pas non plus tenu de le faire dans son ordonnance.

Amendement nr. 29

De heer Delpérée dient amendement nr. 29 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het 1^o in de Franse tekst het woord « *débuter* » te vervangen door het woord « *commencer* ». Het amendement strekt ertoe de Franse tekst van het wetsvoorstel in overeenstemming te brengen met de Nederlandse tekst.

Amendement nr. 25

De heer Mahoux c.s. dient amendement nr. 25 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in het 2^o de woorden « doch zonder dat voor hem een debat wordt gevoerd » te doen vervallen. De heer Bousetta pleit ervoor dat dit wordt overgelaten aan de praktijk van de advocaten en rechters.

De minister benadrukt dat het gevvaarlijk is om deze woorden weg te laten aangezien er in dit stadium nog geen sprake is van een terechtzitting met een tegensprekelijk debat. De enige mogelijkheid is om akte te nemen van de opmerkingen van de advocaat.

Amendement nr. 69

Mevrouw Taelman dient amendement nr. 69 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt in punt 2^o, in de voorgestelde zin, de zinsnede « doch zonder dat voor hem een debat wordt gevoerd te doen vervallen.

Dit amendement schrappt de zinsnede enkel omdat ze geen toegevoegde waarde biedt en de duidelijkheid van het lid niet ten goede komt. Hiervoor kan ook verwezen worden naar pagina 7 van het advies van de HRJ van 25 november 2010.

De minister onderstreert dat men uit de schrapping van deze zinsnede niet mag afleiden dat het de bedoeling zou zijn een tegensprekelijk debat te voeren. De verantwoording bij het amendement is zeer belangrijk.

De heer Laeremans meent dat de schrapping van de zinsnede wel een debat mogelijk maakt. Waarom wil men deze zinsnede schrappen, waardoor dubbelzinnigheid optreedt ? Men kan immers op geen enkele wijze uit de tekst afleiden dat er geen debat kan worden gevoerd.

De minister antwoordt dat opmerkingen wel moeten kunnen worden gemaakt, maar het is geenszins de bedoeling een tegensprekelijk debat te voeren of pleidooien te houden. Het gaat eerder om het acteren van de bemerkingen. De onderzoeksrechter beslist en dient niet te motiveren, in die zin dat hij geen antwoord dient te formuleren op elke gemaakte opmerking, ook niet in zijn beschikking.

M. Delpérée pense que l'amendement pose la question du rôle de l'avocat et l'étendue de son intervention. Les auteurs de la proposition veulent éviter que la présence de l'avocat lors de l'interrogatoire débouche sur un débat contradictoire Il y a d'autres lieux que le cabinet du juge d'instruction dans lesquels on se retient pour ne pas engager un débat. L'intervenant fait la comparaison avec le contrôle parlementaire où l'on connaît la procédure des questions-réponses et celle des interpellations. Dans le premier cas, le parlementaire pose une question et le ministre répond. Il n'y a pas de débat ni de discussion. Par contre, lors de l'interpellation, il y a un véritable débat auquel les autres parlementaires peuvent se joindre et qui se clôture par un vote.

Dans la procédure devant le juge d'instruction, l'avocat peut formuler une remarque et le juge y répond éventuellement. C'est le juge qui décide.

Mme Taelman souligne que le principe de l'absence de débat contradictoire est clairement formulé dans la justification de son amendement. Nul ne remet en cause le fait que l'avocat doit pouvoir émettre des observations qui sont entendues et dont il est pris acte. Mais il faut aussi tenir compte du fait que les personnes en détention préventive représentent 40 % de la population carcérale. Il importe dès lors qu'en cas d'incendie criminel par exemple, l'avocat puisse faire remarquer que l'intéressé pourrait être admis dans une institution pour y recevoir un traitement approprié et que le juge d'instruction puisse décider dans ces conditions de ne pas le priver de sa liberté. L'intervante se réfère à l'avis du Conseil supérieur de la Justice à ce sujet : « Le Conseil supérieur de la Justice estime néanmoins que l'assistance de l'avocat pourrait avoir pour effet d'obtenir dans un délai plus court des déclarations plus conformes à la vérité et d'éviter ainsi de multiples investigations ou devoirs ultérieurs. Elle pourrait également aboutir à une diminution du nombre de mandats d'arrêt délivrés. L'assistance de l'avocat au moment de l'éventuelle délivrance d'un mandat d'arrêt pourrait en effet favoriser le recours à des mesures alternatives à la détention préventive dès le début de la procédure, en favorisant le recueil d'informations pertinentes ». Tel est le sens de l'amendement.

Article 6

Le ministre relève que l'article à l'examen apporte une adaptation technique compte tenu de l'instauration de l'ordonnance de prolongation.

Amendement n° 56

M. Van Rompuy dépose l'amendement n° 56 (doc. Sénat, n° 5-663/2) qui apporte une correction technique dans la phrase introductory.

Volgens de heer Delpérée werpt dit amendement de kwestie op van de rol van de advocaat en de inhoud van zijn optreden. De indieners van het voorstel willen niet dat de aanwezigheid van de advocaat tijdens het verhoor uitloopt op een tegensprekend debat. Er zijn nog andere plaatsen dan het kantoor van de onderzoeksrechter waar men zich inhoudt om geen debat te doen ontstaan. Spreker maakt de vergelijking met de parlementaire controle via de procedure van vragen en antwoorden en die van de interpellaties. In het eerste geval stelt het parlementslid een vraag en antwoordt de minister. Er is geen debat of besprekking. Bij een interpellatie daarentegen is er een echt debat waaraan ook andere parlementsleden kunnen deelnemen en dat eindigt met een stemming.

In de procedure voor de onderzoeksrechter kan de advocaat een opmerking maken en de rechter kan daar eventueel op antwoorden. Het is de rechter die beslist.

Mevrouw Taelman stipt aan dat het principe dat er geen tegensprekend debat wordt gevoerd, duidelijk wordt verwoord in de verantwoording van haar amendement. Er is geen discussie over het feit dat de advocaat opmerkingen moet kunnen maken die worden gehoord en geacteerd. Men moet ook rekening houden met het feit dat personen in voorlopige hechtenis 40 percent uitmaken van de gevangenisbevolking. Het is dan ook belangrijk dat de advocaat, bijvoorbeeld bij een brandstichting, kan opmerken dat de betrokkenen terecht kan in een instelling waar hij kan worden behandeld en dat de onderzoeksrechter onder die voorwaarde kan beslissen hem niet van zijn vrijheid te beroven. Spreekster verwijst naar het advies van de Hoge raad voor de Justitie ter zake : « De Hoge Raad meent evenwel dat de bijstand van de advocaat voor effect kan hebben op kortere termijn verklaringen te bekomen die meer in overeenstemming zijn met de waarheid, waardoor talrijke latere onderzoeks-handelingen worden vermeden. De bijstand zou ook kunnen leiden tot de vermindering van het aantal uitgevaardigde aanhoudingsbevelen. De bijstand van de advocaat op het ogenblik van de uitvaardiging van een aanhoudingsbevel zou tevens het gebruik van de alternatieve maatregelen voor de voorlopige hechtenis kunnen bevorderen door van bij het begin relevante inlichtingen te verstrekken.» Dit is de zin van het amendement.

Artikel 6

De minister wijst erop dat voorliggend artikel een technische aanpassing doorvoert gelet op de invoering van het bevel tot verlenging.

Amendement nr. 56

De heer Van Rompuy dient amendement nr. 56 in (stuk Senaat, nr. 5-663/2). Het betreft een technische verbetering in de inleidende zin.

Article 7

Cet article vise à procéder à une adaptation d'ordre technique.

V. VOTES

À la suite de la première discussion des articles, la commission a procédé à un vote indicatif sur les amendements n^{os} 1 à 82.

L'amendement n^o 26 de M. Delpérée est adopté à l'unanimité des 17 membres présents.

L'article 1 est adopté par 16 voix et 1 abstention.

L'amendement n^o 6 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n^o 54 de M. Van Rompuy est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n^o 30 a), b) de M. Khattabi est retiré.

L'amendement n^o 61 de Mmes Khattabi et Piryns est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n^o 70 de M. Courtois est rejeté par 16 voix et 1 abstention.

Les amendements n^{os} 7, 46 et 76 de M. Mahoux et consorts sont rejetés par 13 voix contre 4.

Les amendements n^{os} 1 a) et b), et 32 de Mme Khattabi sont retirés.

Les amendements n^{os} 59 et 60 de Mme Khattabi sont rejetés par 13 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n^o 58 de Mmes Khattabi et Piryns est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n^o 36 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n^o 52 de M. Torfs est adopté à l'unanimité des 17 membres présents.

L'amendement n^o 27 de M. Delpérée est rejeté par 13 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n^o 57 de Mme Khattabi est retiré.

L'amendement n^o 8 de M. Mahoux et consorts, et l'amendement n^o 64 de Mme Khattabi sont rejetés par 13 voix contre 4.

Artikel 7

Dit artikel beoogt een technische aanpassing.

V. STEMMINGEN

Na de eerste artikelsgewijze bespreking, gaat de commissie over tot een indicatieve stemming van de amendementen nrs. 1 tot 82.

Amendment nr. 26 van de heer Delpérée wordt eenparig aangenomen door de zeventien aanwezige leden.

Artikel 1 wordt aangenomen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Amendment nr. 6 van de heer Mahoux c.s. wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendment nr. 54 van de heer Van Rompuy wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendment nr. 30 a), b) van mevrouw Khattabi wordt ingetrokken.

Amendment nr. 61 van de dames Khattabi en Piryns wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendment nr. 70 van de heer Courtois wordt verworpen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

De amendementen nrs. 7, 46 en 76 van de heer Mahoux c.s. worden verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

De amendementen nr. 1 a) en b), en 32 van mevrouw Khattabi worden ingetrokken.

De amendementen nrs. 59 en 60 van mevrouw Khattabi worden verworpen met 13 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

Amendment nr. 58 van de dames Khattabi en Piryns wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendment nr. 36 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendment nr. 52 van de heer Torfs wordt eenparig aangenomen door de 17 aanwezige leden.

Amendment nr. 27 van de heer Delpérée wordt verworpen met 13 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

Amendment nr. 57 van mevrouw Khattabi wordt ingetrokken.

Amendment nr. 8 van de heer Mahoux c.s., alsook amendment nr. 64 van mevrouw Khattabi, worden verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

L'amendement n° 48 de Mme Taelman est retiré.

L'amendement n° 79 de Mme Taelman et consorts est rejeté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 9 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 37 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 71 de M. Torfs et consorts est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 31 *a)* et *b)* de Mmes Khattabi et Piryns est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 44 de Mme Faes est retiré.

L'amendement n° 47 de M. Mahoux est rejeté par 13 voix contre 4.

Les amendements n°s 2 de Mmes Khattabi et Piryns et 63 de Mme Khattabi sont rejetés par 13 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 11 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 50 de M. Van Rompuy et Mme Taelman est adopté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 12 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

Les amendements n°s 38 et 49 de M. Laeremans sont rejetés par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 51 de M. Torfs et Mme Taelman est retiré.

L'amendement n° 74 de M. Torfs est adopté par 13 voix contre 4.

L'article 2 amendé est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 13 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 73 de M. Torfs est adopté par 12 voix contre 3 et 2 abstentions.

L'amendement n° 4 de Mme Taelman est retiré.

L'amendement n° 14 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

Amendement nr. 48 van mevrouw Taelman wordt ingetrokken.

Amendement nr. 79 van mevrouw Taelman wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 9 van de heer Mahoux c.s. wordt verworpen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 37 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 71 van de heer Torfs c.s. wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 31 *a)* en *b)* van de dames Khattabi en Piryns wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 44 van mevrouw Faes wordt ingetrokken.

Amendement nr. 47 van de heer Mahoux wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

De amendementen nr. 2 van de dames Khattabi en Piryns en nr. 63 van mevrouw Khattabi worden verworpen met 13 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

Amendement nr. 11 van de heer Mahoux c.s. wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 50 van de heer Van Rompuy en mevrouw Taelman wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 12 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

De amendementen nrs. 38 en 49 van de heer Laeremans worden verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 51 van de heer Torfs en mevrouw Taelman wordt ingetrokken.

Amendement nr. 74 van de heer Torfs wordt met 13 tegen 4 stemmen aangenomen.

Het geamendeerde artikel 2 wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 13 van de heer Mahoux c.s. wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 73 van de heer Torfs wordt met 12 tegen 3 stemmen bij 2 onthoudingen aangenomen.

Amendement nr. 4 van mevrouw Taelman wordt ingetrokken.

Amendement nr. 14 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

L'amendement n° 65 de Mme Khattabi devient sans objet.

L'amendement n° 15 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 80 de Mme Taelman et consorts est adopté par 12 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 33, 1 est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 78 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

Avant de procéder aux votes sur l'amendement n° 45, le ministre rappelle qu'il n'est pas possible de prévoir, à l'heure actuelle, pour des raisons budgétaires et pratiques, un enregistrement audio-visuel des auditions. Il s'engage cependant à mettre en place un tel système à l'avenir.

M. Mahoux rappelle que son groupe défend la présence de l'avocat lors des auditions et que l'amendement n° 45 ne s'inscrit pas dans cette logique. Son groupe s'abstiendra lors du vote.

Mme Faes déclare que son groupe s'abstiendra également lors du vote, vu les déclarations du ministre.

L'amendement n° 45 de Mme Faes est rejeté par 9 voix et 8 abstentions.

L'amendement n° 16 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 81 de M. Torfs est adopté par 13 voix contre 4.

Les amendements n°s 17 de M. Mahoux et consorts, 34 et 62 de Mme Khattabi sont retirés.

L'amendement n° 77 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 66 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 75 de M. Torfs est adopté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 18 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 14 voix contre 3.

L'amendement n° 35 de Mme Khattabi est adopté par 16 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 39 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 19 de M. Mahoux et consorts est retiré.

Amendement nr. 65 van de mevrouw Khattabi vervalt.

Amendement nr. 15 van de heer Mahoux c.s. wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 80 van mevrouw Taelman wordt aangenomen met 12 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 33, 1 wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 78 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

Vooraleer over te gaan tot stemming van amendement nr. 45 wijst de minister erop dat het momenteel om budgettaire en praktische redenen niet mogelijk is om verhoren audio-visueel op te nemen. Hij engageert zich wel om in de toekomst de audio-visuele opname in te voeren.

De heer Mahoux herhaalt dat zijn fractie voorstander is van de aanwezigheid van een advocaat bij het verhoor. Het amendement nr. 45 sluit niet aan bij deze logica. Zijn fractie zal zich dus onthouden.

Gelet op de verklaringen van de minister wijst mevrouw Faes erop dat haar fractie zich ook zal onthouden

Amendement nr. 45 van mevrouw Faes wordt verworpen met 9 stemmen bij 8 onthoudingen.

Amendement nr. 16 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

Amendement nr. 81 van de heer Torfs wordt met 13 tegen 4 stemmen aangenomen.

De amendementen nr. 17 van de heer Mahoux c.s., 34 en 62 van mevrouw Khattabi worden ingetrokken.

Amendement nr. 77 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

Amendement nr. 66 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 75 van de heer Torfs wordt met 13 tegen 4 stemmen aangenomen.

Amendement nr. 18 van de heer Mahoux c.s. wordt met 14 tegen 3 stemmen verworpen.

Amendement nr. 35 van mevrouw Khattabi wordt aangenomen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 39 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 19 van de heer Mahoux c.s. wordt ingetrokken.

L'amendement n° 53 de Mme Faes est adopté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 68 de Mme Taelman est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 40 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 20 de M. Mahoux et consorts est retiré.

L'amendement n° 21 de M. Mahoux et consorts est adopté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 72 de Mme Taelman et consorts est adopté par 16 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 33, 2, de Mme Khattabi est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 22 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'article 3 amendé est adopté par 12 voix contre 5.

L'amendement n° 23 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 82 de M. Torfs est adopté par 11 voix contre 5 et 1 abstention.

L'amendement n° 67, sous-amendé, est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 55 de M. Van Rompuy est adopté par 13 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 41, 1, de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

Les amendements n°s 3 de Mmes Khattabi et Piryns, et 5 de Mme Taelman, deviennent sans objet.

L'amendement n° 28 de M. Delpérée est retiré.

Les amendements n°s 42 et 41, 2, de M. Laeremans sont rejettés par 16 voix et 1 abstention.

L'article 4 amendé est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 43 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 24 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 29 de M. Delpérée est adopté à l'unanimité des 17 membres présents.

Amendement nr. 53 van mevrouw Faes wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 68 van mevrouw Taelman wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 40 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 20 van de heer Mahoux c.s. wordt ingetrokken.

Amendement nr. 21 van de heer Mahoux c.s. wordt met 16 stemmen tegen 1 stem aangenomen.

Amendement nr. 72 van mevrouw Taelman c.s. wordt aangenomen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 33, 2 van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 22 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

Het geamendeerde artikel 3 wordt aangenomen met 12 tegen 5 stemmen.

Amendement nr. 23 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

Amendement nr. 82 van de heer Torfs wordt met 11 tegen 5 stemmen bij 1 onthouding aangenomen.

Het aldus gesubamendeerde amendement nr. 67 wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

Amendement nr. 55 van de heer Van Rompuy wordt aangenomen met 13 stemmen bij 4 onthoudingen.

Amendement nr. 41, 1 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

De amendementen nr. 3 van de dames Khattabi en Piryns en nr. 5 van mevrouw Taelman dienen geen doel meer.

Amendement nr. 28 van de heer Delpérée wordt ingetrokken.

De amendementen nrs. 42 en 41, 2, van de heer Laeremans worden verworpen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 4 wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 43 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 24 van de heer Mahoux c.s. wordt verworpen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 29 van de heer Delpérée wordt eenparig aangenomen door de 17 aanwezige leden.

L'amendement n° 25 de M. Mahoux et consorts est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 69 de Mme Taelman est adopté par 13 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'article 5 amendé est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement n° 56 de M. Van Rompuy est adopté par 16 voix et 1 abstention.

L'article 6 amendé est adopté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'article 7 est adopté par 13 voix et 4 abstentions.

VI. AUDITIONS

À la suite des votes indicatifs, Mme Defraigne et consorts ont déposé l'amendement global n° 83 (doc. Sénat, n° 5-663/3) qui remplace l'ensemble du texte de la proposition de loi.

La commission a sollicité l'avis d'une série de praticiens sur le texte de l'amendement global. Elle a, à cet effet, procédé, le 16 février 2010, à l'audition de M. Johan Sabbe, président du Conseil des procureurs du Roi, de M. Karel Van Cauwenberghe, juge d'instruction au tribunal de première instance d'Anvers et président de l'Association des juges d'instruction de Belgique, de MM. Jean-Marie Brabant et Eric Wauters, représentants de la Commission permanente de la police locale, de M. Paul Van Thielen, directeur général de la police judiciaire fédérale, de M. Robert De Baerdemaeker et Mme Carine Vander Stock, représentants de l'Ordre des barreaux francophones et germanophone ainsi que de Mme Kati Verstrepen et M. Hans Rieder, représentants de l'*« Orde van Vlaamse balies »*.

Le compte-rendu de ces auditions figure en annexe au présent rapport.

VII. DEUXIÈME DISCUSSION DES ARTICLES

La deuxième discussion des articles a été basée sur l'amendement global n° 83 de Mme Defraigne et consorts (doc. Sénat, n° 5-663/3), lequel a fait l'objet du dépôt des sous-amendements n°s 84 à 95.

Article 1^{er}

Cet article n'appelle aucune observation.

Amendement nr. 25 van de heer Mahoux c.s. wordt met 13 tegen 4 stemmen verworpen.

Amendement nr. 69 van mevrouw Taelman wordt aangenomen met 13 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

Het geamendeerde artikel 5 wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 56 van de heer Van Rompuy wordt aangenomen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Het geamendeerde artikel 6 wordt aangenomen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Artikel 7 wordt aangenomen met 13 stemmen bij 4 onthoudingen.

VI. HOORZITTINGEN

Na de indicatieve stemmingen heeft mevrouw Defraigne c.s. het globaal amendement nr. 83 ingediend (stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat de hele tekst van het wetsvoorstel vervangt.

De commissie heeft het advies van een aantal vakmensen over de tekst van het globaal amendement gevraagd. Er werden op 16 februari 2010 hoorzittingen gehouden met de heer Johan Sabbe, voorzitter van de Raad van procureurs des Konings, de heer Karel Van Cauwenberghe, onderzoeksrechter bij de rechtbank van eerste aanleg van Antwerpen en voorzitter van de Vereniging van onderzoeksrechters van België, de heren Jean-Marie Brabant en Eric Wauters, vertegenwoordigers van de vaste commissie van de lokale politie, de heer Paul Van Thielen, directeur-generaal van de federale gerechtelijke politie, de heer Robert De Baerdemaeker en mevrouw Carine Vander Stock, vertegenwoordigers van de *Ordre des barreaux francophones et germanophone*, en mevrouw Kati Verstrepen en de heer Hans Rieder, vertegenwoordigers van de Orde van Vlaamse balies.

Het verslag van deze hoorzittingen is opgenomen als bijlage bij dit verslag.

VII. TWEEDE BESPREKING

ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

De tweede besprekking van de artikelen betreft het globaal amendement nr. 83 van mevrouw Defraigne c.s. (stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat aanleiding heeft gegeven tot het indienen van de subamendementen nrs. 84 tot 95.

Artikel 1

Geen opmerkingen.

Article 2

Amendement n° 90

M. Torfs dépose un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 90, doc. Sénat, n° 5-663/3), tendant à remplacer le 3 du § 2, alinéa 1^{er}, proposé, de manière à formuler cette disposition plus clairement.

L'intéressé a le droit de se concerter avec son avocat pour autant que les faits qui peuvent lui être imputés concernent une infraction dont la sanction peut donner lieu à la délivrance d'un mandat d'arrêt — c'est-à-dire les délits passibles d'un emprisonnement correctionnel d'un an ou d'une peine plus lourde — à l'exception toutefois des délits visés à l'article 138, 6, 6bis et 6ter du Code d'instruction criminelle.

Le but visé est d'exclure le contentieux en matière de roulage du champ d'application de ce droit de consultation.

Il serait en effet impossible d'organiser un tel droit de consultation préalable pour chaque accident, vu leur nombre.

M. Mahoux fait remarquer que l'article 138, 6bis du Code d'instruction criminelle vise l'homicide ainsi que les coups et blessures résultant d'un accident de roulage. Il s'étonne que ces délits puissent être exclus du champ d'application de la proposition.

Le ministre réaffirme qu'à l'occasion des dernières auditions il est apparu nécessaire d'exclure le contentieux du roulage pour des raisons pratiques et d'efficacité. Il y a en effet eu l'année passée près de 426 000 dossiers d'accidents de roulage. Il faut résérer l'intervention et l'assistance de l'avocat à des dossiers autres que ceux du roulage. Par ailleurs, la disposition amendée vise uniquement le droit à une consultation préalable avec l'avocat.

Mme Defraigne rappelle que la jurisprudence Salduz s'appliquera toujours dès le moment où la personne est privée de liberté. L'exclusion visée est le contentieux de roulage du tout venant. Dans le cas d'infractions graves, la personne sera souvent privée de liberté et par conséquent disposera de la « *letter of rights* » et du droit d'être assisté par un avocat.

M. Torfs précise qu'en réalité de nombreux dossiers concernent des accidents de roulage avec blessures légères et pour lesquels il n'y a que peu d'intérêt à faire intervenir l'avocat. L'exception doit donc être théoriquement la plus large possible.

Artikel 2

Amendement nr. 90

De heer Torfs dient een subamendement in op het globaal amendement nr. 83 (amendement nr. 90, stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat ertoe strekt in het voorgestelde § 2, eerste lid, het 3 te vervangen teneinde de bepaling duidelijker te formuleren.

De betrokken heeft een consultatierecht met zijn advocaat indien de feiten die hem ten laste kunnen worden gelegd een misdrijf betreffen voor dewelke een bevel tot aanhouding kan worden verleend, namelijk misdrijven die kunnen worden gestraft met een correctionele gevangenisstraf van 1 jaar of met een zwaardere straf, dit echter met uitsluiting van de wanbedrijven die worden bedoeld in artikel 138, 6, 6bis en 6ter van het Wetboek van Strafvordering.

Hiermee wordt beoogd het verkeerscontentieux uit te sluiten van het toepassingsgebied van dit consultatierecht.

Iimmers, een voorafgaand consultatierecht organiseren voor alle verkeersongevallen zou onmogelijk zijn, gelet op het enorme aantal.

De heer Mahoux merkt op dat artikel 138, 6bis, van het Wetboek van Strafvordering handelt over doodslag en slagen en verwondingen als gevolg van een verkeersongeval. Hij vindt het vreemd dat deze misdrijven worden uitgesloten van het toepassingsgebied van het voorstel.

De minister herhaalt dat het tijdens de vorige hoorzittingen om praktische redenen en omwille van de doeltreffendheid nodig is gebleken om verkeersmisdrijven uit te sluiten. Vorig jaar zijn er bijvoorbeeld 426 000 dossiers geweest betreffende verkeersongevallen. Het optreden en de bijstand van een advocaat kan alleen in andere dossiers. Bovendien betreft de gemende bepaling alleen het recht op een voorafgaande raadpleging van een advocaat.

Mevrouw Defraigne herinnert eraan dat de Salduz-rechtspraak altijd van toepassing zal zijn vanaf het ogenblik dat iemand van zijn vrijheid wordt beroofd. De uitsluiting geldt voor de alledaagse verkeersgeschillen. Bij ernstige overtredingen wordt de persoon vaak van zijn vrijheid beroofd en zal hij bijgevolg het recht hebben om door een advocaat te worden bijgestaan.

De heer Torfs wijst erop dat vele dossiers handelen over verkeersongevallen met lichte verwondingen, waarvoor het weinig zin heeft om een advocaat te laten optreden. De uitzondering moet theoretisch dus zo ruim mogelijk zijn.

Amendement n° 93

Mme Khattabi dépose un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 93, doc. Sénat, n° 5-663/3) tendant à prévoir le droit pour toute personne auditionnée sur des faits pouvant lui être imputés d'être assistée par l'avocat de son choix. Le contentieux des infractions de roulage serait toutefois exclu du champ d'application sauf si celles-ci prévoient une peine d'emprisonnement.

Par ailleurs, l'amendement vise à permettre à l'avocat de faire mentionner dans le procès-verbal toute observation qu'il juge utile à la défense de son client et qu'il n'aurait pas été autorisé à formuler au cours de l'audition

Amendement n° 84

Mmes Khattabi et Piryns déposent l'amendement n° 84 (doc. Sénat, n° 5-663/3) visant à prévoir, dans les cas où l'avocat serait absent, un enregistrement audiovisuel de l'audition. Un tel enregistrement ne se ferait qu'avec le consentement de la personne entendue. En outre, compte tenu de l'engagement du ministre de mettre en œuvre la possibilité d'un enregistrement audiovisuel dans le futur, les auteures prévoient une date d'entrée en vigueur ultime, soit le 1^{er} janvier 2013.

Le ministre rappelle que le choix qui a été opéré est celui de la présence de l'avocat. Dans le même temps, il s'est également engagé à mettre graduellement sur pied un système d'enregistrement audiovisuel. Par contre, il n'est pas favorable à l'idée d'inscrire une date d'entrée en vigueur butoir dans la présente loi, compte tenu des nombreux aléas liés à la mise en place d'un système d'enregistrement audio-visuel.

M. Mahoux s'interroge sur la portée de l'amendement. L'enregistrement est-il également prévu dans le cas où la personne auditionnée renonce au droit d'être assisté par un avocat ?

Mme Khattabi confirme que l'amendement vise toutes les auditions auxquelles l'avocat ne serait pas présent, soit que la personne interrogée ait renoncé à l'assistance, soit que l'avocat n'ait pu être présent dans les délais légaux. Elle rappelle que l'amendement prévoit que le consentement de la personne entendue est requis. L'intéressé peut donc y renoncer. Enfin, l'enregistrement visé par l'amendement doit être distingué de l'enregistrement utilisé pour l'audition des mineurs qui est différent dans sa philosophie.

M. Mahoux estime que cet amendement risque d'avoir un effet pervers puisqu'il va à l'encontre du principe défendu par son groupe selon lequel l'avocat devrait être présent à toutes les auditions.

Amendement nr. 93

Mevrouw Khattabi dient een subamendement in op globaal amendement nr. 83 (amendement nr. 93, stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat ertoe strekt iedere persoon die wordt verhoord voor feiten die hem ten laste kunnen worden gelegd, het recht te verlenen op bijstand van een advocaat naar keuze. Verkeersmisdrijven worden echter uitgesloten van het toepassingsgebied, behalve wanneer zij met gevangenisstraf worden gestraft.

Het amendement stelt de advocaat ook in staat om in het proces-verbaal van verhoor iedere opmerking te laten opnemen die hij nuttig acht voor de verdediging van de ondervraagde persoon en die hij tijdens het verhoor niet heeft mogen maken.

Amendement nr. 84

De dames Khattabi en Piryns dienen amendement nr. 84 (stuk Senaat, nr. 5-663/3) dat wil voorzien in een audiovisuele opname van het verhoor in het geval dat de advocaat afwezig is. Dergelijke opname zou alleen geschieden met instemming van de verhoorde persoon. Gelet op de belofte van de minister om in de toekomst te voorzien in de mogelijkheid van een audiovisuele opname, stellen de indieners een uiterste datum van inwerkingtreding vast, met name 1 januari 2013.

De minister herinnert eraan dat men heeft gekozen voor de aanwezigheid van een advocaat. Tezelfdertijd heeft hij zich ertoe verbonden een systeem van audiovisuele opnames op touw te zetten. Hij vindt het echter geen goed idee om een deadline in de wet vast te leggen, gelet op de vele problemen die kunnen gepaard gaan met het opzetten van een systeem van audiovisuele opnames.

De heer Mahoux vraagt zich af wat de draagwijdte van het amendement is. Moet er ook worden opgenomen wanneer de verhoorde persoon heeft afgezien van zijn recht op bijstand van een advocaat ?

Mevrouw Khattabi bevestigt dat het amendement betrekking heeft op alle verhoren waarop de advocaat niet aanwezig is, hetzij omdat de verhoorde persoon afgezien heeft van bijstand, hetzij omdat de advocaat niet binnen de wettelijke termijn aanwezig kon zijn. Zij herinnert eraan dat het amendement voorziet in de instemming van de verhoorde persoon. Hij kan er dus van afzien. Ten slotte is er een onderscheid tussen dit soort opnames en de opnames die worden gebruikt om minderjaren te horen, en die anders worden opgevat.

De heer Mahoux meent dat dit amendement ave-rechts kan werken, aangezien het ingaat tegen het beginsel dat zijn fractie verdedigt, met name dat de advocaat op alle verhoren aanwezig zou moeten zijn.

Amendement n° 92

M. Torfs et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 92, doc. Sénat, n° 5-663/3) visant à clarifier le texte de l'article 47bis, § 2, alinéa 3, 2, proposé. La possibilité de renoncer volontairement et de manière réfléchie au droit en question concerne la concertation confidentielle préalable avec un avocat de son choix ou avec un avocat désigné.

Article 3

Mme Turan demande des précisions sur l'application aux mineurs de l'article 2 existant de la loi relative à la détention préventive et de l'article 2bis nouveau que la proposition de loi insère dans la loi précitée. S'agissant de l'article 1^{er} de la loi relative à la détention préventive, la jurisprudence constante de la Cour de cassation considère que cet article s'applique également aux mineurs. Cela signifie-t-il que les articles suivants leur sont également applicables ?

L'on peut affirmer par ailleurs que la loi relative à la détention préventive et le Code d'instruction criminelle constituent une lex generalis, tandis que la loi relative à la protection de la jeunesse est une lex specialis.

Le ministre confirme que les dispositions relatives à l'arrestation dans la loi relative à la détention préventive sont pleinement applicable aux mineurs.

La loi relative à la protection de la jeunesse ne souffle mot de l'arrestation d'un mineur.

Cela veut dire que les règles générales en matière d'arrestation et le délai de 24 heures s'appliquent aussi au mineur. L'article 12 de la Constitution ne fait aucune distinction entre majeurs et mineurs, pas plus que les articles 1^{er} et 2 de la loi relative à la détention préventive.

La loi relative à la protection de la jeunesse prévoit une procédure spécifique pour la phase suivante, à savoir celle devant le juge de la jeunesse, qui peut ordonner des mesures provisoires. Durant cette phase, un régime particulier d'assistance par un avocat est déjà prévu.

La présente proposition de loi tend à prévoir aussi l'assistance d'un avocat pour les mineurs durant la première tranche de 24 heures de privation de liberté.

Le ministre confirme qu'à l'inverse de la loi relative à la protection de la jeunesse, il s'agit en l'espèce d'une lex generalis.

Amendement nr. 92

De heer Torfs c.s. dient een subamendement op het globaal amendement nr. 83 in (amendement nr. 92, stuk Senaat, nr. 5-663/3) dat beoogt de tekst van het voorgestelde 47bis, § 2, 3e lid, 2, te verduidelijken. De mogelijkheid om vrijwillig en weloverwogen afstand van « dit recht » heeft betrekking op het voorafgaand vertrouwelijc overleg met een advocaat naar keuze of een toegewezen advocaat.

Artikel 3

Mevrouw Turan wenst duidelijkheid over de toepassing op minderjarigen van het bestaande artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis en het nieuw artikel 2bis dat het wetsvoorstel invoegt in de voormelde wet. Wat betreft artikel 1 van de wet op de voorlopige hechtenis bestaat er een vaste cassatie-rechtspraak dat dit ook van toepassing is op minderjarigen. Beteekent dit dat ook de volgende artikelen van toepassing zijn ?

Verder kan men ook stellen dat de wet op de voorlopige hechtenis en het Wetboek van strafverordening een *lex generalis* zijn terwijl de wet op de jeugdbescherming een *lex specialis* is.

De minister bevestigt dat de bepalingen inzake de arrestatie/aanhouding in de wet op de voorlopige hechtenis onverkort van toepassing zijn op minderjarigen.

De wet op de jeugdbescherming vermeldt niets over arrestatie van een minderjarige.

Dit betekent dat de algemene regels inzake de arrestatie en termijn van 24 uur ook gelden voor een minderjarige. Artikel 12 van de Grondwet maakt geen onderscheid tussen meerderjarigen/minderjarigen, de artikelen 1 en 2 van de wet op de voorlopige hechtenis ook niet.

De wet op de jeugdbescherming voorziet wel een geheel eigen procedure voor de fase daarna, namelijk de fase voor de jeugdrecht, die voorlopige maatregelen kan opleggen. In deze fase wordt wel al bijzonder regime voorzien van bijstand door een advocaat.

Het huidige wetsvoorstel strekt ertoe voor de minderjarigen ook bijstand door een advocaat te voorzien in de eerste 24 uren van de vrijheidsbemming.

Verder bevestigt de minister dat het hier, in tegenstelling tot de wet op de jeugdbescherming, gaat om een *lex generalis*.

M. Mahoux demande que le texte discuté précise la situation des mineurs. Une simple déclaration du ministre ne peut suffire.

Mme Defraigne estime que la loi protectionnelle est une loi spéciale qui reste d'application puisqu'il n'y est pas dérogé par la présente proposition.

M. Delpérée rappelle que les droits constitutionnels et l'article 12 de la Constitution en particulier valent tant pour les majeurs que les mineurs. En outre, la jurisprudence Salduz concerne aussi les mineurs.

M. Torfs abonde dans le même sens. L'intervenant fait par ailleurs référence à l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 5, proposé, qui dispose que seule la personne majeure concernée peut volontairement et de manière réfléchie renoncer au droit à l'assistance d'un avocat lors de l'audition. Il s'ensuit que la loi s'applique également aux mineurs.

Amendement n° 89

M. Torfs et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 89, doc. Sénat, n° 5-663/3) tendant à préciser, à l'article 2bis, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé, la portée exacte des termes «privé de sa liberté» et «dès ce moment». Tout d'abord, le terme «vrijheidsbeneming» a été choisi dans le texte néerlandais car c'est le terme utilisé dans la loi relative à la détention préventive.

De plus, cet amendement tend à remplacer les mots «au premier interrogatoire» par les mots «à l'interrogatoire suivant», étant donné que l'on vise ici le premier interrogatoire après la privation de liberté, et non pas le premier interrogatoire effectué par les services de police lorsque l'intéressé disposait encore de la liberté d'aller et de venir.

Le ministre est également d'avis que cette précision est importante.

M. Mahoux estime quant à lui que, malgré la cohérence avancée par l'auteur de l'amendement, ce dernier est en contradiction avec la thèse défendue par son groupe selon laquelle l'avocat devrait être présent à toutes les auditions.

Amendements n° 86 et 87

M. Laeremans dépose un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 86, doc. Sénat, n° 5-663/3), visant à supprimer le § 2 dans l'article 2bis proposé. Cette disposition concerne le droit d'informer une personne de confiance. Cette information peut représenter un danger pour l'instruc-

De heer Mahoux vraagt dat de tekst ook de situatie van minderjarigen verduidelijkt. Alleen een verklaring van de minister volstaat niet.

Volgens mevrouw Defraigne is de beschermingswet een bijzondere wet die van toepassing blijft aangezien dit voorstel er niets aan wijzigt.

De heer Delpérée wijst erop dat de grondwettelijke rechten en in het bijzonder artikel 12 van de Grondwet gelden voor zowel meerderjarigen als minderjarigen. De Salduz-rechtspraak heeft evenzeer betrekking op minderjarigen.

De heer Torfs sluit zich hierbij aan. Verder verwijst spreker naar het voorgestelde artikel 2bis, § 1, vijfde lid, waarbij wordt bepaald dat alleen de meerderjarige ondervraagde persoon vrijwillig en weloverwogen afstand kan doen van de bijstand van een advocaat tijdens het verhoor. Daaruit blijkt dat de wet ook op de minderjarigen van toepassing is.

Amendement nr. 89

De heer Torfs c.s. dient een subamendement op het globaal amendement nr. 83 in (amendement nr. 89, stuk Senaat, nr. 5-663/3) dat ertoe strekt in het voorgestelde artikel 2bis, § 1, eerste lid, de juiste draagwijdte te verduidelijken van de bepaling «van zijn vrijheid beroofd en vanaf dat ogenblik». Voor eerst wordt geopteerd voor de term «vrijheidsbeneming» gezien die term gehanteerd wordt in de wet op de voorlopige hechtenis.

Verder worden de gebruikte woorden «eerste verhoor» vervangen door de woorden «eerstvolgend verhoor» aangezien het hier gaat over het eerste verhoor na de vrijheidsberoving, en niet om het eerste verhoor bij de politiediensten wanneer betrokken nog beschikte over de vrijheid van komen en gaan.

De minister vindt deze verduidelijking ook belangrijk.

De heer Mahoux meent dat de indiener van het amendement weliswaar coherentie nastreeft, maar dat het amendement in tegenspraak is met het standpunt van zijn fractie dat de advocaat bij alle verhoren aanwezig moet zijn.

Amendementen nrs. 86 en 87

De heer Laeremans dient een subamendement op het globaal amendement nr. 83 in (amendement nr. 86, stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat beoogt in het voorgestelde artikel 2bis, § 2 te doen vervallen. Deze bepaling betreft het recht een vertrouwenspersoon in te lichten. Deze inlichting kan een gevaar betekenen

tion étant donné qu'elle risque d'être utilisée pour avertir des complices et faire disparaître des preuves.

De plus, le texte de l'amendement global (doc. Sénat, n° 5-663/3, amendement n° 83) dispose que le procureur du Roi ou le juge d'instruction en charge du dossier peut, par décision motivée, différer l'information d'une personne de confiance.

Cela pourrait signifier que l'intéressé n'a plus la faculté de renoncer à ce droit, mais que l'on pourrait tout au plus différer l'exercice de ce droit.

Qu'adviendra-t-il par exemple de grands criminels qui ne séjournent pas en permanence en Belgique et qui veulent informer une personne de confiance dans leur pays d'origine ?

L'amendement subsidiaire n° 87 vise à réintroduire la possibilité pour le procureur du Roi ou le juge d'instruction de déroger au droit d'informer une personne de confiance.

Le ministre répond que le droit d'informer une personne de confiance ne peut être mis en question. Ce droit résulte des normes fixées par diverses instances européennes, comme le CPT (Comité européen pour la prévention de la torture). L'arrêt Salduz contient également des références au CPT.

Il va sans dire que l'on parle ici d'un effort raisonnable d'informer une personne de confiance, et pas d'une obligation de résultat. Cela doit s'apprécier avec le bon sens nécessaire.

À cet égard, le ministre renvoie aussi à l'amendement n° 91 (doc. Sénat, n° 5-663/3), qui tient compte de la praticabilité de ces règles juridiques.

Le ministre conclut qu'il y a lieu de maintenir le principe de base, mais qu'il faut tenir compte de sa praticabilité.

M. Laeremans doute que l'arrêt Salduz requière un tel formalisme.

Le ministre renvoie au point 39 de l'arrêt qui fait explicitement référence aux recommandations du CPT à la suite d'une visite en Turquie. La CEDH fonde l'appréciation d'une affaire sur les recommandations du CPT. Les rapports du CPT ont déjà exhorté la Belgique à plusieurs reprises de revoir ce droit.

M. Laeremans reste d'avis qu'il ne s'agit que d'une référence ponctuelle qui figure dans un seul et unique arrêt. Il doute de l'autorité de cette référence et de l'interprétation qu'en donne le ministre. L'intervenant retient en revanche qu'il ne s'agit pas en l'espèce d'une obligation de résultat. Cela ne ressort cependant pas

pour het onderzoek aangezien medeplichtigen op de hoogte kunnen worden gesteld en bewijzen kunnen verdwijnen.

Bovendien wordt in de tekst van het globaal amendement (stuk Senaat, nr. 5-663/3, amendement nr. 83) bepaald dat de procureur des Konings of de onderzoeksrechter bij gemotiveerde beslissing het inlichten van een vertrouwenspersoon kan uitstellen.

Dit zou kunnen betekenen dat hij niet meer in de mogelijkheid verkeert om af te zien van het recht; het recht kan hoogstens worden uitgesteld.

Wat bijvoorbeeld met zware criminelen die niet vast verblijven in België en een vertrouwenspersoon willen inlichten in hun land van herkomst ?

Het subsidiair amendement nr. 87 beoogt de mogelijkheid voor de procureur des Konings of de onderzoeksrechter om af te zien van het recht een vertrouwenspersoon in te lichten, opnieuw in te voeren.

De minister antwoordt dat recht op inlichting van een vertrouwenspersoon niet in vraag kan worden gesteld. Zo zijn er de normen gesteld door verschillende Europese instanties, zoals het CPT (*European Committee for the prevention of torture*). Ook in het Salduz-arrest wordt verwezen naar het CPT.

Uiteraard gaat het hier om een redelijke inspanning om een vertrouwenspersoon in te lichten, niet om een resultaatsverbintenis. Dit moet worden beoordeeld met het nodige gezond verstand.

De minister verwijst op dat vlak ook naar amendement nr. 91 (stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat rekening houdt met de praktische toepasbaarheid van dit recht.

De minister besluit dat het basisprincipe moet gehandhaafd blijven, maar dat rekening dient te worden gehouden de praktische toepasbaarheid ervan.

De heer Laeremans betwijfelt dat het arrest Salduz noopt tot dit formalisme.

De minister verwijst naar punt 39 van het arrest waar explicet verwezen wordt naar de aanbevelingen van het CPT, naar aanleiding van een bezoek aan Turkije. Het EHMR hanteert de aanbevelingen van het CPT bij de beoordeling van de zaken. België werd in de rapporten van het CPT reeds herhaaldelijk aangejaagd om dit recht te voorzien.

De heer Laeremans blijft erbij dat het hier slechts gaat om een verwijzing in één enkel arrest. Hij twijfelt over het gezag ervan en de interpretatie door de minister. Wel onthoudt spreker dat het hier niet om een resultaatsverbintenis gaat. Dit blijkt echter niet uit de tekst van de wet. De tekst maakt gewag van het recht

du texte de la loi. Le texte fait état du droit d'informer une personne de confiance et pas d'une tentative en ce sens. C'est excessif.

S'agissant de la précision apportée par l'amendement n° 91, l'intervenant objecte que le juge d'instruction ou le procureur ne peut que différer l'exercice du droit en question. Peut-on également renoncer au droit d'informer une personne de confiance ? Ce point n'est pas non plus précisé explicitement dans le texte. Il n'est pas logique de pouvoir déroger au droit de se faire assister mais pas à celui d'informer une personne de confiance.

Amendement n° 94

Mme Khattabi dépose un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 94, doc. Sénat, n° 5-663/2) tendant, à l'instar de l'amendement n° 93, à conférer à l'avocat le droit de faire mentionner au procès-verbal toute observation qu'il juge utile à la défense de son client.

Le débat relatif au rôle de l'avocat ayant déjà eu lieu, le ministre renvoie aux discussions antérieures.

Amendement n° 91

M. Torfs et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 91, doc. Sénat, n° 5-663/2). L'amendement n° 91 vise à préciser que la personne de confiance ne doit pas être informée nécessairement par la personne qui interroge mais qu'elle peut l'être aussi par un autre membre du service de police. Cet amendement vise par ailleurs aussi à améliorer la formulation de la disposition limitant le droit d'informer une personne de confiance, de manière à éviter que l'intéressé ne se serve de ce droit pour avertir des tiers éventuellement impliqués dans les faits dans le but de se soustraire à l'action de la justice.

Mme Khattabi s'interroge sur l'effet de l'amendement dans le cas des auditions effectuées par le procureur du Roi ou le juge d'instruction.

Mme Faes relève que l'audition peut aussi être réalisée par un juge d'instruction. Dans ce cas, aucun fonctionnaire de police n'est présent.

Mme Taelman pense qu'il n'y aura guère de problèmes en pratique. En cas de privation de liberté, il y aura en effet toujours un fonctionnaire de police chargé de l'accompagnement, même chez le juge d'instruction.

op inlichting en niet op een poging tot inlichting. Dit is te verregaand.

Wat betreft de verfijning in amendement nr. 91 werpt spreker op dat de onderzoeksrechter of de procureur enkel kan uitstellen. Kan men dan ook afzien van het recht op inlichting ? Ook dit is niet uitdrukkelijk in de tekst vermeld. Het is niet logisch dat men wel kan afwijken van het recht op bijstand maar niet van het recht op inlichting.

Amendement nr. 94

Mevrouw Khattabi dient een subamendement in op globaal amendement nr. 83 (amendement nr. 94, Stuk Senaat, nr. 5-663/2) dat ertoe strekt naar analogie van amendement nr. 93 de advocaat het recht te geven elke opmerking die hij nuttig acht voor de verdediging van zijn cliënt, te laten opnemen in het proces-verbaal.

De discussie over de rol van de advocaat is reeds gevoerd en de minister verwijst naar de voorgaande besprekkingen.

Amendement nr. 91

De heer Torfs c.s. dient een subamendement in op het globaal amendement nr. 83 (amendement nr. 91, stuk Senaat, nr. 5-663/2). Amendement nr. 91 beoogt dat de verwittiging van de vertrouwenspersoon niet per se door de ondervrager zelf dient te gebeuren; dit kan ook door een ander lid van de politiedienst. Verder beoogt het amendement een betere formulering van de beperking van het recht op inlichting, om te vermijden dat de betrokken via dit recht derden, die mogelijkwijze bij de feiten betrokken zijn, kan inlichten zodat zij zich aan het optreden van het gerecht zouden onttrekken.

Mevrouw Khattabi vraagt zich af welke gevolgen het amendement zal hebben wanneer het gaat om een verhoor door de procureur des Konings of de onderzoeksrechter.

Mevrouw Faes wijst erop dat het verhoor ook door een onderzoeksrechter kan worden afgenoem. In dat geval is de verhoorder geen politieambtenaar.

Mevrouw Taelman meent dat er in de praktijk weinig problemen zullen rijzen. Inderdaad is er bij een vrijheidsberoving, ook bij de onderzoeksrechter, steeds begeleiding door een politieambtenaar.

Le ministre souligne qu'il est exceptionnel que la première audition n'ait pas lieu à la police.

M. Vanlouwe souligne que le greffier du juge d'instruction pourrait également prévenir la personne de confiance. C'est pourquoi l'intervenant propose d'ajouter les mots «par le fonctionnaire de police ou son préposé».

M. Laeremans considère qu'une précision est nécessaire car il faut éviter que ce soit l'intéressé lui-même qui donne le coup de fil. Il reconnaît que l'ajout des mots «par un fonctionnaire de police» est trop strict. Par exemple, un psychologue travaillant à la police pourrait aussi faire le nécessaire.

M. Delpérée est également d'avis qu'il convient de prévoir l'hypothèse où l'interrogateur désigne une autre personne pour effectuer le contact.

Mme Taelman souligne qu'il faut se garder de laisser une trop grande liberté. La personne qui informe une personne de confiance doit au moins avoir reçu une formation dans le domaine des techniques policières ou savoir de quoi il retourne.

Amendement n° 95

Dans le cadre de cette discussion, Mme Faes et consorts déposent un sous-amendement à l'amendement n° 91 (amendement n° 95, doc. Sénat, n° 5-663/3), insérant les mots «ou son préposé» entre les mots «par la personne qui interroge» et les mots «par le moyen de communication le plus approprié».

Article 5

Amendement n° 88

M. Laeremans dépose un sous-amendement à l'amendement global n° 83 (amendement n° 88, doc. Sénat, n° 5-663/3), visant à compléter la première phrase proposée par les mots «mais sans donner lieu à l'ouverture d'un débat devant lui». Cet amendement rétablit l'article 5, 2, dans sa rédaction initiale en vue de préciser qu'un débat contradictoire est exclu.

Le ministre renvoie au débat qui a eu lieu sur cette question.

Article 6

Amendement n° 85

M. Delpérée dépose un sous-amendement à l'amendement global n° 83 («amendement n° 85, doc. Sénat, n° 5-663/3) visant à reformuler l'article 18, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, proposé afin de préciser que le mandat d'arrêt est signifié à l'inculpé dans un délai de vingt-

De minister wijst erop dat het slechts in uitzonderlijke gevallen voorkomt dat het eerste verhoor niet bij de politie gebeurt.

De heer Vanlouwe wijst erop dat ook de griffier van de onderzoeksrechter de vertrouwenspersoon zou kunnen verwittigen. Daarom stelt spreker voor de woorden «door de politieambtenaar of zijn aangestelde» toe te voegen.

De heer Laeremans meent dat precisering noodzakelijk is aangezien men moet vermijden dat de betrokken zelf belt. Hij gaat ermee akkoord dat de toevoeging «door een politieambtenaar» wel te strikt is. Ook zou bijvoorbeeld een psycholoog die bij de politie werkzaam is, het nodige kunnen doen.

De heer Delpérée meent ook dat moet gedacht worden aan het geval waarin de ondervrager een andere persoon aanwijst om het contact te leggen.

Mevrouw Taelman wijst erop dat men een al te grote vrijheid moet uitsluiten. De persoon die een vertrouwenspersoon inlicht, moet minstens opgeleid zijn in politietechnieken of weten waarover het gaat.

Amendement nr. 95

Naar aanleiding van deze discussie dient mevrouw Faes c.s. een subamendement in op amendement nr. 91 (amendement nr. 95, stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat de woorden «of een door hem aangewezen persoon» invoegt tussen de woorden «door de ondervrager» en de woorden «via het meest geschikte communicatiemiddel».

Artikel 5

Amendement nr. 88

De heer Laeremans dient een subamendement in op het globaal amendement nr. 83 (amendement nr. 88, stuk Senaat, nr. 5-663/3), dat ertoe strekt de woorden «doch zonder dat voor hem een debat wordt gevoerd» toe te voegen. Dit amendement herstelt het artikel 5, 2, in zijn oorspronkelijke staat, teneinde duidelijk te stellen dat een tegensprekelijk debat wordt uitgesloten.

De minister verwijst naar het reeds gevoerde debat over deze kwestie.

Artikel 6

Amendement nr. 85

De heer Delpérée dient een subamendement in op het globaal amendement nr. 83 (amendement nr. 85, stuk Senaat, nr. 5-663/3) dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 18, § 1, eerste lid, te herformuleren om te verduidelijken dat het aanhoudingsbevel aan de ver-

quatre heures à compter de la signification de l'ordonnance de prolongation.

VIII. VOTES

L'amendement n° 90 de M. Torfs est adopté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement n° 93 de Mme Khattabi est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 84 de Mmes Khattabi et Piryns est rejeté par 13 voix contre 1 et 3 abstentions.

L'amendement n° 92 de M. Torfs est adopté par 16 voix et 1 abstention.

L'amendement n° 89 de M. Torfs est adopté par 13 voix contre 3 et 1 abstention.

L'amendement de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement de Mme Khattabi est rejeté par 13 voix contre 4.

L'amendement n° 87 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 95 de Mme Faes est adopté par 13 voix et 4 abstentions.

L'amendement n° 91, sous-amendé, de M. Torfs est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 88 de M. Laeremans est rejeté par 16 voix contre 1.

L'amendement n° 85 de M. Delpérée est adopté par 12 voix contre 4 et 1 abstention.

L'amendement global n° 83 sous-amendé est adopté par 12 voix contre 1 et 4 abstention.

En conséquence, les amendements n°s 1 à 82 deviennent sans objet.

IX. VOTE FINAL

M. Mahoux souhaite formuler plusieurs constats. Premièrement, si ce texte constitue une avancée, c'est uniquement au stade de l'instruction et encore, avec des restrictions liées au rôle de l'avocat. Deuxièmement, il déplore que le Conseil d'État n'ait pas été consulté. Troisièmement, les exceptions à l'application de la jurisprudence Salduz entraîneront des difficultés procédurales. Enfin, l'interprétation qui a été faite de

dachte wordt betekend binnen een termijn van vierentwintig uur vanaf het ogenblik van de betekening van het bevel van verlenging.

VIII. STEMMINGEN

Amendement nr. 90 van de heer Torfs wordt aangenomen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 93 van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 84 van de dames Khattabi en Piryns wordt verworpen met 13 stemmen tegen 1 stem bij 3 onthoudingen.

Amendement nr. 92 van de heer Torfs wordt aangenomen met 16 stemmen bij 1 onthouding.

Amendement nr. 89 van de heer Torfs wordt aangenomen met 13 tegen 3 stemmen bij 1 onthouding.

Het amendement van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Het amendement van mevrouw Khattabi wordt verworpen met 13 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 87 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 95 van mevrouw Faes wordt aangenomen met 13 stemmen bij 4 onthoudingen.

Het gesubamendeerde amendement nr. 91 van de heer Torfs wordt aangenomen met 12 stemmen bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 88 van de heer Laeremans wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Amendement nr. 85 van de heer Delpérée wordt aangenomen met 12 tegen 4 stemmen bij 1 onthouding.

Het gesubamendeerde globaal amendement nr. 83 wordt aangenomen met 12 stemmen tegen 1 stem bij 4 onthoudingen.

Ten gevolge hiervan vervallen de amendementen nrs. 1 tot en met 82.

IX. EINDSTEMMING

De heer Mahoux wil enkele vaststellingen formuleren. Ten eerste is deze tekst weliswaar een stap vooruit, maar dat geldt enkel voor het onderzoeksstadium waarbij bovendien de rol van de advocaat beperkt is. Ten tweede betreurt hij het dat de Raad van State niet werd geraadpleegd. Ten derde zullen de uitzonderingen op de toepassing van de Salduz-rechtspraak procedurele moeilijkheden veroorzaken. De interpretatie van

l'article 12 de la Constitution et la prorogation du délai de vingt-quatre heures qui est proposée dans le texte touchent de manière fondamentale aux droits et libertés.

Mme Khattabi se rallie au préopinant. Elle reste convaincue qu'il était inopportun d'ouvrir le débat quant à la prorogation du délai de garde vue à l'occasion de la transposition de la jurisprudence Salduz. Compte tenu toutefois des avancées que contient la proposition, le groupe Ecolo s'abstiendra.

M. Laeremans déclare qu'il votera contre la proposition de loi. Il la considère en effet comme un texte irréaliste en porte-à-faux avec la réalité des services de police et du parquet.

Le texte introduit un formalisme excessif qui donnera immanquablement naissance à des kyrielles de batailles de procédure. Les principes de l'arrêt Salduz sont applicables dès la moindre présomption que des faits pourraient être imputés à la personne interrogée.

Cela fera hélas le jeu de la grande criminalité.

Le texte pêche par son manque de cohérence et il est anormal qu'une proposition d'une telle importance n'ait pas été soumise au Conseil d'État.

L'on peut s'attendre à des problèmes devant la Cour constitutionnelle. Il aurait mieux valu inscrire le délai de 48 heures dans la Constitution.

Il est clair que l'application de la loi en projet aura pour effet de décourager totalement les services de police, au détriment des victimes et de la société.

La proposition de loi amendée a été adoptée par 12 voix contre 1 et 4 abstentions.

En conséquence, les propositions de loi n°s 5-58/1, 5-341/1, 5-362/1, 5-406/1 et 5-679/1 deviennent sans objet.

*
* *

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 12 membres présents.

Les rapporteurs,
Karl VANLOUWE.
Zakia KHATTABI.

La présidente,
Christine DEFRAIGNE.

artikel 12 van de Grondwet en de voorgestelde verlenging van de termijn van vierentwintig uur raken ten slotte fundamenteel aan de rechten en vrijheden.

Mevrouw Khattabi sluit zich aan bij de vorige spreker. Zij blijft ervan overtuigd dat het niet aangewezen was om bij de omzetting van de Salduz-rechtspraak, het debat te voeren over de verlenging van de inverzekeringstellingstermijn. Aangezien dit wetsvoorstel echter een stap vooruit is, zal de Ecolo-fractie zich onthouden.

De heer Laeremans verklaart tegen het wetsvoorstel te zullen stemmen. Het gaat immers om een onrealistische tekst die haaks staat op de werkelijkheid van politiediensten en parket.

Al te veel formalismen zijn ingebouwd, wat ongetwijfeld zal leiden tot een stortvloed aan procedureslagen. Zelfs bij het minste vermoeden dat er aan de verhoorde feiten ten laste kunnen worden gelegd, is het Salduz-recht toepasselijk.

Dit speelt helaas in de kaart van zware criminelen.

De tekst is niet coherent en het gaat niet op dat een voorstel van dermate groot belang niet aan de Raad van State werd voorgelegd.

Problemen met het Grondwettelijk Hof zullen ongetwijfeld volgen. Men had beter de termijn van 48 uur in de Grondwet ingebouwd.

Het is duidelijk dat de toepassing van voorliggende wet zal leiden tot een totale ontmoediging van de politiediensten, en dit ten koste van het slachtoffer en van de samenleving.

Het geamendeerde wetsvoorstel is aangenomen met 12 stemmen tegen 1 stem bij 4 onthoudingen.

Ten gevolge hiervan vervallen de wetsvoorstellen nrs. 5-58/1, 5-341/1, 5-362/1, 5-406/1 en 5-679/1.

*
* *

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd door de 12 aanwezige leden.

De rapporteurs,
Karl VANLOUWE.
Zakia KHATTABI.

De voorzitter;
Christine DEFRAIGNE.

*
* *

*
* *

X. ANNEXE

Audition de :

- M. Johan Sabbe, président du Conseil des procureurs du Roi;
- M. Karel Van Cauwenberghe, président de l'Association des juges d'instruction;
- MM. Jean-Marie Brabant et Eric Wauters, Commission permanente de la police locale, et M. Paul Van Thielen, directeur général de la police judiciaire fédérale;
- M. Robert de Baerdemaeker et Mme Carine Vander Stock, représentants de l'OBF;
- M. Hans Rieder et Mme Kati Verstrepen, représentants de l'OVB.

A. Exposé de M. Johan Sabbe, président du Conseil des procureurs du Roi

M. Sabbe fait remarquer que les amendements adoptés ne modifient pas fondamentalement le texte et sont conformes à la *ratio legis* de la proposition de loi. L'intervenant déclare qu'il limitera son exposé à quelques points qui ont particulièrement attiré son attention.

L'article 47bis, § 4bis, proposé, du Code d'instruction criminelle (art. 2 du projet de texte adopté)

La commission souhaite insérer un § 4bis, nouveau, dans l'article 47bis. Le nouveau paragraphe règle le cas d'une personne qui n'était pas considérée comme suspecte au départ, mais qui est finalement suspectée, et à laquelle il faut notifier et accorder les droits prévus par l'article 47bis du Code d'instruction criminelle. M. Sabbe s'interroge sur l'application concrète de la disposition proposée. L'intervenant cite à cette fin l'exemple d'une personne qui a été victime d'une bagarre et qui dépose plainte contre des tiers, mais dont l'audition met en lumière qu'elle pourrait elle-même avoir aussi été impliquée dans les faits. Pour un policier de terrain, il n'est en effet pas simple de déterminer, à son niveau, s'il faut ou non également suspecter une personne qui a aussi le statut de victime. Il est vrai que dans ce cas, les conséquences sont importantes puisqu'il faut alors notifier et accorder à cette personne les droits prévus par l'article 47bis du Code d'instruction criminelle, et stopper l'interrogatoire. Il faudra en effet avertir l'avocat de l'intéressé et organiser une consultation. En outre, il faudra autoriser l'assistance de l'avocat durant le premier interrogatoire pour autant que les faits qui pourraient être reprochés à la personne interrogée soient éligibles à une consultation et une assistance, c'est-à-dire qu'ils puissent déboucher sur une arrestation. L'intervenant cite à ce propos l'exemple de coups volontaires passibles d'un emprisonnement de six mois mais qui, deux jours plus tard, peuvent se transformer en coups volontaires ayant causé une incapacité de travail si la victime peut produire un certificat médical d'incapacité de travail.

Le nœud du problème se situe au niveau de la qualification des faits par le policier qui effectue les premières constatations, puisque celle-ci déterminera les droits à accorder. L'intervenant souligne l'importance d'une interprétation correcte des faits par les services de police, compte tenu de la sanction prévue par le paragraphe 5. Il y a en effet un risque qu'un policier interprète les faits de manière erronée en cas de revirement soudain dans la

X. BIJLAGE

Hoorzitting met :

- de heer Johan Sabbe, voorzitter van de Raad van procureurs des Konings;
- de heer Karel Van Cauwenberghe, voorzitter van de Vereniging van onderzoeksrechters;
- de heren Jean-Marie Brabant en Eric Wauters, Vaste commissie van de lokale politie, en de heer Paul Van Thielen, directeur-generaal bij de federale gerechtelijke politie;
- de heer Robert de Baerdemaeker en mevrouw Carine Vander Stock, vertegenwoordigers van de OBF;
- de heer Hans Rieder en mevrouw Kati Verstrepen, vertegenwoordigers van de OVB.

A. Uiteenzetting door de heer Johan Sabbe, voorzitter van de Raad van procureurs des Konings

De heer Sabbe wijst erop dat de aangenomen amendementen geen grote inhoudelijke wijzigingen aanbrengen aan de tekst en aansluiten bij de ratio van het wetsvoorstel. Spreker verklaart dat hij zijn toelichting zal beperken tot een aantal zaken die in het bijzonder zijn aandacht hebben getrokken.

Het voorgestelde artikel 47bis, § 4bis, van het Wetboek van strafvordering (art. 2 van het ontwerp van aangenomen tekst)

De commissie wil een nieuwe paragraaf 4bis invoegen in artikel 47bis. De nieuwe paragraaf regelt het geval van een persoon die aanvankelijk niet als verdachte werd beschouwd maar plots wel verdacht wordt en aan wie de rechten van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering moeten worden meegedeeld en toegekend. De heer Sabbe stelt zich vragen met betrekking tot de toepassing van voorliggende bepaling in de praktijk. Spreker geeft hierbij het voorbeeld van een persoon die het slachtoffer werd van een vechtpartij en klacht indient tegen derden maar waarbij, lopende het verhoor, wordt vastgesteld dat het slachtoffer ook zelf betrokken zou kunnen zijn bij de feiten. Het is voor een politieman op het terrein immers niet eenvoudig om vanuit zijn standpunt te bepalen of iemand al dan niet ook verdachte wordt, naast het feit dat hij eveneens al slachtoffer is. Dit heeft immers tot gevolg dat aan die persoon de rechten van artikel 47bis van het Wetboek van strafvordering moeten worden meegedeeld en toegekend en dat het verhoor moet worden stopgezet. Men zal immers de advocaat van de betrokkenen moeten verwittigen en een consultatie moeten organiseren. Bovendien zal men de bijstand door de advocaat moeten toelaten tijdens het eerste verhoor voor zover de feiten die hem zouden kunnen worden ten laste gelegd, behoren tot de feiten die gevatt zijn voor de consultatie en de bijstand, dit wil zeggen dat er een aanhouding kan worden voorzien. In dit verband verwijst de spreker naar een voorbeeld van opzettelijke slagen waarop een gevangenisstraf staat van zes maanden, maar die twee dagen later opzettelijke slagen met werkonbekwaamheid kunnen worden wanneer blijkt dat het slachtoffer een medisch attest kan voorleggen waaruit zijn werkonbekwaamheid blijkt.

De vraag is hoe een politieman die de eerste vaststellingen doet de feiten zal kwalificeren en bepalen welke rechten moeten worden toegekend. Spreker wijst op het belang van de juiste interpretatie van de feiten door de politiediensten gelet op de sanctie waarin paragraaf 5 voorziet. Het gevaar bestaat immers dat een politieman in het geval van een plotselinge wending in het verhaal de feiten verkeerd interpreteert. De betrokkenen kan tijdens het

relation des faits. L'intéressé peut en effet communiquer, lors de son audition, des éléments susceptibles d'entraîner son incrimination, le faisant aussi passer subitement du statut de personne préjudiciée à celui de suspect.

Champ d'application de la nouvelle réglementation

M. Sabbe souligne que dans les développements de la proposition de loi, les auteurs indiquent que la nouvelle réglementation ne sera pas applicable aux affaires de roulage, mais que cela n'apparaît cependant pas dans le texte proposé.

L'intervenant illustre son propos en citant l'exemple d'un accident de la route dans le cadre duquel l'audition de la personne préjudiciée révèle que l'une des parties n'est pas en possession d'un permis de conduire. Ces faits sont punissables d'un emprisonnement de trois ans et permettent dès lors au juge d'instruction de requérir une arrestation. Dès l'instant où une personne déclare lors de son audition qu'elle n'est pas en possession d'un permis de conduire, il s'agit d'une personne qui peut faire l'objet d'une incrimination et ce tournant dans l'affaire justifie l'application du paragraphe 4bis. Concrètement, cela signifie qu'il faudra interrompre l'interrogatoire. L'intervenant propose que le législateur exclue du champ d'application de la loi les affaires qui, conformément à l'article 38 du Code judiciaire, relèvent de la compétence du tribunal de police, de manière à éviter de faire subir une charge excessive principalement aux zones de police plus petites. Il importe d'avoir une ligne de démarcation très claire pour les cas où la victime peut tout à coup devenir suspecte et se voir reprocher des faits dont la qualification est difficile à établir.

Article 2bis de la loi relative à la détention préventive (art. 3 de la proposition de texte adopté)

En ce qui concerne la modification de l'article 2bis de la loi relative à la détention préventive, il est précisé au § 1^{er} que dans le cas où l'intéressé n'a pas choisi d'avocat, il y a lieu de prendre contact avec la permanence organisée par le Barreau. L'intervenant estime qu'il serait préférable, pour des raisons pratiques, de demander à l'intéressé dès le début de l'audition qui est son avocat et d'en informer la permanence, plutôt que de tenter — pas toujours avec succès d'ailleurs — de prendre contact avec l'avocat et, ensuite seulement, avec la permanence. L'intervenant pense qu'il vaudrait mieux confier directement cette tâche à la permanence du Barreau qui entreprendra alors les démarches qui s'imposent.

En ce qui concerne le § 2 de l'article 2bis proposé, l'alinéa 1^{er} dispose que la personne concernée a le droit d'être assistée par son avocat lors des auditions qui ont lieu au cours des premières 24 heures. L'intervenant attire l'attention sur le terme «auditions» et se demande s'il se rapporte spécifiquement à la première audition et à l'audition chez le juge d'instruction ou bien à toutes les auditions qui ont lieu au cours des premières 24 heures. En effet, il arrive régulièrement qu'une personne soit entendue par la police à deux ou trois reprises au cours des premières 24 heures. Dans les développements de la proposition, il est constamment question de la première audition et de l'audition par le juge d'instruction. L'intervenant se base sur le sens qui est donné à ce terme dans les développements. Si le législateur maintient le texte en l'état, cela implique que le droit à l'assistance d'un avocat vaut lors de chaque audition effectuée durant les premières 24 heures. L'intervenant souhaiterait dès lors qu'il y ait une meilleure concordance entre les développements et la proposition de texte.

En ce qui concerne le § 2, alinéa 3, 2^o, de l'article 2bis proposé, l'intervenant attire l'attention sur le membre de phrase «en particulier de l'exercice manifeste de pressions ou contraintes illicites.» L'intervenant se demande si l'on a défini avec

verhoor immers zaken meedelen die op een tenlastelegging wijzen waardoor de benadeelde plots ook verdachte wordt.

Toepassingsgebied van de nieuwe regeling

De heer Sabbe wijst er op dat de indieners in de toelichting bij het voorstel hebben aangegeven dat de nieuwe wetgeving niet van toepassing zou moeten zijn op verkeerszaken maar dat dit evenwel niet tot uiting komt in voorliggende tekst.

Spreker geeft in dit verband het voorbeeld van verkeersongeluk waarbij uit het verhoor van de benadeelde blijkt dat een van de partijen niet over een rijbewijs beschikt. Deze feiten zijn strafbaar met een gevangenisstraf van drie jaar en bijgevolg kan een aanhouding bij de onderzoeksrechter worden gevorderd. Van zodra een persoon in zijn verhoor verklaart dat hij niet in het bezit is van een rijbewijs, heeft men te maken met een persoon die men een feit kan ten laste leggen en is er een toepassing van paragraaf 4bis omwille van de wending in de zaak. Dit betekent concreet dat men het verhoor zal moeten stilleggen. Spreker stelt voor dat de wetgever die zaken uit het toepassingsgebied zou uitsluiten waarvoor de politierechtbank bevoegd is overeenkomstig artikel 38 van het Gerechtelijk Wetboek, zo niet zou dit voornamelijk de kleinere politiezones overmatig gaan belasten. In de gevallen waar het slachtoffer plots verdachte wordt en feiten ten laste kunnen worden gelegd die niet duidelijk afgelijnd kunnen worden qua kwalificatie is het van belang de lijn duidelijk te trekken.

Artikel 2bis van de wet op de voorlopige hechtenis (art. 3 van het voorstel van aangenomen tekst)

Wat de wijziging van artikel 2bis van de wet op de voorlopige hechtenis betreft, bepaalt paragraaf 1 dat wanneer er geen keuze van een advocaat is, er contact moet worden opgenomen met de permanentiedienst van de Balie. Spreker acht het voor de praktische gang van zaken nuttig dat men bij begin van het verhoor aan de betrokkenen vraagt wie zijn advocaat is en de permanentiedienst daarvan op de hoogte brengt, in plaats van eerst de advocaat, al dan niet tevergeefs, trachten te contacteren en pas daarna de permanentiedienst. Spreker vindt het beter deze taak onmiddellijk toe te vertrouwen aan de permanentiedienst van de Balie die dan de nodige stappen onderneemt.

Wat paragraaf 2 van het voorgestelde artikel 2bis betreft, bepaalt het eerste lid dat de betrokken persoon recht heeft op bijstand door zijn advocaat tijdens de verhoren binnen de periode van de eerste 24 uur. Spreker wijst op het woord «verhoren» en stelt zich de vraag of dit specifiek het eerste verhoor en verhoor bij de onderzoeksrechter betreft, dan wel alle verhoren die plaatsvinden binnen de eerste 24 uur. Het gebeurt immers regelmatig dat een persoon twee of drie maal door de politie wordt verhoord binnen de eerste 24 uur. In de toelichting bij het voorstel spreekt men steeds over het eerste verhoor en het verhoor door de onderzoeksrechter. Spreker gaat uit van de betekenis zoals in de toelichting omschreven. Als de wetgever de tekst laat zoals die nu is, moet deze verstaan worden in de betekenis dat de bijstand van de advocaat geldt bij elk verhoor binnen de eerste 24 uur. Spreker zou dan ook liever een overeenstemming zien tussen de toelichting en de tekst van het voorstel.

Wat paragraaf 2, derde lid, 2, van het voorgestelde artikel 2bis betreft, wijst spreker op de zinsnede «inzonderheid of er kennelijk geen ongeoorloofde druk of dwang wordt uitgeoefend». Spreker vraagt zich af of er wel voldoende omschreven is wat men daar

suffisamment de précision ce que ces termes recouvrent. Dans les développements, on part du principe que la jurisprudence et la doctrine se chargeront de les clarifier. L'intervenant tient quand même à souligner que l'audition a essentiellement pour but d'établir la vérité et propose que le législateur fournit davantage de précisions à ce sujet lors des travaux préparatoires.

En ce qui concerne le paragraphe 3 de l'article 2bis proposé, M. Sabbe renvoie à l'ajout inséré dans le texte de l'alinéa 1^{er}, qui prévoit que la personne qui interroge informe une personne de confiance de l'arrestation de l'intéressé. S'il approuve le fait que ce ne soit pas le suspect qui prenne contact avec une personne de confiance, l'intervenant se demande s'il est possible aussi que ce contact soit établi non pas directement par la personne qui interroge — vu l'urgence dans laquelle celle-ci doit travailler — mais par l'un de ses collègues. En ce qui concerne l'alinéa 2, l'intervenant suggère d'ajouter une disposition soulignant qu'il y a un risque de voir les coauteurs prendre la fuite.

L'ordonnance de prolongation (article 15bis proposé de la loi relative à la détention préventive, article 4 de la proposition de texte adopté)

En ce qui concerne l'article 15bis relatif à l'ordonnance de prolongation, M. Sabbe fait remarquer qu'il existe une discordance entre les développements de la proposition de loi, d'une part, et le texte proposé, d'autre part, en ce sens qu'il ressort des développements qu'il est possible de requérir une ordonnance de prolongation dans le cadre d'une mini-instruction, alors que cela ne figure pas dans la proposition de texte adopté.

L'intervenant estime toutefois qu'il est important, du point de vue de la pratique du droit, de savoir si l'on peut requérir l'ordonnance de prolongation dans le cadre d'une mini-instruction ou si cela n'est possible que dans le cadre d'une enquête judiciaire. L'article 28septies du Code d'instruction criminelle prévoit qu'une enquête judiciaire peut être initiée — sauf dans un certain nombre de cas — dans le cadre d'une mini-instruction. Selon l'intervenant, l'intention du législateur est de faire en sorte qu'il soit possible de requérir l'ordonnance de prolongation dans le cadre d'une mini-instruction, ainsi qu'il ressort des développements de la proposition de loi. L'intervenant estime qu'il est souhaitable de clarifier les choses dans ce domaine.

Article 16 proposé de la loi relative à la détention préventive (art. 5 de la proposition de texte adopté)

En ce qui concerne l'article 16 proposé relatif à l'assistance de l'avocat près le juge d'instruction, M. Sabbe déclare ne pas très bien comprendre les raisons pour lesquelles, dans la disposition figurant au 2^o, le membre de phrase «mais sans donner lieu à l'ouverture d'un débat devant lui» a été supprimé alors que l'absence de débat au cours de cette phase de l'instruction constitue une donnée essentielle. L'intervenant estime qu'il serait judicieux de le préciser explicitement dans le texte.

B. Exposé de M. Van Cauwenberghe, président de l'Association des juges d'instruction

L'article 47bis, § 2, alinéa 5 proposé du Code d'instruction criminelle (art. 2 de la proposition de texte adopté)

M. Karel Van Cauwenberghe se penche tout d'abord sur l'article 47bis, § 2, alinéa 5, proposé. Ce texte règle entre autres l'hypothèse de l'audition sans convocation. Quelle situation vise-

moeit onder verstaan. In de toelichting gaat men er van uit dat de rechtspraak en de rechtsleer dit wel zullen uitmaken. Spreker wenst toch te benadrukken dat het verhoor er vooral op gericht is de waarheid te achterhalen en stelt voor dat de wetgever meer duidelijkheid verschafft in de voorbereidende werken.

Wat paragraaf 3 van het voorgestelde artikel 2bis betreft, verwijst de heer Sabbe naar de toevoeging in de tekst van het eerste lid dat het inlichten van de vertrouwenspersoon moet gebeuren door de ondervrager. Spreker vindt het goed dat het niet de verdachte is die contact opneemt met een vertrouwenspersoon maar stelt zich de vraag of er ook contact kan opgenomen worden via de ondervrager, in die zin dat een collega van de ondervrager contact kan opnemen, gelet op de tijdsdruk waaronder de ondervrager zelf moet werken. Wat het tweede lid betreft, suggereert de spreker om het vluchtgevaar van mededaders toe te voegen aan de tekst.

Het bevel tot verlenging (voorgesteld artikel 15bis van de wet op de voorlopige hechtenis, art. 4 van het voorstel van aangenomen tekst)

Wat het voorgestelde artikel 15bis betreft met betrekking tot het bevel tot verlenging merkt de heer Sabbe op dat er een discordantie bestaat tussen de toelichting bij het wetsvoorstel enerzijds en de voorgestelde tekst anderzijds in die zin dat uit de toelichting blijkt dat het bevel tot verlenging via mini-onderzoek kan worden gevorderd maar dat dit niet tot uiting komt in de voorliggende tekst.

Spreker acht het echter voor de rechtspraktijk van belang te weten of het bevel tot verlenging kan worden gevorderd via mini-onderzoek dan wel enkel via een gerechtelijk onderzoek. Artikel 28septies van het Wetboek van strafvordering bepaalt dat men een gerechtelijk onderzoek kan opstarten, behoudens een aantal uitzonderingen, via een mini-onderzoek. Spreker gaat er van uit dat de wetgever bedoelt dat het bevel tot verlenging kan worden gevorderd via mini-onderzoek, zoals blijkt uit de toelichting bij het wetsvoorstel. Spreker acht het raadzaam de onduidelijkheid hieromtrent uit te klaren.

Voorgesteld artikel 16 van de wet op de voorlopige hechtenis (art. 5 van het voorstel van aangenomen tekst)

Wat het voorgestelde artikel 16 betreft met betrekking tot bijstand van de advocaat bij de onderzoeksrechter, is het de heer Sabbe niet duidelijk waarom in het bepaalde onder 2 het zinsdeel «doch zonder dat voor hem een debat wordt gevoerd» werd weggelaten aangezien het een essentieel gegeven is dat er geen debat wordt gevoerd in deze fase van het onderzoek. Spreker vindt het goed dat dit expliciet wordt vermeld in de tekst.

B. Uiteenzetting door de heer Van Cauwenberghe, voorzitter van de Vereniging van onderzoeksrechters

Het voorgestelde artikel 47bis, § 2, vijfde lid van het Wetboek van strafvordering (art. 2 van het ontwerp van aangenomen tekst)

De heer Karel Van Cauwenberghe gaat vooreerst in op het voorgestelde artikel 47bis, § 2, vijfde lid. Die tekst regelt onder meer de hypothese waarin het verhoor niet op uitnodiging

t-on par là ? Il s'agit sans doute d'une personne qui est déjà privée de sa liberté. Ce point devrait être clarifié.

L'article 2bis proposé de la loi relative à la détention préventive (art. 3 de la proposition de texte adopté)

Une autre remarque concerne la concertation entre la personne à interroger et un avocat, qui doit avoir lieu dans les deux heures à compter de la prise de contact avec l'avocat ou avec la permanence. Selon l'intervenant, il sera souvent difficile de clôturer cette procédure dans le délai de 24 heures. Déjà maintenant, de nombreuses affaires n'arrivent chez le juge d'instruction que peu de temps avant l'expiration du délai de 24 heures. On peut se demander si le délai de deux heures n'est pas trop long. Grâce à la permanence qui est déjà organisée dans certains tribunaux, des avocats peuvent être disponibles presque immédiatement.

L'intervenant s'interroge ensuite sur les modalités concrètes de la concertation confidentielle par téléphone. D'un côté, l'entretien doit être confidentiel, mais de l'autre, on doit toujours pouvoir exercer une surveillance sur l'intéressé. Il est important de s'assurer, par exemple, que l'intéressé se concerte effectivement avec un avocat. L'application pratique de ce contrôle ne semble pas toujours évidente.

Autre objet de critiques : l'assistance d'un avocat. Selon le texte, cette assistance doit permettre un contrôle du traitement réservé à la personne interrogée durant l'audition, en particulier de l'exercice manifeste de pressions ou contraintes illicites (§ 2, alinéa 3, 2 proposé). Il s'agit de notions particulièrement subjectives. L'on peut s'attendre à ce que l'appréciation de ces critères par la police ou par un juge d'instruction diffère parfois de celle d'un avocat. Il y a souvent des tensions au cours d'une audition, mais quand est-il vraiment question de pressions ou de contraintes illicites ? Le simple fait d'élever la voix est-il suffisant pour parler de pressions ou de contraintes illicites ? L'avocat se trouve lui aussi dans une position délicate : d'une part, il est témoin d'une éventuelle violation des prescriptions légales et, d'autre part, il doit demander qu'il en soit pris acte.

L'intervenant se demande en outre si la possibilité de contacter une personne de confiance, comme le prévoit le § 3, alinéa 1^{er}, proposé, n'est pas superflue. Ne peut-on pas, en effet, considérer l'avocat comme une personne de confiance ? D'ailleurs, est-il judicieux de prévoir que la personne de confiance doit être contactée par la personne qui interroge ? Cela implique que cette dernière devra interrompre l'audition.

On ne sait pas très bien non plus comment le procureur du Roi ou le juge d'instruction pourra déterminer correctement s'il existe, en raison de la communication de cette information, de sérieuses raisons de craindre que l'on tente de faire disparaître des preuves ou qu'il y ait un risque de collusion entre l'intéressé et des tiers. Dans ce cas, le procureur ou le juge d'instruction peut faire reporter la notification à la personne de confiance (§ 3, alinéa 2, proposé).

L'ordonnance de prolongation (article 5 de la proposition de texte adopté)

L'intervenant demande ensuite si une loi peut effectivement prévoir une dérogation à la règle constitutionnelle limitant la durée de la privation de liberté à vingt-quatre heures. L'article 15bis proposé de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive prévoit la possibilité de prolonger ce délai. Est-ce bien conforme à l'article 12 de la Constitution ?

geschiedt. Welke situatie wordt hiermee beoogd ? Wellicht gaat het om iemand die reeds van zijn vrijheid beroofd is. Dit zou moeten worden verduidelijkt.

Het voorgestelde artikel 2bis van de wet op de voorlopige hechtenis (art. 3 van het ontwerp van aangenomen tekst)

Een andere opmerking betreft het overleg van de te ondervragen persoon met een advocaat, dat binnen de twee uur moet plaatsvinden vanaf het contact met de advocaat of de permanentiedienst. Volgens de spreker zal het vaak niet eenvoudig zijn om deze procedure binnen de termijn van 24 uur af te handelen. Nu reeds komen zaken vaak slechts kort voor het verstrijken van de termijn van 24 uur bij de onderzoeksrechter. Men kan zich afvragen of de termijn van twee uur niet te lang is. De permanentiedienst die door advocaten nu reeds in sommige rechtbanken wordt georganiseerd, laat toe dat advocaten vrijwel onmiddellijk beschikbaar zijn.

Vervolgens vraagt de spreker zich af hoe het vertrouwelijke telefonische overleg concreet moet worden georganiseerd. Enerzijds moet het gesprek vertrouwelijk zijn, maar anderzijds moet men toch steeds toezicht op de persoon kunnen uitoefenen. Het is bijvoorbeeld belangrijk of de persoon wel degelijk met een advocaat overleg plegt. Het lijkt niet eenvoudig om dit praktisch toe te passen.

Een ander punt van kritiek betreft de bijstand van de advocaat. Volgens de tekst moet die bijstand een toezicht mogelijk maken op de wijze waarop de ondervraagde persoon tijdens het verhoor wordt behandeld, inzonderheid of er kennelijk geen ongeoorloofde druk of dwang wordt uitgeoefend (voorgestelde paragraaf 2, derde lid, 2). Dit zijn bijzonder subjectieve begrippen. Men kan zich eraan verwachten dat de inschatting van die criteria door de politie of een onderzoeksrechter wel eens zal verschillen van de inschatting door een advocaat. Tijdens een verhoor ontstaan wel vaker spanningen, maar wanneer is er sprake van ongeoorloofde druk of dwang ? Volstaat een stemverheffing ? Het plaatst ook de advocaat in een moeilijke positie : enerzijds is hij getuige van een mogelijke schending van de wettelijke voorschriften en anderzijds moet hij vragen daarvan akte te nemen.

Spreker vraagt zich voorts af of het contacteren van een vertrouwenspersoon, zoals voorzien in de voorgestelde paragraaf 3, eerste lid, niet overbodig is. Men kan immers de advocaat ook reeds als een vertrouwenspersoon beschouwen. Is het overigens wel raadzaam dat de ondervrager die vertrouwenspersoon moet contacteren ? Dat impliceert dat hij het verhoor moet onderbreken.

Het is ook niet duidelijk hoe de procureur des Konings of de onderzoeksrechter correct zal kunnen inschatten of er ernstige redenen bestaan om te vrezen dat door de inlichting gepoogd wordt om bewijzen te laten verdwijnen of er gevaar zou bestaan dat de betrokkenen zich zou verstaan met derden. In dat geval kan de procureur of de onderzoeksrechter de kennisgeving aan de vertrouwenspersoon laten uitstellen (voorgestelde paragraaf 3, tweede lid).

Het bevel tot verlenging (artikel 5 van het ontwerp van aangenomen tekst)

De spreker werpt vervolgens de vraag of een wet wel kan voorzien in een afwijking van de grondwettelijke regel die de duur van de vrijheidsberoving beperkt tot vierentwintig uur. Het voorgestelde artikel 15bis van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis voorziet in de mogelijke verlenging van die termijn. Is dat wel in overeenstemming met artikel 12 van de Grondwet ?

On peut en outre se demander sur la base de quelles pièces le juge d'instruction pourra rendre une ordonnance de prolongation du délai.

Pour l'intervenant, il est également très important que l'intéressé soit entendu avant que le juge d'instruction ne rende une ordonnance de prolongation du délai.

Dans le texte français de l'article 15bis, alinéa 3, proposé, le terme « reprise » est quelque peu ambigu.

Ce terme prête à confusion car il signifie en français « action de reprendre, le fait de jouer de nouveau, plusieurs fois, successivement ». Cependant, l'esprit du texte prévoit une seule prolongation du délai de vingt-quatre heures par ordonnance motivée. Il faudrait donc indiquer que l'ordonnance ne peut être renouvelée.

Article 16 proposé de la loi relative à la détention préventive (art. 5 de la proposition de texte adopté)

M. Van Cauwenberghe se penche ensuite sur l'article 16, § 2, dernier alinéa, proposé, de la loi du 20 juillet 1990 relative à la détention préventive. En vertu de cette disposition, le juge d'instruction informe l'avocat à temps des lieu et heure de l'interrogatoire, auquel il peut assister. L'interrogatoire peut commencer à l'heure prévue, même si l'avocat n'est pas encore présent.

L'intervenant juge que la règle précitée n'est pas réaliste. Ce n'est qu'au moment où il reçoit le dossier dans son bureau que le juge d'instruction sait quand l'audition pourra commencer. Il est très difficile d'informer préalablement l'avocat des lieu et heure de l'interrogatoire, en particulier dans les arrondissements où l'on procède quotidiennement à un grand nombre d'arrestations.

À Anvers, un règlement prévoit que le ministère public avertit le service de permanence dès qu'il adresse une requête au juge d'instruction. L'avocat peut alors se concerter avec l'intéressé. Dans l'intervalle, le juge d'instruction peut parcourir le dossier et se préparer à l'audition.

La proposition de loi ne prévoit pas de règle concernant la présence d'un interprète. À Anvers, six à sept auditions sur dix nécessitent la présence d'un interprète.

Enfin, l'intervenant émet quelques réserves à propos de la disposition qui oblige le juge d'instruction à informer l'inculpé de la possibilité qu'un mandat d'arrêt soit décerné à son encontre. En vertu de cette disposition, le juge d'instruction doit entendre les observations de l'inculpé et, le cas échéant, en celles de son avocat.

On en arrive ainsi à un débat qui est en grande partie contradictoire, «en grande partie» parce que le procureur n'est pas présent. Cela peut entraîner des discussions interminables. Une audition doit rester une audition, après quoi le juge d'instruction se prononce sur l'arrestation. L'inculpé peut éventuellement formuler des observations à cet égard, mais cela ne peut pas déboucher sur un débat contradictoire. Un débat de ce type doit être mené en chambre du conseil, laquelle statue sur la légalité et sur la nécessité de poursuivre la détention.

C. Exposé de M. Paul Van Thielen, directeur général de la police judiciaire fédérale

M. Van Thielen souligne que la police est, elle aussi, favorable à l'adoption d'une réglementation légale. Il ne comprend que trop bien le caractère irréversible de la jurisprudence de la Cour européenne. L'adoption d'une réglementation légale uniforme est

Bovendien rijst de vraag op grond van welke stukken de onderzoeksrechter een bevel tot verlenging van de termijn zal kunnen verlenen.

Het lijkt de spreker ook essentieel dat de betrokken wordt gehoord vooraleer de onderzoeksrechter een bevel tot verlenging van de termijn verleent.

In de Franse tekst van het voorgestelde artikel 15bis, derde lid, is het gebruik van het woord «*reprise*» enigszins dubbelzinnig.

Die term leidt tot verwarring, omdat hij in het Frans betekent dat iets hernomen wordt, opnieuw wordt gespeeld, meerdere keren na elkaar. De geest van de tekst heeft het echter over één enkele verlenging van vierentwintig uur, door middel van een met redenen omkleed bevel. Er hoort dus aan te worden toegevoegd dat het bevel niet kan worden vernieuwd.

Voorgestelde artikel 16 van de wet op de voorlopige hechtenis (art. 5 van het ontwerp van aangenomen tekst)

Vervolgens gaat de heer Van Cauwenberghe in op het voorgestelde artikel 16, § 2, laatste lid, van de wet van 20 juli 1990 betreffende de voorlopige hechtenis. Volgens die bepaling verwittigt de onderzoeksrechter de advocaat tijdig van de plaats en het uur van de ondervraging die hij kan bijwonen. De ondervraging kan op het vastgelegde tijdstip aanvangen, zelfs indien de advocaat nog niet ter plaatse is.

De spreker acht deze regeling onrealistisch. Pas wanneer hij het dossier in zijn kantoor heeft, weet de onderzoeksrechter op welk ogenblik het verhoor van start kan gaan. Het wordt bijzonder moeilijk de advocaat voorafgaandelijk plaats en tijdstip van de ondervraging mee te delen, zeker in arrondissementen waar dagelijks een groot aantal aanhoudingen wordt verricht.

In Antwerpen geldt nu een regeling waarbij het openbaar ministerie de permanentiedienst verwittigt zodra het een vordering bij de onderzoeksrechter instelt. Dan kan de advocaat overleg plegen met de betrokkenen. In tussentijd kan de onderzoeksrechter het dossier doornemen en zich voorbereiden op het verhoor.

Het wetsvoorstel voorziet niet in een regeling voor de aanwezigheid van een tolk. In Antwerpen zijn er, voor elke tien verhoren, zes tot zeven die de aanwezigheid van een tolk vereisen.

Ten slotte heeft de spreker bedenkingen bij de regeling die de onderzoeksrechter opdraagt aan de verdachte mee te delen dat tegen hem een aanhoudingsbevel kan worden uitgevaardigd. Volgens die regeling moet de onderzoeksrechter de verdachte en in voorkomend geval zijn advocaat in hun opmerkingen horen.

Daarmee belandt men in een grotendeels tegensprekend debat, — grotendeels, want de procureur is niet aanwezig. Dat kan tot oeverloze discussies leiden. Een verhoor moet een verhoor blijven, nadien beslist de onderzoeksrechter over de aanhouding. De verdachte kan daarover eventueel opmerkingen maken, maar dit mag niet uitmonden in een tegensprekend debat. Een dergelijk debat moet voor de raadkamer worden gevoerd, die ordeert over de wettelijkheid en over de noodzakelijkheid van een verdere hechtenis.

C. Uiteenzetting door de heer Paul Van Thielen, Directeur-generaal Federale gerechtelijke politie

De heer Van Thielen benadrukt dat ook de politie vragende partij is voor een wettelijke regeling. Spreker beseft zich maar al te goed dat de rechtspraak van het Europees Hof onomkeerbaar is. Een uniforme wettelijke regeling is de beste wijze om hieraan

la meilleure façon de se mettre en conformité par rapport à cette jurisprudence, compte tenu du fait que les différentes initiatives prises à l'échelon des arrondissements causent des tensions sur le terrain.

L'intervenant veut mettre l'accent sur les conséquences concrètes de la réglementation à l'examen et proposer ci et là des modifications.

Le texte proposé a des implications énormes au niveau pratique.

En matière de capacité, il sera nécessaire d'augmenter l'effectif de la police intégrée à raison de 266 équivalents temps plein. Mais même cela ne suffira pas à résoudre le problème. En effet, il est aussi nécessaire de prévoir une formation. À cet égard, l'intervenant demande donc que le texte demeure aussi simple que possible. Il y a aussi les problèmes d'ordre logistique : l'infrastructure devra être adaptée, compte tenu de l'obligation de prévoir des locaux de concertation et d'audition ainsi qu'une capacité de détention. La sécurité (en matière d'équipement et de surveillance) et le système informatique devront aussi subir de nombreuses modifications. Tout cela coûtera beaucoup d'argent.

En ce qui concerne les répercussions, l'intervenant scinde la situation en trois scénarios différents.

Le premier scénario concerne principalement la police locale et porte sur la plupart des affaires que les policiers traitent, généralement sans préparation, à la suite d'un flagrant délit.

Le deuxième scénario concerne des faits qui sont traités le plus souvent par la police judiciaire et dans le cadre desquels les aveux ont une influence déterminante sur l'administration de la preuve.

Le troisième scénario concerne des faits dans lesquels des bandes sont arrêtées à la suite d'une enquête préliminaire et pour lesquels on dispose donc déjà d'une grande quantité de preuves.

L'intervenant rappelle également les chiffres : on dénombre chaque année 80 000 personnes privées de liberté, 24 000 personnes amenées devant un magistrat et 12 000 personnes dont l'arrestation est confirmée. L'intervenant souligne la grande différence entre le nombre de privations de liberté et le nombre d'arrestations confirmées.

La grande majorité des affaires concerne principalement des faits de coups et blessures, des disputes dans des bars, des vols à l'étalage, des faits de détention de stupéfiants, etc. Selon les chiffres de la police anversoise, 32 % de ces faits se produisent le week-end et 53 % la nuit. Rien qu'à Anvers, une trentaine de cas relevant du champ d'application de la jurisprudence Salduz se produisent au cours d'une soirée de week-end. Non seulement la police judiciaire, mais aussi les services d'intervention de la police fédérale et locale devront se conformer à cette jurisprudence. Cela signifie que la réglementation proposée aura un impact non négligeable, susceptible d'hypothéquer la politique de sécurité. En effet, la nouvelle réglementation permettra difficilement de mener une politique de sanction immédiate, de tolérance zéro et de procédure accélérée. De toute façon, il y aura moins d'agents dans la rue. En effet, pendant que la personne interrogée attend un avocat, il faut aussi la surveiller. Dans les petites zones, il n'y a qu'une seule équipe d'intervention sur le terrain la nuit, et la jurisprudence Salduz va dès lors considérablement perturber son travail.

L'intervenant souhaite par conséquent que l'on relève le seuil, d'autant que la jurisprudence Salduz ne concerne de toute façon pas les infractions mineures. L'on pourrait parler de crimes ou se baser sur la loi relative aux écoutes. Pour toutes les affaires qui n'atteignent pas le seuil précité, l'on pourrait appliquer la technique de la déclaration libre. De cette manière, la police ne procède pas à l'audition, mais l'intéressé a la possibilité de faire une déclaration. La déclaration libre est consignée, après quoi l'on contacte le

tegemoet te komen, aangezien de verschillende initiatieven op arrondissementeel vlak spanningen teweegbrengen op het veld.

Spreker wil wijzen op de concrete gevolgen van de voorliggende regeling en hier en daar een verfijning voorstellen.

De praktische implicaties van de voorgestelde tekst zijn zeer vergaand.

Op het vlak van de capaciteit zal er voor de geïntegreerde politie nood zijn aan een verhoogde personeelsinzet met 266 FT eenheden. Maar ook dit zal het probleem niet oplossen. Er is immers ook de noodzaak van vorming. Spreker vraagt in dat verband dan ook de tekst zo eenvoudig mogelijk te houden. Verder zijn er ook de logistieke problemen; de infrastructuur zal moeten worden aangepast, aangezien er moet worden voorzien in overleglokalen, verhoorlokalen, opsluitingscapaciteit. Ook qua veiligheid (outillering, bewaking) en informatica dienen heel wat aanpassingen te gebeuren. Dit alles zal heel wat kosten met zich meebrengen.

Wat de gevolgen betreft, deelt spreker de situatie op in drie verschillende scenario's.

Een eerste scenario betreft vooral de lokale politie en heeft betrekking op de bulk, de grote hoeveelheid zaken, meestal opheterdaad, onvoorbereid.

Het tweede scenario betreft feiten die zich meestal op het niveau van de recherche situeren en waarbij de bekentenis een doorslaggevende invloed heeft op de bewijsvoering.

Het derde scenario betreft bendes die opgepakt worden na voorafgaand onderzoek, waarbij dus al heel wat bewijsmateriaal vorhanden is.

Spreker verwijst ook naar de cijfers, namelijk 80 000 vrijheidsberovingen op jaarbasis, 24 000 voorleidingen bij een magistraat en 12 000 bevestigde aanhoudingen. Spreker onderlijnt het grote verschil tussen het aantal vrijheidsberovingen en het aantal bevestigde aanhoudingen.

Het grote aantal, de bulk, betreft vaak zaken van slagen en verwondingen, cafétuzies, winkeldiefstallen, drugbezit, enz. 32 % van deze feiten vinden, volgens de cijfers van de Antwerpse politie, plaats in het weekend en 53 % s nachts. In Antwerpen alleen wordt men op een weekendnacht geconfronteerd met een dertigtal gevallen die onder het toepassingsgebied van Salduz vallen. Niet alleen de recherche, maar ook de interventiediensten van lokale en federale politie, zullen hier mee te maken krijgen. Dit betekent dat de impact niet gering zal zijn en dat het veiligheidsbeleid hierdoor gehypothekeerd kan worden. Met dit nieuwe gegeven zal het immers moeilijk worden een beleid te voeren van lik op stuk, zerotolerantie of snelrecht. Men zal sowieso minder blauw op straat hebben. In de periode dat de verhoorde bijvoorbeeld wacht op een advocaat, moet hij ook bewaakt worden. In kleinere zones heeft men slechts één interventieploeg op de baan s nachts, en Salduz zal hun werk op het terrein sterk hypothekeren.

Spreker wil dan ook het voorstel doen de drempel te verhogen, aangezien de salduz-rechtspraak toch niet gericht is op dergelijke feiten van mineure aard. Men zou kunnengewag maken van misdaden of de tapwet hanteren. Voor alle zaken die onder deze drempel vallen, zou men de techniek van de vrije verklaring kunnen toepassen. Dit betekent dan dat de politie niet verhoort, maar dat de betrokkenen wel in de mogelijkheid is zijn verhaal te doen. De vrije verklaring wordt opgenomen en nadien wordt

procureur. Si ce dernier décide d'arrêter l'intéressé, il est alors toujours possible d'appliquer la jurisprudence Salduz.

Le système décrit ci-dessus élimine le premier scénario concernant la grande majorité des affaires.

Le deuxième scénario concerne des affaires où l'administration matérielle de la preuve fait encore défaut. L'audition est donc axée sur des aveux (si ceux-ci correspondent évidemment à la vérité).

Le texte à l'examen prévoit que l'audition devra être interrompue au moment où la personne entendue changera de statut, passant par exemple du statut de témoin ou de proche à celui de suspect. L'intervenant signale que cela implique qu'il faudra fréquemment interrompre l'audition à un moment crucial, peut-être à deux doigts d'une avancée déterminante dans le dossier. L'interaction et la relation de confiance seront perturbées et la stratégie de l'audition pourra être brisée, ce qui nuira à l'efficacité.

L'intervenant estime, tout comme le procureur du Roi, qu'il faut préciser, dans le cas de l'assistance par un avocat, le moment exact où celui-ci pourra intervenir. Que faut-il entendre par « pressions ou contraintes illicites » ? Que signifie la régularité de l'audition ? S'agit-il, par exemple, du laps de temps ou du nombre de décibels autorisé ? Ces termes sont sujets à interprétation et il serait bon de les préciser quelque peu dans les développements.

La police technique et scientifique joue un rôle de plus en plus important. Les examens médico-légaux s'avéreront plus utiles; ce coût devra encore être calculé, lui aussi. À cet égard, l'intervenant insiste aussi sur la nécessité d'examiner rapidement la proposition de législation relative à l'ADN.

Concernant l'attitude de l'avocat présent, l'intervenant rappelle un fait important : il ne s'agira pas, pour l'avocat, de plaider. En effet, les policiers ne sont pas des juristes, et il faut garantir le principe de l'égalité des armes. Il est clairement indiqué dans la justification qu'il ne peut y avoir ni influence ni entrave et que l'avocat ne peut pas répondre à la place de la personne entendue. L'intervenant estime qu'il serait préférable d'inscrire cette précision dans la loi.

Que se passera-t-il si le conseil intervient quand même ? Quelle attitude la police devra-t-elle adopter ? Le policier devra-t-il contacter le magistrat ? Faudra-t-il interrompre l'audition ? Tous ces éléments doivent encore être clarifiés.

Le troisième scénario concerne les affaires pour lesquelles une importante phase d'enquête préparatoire a déjà eu lieu. À un moment donné, une bande est arrêtée. Elle peut se composer de très nombreux suspects, ce qui peut donner lieu à un grand nombre de perquisitions et à la nécessité de faire appel à plusieurs avocats et interprètes. La question du délai de 24 heures se pose pleinement en l'occurrence. L'intervenant est favorable à une éventuelle prolongation de ce délai, pour des raisons pratiques. Dans la pratique actuelle, sans application de la jurisprudence Salduz, c'est déjà la course contre la montre pour que tout soit chez le juge d'instruction dans le délai de 24 heures.

Enfin, l'intervenant aborde encore quelques autres difficultés.

Dans le texte à l'examen, il est question de 15 minutes d'interruption par fait nouveau. Or, dans certains cas, on est confronté à toute une série de cambriolages, de sorte qu'il est matériellement impossible de prévoir à chaque fois une interruption de 15 minutes. L'intervenant plaide pour que cette interruption soit facultative et ne soit respectée qu'à la demande de la personne entendue.

En ce qui concerne les modalités pratiques, l'intervenant demande que l'on simplifie autant que possible le contact avec

contact opgenomen met de procureur. Als deze beslist aan te houden, kan men dan nog Salduz toepassen.

Door dat systeem toe te passen, wordt de grote bulk, het eerste scenario, uitgesloten.

Bij het tweede scenario heeft men te maken met zaken waarbij de materiële bewijsvoering nog ontbreekt. Het verhoor is dus gericht op bekentenis (uiteraard indien dit aansluit bij de waarheid).

De voorliggende tekst bepaalt dat het verhoor moet worden onderbroken, op het ogenblik dat de verhoorde van statuut verandert, namelijk van getuige of nabestaande naar verdachte. Spreker wijst erop dat dit impliceert dat men vaak moet onderbreken op een cruciaal moment, niet ver van een doorbraak. De interactie en de vertrouwensrelatie worden verstoord, en de verhoorstrategie kan worden doorbroken, waardoor men aan effectiviteit zal inboeten.

Spreker vindt, net als de procureur des Konings, dat moet verduidelijkt worden, in het geval van bijstand van een advocaat, wanneer de advocaat juist mag tussenkommen. Wat is ongeoorloofde druk of dwang ? Wat betekent de regelmatigheid van het verhoor ? Betreft dit bijvoorbeeld de tijdsverloop of het aantal decibels dat mag gebruikt worden ? Deze termen zijn voor interpretatie vatbaar en het zou goed zijn dat de toelichting deze wat zou verduidelijken.

Het belang van de technische en wetenschappelijke politie stijgt. Het forensisch onderzoek zal nuttiger blijken; ook dit prijskaartje zal nog moeten worden berekend. Spreker dringt in dat geval ook aan op een snelle behandeling van het voorstel van DNA-wetgeving.

Wat betreft de houding van de aanwezige advocaat, onderlijnt spreker het belang van het feit dat de advocaat niet gaat pleiten. Politiemensen zijn immers geen juristen. De gelijkheid van wapens moet worden verzorgd. De verantwoording stelt duidelijk dat er geen beïnvloeding noch belemmering mag zijn en dat de advocaat niet kan antwoorden in plaats van de verhoorde. Spreker meent dat deze verduidelijking beter in de wet zou worden opgenomen.

Wat als de raadsman dan toch gaat tussenkommen ? Wat is dan de houding van de politie ? Dient de politieman dan de magistraat te contacteren ? Moet het verhoor worden onderbroken ? Al deze zaken dienen nog te worden uitgeklaard.

Het derde scenario betreft de zaken waarbij een belangrijk vooronderzoek reeds heeft plaatsgevonden. Op een zeker ogenblik wordt de bende dan opgepakt. Deze kan bestaan uit heel wat verdachten, waardoor een groot aantal huiszoeken kunnen plaatsvinden en meerdere advocaten en tolken moeten worden opgeroepen. Hier rijst de problematiek van de termijn van 24 uur volop. Spreker is voorstander van een mogelijke uitbreiding van deze termijn, om praktische redenen. In de huidige praktijk, zonder Salduz, is het reeds een race tegen de klok om alles bij de onderzoeksrechter te krijgen binnen de termijn van 24 uur.

Spreker kaart ten slotte nog enkele bijkomende moeilijkheden aan.

Zo maakt de voorliggende tekst gewag van 15 minuten onderbreking per nieuw feit. In sommige gevallen staat men voor een hele reeks inbraken en wordt het onwerkbaar telkens 15 minuten in te lassen. Spreker pleit ervoor deze onderbreking facultatief en enkel op vraag van de verhoorde te laten plaatsvinden.

Wat de praktische uitvoering betreft, vraagt spreker het contact met de juiste advocaat zo eenvoudig mogelijk te maken. Het

l'avocat *ad hoc*. Le modèle néerlandais d'un contact unique et traçable semble le plus approprié.

L'intervenant demande également que l'entrée en vigueur soit réglée par arrêté royal, compte tenu des nombreuses adaptations d'ordre organisationnel. Il souligne la nécessité d'organiser des formations et d'adapter les infrastructures et les systèmes informatiques.

Pour ce qui est des modalités du contact avec la personne de confiance, l'intervenant se rallie au procureur et au juge d'instruction. Les problèmes d'ordre linguistique sont également fréquents.

L'intervenant conclut en soulignant qu'il reste beaucoup de choses à régler. Qu'en est-il par exemple de la fouille de sécurité de l'avocat ? *Quid* de la mise sur pied de la permanence du barreau ? Comment s'effectue la surveillance pendant la concertation confidentielle ? Que faire si l'avocat ne s'en tient pas aux règles ? Quelle est la relation entre l'avocat et l'interprète ? Qui doit contacter l'interprète et qui paye ses prestations ?

L'intervenant demande enfin que l'on prévoie la possibilité d'évaluer la loi après un an, afin de pouvoir procéder à des réajustements en cas de problèmes pratiques.

D. Exposés de MM. Jean-Marie Brabant et Eric Wauters, Comité permanent de la police locale politie

M. Brabant renvoie à l'article 47bis, § 2, alinéa 2, proposé. Il attire l'attention sur le fait que la police ne pourra pas être chargée de vérifier l'état d'indigence de la personne auditionnée; ni au moment de l'audition ni ultérieurement.

Il se réjouit par ailleurs du fait que la proposition à l'examen prévoit le droit à des soins médicaux en cas d'arrestation judiciaire. Il faudrait cependant encore préciser que les frais du médecin sont repris dans les frais de justice. Enfin, il revient de restreindre le champ d'application de la proposition afin d'exclure les auditions relatives aux infractions de roulage.

M. Wauters s'interroge surtout sur la praticabilité de la loi en projet dans les petites zones de police, compte tenu du seuil très bas prévu pour le droit à la consultation d'un avocat, à savoir les faits possibles d'un an d'emprisonnement. L'exposé des motifs évoque pourtant une évaluation de faisabilité et utilise les termes «*practical and effective*» en parlant des droits conférés. L'intervenant souligne que de très nombreuses infractions de droit commun sont punies d'un an d'emprisonnement. Il se réfère, par exemple, à la loi sur les armes, à la loi sur les substances stupéfiantes et à la législation relative au séjour illégal. L'intervenant évoque un cas pratique. Dans une petite zone, une seule équipe de police, composée de deux inspecteurs, veille à la sécurité. Supposons que ceux-ci soient appelés pour un accident de la circulation ayant entraîné des blessés et que sur place, ils fassent en outre le constat d'une conduite en état d'ivresse. L'article 420, alinéa 2, du Code pénal s'applique dans pareil cas, ce qui signifie que le droit de consultation prévu par la jurisprudence Salduz trouve également à s'appliquer. C'est irréalisable dans la pratique et cela entraînera des coûts beaucoup trop importants. En 2010, il y a eu 43 455 accidents de la circulation avec des blessés. L'intervenant demande instamment que le seuil soit revu à la hausse. Il se réfère aussi à l'article 3 relatif au service de permanence. Il ne retrouve pas les dispositions prévues à cet effet, par exemple celles relatives au délai d'attente, dans le droit de consulter un avocat.

nederlandse model van één enkel traceerbaar contactpunt lijkt het meest geschikte.

Spreker vraagt ook de inwerkingtreding, gelet op de vele organisatorische aanpassingen, bij koninklijk besluit te late bepalen. Spreker wijst op de noodzaak van vorming en aanpassing van de infrastructuur en informatica.

Voor de regeling van het contact met de vertrouwenspersoon, sluit spreker zich aan bij de procureur en de onderzoeksrechter. Ook de taal vormt vaak een probleem.

Spreker besluit dat er nog heel veel te regelen valt. Hoe zit het bijvoorbeeld met de veiligheidsfouille van de advocaat ? Wat met de uitbouw van de permanentiedienst van de balie ? Hoe gebeurt het toezicht tijdens het vertrouwelijk overleg ? Wat te doen als de advocaat zich niet aan de regels houdt ? Wat is de relatie advocaat-tolk ? Wie moet de tolk contacteren en wie betaalt de kosten ?

Spreker vraagt ten slotte de mogelijkheid in te bouwen de wet na één jaar te evalueren, zodat bijsturing mogelijk is om tegemoet te komen aan de praktische problemen die zullen blijken.

D. Uiteenzettingen van de heren Jean-Marie Brabant en Eric Wauters, permanent Comité van de lokale politie

De heer Brabant verwijst naar het voorgestelde artikel 47bis, § 2, tweede lid. Hij vestigt de aandacht op het feit dat de politie niet kan worden belast met het controleren van de financiële behoeftigheid van de verhoorde persoon, noch op het moment van het verhoor, noch daarna.

Hij verheugt zich trouwens over het feit dat het wetsvoorstel voorziet in het recht op medische bijstand in het geval van een gerechtelijke aanhouding. Daar hoort wel nog bij te worden vermeld dat de medische kosten bij de gerechtskosten worden gevoegd. Ook dient het toepassingsveld van het voorstel te worden vernauwd, zodat de verhoren met betrekking tot verkeersovertredingen worden uitgesloten.

De heer Wauters stelt zich voornamelijk vragen voor de toepasbaarheid in kleine politiezones, gelet op de lage drempel voor het consultatierecht, namelijk één jaar gevangenisstraf, die momenteel is ingebouwd. De memorie van toelichting verwijst nochtans naar een haalbaarheidstoets en de woorden «*practical and effective*». Spreker wijst erop dat heel wat misdrijven van gemeen recht met één jaar worden bestraft, en verwijst ter zake bijvoorbeeld naar de wapenwet, de wet op de verdovende middelen en de wetgeving met betrekking tot illegaal verblijf. Spreker haalt hierbij volgende casus aan. In een kleine zone waakt er slechts één politieploeg over de veiligheid, namelijk twee politie-inspecteurs. Zij worden op een bepaald ogenblik opgeroepen bij een verkeersongeval met gewonden en stellen ter plaatse ook dronkenschap aan het stuur vast. Artikel 420 tweede lid van het Strafwetboek is van toepassing en dat betekent dat ook de consultatie volgens Salduz moet worden toegepast. Dit is in de praktijk onhaalbaar en zal al te veel kosten meebrengen. In 2010 waren er 43 455 verkeersongevallen met gewonden. Spreker vraagt met aandrang te drempel te verhogen. Spreker verwijst ook naar artikel 3 met betrekking tot de permanentiedienst. De hier uitgewerkte regeling, bijvoorbeeld met betrekking tot de wachttijd, vindt spreker niet terug in het consultatierecht.

E. Exposés de M. De Baerdemaeker et Mme Carine Vander Stock, représentants de l'Ordre des barreaux francophones et germanophone (OBFG)

M. de Baerdemaeker, Président de l'Ordre des Barreaux francophones et germanophone (OBFG), formule deux remarques de principes. D'une part, la démarche de l'OBFG vise à contribuer à l'élaboration d'un texte qui serait le moins possible attaquant devant la Cour européenne des Droits de l'Homme. L'ensemble des remarques formulées par l'OBFG tentent dès lors de se rapprocher le plus près de l'enseignement de la jurisprudence Salduz. D'autre part, même si la mise en œuvre de cette nouvelle législation engendrera des difficultés pratiques, il convient de permettre à l'avocat de formuler des observations lors de l'audition. En effet, il convient de ne pas perdre de vue qu'une audition est source de stress et que le client peut omettre de donner une information capitale alors qu'il l'a confié à son avocat.

Mme Vanderstock confirme que les avocats de l'OBFG sont également inquiets de la praticabilité de la proposition de loi à l'examen. Sur la base des permanences mises en place depuis quelques mois à Bruxelles, les avocats du Barreau de Bruxelles (représentant 55 % des avocats de l'OBFG) sont intervenus devant les juges d'instruction pour assister 529 personnes et ce, sur une période de deux mois et demi. À ce stade, aucune permanence n'est organisée pour les auditions effectuées par les forces de police. L'OBFG estime qu'il faudra prévoir, rien que pour Bruxelles, près de deux mille cinq cent interventions par an devant les juges d'instructions; soit six avocats par jour (quatre pour le jour et deux pour la nuit); soit environ deux cent avocats par mois. Le temps nécessaire pour ces interventions est d'en moyenne quatre-vingt minutes.

L'OBFG estime qu'une application complète et entière de la jurisprudence Salduz impliquerait donc, sur la base des chiffres avancés par les représentants de la police, près de quatre-vingt mille interventions sur l'ensemble du territoire.

L'inquiétude de l'OBFG résulte du fait que l'aide juridique est directement impliquée dans le processus qui est en train d'être mis en place. Mme Vander Stock rappelle que l'aide juridique est prévue dans trois hypothèses :

- l'aide juridique est accordée car la personne se situe en dessous des seuils d'indigence (878 euros par mois pour une personne isolée; 1 128 euros par mois pour une personne cohabitante);
- l'aide est accordée car il y a une présomption d'indigence pour les personnes privées de liberté;
- l'aide est accordée en cas d'urgence.

L'OBFG insiste pour que ce dernier critère soit maintenu en l'espèce. Il est impossible qu'une personne arrêtée puisse faire l'état de sa situation financière. C'est donc le cas de figure de l'urgence qui doit être pris en compte. La loi autorise les bureaux d'aide juridique à fixer le délai dans lequel cette présomption doit être confirmée ou renversée par la production des documents *ad hoc*. Ce délai est actuellement d'un mois et pourrait, par exemple, être réduit à quinze jours dans le cadre de la présente proposition de loi. Si cette faculté d'intervention sous bénéfice de l'urgence n'est pas maintenue telle qu'elle est prévue dans la loi, l'OBFG va être confronté à une difficulté pour recruter les avocats de la permanence envisagée par la proposition. En effet, si les avocats n'ont pas cette garantie minimale d'avoir une prise en charge à défaut d'avoir un paiement d'honoraires par les personnes arrêtées, il n'y aura pas assez de volontaires pour répondre à la demande. Mme Vander Stock rappelle également qu'en application de

E. Uiteenzettingen van de heer De Baerdemaeker en mevrouw Carine Vander Stock, vertegenwoordigers van de « Ordre des Barreaux francophones et germanophones » (OBFG)

De heer de Baerdemaeker, voorzitter van de « *Ordre des Barreaux francophones et germanophone* » (OBFG), stelt twee principiële opmerkingen voorop. Enerzijds wil de OBFG mee-werken aan het opstellen van een tekst die zo weinig mogelijk de kritiek kan opwekken van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Het geheel van opmerkingen van de OBFG ligt dan ook zo dicht mogelijk bij wat uit de Salduz-jurisprudentie blijkt. Anderzijds is het wel nodig, zelfs als de toepassing van deze nieuwe wetgeving praktische problemen meebrengt, om de advocaat in staat te stellen opmerkingen te formuleren tijdens het verhoor. Men mag ook niet uit het oog verliezen dat een verhoor stress oplevert en dat de cliënt kan vergeten een essentieel element te vermelden, terwijl hij dat wel aan zijn advocaat heeft meegedeeld.

Mevrouw Vander Stock bevestigt dat de advocaten van de OBFG bezorgd zijn over de toepasbaarheid van het hier voorliggende wetsvoorstel. Op basis van de permanenties die al een paar maanden bestaan in Brussel, zijn de advocaten van de Brusselse balie (waar 55 % van de advocaten van de OBFG bijhoren) voor 529 personen opgetreden bij de onderzoeksrechters, op twee maanden en een half. Tot op heden is er geen permanentie voor de verhoren die door de politie worden afgenoem. De OBFG schat dat er voor Brussel alleen al sprake zou zijn van bijna tweeduizend vijfhonderd interventies per jaar bij de onderzoeksrechters; dit komt neer op zes advocaten per dag (vier overdag en twee 's nachts); of tweehonderd advocaten per maand. Elke interventie duurt gemiddeld tachtig minuten.

De OBFG schat dat de volledige en gehele toepassing van de Salduz-jurisprudentie — op basis van de cijfers die door de vertegenwoordigers van de politie worden gegeven — zal neerkomen op bijna tachtigduizend interventies voor het volledige grondgebied.

De OBFG maakt zich vooral zorgen over het feit dat de juridische bijstand rechtstreeks betrokken is bij het proces dat zich nu voltrekt. Mevrouw Vander Stock herinnert eraan dat juridische bijstand wordt verstrekt in drie gevallen :

- juridische bijstand wordt toegestaan wanneer de inkomsten van de betrokkenen onder het leefloon liggen (878 euro per maand voor een alleenstaande, 1 128 euro per maand voor een samenwonende);
- de bijstand wordt ook aangeboden aan personen die van hun vrijheid zijn beroofd, aangezien er wordt van uitgegaan dat zij onder de armoedegrens leven;
- de bijstand wordt ook aangeboden in dringende gevallen.

De OBFG dringt aan op het behoud van dat dit laatste criterium. Het is voor een aangehouden persoon onmogelijk om zijn financiële toestand aan te tonen. Daar moet dus de dringendheid in overweging worden genomen. De wet staat de bureaus voor juridische bijstand toe om de termijn vast te leggen binnen welke die veronderstelling bevestigd of ontkracht moet worden, door het voorleggen van documenten terzake. Momenteel bedraagt die termijn een maand. Dit zou bijvoorbeeld, in het kader van dit wetsvoorstel, ingekort kunnen worden tot twee weken. Als deze mogelijkheid tot optreden om reden van dringendheid niet wordt behouden zoals zij nu in de wet bestaat, zal de OBFG problemen ondervinden om de permanentieadvocaten waarin het voorstel voorziet te recruteren. Als de advocaten geen garantie hebben op een tegemoetkoming wanneer de aangehouden personen geen honoraria kunnen betalen, zullen er niet genoeg vrijwilligers zijn om aan de vraag te voldoen. Mevrouw Vander Stock herinnert er

l'article 508/20 du Code judiciaire, le Trésor peut récupérer l'indemnité ou l'avance auprès du bénéficiaire.

F. Exposé de Mme Verstrepen et M. Hans Rieder, représentants de l'*Orde van Vlaamse Balies* (OVB)

Mme Verstrepen se réjouit de la présente initiative législative. L'OVB demande depuis longtemps qu'on légifère en la matière et s'inquiète énormément des conséquences du non-respect de la jurisprudence européenne.

L'intervenante évoque tout d'abord la portée du droit d'assistance. Il est inacceptable de limiter cette assistance à une consultation. Il faut instaurer un droit d'assistance pendant l'interrogatoire pour tous les interrogatoires, et pas seulement pour le premier, et pour toutes les personnes interrogées, et pas seulement pour les personnes interrogées privées de liberté. À défaut, la modification législative ne résistera pas à l'examen de la Cour européenne.

L'assistance pendant l'interrogatoire doit également être effective. L'avocat ne doit pas jouer un rôle de figuration mais fournir une véritable assistance. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il va se mettre à plaider, qu'il va répondre à la place de son client ou qu'il reprendra lui-même le rôle de la personne qui interroge. En revanche, il doit avoir la possibilité de formuler toutes les observations juridiques qu'il juge pertinentes. Le procès-verbal établi devra pouvoir être produit devant le tribunal. Si le rôle de l'avocat se réduit à une simple présence physique, l'OVB n'apportera pas son concours. Mme Verstrepen peine à imaginer que l'on réveille un avocat en pleine nuit pour l'envoyer simplement s'asseoir dans un commissariat perdu au fin fond de la zone de police sans pouvoir intervenir. Ce serait gaspiller de l'argent et de l'énergie en pure perte.

En revanche, s'il y a une réelle volonté d'aboutir à un système acceptable, l'intervenante aimerait fournir des précisions à propos du système de permanences élaboré par l'OVB. Au départ, l'OVB avait imaginé créer un numéro central unique, notamment pour faciliter le travail des services de police et pour perdre le moins de temps possible. Il aurait suffi de communiquer l'identité du suspect et le lieu de l'interrogatoire. Derrière le numéro de téléphone central, l'on aurait mis en place tout un service d'assistance comprenant non seulement des téléphonistes chargées d'adresser les premières questions sur le choix éventuel d'un avocat pour l'intéressé, mais aussi des juristes déjà à même de fournir quelques explications à propos de l'assistance. Bien entendu, un tel système coûte beaucoup d'argent. Il est difficile d'en faire une estimation précise étant donné que l'on ne connaît pas non plus le nombre d'interventions auxquelles il faudra s'attendre. Nous avons toutefois transmis un calcul au ministre de la Justice, mais celui-ci ne nous a pas encore répondu.

Nous avons dès lors tenté de trouver une autre solution et nous avons fait le choix d'un système plus simple, basé sur un site Web. Chaque avocat se connecte pratiquement tous les jours au site Web de l'OVB, par exemple pour faire une recherche dans le registre national, pour contrôler les avis de saisie ou pour rechercher les coordonnées d'un confrère. Nous avons ajouté à ce site un lien vers le site Web Salduz, sur lequel chaque avocat peut indiquer ses disponibilités, par zone de police. Toutes ces disponibilités sont ensuite encodées dans le système auquel ont accès les services de police et les juges d'instruction.

Ils peuvent alors y encoder le nom de la personne interrogée, indiquer brièvement (à l'aide d'un code) l'objet de l'affaire et préciser si l'intéressé dispose ou non d'un propre avocat. Dans l'affirmative, l'avocat en question sera contacté par téléphone et s'il

tevens aan dat de schatkist, in toepassing van artikel 508/20 van het Gerechtelijk Wetboek, de vergoeding of het voorschot bij de betrokken kan terugvorderen.

F. Uiteenzetting door mevrouw Verstrepen en de heer Hans Rieder, vertegenwoordigers van de Orde van Vlaamse Balies (OVB)

Mevrouw Verstrepen verheugt zich over het voorliggende wetgevende initiatief. De OVB is al lang vragende partij voor een wetgeving ter zake en is enorm bezorgd om de gevolgen die worden verbonden voor het niet naleven van de Europese rechtspraak.

Spreekster verwijst vooreerst naar de draagwijde van het bijstandsrecht. Het is onaanvaardbaar om die bijstand te beperken tot een consultatie. Er moet voor alle verhoren, en niet enkel voor het eerste verhoor, en voor alle verhoorden, en niet enkel voor de aangehouden verhoorde, een recht zijn op bijstand tijdens het verhoor. Indien dit niet wordt voorzien, zal de toetsing van het Europees Hof niet worden doorstaan.

De bijstand tijdens het verhoor moet ook effectief zijn. Het mag niet om een ceremoniële functie gaan, maar om een echte bijstand. Dit betekent echter niet dat de advocaat gaat pleiten, antwoorden in de plaats van zijn cliënt, of zelf de rol van verhoorder gaat overnemen. Wel moet hij in de mogelijkheid zijn alle relevante juridische opmerkingen te maken. Het opgemaakte proces-verbaal moet dienen om te gebruiken voor de rechbank. Als de rol van de advocaat dusdanig wordt beperkt tot een zuiver fysieke bijstand, zal de OVB zijn medewerking niet verlenen. Men kan moeilijk advocaten s nachts optrommelen om naar de verste uithoeken te rijden om daar gewoon te gaan zitter, zonder te mogen tussenkommen. Dat is pure geld- en energieverspilling.

Indien men toch tot een aanvaardbaar systeem zou kunnen komen, wil spreekster graag toelichting verschaffen over het door de OVB uitgewerkte permanentiesysteem. Aanvankelijk dacht de OVB, ook om het de politiediensten makkelijker te maken en zo weinig mogelijk tijd te verliezen, één enkel centraal nummer in te richten. Het zou volstaan de identiteit van de verdachte en de plaats van verhoor door te geven. Achter het centrale telefoonnummer zou dan een hele helpdesk zitten, enerzijds van telefonisten om de eerste vragen over de eventuele keuze van een advocaat van de betrokken te richten, maar anderzijds ook van juristen die reeds wat meer uitleg over de bijstand zouden kunnen verschaffen. Uiteraard kost dergelijk systeem veel geld. De precieze berekening is moeilijk te maken, aangezien men ook niet weet over hoeveel interventies het zal gaan. Toch werd een berekening overgemaakt aan de minister van Justitie, maar hierop werd nog geen antwoord verschafft.

Aldus werd gezocht naar een ander systeem en werd overgestapt naar het eenvoudige systeem van een website. Elke advocaat logt bijna dagelijks in op de website van de OVB, bijvoorbeeld om een opzoeking te doen in het rijksregister, de beslagberichten te controleren of de gegevens van een andere advocaat op te zoeken. Er wordt op deze website dan een link gemaakt naar de Salduz-website, waar elke advocaat zijn beschikbaarheid kan opgeven, per politiezone. Al deze beschikbaarheden worden dan ingebracht in het systeem, waartoe de politiediensten en de onderzoeksrechters toegang hebben.

Zij kunnen dan de naam van de ondervraagde invullen, kort schetsen (met een code) waarover het gaat en aanduiden of de betrokken al dan niet zelf een advocaat heeft. Zo ja, zal de betrokken advocaat worden opgebeld indien hij niet beschikbaar

n'est pas disponible, l'on recherchera quand même un avocat par le biais du système des permanences. L'on tentera alors de trouver un avocat ayant communiqué ses disponibilités par l'intermédiaire du site Web, en tenant compte de la proximité territoriale et des matières de préférence de l'avocat.

Un numéro d'urgence sera également indiqué en permanence pour le cas où un problème surviendrait.

Bien entendu, l'OVB a également accès au site Web. S'il s'avère que pour une zone donnée, un nombre insuffisant d'avocats se sont déclarés disponibles pour assurer la permanence, il pourra être demandé à d'autres avocats ou éventuellement à des stagiaires de se tenir quand même à disposition pour suppléer leurs confrères.

L'organisation centrale est très importante, en premier lieu parce que les limites des zones de police ne correspondent pas toujours à celles des arrondissements judiciaires et que plusieurs barreaux seraient alors compétents pour tenir la permanence. L'organisation centrale est la seule option possible pour permettre à tous les avocats de collaborer de manière objective à la permanence.

D'autre part, la sanction reste encore un point délicat. S'appuyant sur la jurisprudence de la Cour européenne, l'intervenante estime que la nullité est la seule sanction possible.

Enfin, l'intervenante se dit non favorable à une prolongation du délai de 24 heures. Si l'on perd du temps à cause d'un avocat qui tarde à arriver, l'on pourrait suspendre le délai. Une prolongation de 24 heures ne peut pas constituer une excuse.

M. Rieder estime que la préoccupation principale doit être d'adopter une loi qui résistera à l'examen de la jurisprudence Salduz. Il serait insensé de voter une loi créant de nouvelles situations qui seraient à nouveau sanctionnées par la Cour européenne.

L'intervenant estime que le nouveau texte à l'examen ne satisfait pas, pour des raisons techniques, aux conditions fixées par la Cour européenne des droits de l'homme. En effet, le législateur part d'une théorie juridique complètement erronée en ce qui concerne l'article 2 de la loi relative à la détention préventive.

Il crée deux nouveaux droits : le droit de consultation et le droit d'assistance. Le droit de consultation est lié à l'article 47bis du Code d'instruction criminelle. Le droit d'assistance est lié aux articles 1^{er}, 2 et 3 de la loi relative à la détention préventive.

L'article 1^{er} porte sur le flagrant délit. Une personne qui est prise en flagrant délit bénéficie immédiatement du droit d'être assistée par un avocat. L'on peut provisoirement faire abstraction de l'article 3. L'article 2 est le plus problématique. Il n'a malheureusement rien à voir avec l'audition de suspects.

L'article 2 de la loi relative à la détention préventive porte sur la décision que prend le procureur du Roi après avoir reçu le rapport du policier ayant arrêté une personne. Il y a une différence juridique fondamentale entre cet article 2 et l'article 33 de la loi sur la fonction de police, ce dernier portant sur l'arrestation administrative.

L'article 2 n'a rien à voir avec l'arrestation administrative. Tous les interrogatoires de personnes qui déboucheront sur une mise en détention préventive ou sur une arrestation, et qui s'inscrivent dans le cadre de la loi relative à la détention préventive, ne permettront jamais à la personne interrogée de bénéficier d'une assistance effective lors du premier interrogatoire. En effet, tous les premiers interrogatoires ont lieu durant la période antérieure à celle qui commence en application de l'article 2. L'intervenant cite l'exemple d'une personne convoquée à une audition ou appréhendée lors d'une perquisition.

is, zal men toch een advocaat zoeken via het permanentiesysteem. Men zal dan zoeken naar een advocaat die zijn beschikbaarheid heeft opgegeven via de website, rekening gehouden met de territoriale beschikbaarheid en de voorkeursmaterie van de advocaat.

Er zal ook steeds een noodnummer worden opgegeven voor het geval er iets misloopt.

Ook de Orde heeft uiteraard toegang tot de website. Als blijkt dat voor een bepaalde zone onvoldoende advocaten zich hebben gemeld om de permanentie te bemannen, kunnen advocaten of desgevallend stagiairs worden gevraagd zich toch van dienst te stellen voor die permanentie.

Centrale organisatie is zeer belangrijk, in de eerste plaats omdat de grenzen van de politiezones niet altijd overeenstemmen met de grenzen van de gerechtelijke arrondissementen. Meerdere balies zouden dan bevoegd zijn om in de permanentie te voorzien. Om alle advocaten op een objectieve wijze toe te laten om mee te werken aan de permanentie, is centrale organisatie de enige optie.

Verder blijft de sanctie nog een pijnpunt. Spreekster meent dat overeenkomstig de rechtspraak van het Europees Hof de nietigheid de enig mogelijke sanctie is.

Spreekster stelt ten slotte nog geen voorstander te zijn van een verlenging van de 24 uur. Als men tijd verliest door te wachten op een advocaat, zou men de termijn kunnen schorsen. Verlenging met 24 uur kan geen excusus zijn.

De heer Rieder meent dat het de bekommernis moet zijn een wet te hebben die de Salduz-proef doorstaat. Het gaat niet op een wet te stemmen die nieuwe situaties creëert die opnieuw door het Europees Hof zouden worden gesanctioneerd.

Spreker meent dat de nieuwe voorliggende tekst, om technische redenen, niet voldoet aan de voorwaarden die door het Europees Hof voor de rechten van de mens worden gesteld. Men gaat immers uit van een totaal verkeerde rechtsopvatting met betrekking tot artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis.

Er worden twee nieuwe rechten gecreëerd, namelijk het consultatierecht en het bijstandsrecht. Het consultatierecht wordt gekoppeld aan artikel 47bis van het wetboek van strafvordering. Het bijstandsrecht wordt gekoppeld aan de artikelen 1, 2 en 3 van de wet op de voorlopige hechtenis.

Artikel 1 handelt over heterdaad. Iemand wordt betrapt op heterdaad en heeft het onmiddellijke bijstandsrecht van een advocaat. Ook artikel 3 kan men voorlopig buiten beschouwing laten. Het probleem situeert zich voornamelijk op het vlak van artikel 2. Artikel 2 heeft helaas niets te maken met het verhoren van verdachten.

Artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis gaat over de beslissing die de procureur des Konings neemt nadat hij verslag heeft gekregen van de politieman die iemand heeft aangehouden. Er is een belangrijk juridisch onderscheid tussen artikel 2 en artikel 33 van de wet op het politie-ambt dat de administratieve aanhouding betreft.

Artikel 2 heeft niets te maken met de administratieve aanhouding. Alle ondervragingen van personen die aanleiding zullen geven tot voorlopige hechtenis of aanhouding en kaderen binnen de wet op de voorlopige hechtenis, zullen nooit als gevolg hebben dat men een effectieve bijstand krijgt binnen het eerste verhoor. Alle eerste ondervragingen gebeuren immers in de periode die voorafgaat aan de periode die aanvangt in toepassing van artikel 2. Spreker haalt het geval aan waarbij iemand wordt uitgenodigd, of iemand wordt opgepakt tijdens een huiszoeking.

À ce moment, l'article 2 ne produit pas encore ses effets. En revanche, l'article 33 de la loi sur la fonction de police trouve à s'appliquer. Pourtant, l'article 2bis du texte à l'examen établit un lien avec l'article 2 de la loi relative à la détention préventive. Cela signifie qu'en Belgique, aucun interrogatoire ne bénéficiera d'une assistance alors que la personne est bel et bien arrêtée au sens de la Cour européenne des droits de l'homme. En effet, la personne se trouve dans une phase d'arrestation administrative. L'avocat pourra fournir son assistance devant le juge d'instruction et sera alors confronté aux déclarations de son client lors du premier interrogatoire, qui se situe cependant dans une période qui, selon la loi à l'examen, sort du champ d'application de l'assistance prévue. En effet, l'article 2 de la loi relative à la détention préventive ne trouve à s'appliquer qu'à partir de la décision du procureur du Roi de confronter l'intéressé au contenu de l'audition.

L'intervenant renvoie à sa note, qui contient d'autres observations techniques.

Critique du texte n° 5-663/4

1. La modification conjointe du Code d'instruction criminelle (ci-après « C.I.cr. ») et de la loi relative à la détention préventive (ci-après « LDP ») est fondée sur une conception juridique erronée de l'interaction exacte entre l'article 47bis du C.I.cr. et les articles 2 ainsi que 3 de la LDP.

L'article 47bis du C.I.cr. porte sur l'audition d'une personne.

Les articles 2 et 3 de la LDP traitent des délais.

Préalablement à l'application éventuelle des articles 2 et 3 de la LDP, les auditions sont toujours menées conformément à l'article 47bis du C.I.cr.

Tous les droits prévus en complément de la LDP sont vides de sens.

Par conséquent, la modification législative proposée est totalement vide de sens.

La loi permet que toutes les personnes qui ne seront pas arrêtées ou qu'on a décidé de priver à tout le moins de leur liberté pour les déférer devant un juge d'instruction, ne bénéficieront pas de l'assistance d'un avocat lors de la première audition.

L'audition par le juge d'instruction deviendra dès lors une pure formalité visant seulement à confirmer ou à contrôler ce qui, dans tous les cas, aura déjà été déclaré sans l'assistance d'un avocat.

La seule exception concernera l'audition des personnes qui se trouvent dans la situation décrite à l'article 1^{er} de la LDP.

2. Preuve

— Première preuve

La situation prévue dans le nouvel article 2bis, § 1^{er}, (« [...] a le droit, dès ce moment et préalablement au premier interrogatoire par les services de police (...) ») ne se rencontre pas dans la pratique. De quel moment est-il question ? Il s'agit du moment où le procureur du Roi décide de priver une personne de sa liberté. Dans la pratique, cette décision n'est pas prise avant la première audition; elle intervient toujours sur la base de la déclaration qui a été faite. En d'autres termes, il n'y a donc plus de première audition dans la situation où l'article 2 de la LDP s'applique du fait de la décision prise par le procureur du Roi. Le droit que l'on introduit en l'occurrence dans le cadre de la jurisprudence Salduz est donc totalement vide de sens.

Artikel 2 treedt op dat ogenblik nog niet in werking. Wel treedt artikel 33 van de wet op het politie-ambt dan in werking. In artikel 2bis van de voorliggende tekst wordt echter de koppeling gemaakt met artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis. Dit betekent dat men in België bij geen enkel verhoor bijstand zal hebben, terwijl, volgens het Europees Hof voor de rechten van de mens, de persoon wel degelijk is aangehouden. Hij zit namelijk in een administratieve aanhoudingsfase. Bij de onderzoeksrechter zal er dan bijstand zijn van de advocaat die echter wordt geconfronteerd met de verklaringen van zijn cliënt tijdens het eerste verhoor, dat zich echter situeert in een periode dat volgens voorliggende wet buiten de toepassing valt van de voorziene bijstand. Artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis treedt immers slechts in werking na de beslissing van de procureur des Konings om de betrokkenen te confronteren met de inhoud van de ondervraging.

Spreker verwijst naar zijn nota met andere technische opmerkingen.

Kritiek op de tekst 5-663/4

1. De gemeenschappelijke wijziging van het Wetboek van strafvordering (hierna Sv.) en de Wet op de Voorlopige Hechtenis (hierna VHW) gaat uit van een verkeerde rechtsopvatting over de juiste wisselwerking van de artikelen 47bis Sv. en 2, zelfs 3 van de VHW.

Artikel 47bis Sv. gaat over de ondervraging van een persoon.

Artikel 2 en 3 VHW gaan over termijnen.

Voorafgaand aan het eventueel toepassen van de artikelen 2 en 3 VHW, wordt er altijd ondervraagd overeenkomstig artikel 47bis Sv.

Alle rechten die zijn voorzien in aanvullingen op de VHW zijn inhoudsloos.

Dat heeft voor gevolg dat de voorgestelde wetswijziging volstrekt inhoudsloos wordt.

De wet laat toe dat alle personen die niet zullen worden aangehouden en alle personen waarvan wel al de beslissing is genomen ze minstens van hun vrijheid te beroven om voor te brengen voor een onderzoeksrechter geen bijstand zullen hebben van een advocaat bij de eerste ondervraging.

De ondervraging door de onderzoeksrechter zal zo een loutere formaliteit worden slechts ter bevestiging of controle van hetgeen al, in alle gevallen, zonder bijstand van advocaat zal zijn verklaard.

Er zal slechts één uitzondering zijn, namelijk de ondervraging van de personen die zich bevinden in de situatie van artikel 1 VHW.

2. Bewijs

— Eerste bewijs

De situatie voorzien in het nieuwe artikel 2bis, § 1: « (...) heeft vanaf dat ogenblik en voorafgaand aan het eerste verhoor door de politie (...) » doet zich in de praktijk niet voor. Wat is het ogenblik ? Dat is het tijdstip waarop de PdK de beslissing neemt om iemand van zijn vrijheid te beroven. Er zijn praktisch geen gevallen waarin die beslissing wordt genomen voor het eerste verhoor. Die beslissing wordt altijd genomen naar aanleiding van de verklaring die werd afgelegd. Er is dus met andere woorden geen eerste verhoor meer in de situatie waarin artikel 2 VHW van toepassing wordt door de beslissing van de PdK. Het gaat hier dus over het invoeren van het volstrekt luchtledig Salduz-recht.

— Deuxième preuve

Les dispositions de l'article 2bis, § 2, de la LDP. Il n'y a généralement plus d'auditions dans le délai prévu à l'article 2. Actuellement, ce délai prend déjà presque toujours cours après que le procureur du Roi, au terme d'une longue audition, a décidé d'arrêter administrativement la personne interrogée. Une fois que la nouvelle législation sera entrée en vigueur, ce sera toujours le cas. La police évitera qu'il y ait encore des situations susceptibles d'entrer dans le champ d'application de l'article 2bis, § 2, de la LDP, si bien que la nouvelle loi Salduz sera totalement vide de sens.

— Troisième preuve

A contrario, l'article 2bis, § 1^{er}, de la LDP n'aura un quelconque effet que dans les cas exceptionnels de flagrant délit suivi d'une arrestation administrative immédiate et de la signification préalable du mandat d'amener.

— Conséquence

Discrimination manifeste entre, d'une part, les personnes qui, par pure coïncidence, sont prises en flagrant délit, lesquelles font l'objet d'une arrestation administrative et bénéficient toujours de l'assistance d'un avocat, et, d'autre part, les personnes qui ne sont pas prises en flagrant délit, lesquelles ne font pas l'objet d'une arrestation administrative et ne bénéficient jamais de l'assistance d'un avocat lors de la première audition.

3. Autres remarques

a) «preuve en justice», qui comprend que cela «peut être utilisé contre lui»?

b) article 47bis, § 1^{er}, 1, c), du C.I.cr. versus article 47bis, § 2, alinéa 1^{er}, 1°?

c) «faits» dans l'article 47bis, § 2, alinéa 1^{er}, du C.I.cr. versus «infractions» dans l'article 47bis, § 2, alinéa 1^{er}, 3^o, du C.I.cr.

d) article 47bis, § 2, alinéa 4, du C.I.cr., référence au § 2 ou ce paragraphe n'est pas mentionné.

e) article 47bis, § 5, alinéa 4, du C.I.cr., sanction sans valeur, *quid* des preuves obtenues après une telle audition, des saisies, des déclarations de témoins, de coprévenus, etc.?

f) article 2bis, § 1^{er}, alinéa 3, de la LDP : quelle est la définition légale de la «concertation confidentielle»?

g) Quelle est la définition de l'audition? *Quid* en cas de descente sur les lieux, reconstitution, perquisition, séance d'identification, etc.?

h) article 2bis, § 2, alinéa 4, de la LDP, mention par l'avocat, sanction, possibilités, article 235bis du C.I.cr., épuration?

i) article 2bis, § 3, alinéa 2, de la LDP, durée, détermination temporelle?

j) article 15bis de la LDP : totalement inutile dans le cadre de l'application de l'article 2 de la LDP. Tout est connu d'avance par la police, le procureur du Roi et le juge d'instruction. En l'occurrence, la prolongation s'inscrit simplement dans le cadre de la limite constitutionnelle. En cas de flagrant délit, on peut encore s'imaginer quelque chose. Il ne faut pas oublier que dans ce cas, l'arrestation effective sans l'entrée en vigueur de l'article 2 de la LDP peut déjà durer beaucoup plus longtemps (*cf. supra*).

k) article 15bis, dernier alinéa, de la LDP, pourquoi ici aussi seulement 30 minutes alors qu'on en est à deux jours?

l) modifications de l'article 16 de la LDP, idem que sous le h).

— Tweede bewijs

De bepalingen in het artikel 2bis, § 2 VHW. Er zijn in de meeste gevallen geen verhoren meer in de in «artikel 2 bepaalde termijn»; die termijn gaat nu al bijna altijd in nadat, na een uitgebreid verhoor de PdK de beslissing heeft genomen de ondervraagde persoon administratief aan te houden. Nu de nieuwe wetgeving van toepassing zal worden zal dat altijd het geval zijn. De politie zal vermijden dat er nog situaties zijn die zouden kunnen vallen onder artikel 2bis, § 2 VHW, zodat de nieuwe Salduz-wet volstrekt inhoudsloos wordt.

— Derde bewijs

A contrario alleen in de uitzonderlijke gevallen van heterdaad gevolgd door een onmiddellijke administratieve aanhouding en het voorafgaand betekenen van het bevel tot medebrenging zal artikel 2bis, § 1 VHW enig effect hebben.

— Gevolg

Duidelijke discriminatie tussen personen op heterdaad betrapt, louter feitelijke toevalligheid, die administratief worden aangehouden, altijd bijstand van advocaat, en niet op heterdaad betrapt personen, die administratief worden aangehouden, nooit bijstand van advocaat bij eerste ondervraging.

3. Andere opmerkingen

a) «bewijs in rechte», wie begrijpt dat «tegen hem kunnen worden gebruikt»?

b) artikel 47bis, § 1, 1, c) Sv, versus artikel 47bis, § 2, lid 1, 1?

c) «feiten» artikel 47bis, § 2, lid 1 Sv. versus «misdrijven» artikel 47bis, § 2, lid 1, 3 Sv.

d) artikel 47bis, § 2, vierde lid Sv. verwijzing naar § 2 of deze paragraaf wordt niet vermeld.

e) artikel 47bis, § 5, vierde lid Sv., waardeloze sanctie, bewijs *quid* met de bewijzen die gevonden worden na zo een verhoor, inbeslagnames, verklaringen van getuigen, medebeklaagden, enz.

f) artikel 2bis, § 1, lid 3 VHW, «vertrouwelijk overleg» wat is de wettelijke omschrijving daarvan?

g) wat is de definitie van verhoor? *Quid* met afstapping ter plaatse, reconstructie, huiszoeking, *line-up*, enz.?

h) artikel 2bis, § 2, vierde lid VHW, melding advocaat, sanctie, mogelijkheden, artikel 235bis Sv., zuivering?

i) artikel 2bis, § 3, tweede lid VHW, duur, bepaling in de tijd?

j) artikel 15bis VHW. Volstrekt nutteloos in het kader van de toepassing van artikel 2 VHW. Alles is op voorhand geweten door politie, PdK en onderzoeksrechter. Hier sluipt gewoon de verlenging binnen van de grondwettelijke beperking. Heterdaad, daar kan men zich nog iets bij voorstellen. Niet te vergeten dat in dat geval zie *supra* de feitelijke aanhouding zonder het in werking treden van artikel 2 VHW al veel langer kan duren.

k) artikel 15bis, laatste lid VHW, waarom ook daar maar 30 minuten, er zijn dan twee dagen?

l) wijzigingen artikel 16 VHW idem als sub h.

G. Échanges de vues

M. Courtois constate que le contenu des auditions le conforte dans son sentiment que la proposition pose des difficultés de mise en œuvre. Il reste convaincu que la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme n'impose nullement de régler le sort des auditions de personnes non privées de liberté. Pour le surplus, il constate que nombre de ses interrogations (moyens financiers disponibles) sont également partagées par certains orateurs. Par conséquent, M. Courtois estime qu'il convient certes de légiférer mais qu'il n'y a pas lieu de voter une loi impraticable.

M. Laeremans se réjouit également de la tenue de la présente audition. On a pu entendre de nombreuses remarques pertinentes illustrant l'impossibilité pratique de mettre en œuvre le texte à l'examen.

L'intervenant souhaiterait poser plusieurs questions aux représentants des Ordres des barreaux.

La représentante de l'OBFG, Mme Vanderstock, a déclaré qu'à Bruxelles, la permanence devrait être assurée chaque jour par six avocats, dont quatre pendant la journée et deux pendant la nuit. Selon l'intervenant, ces chiffres sont très nettement sous-estimés. En effet, un autre intervenant a indiqué que, rien que pour Anvers, il faudrait plus de trente personnes pour une nuit durant le weekend.

L'intervenant a cru comprendre, à travers les interventions des représentants de l'OVB, qu'ils ne collaboreraient pas à la mise en œuvre de la loi si l'avocat ne se voyait attribuer qu'un rôle passif. Cette forme de boycott est-elle la bonne interprétation ? L'intervenant ne comprend pas bien cette attitude, étant donné que la présence de l'avocat lors de l'audition constitue déjà, à ses yeux, une première évolution favorable aux barreaux.

Selon M. Rieder, la jurisprudence Salduz ne serait pas appliquée dans la majorité des cas, car on se situe en général dans le cadre d'une arrestation administrative. L'intervenant demande si cela signifie que M. Rieder est partisan de l'assistance par un avocat lors de chaque audition, y compris dans le cadre d'une arrestation administrative. Comment organiserait-il cela concrètement, compte tenu de l'énorme charge de travail que cela entraînerait ?

L'intervention du juge d'instruction Van Cauwenbergh suscite également quelques questions.

Quelle formulation le juge d'instruction proposerait-il en lieu et place des mots « l'exercice manifeste de pressions ou contraintes illicites » ?

En ce qui concerne l'information d'une personne de confiance, l'intervenant craint également qu'il y ait un risque de collusion ou de disparition de preuves. Le juge d'instruction Van Cauwenbergh est-il favorable à ce que l'information d'une personne de confiance ne soit pas érigée en droit établi ? Pourrait-on par exemple prévoir dans la loi que l'intéressé a le droit de solliciter l'information d'une personne de confiance, sans que ce droit ne soit pour autant octroyé automatiquement ?

Par ailleurs, l'intervenant demande quelques précisions sur la façon dont le juge d'instruction envisage concrètement la problématique des interprètes.

Tout comme le juge d'instruction, l'intervenant déplore vivement que les dispositions relatives à la non-tenue d'un débat contradictoire aient été supprimées du texte proposé. Le juge d'instruction peut-il proposer une formulation adéquate à ce sujet ?

G. Gedachtewisseling

De heer Courtois stelt vast dat de inhoud van de hoorzittingen hem sterkt in zijn mening dat het voorstel uitvoeringsproblemen doet rijzen. Hij blijft ervan overtuigd dat de rechtspraak van het Europees Hof voor de rechten van de mens er geenszins toe verplicht de verhoren te regelen van personen die niet van hun vrijheid zijn beroofd. Voor het overige stelt hij vast dat de vragen die hij heeft (over bijvoorbeeld beschikbare financiële middelen) ook bij andere sprekers leven. De heer Courtois meent bijgevolg dat er ongetwijfeld een wetgevend initiatief moet worden genomen, maar dat er geen reden bestaat om een ontoepasbare wet aan te nemen.

De heer Laeremans verheugt zich eveneens over het houden van deze hoorzitting. Er zijn heel wat pertinente opmerkingen gemaakt die de praktische onuitvoerbaarheid van voorliggende tekst illustreren.

Spreker heeft volgende vragen aan de Ordes van balies.

De vertegenwoordiger van de OBFG, mevrouw Vanderstock, verklaarde dat de permanentie in Brussel zou moeten worden verzekerd door 6 advocaten per dag, namelijk vier overdag en 2 s' nachts. Spreker meent dat deze cijfers ontzettend zijn onderschat. Er werd immers door een andere spreker aangegeven dat het in Antwerpen alleen al, op een nacht in het weekend, over meer dan 30 personen zou gaan.

Spreker heeft, uit de tussenkomsten van de vertegenwoordigers van de OVB, menen te begrijpen dat zij niet zullen aan de uitvoering van de wet, indien de advocaat enkel een passieve rol krijgt tobedeeld. Is deze vorm van boycott de juiste interpretatie ? Spreker begrijpt deze houding niet goed, aangezien de aanwezigheid van de advocaat bij het verhoor volgens hem in ieder geval een eerste stap vooruit vormt in het voordeel van de balies.

Volgens de heer Rieder, zou Salduz in het merendeel van de gevallen niet worden toegepast, gezien men zich meestal in het kader van een administratieve aanhouding bevindt. Spreker vraagt of dit betekent dat de heer Rieder voorstander is van bijstand bij elk verhoor, ook in het kader van een administratieve aanhouding. Hoe zou hij dit concreet invullen, gelet op de enorme werklast die dit met zou meebrengen ?

Ook de tussenkomst van de onderzoeksrechter Van Cauwenbergh roept enkele vragen op.

Welk alternatief stelt de onderzoeksrechter voor voor de woorden « kennelijk geen ongeoorloofde druk of dwang » ?

Wat betreft de inlichting van een vertrouwenspersoon, vreest spreker eveneens voor collusie of het wegmaken van bewijsmateriaal. Is de onderzoeksrechter voorstander van het feit dat geen vast recht zou worden verleend om een vertrouwenspersoon in te lichten. Zou men bijvoorbeeld in de wet kunnen inschrijven dat de betrokkenen het recht heeft de inlichting te vragen, zonder dat dit een automatisch te verkrijgen recht ?

Spreker vraagt verder ook enige verduidelijking over de visie van de onderzoeksrechter over de concrete regeling van de problematiek van de tolken.

Spreker vindt het net als de onderzoeksrechter ook zeer jammer dat de bepalingen met betrekking tot het biet voeren van een tegensprekelijk debat uit de voorgestelde tekst werd geschrapt. Kan de onderzoeksrechter hiervoor een geschikte formulering voorstellen ?

M. Torfs trouve cette audition très constructive et retient six points auxquels il faudrait être attentif.

Il peut souscrire à la proposition visant à supprimer du texte toutes les infractions de police afin de ne pas compromettre la mise en œuvre pratique.

Un deuxième point concerne le débat contradictoire. La disposition qui interdit le débat contradictoire a été supprimée du texte afin d'éviter toute confusion. Or, il apparaît que c'est précisément la suppression de cette disposition qui sème la confusion. On risque d'assister à une multiplication des plaidoiries devant le juge d'instruction.

En ce qui concerne l'article 3, peut-être serait-ce aussi une bonne chose que la permanence fasse office de « dispatcher » et contacte, le cas échéant, l'avocat choisi par le suspect. Cette procédure permettrait peut-être de gagner un temps précieux.

En ce qui concerne la faisabilité pratique, l'intervenant peut se rallier à la remarque de M. Courtois selon laquelle la jurisprudence Salduz n'exige pas que les personnes non privées de leur liberté doivent toujours, lors de chaque audition, bénéficier de l'assistance d'un avocat. Si l'on tient malgré tout à instaurer cette assistance, l'intervenant se demande comment elle sera organisée. Comment les avocats seront-ils motivés à y participer ? Il ne faut pas rendre la présence d'un avocat absolument nécessaire et, en même temps, circonscrire cette assistance au point de la vider de sa substance dans la pratique. Les avocats ne risquent-ils alors pas de déposer une sorte de conclusion standard qui sera versée au dossier ? L'aspect quantitatif pourrait alors nuire à l'aspect qualitatif, sans parler du coût social très élevé que cela représenterait. Il ne faut évidemment pas partir du principe de l'insolvabilité de l'intéressé et de l'assistance judiciaire gratuite en tant que telle, mais, même si on le faisait, une généralisation du système d'assistance entraînerait des coûts astronomiques.

Un point suivant concerne le principe de la suspension du délai plutôt qu'une prolongation du délai de 24 heures. L'intervenant craint qu'une telle construction ne soit encore plus en porte-à-faux avec la Constitution que ce qui est proposé dans le texte à l'examen.

Un dernier point porte sur l'intervention de M. Rieder concernant l'arrestation administrative. L'intervenant ne voit pas très bien comment une arrestation administrative en tant que telle pourrait tomber dans le champ d'application de la jurisprudence Salduz. Il estime en effet que deux éléments doivent être réunis, à savoir la privation de liberté et la suspicion d'infraction. La privation de liberté peut naturellement être envisagée au sens large, mais la suspicion d'infraction fait défaut dans le cadre d'une arrestation administrative.

Mme Piryns souligne l'intérêt de l'audition, qui a encore permis de mettre en avant plusieurs arguments techniques importants.

Tout comme Écolo, le groupe de l'intervenante est partisan d'une interprétation très large et d'une vision maximaliste. Il faut éviter à tout prix que la Belgique soit condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme. Tout le travail qui a déjà été accompli en commission de la Justice doit à présent être finalisé. L'intervenante demande que l'on tienne quand même compte des arguments formulés et insiste pour que le texte à l'examen soit encore amendé.

Mme Defraigne confirme qu'il y aura encore une réunion de concertation entre les signataires de la proposition pour débattre d'éventuels amendements. Mais il est évident que le texte qui sera adopté nécessitera des modifications dans la culture judiciaire et policière.

De heer Torfs vindt deze hoorzitting zeer constructief en onthoudt een zestal punten waaraan aandacht zou moeten worden besteed.

Spreker kan instemmen met het voorstel alle misdrijven op politieel niveau uit de tekst te lichten, zodat de praktische toepasbaarheid niet in het gedrang komt.

Een tweede punt betreft het tegensprekelijk debat. De bepaling die het tegensprekelijk debat verbiedt, werd uit de tekst geschrapt om alle verwarring te vermijden. Nu blijkt het schrappen van deze bepaling juist voor verwarring te zorgen. Het risico bestaat dat er al te veel voor de onderzoeksrechter wordt gepleit.

Misschien is het ook goed dat, met betrekking tot artikel 3, de permanentiedienst als een soort dispatcher wordt beschouwd en eventueel ook de eigen gekozen advocaat contacteert. Misschien zal door deze procedure minder kostbare tijd verloren gaan.

Wat betreft de praktische haalbaarheid, kan spreker zich aansluiten bij de opmerking van de heer Courtois dat Salduz niet vereist dat personen die niet van hun vrijheid zijn beroofd altijd, bij elk verhoor, bijstand van een advocaat moeten hebben. Als men deze bijstand toch wil creëren, vraagt spreker zich af hoe deze zal worden georganiseerd ? Hoe zullen advocaten hiertoe worden gemotiveerd ? Men moet de presentie van een advocaat niet extreem noodzakelijk maken en zodanig verfijnen zodat deze bijstand in de praktijk niets meer gaat voorstellen. Bestaat het risico niet dat de advocaten dan een soort standaardconclusie zullen neerleggen die wordt toegevoegd aan het dossier. Het kwantitatieve kan dan het kwalitatieve in de weg staan, afgezien van de zeer hoge maatschappelijke kost die daaraan is verbonden. Men mag niet uiteraard uitgaan van het onvermogen van de betrokkenen een gratis rechtsbijstand als dusdanig, maar dan nog zal een veralgemening van het systeem van bijstand tot verschrikkelijk hoge kosten leiden.

Een volgend punt betreft het principe van de schorsing van de termijn, eerder dan een verlenging van de termijn van 24 uur. Spreker dreigt dat dergelijke constructie nog meer op gespannen voet zal staan met de Grondwet dan hetgeen in de voorliggende tekst is voorgesteld.

Een laatste punt betreft de tussenkomst van de heer Rieder over de bestuurlijke aanhouding. Spreker ziet niet goed in hoe een bestuurlijke aanhouding als dusdanig ook onder het toepassingsgebied van Salduz zou vallen. Spreker meent immers dat hiervoor twee elementen zijn vereist, namelijk de vrijheidsberoving en de verdenking van het misdrijf. Vrijheidsberoving kan uiteraard zeer ruim worden opgevat, maar bij een bestuurlijke aanhouding is er geen verdenking van het misdrijf.

Mevrouw Piryns onderstreept het belang van de hoorzitting, waarbij nog enkele belangrijke technische argumenten werden opgeworpen.

De fractie van spreekster is, net als Ecolo, voorstander van een zeer ruime interpretatie en maximalistische visie. Men moet te allen prijs vermijden dat België een veroordeling zou oplopen van het Europees Hof voor de rechten van de mens. Het vele werk dat in de commissie voor de Justitie reeds is geleverd moet nu worden afgerond. Spreekster vraagt om toch nog rekening te houden met de opgeworpen argumenten en dringt erop aan dat de voorliggende tekst nog zou worden geamendeerd.

Mevrouw Defraigne bevestigt dat er nog een overlegvergadering komt tussen de ondertekenaars van het voorstel om over eventuele amendementen te debatteren. Het is echter duidelijk dat de tekst die zal worden aangenomen wijzigingen zal vergen in de cultuur van gerecht en politie.

Concernant le sens de « l'exercice manifeste de pressions ou contraintes illicites », M. Van Cauwenberghé répond que la seule façon d'exercer un contrôle efficace du déroulement de l'interrogatoire est de procéder à un enregistrement audiovisuel. Dans ce cas, il n'y a pas de discussion possible et le juge du fond peut également exercer un contrôle *a posteriori* de la manière dont l'interrogatoire s'est déroulé. De même, il n'y a plus de polémique possible, au moment même de l'interrogatoire, sur l'exercice ou non de contraintes illicites.

Il est vrai que dans l'état actuel des choses, ces notions conduisent à des discussions sans fin.

En ce qui concerne la personne de confiance, il restera très difficile de contrôler qui contacte qui. Il est impossible de se faire une idée précise de la personne qui se trouve à l'autre bout du fil et des motivations exactes pour lesquelles la personne de confiance est avertie. La disposition concernnée pourrait être reformulée, mais l'intervenant maintient qu'un contact supplémentaire avec une personne de confiance est superflu, compte tenu de la consultation avec l'avocat avant l'interrogatoire.

Le problème des interprètes a été soulevé non seulement en termes de coûts mais aussi sur le plan de la déontologie. Lorsqu'un suspect consulte préalablement un avocat, avec l'assistance d'un interprète, l'intervenant peut difficilement accepter que ce même interprète soit présent lors de l'interrogatoire, soit par les services de police, soit par le juge d'instruction. En effet, l'entretien préalable entre le suspect et son avocat est confidentiel et il peut donc leur arriver d'échanger à ce moment des renseignements confidentiels dont l'interprète aura également connaissance. La moindre réaction, même inconsciente, de l'interprète à des choses dites lors de l'interrogatoire par les services de police ou par le juge d'instruction, pourra donner à penser que tout n'a pas été dit. L'on peut donc se demander s'il n'y a pas là atteinte au caractère confidentiel de l'entretien entre l'avocat et le suspect. Il n'est pas toujours évident, étant donné les nombreux recours à des interprètes, de pouvoir disposer de deux interprètes différents pour la consultation préalable et pour l'interrogatoire.

En ce qui concerne le caractère contradictoire, l'intervenant défend également le texte initial, qui l'exclut formellement. L'intervenant se réfère au protocole d'urgence conclu à Anvers avec les cinq bâtonniers des barreaux et qui prévoit explicitement qu'aucun débat n'intervient lors de l'interrogatoire entre le juge d'instruction et l'avocat, pas même sur la décision d'arrêter ou non le suspect. Mais dans le cadre de son devoir de conseil, l'avocat peut conseiller à son client de ne pas répondre à l'une ou l'autre question. L'avocat n'a donc pas à se contenter d'un simple rôle de figuration.

Mme Vander Stock rappelle qu'il y a peu d'informations chiffrées vu l'absence de statistiques officielles. Les chiffres avancés par l'OBFG correspondent à la pratique toute récente de la permanence mise sur pied à Bruxelles et sont basés sur les rapports rendus par les avocats à la suite de leurs interventions devant les juges d'instruction francophones de Bruxelles. Par conséquent, si les interventions sont étendues aux auditions de police, il faudra certainement multiplier ces chiffres par trois ou quatre.

Dans certains petits arrondissements judiciaires, les avocats se sont organisés depuis le mois de juin 2010 et ont pu satisfaire à toutes les demandes. Toutefois, à l'avenir, les barreaux ne pourront être en mesure de s'organiser qu'à la condition que des moyens financiers suffisants soient libérés.

Mme Verstrepen fait remarquer que l'OVB est effectivement prêt à boycotter le système si cela devait s'avérer nécessaire. L'intervenant espère bien entendu qu'il ne faudra pas en arriver là. Mais l'OVB ne peut pas demander aux avocats de collaborer à un système qui les empêchera d'invoquer *a posteriori* la nullité d'une pièce de procédure, alors que leur présence est requise. Le système

Met betrekking tot de betekenis van het « kennelijk geen ongeoorloofde druk of dwang » uitoefenen, antwoordt de heer Van Cauwenberghé dat de enige sluitende manier om een controle te hebben over de wijze waarop het verhoor verloopt de audiovisuele opname is. Dan is geen enkele discussie mogelijk en kan ook de rechter ten gronde achteraf toezicht houden op de wijze waarop en verhoor tot stand is gekomen. Dan is er ook geen discussie mogelijk, op het ogenblik zelf van het verhoor, over het feit dat er al dan niet ongeoorloofde dwang is uitgeoefend.

In de huidige stand van zaken zullen deze begrippen immers leiden tot eindeloze discussies.

Wat de vertrouwenspersoon betreft, blijft controle over wie wie contacteert vrij moeilijk. Men kan geen duidelijk beeld krijgen over de persoon die zich aan de andere kant van de lijn bevindt en over de juiste bedoeling van de verwittiging van de vertrouwenspersoon. Misschien kan deze bepaling anders worden geformuleerd, maar spreker blijft erbij dat een extra contact met een vertrouwenspersoon overbodig is, gelet op de voorafgaande consultatie van de advocaat aan het verhoor.

Het probleem van de tolken werd aangehaald, niet enkel op het vlak van de kostprijs, maar ook op het vlak van deontologie. Wanneer er voorafgaande consultatie is van een advocaat door een verdachte met tolk, kan spreker moeilijk aanvaarden dat diezelfde tolk aanwezig is bij het verhoor hetzij bij de politie hetzij bij de onderzoeksrechter. De voorafgaandelijke consultatie van een verdachte met zijn advocaat is immers confidentiel, zodat op dat ogenblik vertrouwelijke zaken kunnen worden uitgewisseld die de tolk ook zal horen. De minste, zelfs onbewuste reactie van de tolk op zaken die worden gezegd tijdens het verhoor bij de politie of bij de onderzoeksrechter, kan aangeven dat er iets meer aan de hand is. Men kan dus afvragen of hierdoor het confidentieel karakter van het onderhoud tussen advocaat en verdachte niet wordt aangetast. Het is niet altijd evident, gelet op het aantal beroepen dat moet gedaan worden op tolken, om voor een andere tolk te zorgen voor de consultatie vooraf en bij het verhoor.

Met betrekking tot het tegensprekend karakter, is spreker eveneens voorstander van de oorspronkelijke tekst, waar men dit uitdrukkelijk uitsluit. Spreker verwijst naar het noodprotocol dat in Antwerpen werd afgesloten, samen met de 5 stafhouders van Balies, waarin uitdrukkelijk is bepaald dat er tijdens de ondervraging geen debat plaatsvindt tussen onderzoeksrechter en advocaat, ook niet over de beslissing met betrekking tot de aanhouding. In het kader van de counselfplicht mag de advocaat echter zijn cliënt adviseren niet te antwoorden op een bepaalde vraag. Het gaat dus niet om een « bloempotfunctie » voor de advocaat.

Mevrouw Vander Stock herinnert eraan dat er wegens het ontbreken van officiële statistieken weinig cijfermatige informatie is. De cijfers van de OBFG beantwoorden aan de heel recente praktijk van de piketdienst die in Brussel werd opgericht en zijn gebaseerd op de verslagen die de advocaten hebben gemaakt na hun optreden voor de Franstalige onderzoeksrechters van Brussel. Indien het optreden wordt uitgebreid tot het verhoor door de politie, dan moeten die cijfers bijgevolg zeker verdrie- of verviervoudigd worden.

De advocaten hebben zich sinds juni 2010 in een aantal kleine gerechtelijke arrondissementen georganiseerd en hebben aan alle verzoeken kunnen voldoen. In de toekomst zullen de balies zich echter slechts kunnen organiseren indien er voldoende financiële middelen worden vrijgemaakt.

Mevrouw Verstrepen stipt aan dat de OVB inderdaad bereid is het systeem te boycotten als het nodig blijkt. Uiteraard hoopt spreker dat het niet zover zal komen. Maar de OVB kan niet vragen aan de advocaten mee te werken aan een systeem dat hen verhindert nadien de nietigheid van een bepaald procedurestuk in te roepen, terwijl zij gedwongen worden om aanwezig te zijn. Het

proposé aujourd'hui, qui correspond à une vision étiquetée, ne résistera pas à l'examen de la Cour européenne. L'intervenant tenait à faire part de son inquiétude : le travail accompli ici ne suffira pas et il faut s'attendre, à brève échéance, à être à nouveau confronté aux mêmes problèmes.

À la question de savoir si l'assistance d'un avocat sera nécessaire pour tout interrogatoire et pour toute personne entendue, l'intervenant précise que c'est le principe qui est énoncé mais que des différences seront quand même observées en ce qui concerne les modalités de cette assistance. Une distinction pourra être établie en fonction de la gravité des infractions pour lesquelles la personne est interrogée. L'intervenant fait référence à cet égard au scénario établi par l'OVB pour donner sa vision de la jurisprudence Salduz, scénario qui a déjà été envoyé, et dans lequel l'OVB précise clairement cette différenciation sur le plan des modalités. Il est évident que pour des infractions punissables d'un emprisonnement de plus de 15 ans, l'assistance sera obligatoire et toute renonciation sera exclue. En revanche, s'il s'agit d'une infraction passible d'un emprisonnement de moins de 15 ans, le principe de l'assistance sera également maintenu, mais avec la possibilité d'y renoncer après que le suspect ait pu s'entretenir confidentiellement avec un avocat, éventuellement par téléphone. S'il s'agit d'interrogatoires faisant suite à des infractions pour lesquelles aucune détention préventive n'est possible, la renonciation pourra se faire simplement. Des nuances sont donc possibles.

En ce qui concerne l'application de l'article 33 de la loi sur la fonction de police, M. Rieder précise qu'il voulait seulement attirer l'attention sur l'inexactitude de la référence à l'article 2 de la loi relative à la détention préventive. L'article 2 prévoit en effet que l'article 2bis ne s'applique qu'à partir de la décision du procureur, lorsque celui-ci informe la police de l'arrestation. L'article 33 a été proposé en guise d'alternative. Bien entendu, l'intervenant se rend bien compte que l'article 33 a une application beaucoup plus large puisqu'il ne concerne pas uniquement les personnes entendues sur convocation d'un bureau de police ou lors d'une perquisition. La loi devrait définir autrement le moment à partir duquel l'article 2bis trouve à s'appliquer. Il a également été suggéré de dissocier ce moment de la décision du procureur du Roi. Si le législateur laisse le premier interrogatoire se dérouler sans l'assistance d'un avocat dans une affaire qui, plus tard, amènera le magistrat à envisager éventuellement d'ordonner une arrestation, les exigences de la jurisprudence Salduz ne seront pas respectées.

L'intervenant peut souscrire à l'idée qu'il faut limiter au maximum l'intervention de l'avocat chez le juge d'instruction et au bureau de police. L'intervenant suggère néanmoins de permettre à l'avocat, en application de l'article 235bis du Code d'instruction criminelle, de saisir la chambre des mises en accusation, laquelle pourra alors statuer sur les observations qu'il aura formulées. Si ce droit n'est pas accordé à l'avocat, la disposition qui prévoit qu'il peut formuler des observations et qu'il en est fait mention, est sans aucun intérêt.

M. Torfs renvoie à l'article 2 concernant l'arrestation judiciaire. S'il y a des indices sérieux de culpabilité relatifs à un crime ou un délit, la décision d'arrestation est prise par le procureur du Roi. L'intervenant demande si M. Rieder assimile déjà le début d'un premier interrogatoire à une privation de liberté, y compris dans l'hypothèse où la personne entendue est, au sens strict, encore libre d'aller et venir. Qu'en est-il donc de la période antérieure à la décision du procureur du Roi ? S'agit-il déjà d'une privation de liberté ?

M. Rieder répond que le problème réside dans la portée exacte de l'article 2 de la loi relative à la détention préventive. D'après cet article, hors le cas de flagrant délit (art. 1^{er}), une personne à l'égard de laquelle il existe des indices sérieux de culpabilité relatifs à un crime ou à un délit ne peut être mise à la disposition de la justice (il s'agit donc déjà ici de la phase au cours de laquelle il est décidé de déférer une personne devant le juge d'instruction), et pour une

thans voorgestelde systeem, dat een beperkte visie onderschrijft, zal de toets van het Europees Hof niet doorstaan. Spreekster heeft haar bezorgdheid willen uiten dat het werk dat hier wordt verricht ontoereikend zal zijn en dat men binnen afzienbare tijd terug met hetzelfde probleem zullen worden geconfronteerd.

Op de vraag of de bijstand van een advocaat nodig is bij elk verhoor voor elke verhoorde, verduidelijkt spreekster dat dit het principe is maar dat er wel een verschil zal zijn in de modaliteiten van deze bijstand. Er kan een onderscheid zijn naargelang de ernst van de misdrijven waarover iemand wordt ondervraagd. Spreekster verwijst in dat kader naar het reeds overgezonden draaiboek over de visie van de OVB over de Salduz-rechtspraak, waarin dat onderscheid in de modaliteiten duidelijk wordt gemaakt. Wanneer het gaat over misdrijven waarop een gevangenisstraf staat van meer dan 15 jaar, is het evident dat de bijstand verplicht is en dat hiervan geen afstand kan worden gedaan. Gaat het echter om een misdrijf strafbaar met een gevangenisstraf van minder dan 15 jaar, geldt eveneens het principe van de bijstand echter met mogelijkheid tot afstand nadat de verdachte een desgevallend telefonisch, vertrouwelijk gesprek heeft gehad met de advocaat. Gaat het om verhoren voor misdrijven waarvoor geen voorlopige hechtenis mogelijk is, kan afstand op een eenvoudige manier worden gedaan. Er zijn dus nuances.

Met betrekking tot de toepassing van artikel 33 van de wet op het politie-ambt, verduidelijkt de heer Rieder dat hij enkel wilde wijzen op het feit dat de verwijzing naar artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis onjuist is. Artikel 2 bepaalt immers dat artikel 2bis slechts intreedt vanaf de beslissing van de procureur, wanneer deze doorgeeft aan de politie dat er een aanhouding is. Artikel 33 werd als alternatief voorgesteld. Uiteraard is spreker zich bewust van de veel ruimere toepassing van artikel 33, dat niet alleen gaat over personen die uitgenodigd zijn op een politiekantoor of tijdens een huiszoeking. Het aanvangsmoment zou op een andere wijze in de wet moeten worden bepaald. Een andere suggestie is het begin los te koppelen van de beslissing van de procureur des Konings. Als men het eerste verhoor laat doorgaan zonder de bijstand van een advocaat in een zaak die later aanleiding geeft tot een eventuele overweging om aanhouding te bevelen, is dit niet conform aan de vereisten van Salduz.

Spreker kan instemmen met de idee dat de tussenkomst van de advocaat bij de onderzoeksrechter en bij de politie maximaal moet worden beperkt. Wel suggereert spreker de mogelijkheid te geven aan de advocaat, in toepassing van artikel 235bis van het wetboek van Strafvordering, de kamer van inbeschuldigingstelling te vatten; dan kan de kamer van inbeschuldigingstelling uitspraak doen over de opmerkingen die de advocaat heeft gemaakt. Indien de advocaat dit recht niet heeft, is de bepaling dat hij opmerkingen kan maken en dat daarvan melding wordt gemaakt, totaal nutteloos.

De heer Torfs verwijst naar artikel 2 met betrekking tot de gerechtelijke aanhouding. Als er ernstige aanwijzingen van schuld van misdaad of wanbedrijf zijn, wordt de beslissing tot aanhouding genomen door de procureur des Konings. Spreker vraagt of de heer Rieder de aanvang van een eerste gesprek reeds als vrijheidsberoving beschouwt, ook in de hypothese dat de verhoerde strikt genomen nog weg kan gaan. Wat dus met de periode voor de beslissing van de procureur des Konings ? Is dit reeds vrijheidsberoving ?

De heer Rieder antwoordt dat het probleem zich situeert op het niveau van de betekenis van artikel 2 van de wet op de voorlopige hechtenis. Dit artikel bepaalt dat buiten het geval van heterdaad (art. 1), een persoon tegen wie ernstige aanwijzingen van schuld van misdaad of wanbedrijf bestaan, slechts ter beschikking van de rechter kan worden gesteld (het gaat hier dus reeds om de fase waarbij er beslist wordt iemand voor te leiden bij de onderzoeks-

durée qui ne peut dépasser vingt-quatre heures, que dans le respect des règles suivantes :

— la décision de privation de liberté ne peut être prise que par le procureur du Roi.

Il s'agit donc ici d'une personne qui a déjà été interrogée et qui tombe clairement dans le champ d'application de la jurisprudence Salduz. Cette personne fera en effet l'objet d'une décision du procureur du Roi et sera déférée devant le juge. La référence à l'article 2 qui est formulée à l'article 2bis ne protège pas le premier interrogatoire de cette personne, alors que cette protection est justement réclamée par la jurisprudence Salduz. Faut-il donc fixer un autre point de départ pour l'application de la jurisprudence Salduz ? La référence à l'article 2 est erronée. Quant à la référence à l'article 33 de la loi sur la fonction de police, elle est trop large; l'on ne peut admettre que toute personne qui fait l'objet d'une arrestation administrative relève de l'application de l'article 2bis.

M. Torfs cite le cas d'une personne non privée de sa liberté qui est convoquée en vue d'être entendue. Après l'interrogatoire, elle n'est toujours pas privée de sa liberté. D'après l'intervenant, elle ne relève pas de l'application de la jurisprudence Salduz.

Autre cas de figure : la décision de privation de liberté intervient finalement après le premier interrogatoire de police et après la prise de contact avec le procureur du Roi. Dans ce cas, l'on peut affirmer rétroactivement que le premier interrogatoire était en fait soumis à l'application de la jurisprudence Salduz étant donné que la personne entendue a été privée de sa liberté juste après. Pourtant, il s'agit exactement du même interrogatoire dans les deux hypothèses.

L'intervenant persiste à dire que l'on peut difficilement considérer, en procédant à une sorte d'analyse rétroactive, que le premier interrogatoire tombe sous l'application de la jurisprudence Salduz.

Le ministre répond que la jurisprudence Salduz n'entre en vigueur qu'à partir du premier interrogatoire suivant la privation de liberté. L'on ne peut en effet jamais prévoir quelle sera la décision du procureur.

M. Rieder répond que c'est précisément là que s'opère la distinction entre le droit de consultation et l'assistance. La loi ne prévoit pas d'assistance lors d'une simple audition, avant qu'il y ait une arrestation.

L'intervenant souligne toutefois que dans la pratique, on procède presque toujours à une première audition avant que le procureur prenne une décision. Le contenu de cette audition permettra au procureur du Roi de décider de procéder ou non à l'arrestation administrative d'une personne. Si la jurisprudence Salduz n'entre en vigueur qu'après cette arrestation, l'on peut considérer que le sort en est déjà jeté. Dans ce cas, l'assistance est totalement vide de sens. Conformément à la loi en projet, l'assistance de l'avocat ne sera acquise que lorsque la personne sera entendue par le juge d'instruction. Le premier interrogatoire qui débouchera sur la décision du procureur et ensuite sur l'arrestation ou non ne sera pas couvert par les droits dérivés de la jurisprudence Salduz. La modification législative est donc un coup d'épée dans l'eau.

M. Courtois précise que l'arrestation administrative vise le cas particulier de l'atteinte à l'ordre public et que cette hypothèse est différente de l'arrestation judiciaire. Il souhaite à nouveau par le biais d'un exemple interroger les différents intervenants pour déterminer le moment à partir duquel une personne peut être assistée par un avocat.

Une personne est invitée à se rendre au commissariat et est interrogée par la police. Sur la base du contenu de l'audition, la personne passe du statut de « témoin » au statut de « suspect ». On

rechtere) en voor een termijn die niet langer duurt dan 24 uur, met inachtneming van de volgende regels :

— de beslissing tot vrijheidsbeneming kan alleen worden genomen door de procureur des Konings.

Het gaat hier dus over een persoon die reeds ondervraagd is, en duidelijk onder de toepassing valt van Salduz. Die persoon zal immers voorwerp maken van een beslissing van de PK en het voorleiden voor de rechter. De eerste ondervraging van juist deze persoon die de Salduz rechtspraak heeft willen beschermen, wordt door het verwijzen in artikel 2bis naar artikel 2, niet beschermd. Er moet dus in ander beginpunt bepaald worden voor de toepassing van de Salduz-rechtspraak ? De referentie naar artikel 2 is verkeerd. De referentie naar artikel 33 van de wet op het politieambt is dan weer te ruim; het kan niet de bedoeling zijn dat iedereen die onder administratieve aanhouding is geplaatst onder artikel 2bis valt.

De heer Torfs wijst op het geval waarbij een persoon wordt uitgenodigd die niet van zijn vrijheid is beroofd. Na het verhoor wordt hij nog steeds niet van zijn vrijheid beroofd. Dan valt hij volgens spreker niet onder het toepassingsgebied van de Salduz-rechtspraak.

Een andere mogelijkheid is dat na het eerste politieverhoor en na contactname met de procureur des onings wel beslist wordt tot vrijheidsberoving over te gaan. Dan kan men stellen dat het eerste gesprek retroactief eigenlijk wel onder het toepassingsgebied valt, aangezien het gaat om iemand die onmiddellijk daarna van zijn vrijheid wordt beroofd. Nochtans gaat het in de twee hypotheses om identiek hetzelfde gesprek.

Spreker blijft erbij dat men moeilijk kan beschouwen, via een soort retroactieve analyse, dat het eerste gesprek valt onder het toepassingsgebied van Salduz.

De minister antwoordt dat de Salduz rechtspraak intreedt vanaf het eerstvolgende gesprek na de vrijheidsberoving. Men kan immers nooit voorzien wat de procureur zal beslissen.

De heer Rieder antwoordt dat het onderscheid tussen consultatierecht en bijstand zich precies daar situeert. De bijstand bij een gewone ondervraging, vooraleer er een aanhouding is, is niet in de wet voorzien.

Spreker wijst er wel op dat in de praktijk, in bijna alle gevallen, een eerste verhoor wordt afgenoem, voor een beslissing van de procureur. De inhoud van dat verhoor zal de procureur des Konings toelaten een beslissing te nemen om iemand al dan niet administratief aan te houden. Als men Salduz pas in werking laat treden na deze aanhouding, is het kalf eigenlijk al verdronken. Dan is de bijstand volledig luchtledig. Overeenkomstig deze wet zal er slechts bijstand van de advocaat zijn wanneer men ondervraagt wordt door de onderzoeksrechter. De eerste ondervraging die aanleiding zal geven tot de beslissing van de procureur en nadien al dan niet tot de aanhouding en de tweede ondervraging door de onderzoeksrechter, zal niet worden gedekt door de Salduz-rechten. Dit betekent dus niets.

De heer Courtois verklaart dat de administratieve aanhouding geldt voor het bijzondere geval van het verstoren van de openbare orde en dat dit een ander geval is dan de gerechtelijke aanhouding. Hij wil de diverse sprekers nogmaals aan de hand van een voorbeeld vragen vanaf wanneer een persoon door een advocaat kan worden bijgestaan.

Iemand wordt verzocht naar het commissariaat te komen en hij wordt er door de politie ondervraagd. Op grond van de inhoud van het verhoor, verandert de status van die persoon van « getuige » in

poursuit l'audition et on signale à l'intéressé ce changement de statut. Les faits sont suffisamment importants pour que la police, après avoir qualifié les faits, téléphone au substitut de service. Ce dernier peut soit laisser l'intéressé en liberté soit le mettre à disposition. La privation de liberté n'intervient qu'au moment où la personne interrogée devient « suspect ». C'est donc à ce moment que, selon certains, doit intervenir l'assistance de l'avocat. M. Courtois ne partage pas cette analyse. L'assistance de l'avocat ne doit intervenir qu'au moment où le substitut du procureur du Roi prend la décision de mettre la personne à disposition. C'est à ce moment que commence le délai de garde à vue de 24 heures.

M. Van Thielen pense que cette analyse est correcte. Il faut examiner quelle est la finalité exacte de la jurisprudence Salduz. L'intervenant cite un exemple relatif à l'application de l'article 2 du texte proposé. Les services de l'aéroport national sont confrontés — dans un cas qui ne relève pas de l'hypothèse du flagrant délit — à une personne faisant l'objet d'un signalement. Celle-ci est arrêtée. Tout policier sait qu'il doit informer le procureur dès l'instant où il prive une personne de sa liberté de mouvement. Le procureur décide alors de confirmer ou non la privation de liberté. Le plus souvent, il demandera que l'on procède à l'audition de la personne et qu'on le recontacte ensuite. Toutefois, au cours de cette période, la personne n'est pas libre de ses mouvements. Si l'on se réfère au texte proposé, cela signifie que l'on se situe déjà dans la procédure Salduz, alors que les faits concernés peuvent en réalité n'être que d'une importance mineure. Il peut s'agir de faits dont chacun pressent nettement qu'ils ne donneront pas lieu à une comparution devant le juge d'instruction. L'intervenant est d'avis qu'en pareil cas, il faut donner à l'intéressé la possibilité de s'expliquer librement et consigner ensuite ses déclarations dans un procès-verbal, lequel doit alors être transmis au procureur qui décide soit de remettre l'intéressé en liberté et de le convoquer ultérieurement, soit de procéder à son audition. Celle-ci relèverait alors bel et bien du champ d'application de la jurisprudence Salduz.

En outre, l'intervenant demande que l'on maintienne une nette séparation entre la police administrative et la police judiciaire. La police administrative a une mission de prévention et est placée sous l'autorité du bourgmestre, tandis que la police judiciaire a une mission de répression et est placée sous l'autorité du procureur et du juge d'instruction.

M. Sabbe pense qu'il s'agit essentiellement d'un problème de terminologie. Dans l'article 2 proposé, on emploie les termes « privée de sa liberté ». En outre, dans la loi relative à la détention préventive, on trouve aussi le membre de phrase « la décision de privation de liberté ne peut être prise que par le procureur du Roi ». Or, la finalité du texte est d'étendre l'application de la jurisprudence Salduz à toute personne qui n'est pas libre de ses mouvements, à condition qu'il s'agisse au moins d'une infraction qui est portée devant le juge d'instruction.

Mieux vaudrait donc proposer une autre formulation. En effet, si l'on emploie les termes de privation de liberté, en tenant compte aussi de la référence à l'article 2, on semble viser uniquement la situation dans laquelle il y a saisine du procureur. Or, ce que l'on vise, c'est le moment où l'intéressé ne dispose plus de sa liberté totale et n'est plus libre de ses mouvements. L'intervenant renvoie aussi à cet égard au commencement de la période de 24 heures.

M. Rieder partage ce point de vue, mais estime qu'il faut alors informer l'intéressé qu'il est privé de sa liberté.

M. Sabbe répond que c'est ce que prévoit le § 4bis de l'article 47bis.

Le ministre signale qu'un problème peut se poser en ce qui concerne l'article 2bis. En effet, si l'on y remplace les termes « est

« verdachte ». Het verhoor wordt voortgezet en men meldt de betrokkenen die wijziging van status. De feiten zijn belangrijk genoeg opdat de politie, na het beoordelen van de feiten, naar de substituut van dienst belt. Die laatste kan de betrokkenen ofwel vrijlaten, ofwel ter beschikking stellen. De vrijheidsbeneming vindt slechts plaats op het tijdstip waarop de ondervraagde persoon « verdachte » wordt. Volgens sommigen is het slechts dan dat er bijstand van de advocaat moet komen. De heer Courtois is het niet eens met die analyse. De bijstand van de advocaat moet er slechts komen wanneer de substituut van de procureur des Konings de beslissing neemt de persoon ter beschikking te stellen. Op dat moment vangt de inverzekeringstellingstermijn van 24 uur aan.

De heer Van Thielen meent dat deze analyse juist is. Men moet nagaan wat de precieze bedoeling is van de Salduz-rechtspraak. Spreker geeft een voorbeeld van de toepassing van artikel 2 van voorliggende tekst. Buiten het geval van heterdaad, worden de diensten op de nationale luchthavens geconfronteerd met iemand die staat geseind. Hij wordt aangehouden. Elke politieman weet dat hij de procureur moet inlichten vanaf het ogenblik dat hij belet iemand te komen en te gaan. De procureur moet dan de vrijheidsberoving al dan niet bevestigen. Meestal zal hij de opdracht geven de persoon te verhoren, en hem nadien terug te contacteren. Tijdens die periode is de persoon echter niet vrij te komen en te gaan zoals hij wil. Dit betekent dat men zich dan, volgens de voorliggende tekst, reeds in de Salduz-procedure bevindt, terwijl het kan gaan om kleine zaken die echt de moeite niet lonen. Het kan gaan om feiten waarvan iedereen duidelijk aanvoelt dat men niet tot een voorleiding bij de onderzoeksrechter zal komen. Spreker stelt voor dat de verdachte in dergelijk geval de kans moet krijgen zijn verhaal te doen, vrij, wat dan wordt geakteerd. Achteraf wordt dit dan doorgegeven aan de procureur, die dan beslist of de betrokkenen kan gaan en later zal worden gedagvaard, of moet worden verhoord. Dat verhoor zou dan wel onder het toepassingsgebied van de Salduz-rechtspraak vallen.

Verder vraagt spreker een duidelijke scheiding te behouden tussen bestuurlijke en gerechtelijke politie. Bestuurlijke Politie is gericht op preventie, en de autoriteit is de burgemeester. Gerechtelijke politie is gericht op repressie, met als autoriteit de procureur en de onderzoeksrechter.

De heer Sabbe meent dat het een vooral een kwestie is van terminologie. In artikel 2 wordt de terminologie « van zijn vrijheid beroofd » gebruikt. Verder wordt er ook gewag gemaakt van de « beslissing tot vrijheidsbeneming kan alleen worden genomen door de procureur des Konings ». De ratio van de tekst is echter de toepassing van Salduz uit te breiden tot iedereen die niet vrij is te komen en te gaan, op voorwaarde dat het ten minste gaat om een misdrijf dat voor de onderzoeksrechter wordt gebracht.

Aldus zou men best een andere formulering voorstellen. Indien men immers vermelding maakt van vrijheidsberoving, gelet ook op de verwijzing naar artikel 2, lijkt men enkel de situatie te viseren waarbij de procureur is gevatt. Men wil echter het moment beogen waarbij de betrokkenen niet meer over zijn volle vrijheid beschikt en niet meer in staat is te komen en te gaan. Spreker verwijst op dat vlak ook naar de aanvang van de periode van 24 uur.

De heer Rieder sluit zich hierbij aan, maar vindt wel dat de betrokkenen dan moet worden aangezegd dat hij van zijn vrijheid is beroofd.

De heer Sabbe antwoordt dat dit is bepaald is artikel 47bis, § 4bis.

De minister werpt een probleem op. Als men in artikel 2bis de woorden « van zijn vrijheid beroofd » vervangt door de woorden

privé de sa liberté» par les termes «n'est plus libre de ses mouvements» alors que la procédure Salduz commence à s'appliquer, la police doit dès ce moment-là déjà prendre contact avec un avocat alors qu'elle ignore si le procureur confirmera la privation de liberté.

M. Courtois souligne que l'application de la jurisprudence Salduz dès la privation de liberté risque d'aboutir à des situations ambiguës dans les cas où le procureur du Roi ou le juge d'instruction ne confirment pas la mesure d'arrestation.

M. Torfs trouve qu'en l'espèce, on navigue quand même un peu en zone grise.

La privation de liberté qui est visée ne s'entend pas au sens technique du terme, c'est-à-dire de la privation de liberté consécutive à une mesure quelconque, mais correspond plutôt au fait de ne plus être libre d'aller et venir.

D'autre part, il n'est pas simple, dans les faits, de déterminer à quel moment elle commence. Il n'est donc pas facile de discerner juridiquement cet instant.

Le ministre admet que cela doit s'apprécier au cas par cas, comme on le fait déjà pour identifier le début du délai de 24 heures. Pour ne prendre aucun risque, on privilégiera toujours en pratique l'interprétation la plus large possible.

Mme Defraigne confirme que cette «zone grise» existe déjà car une personne arrêtée ne va pas, dans les faits, savoir qu'elle peut s'en aller.

Le ministre souligne que cette zone grise ne porte que sur un très court laps de temps. En cas d'arrestation, le procureur est contacté immédiatement.

Fort de sa pratique, M. Van Cauwenbergh épingle le fait que le juge d'instruction vérifiera immédiatement le moment où la privation effective de liberté sera intervenue. Il s'agit en effet d'un élément crucial de la procédure, compte tenu du délai de 24 heures. Lorsque le délai de 24 heures a expiré, la remise en liberté s'impose.

Mme Defraigne se demande si la solution ne serait pas d'indiquer dans l'énumération des droits visée à l'article 47bis, § 1^{er}, proposé, du Code d'instruction criminelle, que l'intéressé dispose du droit d'aller et venir.

«niet meer de vrijheid heeft van komen en gaan», en dit als de aanvang van de Salduz-toepassing geldt, moet de politie dan reeds een advocaat contacteren, terwijl zij dan nog niet weten of de procureur zal bevestigen.

De heer Courtois onderstreept dat de toepassing van de Salduz-rechtspraak van bij de vrijheidsbeneming dreigt te leiden tot dubbelzinnige situaties wanneer de procureur des Konings of de onderzoeksrechter de aanhouding niet bevestigen.

De heer Torfs meent dat men hier zich toch wat in een grijze zone bevindt.

De vrijheidsberoving die is bedoeld is niet technisch bedoeld, namelijk ten gevolgen van de een of andere maatregel, maar wel het niet meer vrij zijn te komen en te gaan.

Anderzijds is het *de facto* moeilijk uit te maken wanneer dat moment juist aanbreekt. Het is dus niet makkelijk dit moment juridisch te grijpen.

De minister geeft toe dat dit een feitenkwestie is, die nu reeds speelt voor de aanvang van de termijn van 24 uur. Om zeker te zijn zal men dit in de praktijk steeds zo ruim mogelijk interpreteren.

Mevrouw Defraigne bevestigt dat die «grijze zone» reeds bestaat, aangezien een aangehouden persoon in de feiten niet zal weten dat hij kan weggaan.

De minister wijst erop dat deze grijze zone slechts een zeer korte tijd beslaat. Als men wordt aangehouden, wordt onmiddellijk contact opgenomen met de procureur.

De heer Van Cauwenbergh stipt aan, vanuit zijn praktijkervaring, dat de onderzoeksrechter onmiddellijk zal nagaan wanneer de effectieve vrijheidsbeneming heeft plaatsgevonden. Dit is immers een cruciaal element in de procedure, gelet op de termijn van 24 uur. Als de termijn van 24 uur is verstreken, moet men in vrijheid stellen.

Mevrouw Defraigne vraagt zich af of de oplossing er niet uit kan bestaan om in de opsomming van de rechten in het voorgestelde artikel 47bis, § 1, van het Wetboek van strafvordering op te nemen dat de betrokkenen het recht heeft te komen en te gaan.